Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/traitedelamatier05geof

SUITE
DE LA
MATIÉRE MÉDICALE
DE M. GEOFFROY,

PAR M. ***, Docteur en Médecine.

TOME II.

SECTION II.

DES PLANTES DE NOTRE PAYS.

A PARIS,

Chez { G. CAVELIER, Pere, rue S. Jacques;
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
LE PRIEUR, rue S. Jacques.

M. DCC. L.
AVEC PRIVILEGE DU R

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

CSP
QM
84
.G614
1743
v.5

SUPPLEMENT AU TRAITÉ DE LA MATIÉRE MÉDICALE DE M. GEOFFROY.

SUITE DE LA SECTION II. DES PLANTES INDIGENES, *dont on se sert en Médecine.*

PIPER INDICUM.

POIVRE d'Inde, de Guinée, ou du Bréſil, Piment ou Poivre d'Eſpagne, ou de Portugal, en gouſſes, Corail de Jardin ; *Piper Indum, ſive Indicum, vulgare*, Offic. *Piper Indicum vulgatiſſimum*, C. B. P. 102. Raii Hiſt. 676. *Piper Indicum ſive Calecuticum, ſive Piper Siliquaſtrum*, J. B. *Capſicum Actuarii, ſive Caninum Zinziber Avicennæ, Calecuticum piper, ſive Piper Indicum longioribus ſiliquis*, Lob. icon.

316. *Capsicum siliquis longis propendentibus*, Inst. R. H. 152. *Solanum Capsicum dictum vulgatissimum*, Herman. *Quiya Brasilienſibus*, Pis. 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum*, Hern. 135. *Siliquastrum*, Trag. Tabern. Fuchs. *Piper Americanum vulgatius*, Cluſ. *Piperitis, ſeu Siliquastrum Peruvianum*, Cord. Hiſt. *Cardamomum Arabicum*, Geſn. hort. *Capsicum majus, vulgatius, oblongis siliquis*, Park. *Capsicum longioribus siliquis*, Ger. *Piper Hiſpanicum, ſeu Luſitanicum, siliquoſum*, *Piper Brasilianum ſeu Brasilienſe*, *Piper ex Guinea ſeu Guineenſe*, *Piper Indicum rubrum & nigrum*, *Piper Indicum Occidentale quod axi vocant*, *Piperastrum*, Nonnull.

Sa racine eſt courte, grêle, garnie ſur les côtés d'un grand nombre de fibres. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, & davantage, ſurtout dans les pays chauds, anguleuſe, dure, velue, rameuſe. Ses feuilles ſont longues, pointues, plus larges que celles de la Perſicaire, un peu épaiſſes & charnues, glabres ou ſans poil, d'un verd-brun, tirant quelquefois ſur le jaune, attachées à des pédicules longs d'un pouce ou deux, ſans dentelure. Sa fleur qui ſort des aiſſelles des feuilles & à la

naiſſance des rameaux, eſt une Roſette à pluſieurs pointes, de couleur blanchâtre, fort reſſemblante à celle de la Morelle commune, mais plus grande, ſoutenue par un pédicule aſſez long, charnu & rouge. Après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède un fruit qui eſt une capſule longue & groſſe comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, luiſante, polie, verte d'abord, puis jaune, enfin rouge comme du corail, ou purpurine, quand elle eſt en maturité; laquelle eſt diviſée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de ſemences applaties, de couleur blanchâtre tirant ſur le jaune, formées ordinairement comme un petit rein. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'âcreté, mais particulièrement ſon fruit; car il brûle la bouche. Elle croît naturellement dans les Indes, & en particulier en Guinée & au Bréſil. On la cultive & on l'élève aiſément de graine dans les Pays chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, dans le Languedoc, en Provence, & même dans nos jardins, où la belle couleur rouge de ſes capſules fait plaiſir à voir. Il y a pluſieurs autres eſpèces de Poivre d'Inde

qui diffèrent entr'elles principalement par la figure & la couleur de leurs capsules ; mais la plus commune, la plus usitée, & la moins âcre, est celle que nous venons de décrire. On ne se sert ordinairement que de ses fruits ou capsules, quoiqu'ils ne soient guéres en usage dans la Médecine. Quoiqu'il en soit, ces capsules doivent être choisies longues & grosses comme le pouce, droites, entières, nouvelles, hautes en couleur ; on nous les apporte le plus souvent du Languedoc, ou l'on en cultive beaucoup. Cette plante fleurit chez nous au mois d'Août, & meurit sur la fin de l'Automne, quelquefois dès le mois de Septembre. Elle aime une terre grasse & humide ; elle vient fort bien à l'ombre, enfin on l'éléve de semence partout où l'on veut, dans des pots ou autrement, quoiqu'un peu de chaleur lui fasse du bien.

Le Poivre d'Inde donne par l'analyse beaucoup de sel âcre & d'huile. C'est à cette quantité de sel âcre dont il abonde, qu'on doit attribuer la chaleur intolérable dont il brûle la bouche. Cependant les Indiens en mangent tout cruds les fruits ou capsules, parce qu'ils y sont accoutumés dès leur jeunes-

se ; mais on ne peut pas faire de même en Europe, sans se mettre en feu le Palais & le Gosier. On confit ces fruits au sucre, afin de les mettre en état d'être mangés ; on en porte sur mer, pour servir aux voyages de long cours. On les cueille encore en verd, & lorsqu'ils ne font que nouer ; on les fait macérer quelques mois dans le vinaigre, & l'on s'en sert ensuite en guise de Capres & de Capucines, pour relever les sauces par leur saveur âcre & piquante. Ces fruits confits au sucre, étant pris à la dose de deux gros après le repas, dissipent les vents, divisent la pituite visqueuse qui s'attache aux parois de l'estomac, & fortifient les digestions. Ainsi ils conviennent aux estomacs pituiteux & relâchés, mais ceux dont les digestions se font mal par un excès de chaleur & de tension dans ce viscère, ne doivent point s'en servir : car ils augmenteroient le mal, au lieu de le diminuer.

Les autres espèces de Poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mélent dans leurs ragoûts, on s'en sert bien moins en France, à cause de leur trop grande acrimonie. Les vinaigriers en mettent dans leur vinaigre, pour le rendre fort & d'un

bon goût. Le Poivre d'Inde, dit *Rai* d'après le *Frere Grégoire Regio*, eſt ſi âcre qu'il excite des puſtules par tout où on l'applique, & même en ouvrant ſeulement ſes gouſſes, pour en tirer la ſemence, il s'en exhale une vapeur qui ſemble penétrer par les narines juſqu'au cerveau, d'où elle attire une quantité ſurprenante de matiére viſqueuſe : de plus, en entrant dans la gorge, elle provoque la toux & un vomiſſement énorme. Si l'on s'aviſe de jetter ſur les charbons ardens une ſeule gouſſe de ce Poivre, ou la moindre parcelle, ſoit dans une ſalle à manger, ou dans une chambre, la fumée portée au nez des aſſiſtans les fera éternuer juſqu'à ce que cette fumée ſoit ceſſée, ou diſſipée par l'air extérieur qu'on y aura introduit. Voici la façon dont les Indiens préparent ces gouſſes pour leur uſage. D'abord ils les font ſécher à l'ombre, puis à un feu lent avec de la farine dans un vaiſſeau propre à cela. Après quoi ils les coupent bien menu avec des ciſeaux, & ſur chaque once de gouſſes ainſi coupées il ajoûtent une livre de la plus fine farine, pour les paîtrir avec du levain comme de la pâte ; la maſſe étant bien levée, ils la mettent au four ; &

quand elle eſt cuite, il la coupent par tranches, puis ils la font cuire tout de nouveau comme du biſcuit : enfin ils la réduiſent en poudre ſubtile, qu'ils paſſent au tamis. Cette poudre eſt admirable pour aſſaiſonner toute ſorte de viande ; car elle diſcute puiſſamment les vents de l'eſtomac & des inteſtins ; elle excite l'appétit ; ſi l'on en ſoupoudre les viandes humides & venteuſes, elle leur donne bon goût, comme elle fait auſſi au vin ; elle aide la digeſtion, provoque l'urine & les mois, diſſipe & évacue les humeurs pituiteuſes, & ſur-tout celles qui ſont cantonnées dans l'articulation de la cuiſſe, & qui cauſent la ſciatique.

PISUM.

POIS commun des jardins, petit Pois cultivé, ou Pois blanc ; *Piſum vulgare*, Offic. *Piſum hortenſe majus, flore fructuque albo*, C. B. P. 342. Inſt. R. H. 394. *Piſa majora alba*, J. B. 2. 299. Raii Hiſt. 892. *Piſum vulgatius, majus*, Lob. icon. 65. *Piſa majora fructu albo*, Matth. *Cicer arietinum*, Trag. 605. *Piſeolus vulgò*, Cæſalp. 231. *Piſum ma-*

jus album, *Pisum verum*, *Pisum Romanum*, *Pisum rotundo & candido semine*, Quorumd.

Sa racine est grêle, fibreuse. Elle pousse des tiges longues, creuses ou fistuleuses, fragiles, d'un verd de mer ou tirant sur le blanc, rameuses, lesquelles, se couchent par terre, si l'on ne les soutient par des échalas. Ses feuilles sont oblongues, & de la couleur des tiges; les unes qui semblent être enfilées par la tige, l'embrassent à chaque nœud; & les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains ou vrilles qui s'attachent à tout ce qu'elles rencontrent. Ses fleurs qui sortent des aisselles des feuilles deux ou trois ensemble sur le même pédicule, sont légumineuses ou en forme de Papillon, toutes blanches. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des gousses longues, cylindriques, pendantes, charnues, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences presque rondes, & vertes; mais qui en séchant deviennent anguleuses, & blanches. Cette plante se cultive dans les jardins & dans les champs; elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard, mais d'ordinaire sur la fin du Prin-

temps, & son fruit meurit en Eté. Elle aime les lieux exposés au Soleil & qui sont à l'abri du vent du Nord, ne pouvant endurer le froid; il lui faut une terre meuble & bien amendée. On employe fréquemment les petits Pois en cuisine, lorsqu'ils sont encore verds: ils font alors un mets qu'on estime beaucoup; & les jardiniers adroits qui peuvent en avoir de hâtifs & qui sçavent les garantir de la gelée pendant l'hiver, y trouvent un grand profit. Si on les rame, ils en viennent mieux, & alors on les appelle *Pois ramés*. On peut en avoir depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre, si l'on en séme en différens temps; car on les cueille au bout de trois mois, qui est le terme ordinaire de leur maturité. Les Pois élevés dans des terres Sablonneuses sont plus hâtifs & cuisent mieux que ceux qui sont venus dans des terres fortes. Les anciens en faisoient cas comme nous; ils les trouvoient délicats & appétissants, étant mangés en verd; & les grands en faisoient servir sur leurs tables, quand ils avoient été apprêtés par d'habiles cuisiniers.

Les Pois contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel; ils sont émol-

liens & un peu laxatifs : mais leur usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les Remèdes : ils fournissent une bonne nourriture aux parties, conviennent en tout temps, principalement aux jeunes gens, & à presque toutes sortes de tempéramens, pourvu qu'on en use modérement. Cependant les personnes chargées d'humeurs grossiéres ne s'accommodent pas bien de l'usage des Pois ; car ils sont venteux & mauvais pour ceux qui ont l'estomac foible, ou qui sont sujet à la Gravelle. Quelques-uns prétendent que les Pois appaisent la Toux, & adoucissent les âcretés de la Poitrine, *Tragus* soutient qu'ils sont utiles aux epileptiques. D'autres Auteurs conseillent la décoction de Pois pour exiter les Régles, les vuidanges des accouchées, pour faciliter la sortie des urines, & pour lever les obstructions, en y mélant la racine de Persil, les feuilles de Romarin, & le Macis, mais c'est à ces derniers qu'il faut rapporter de tels effets plutôt qu'au simple Bouillon de Pois, qui sont plus émolliens & laxatifs que doués d'une vertu apéritive bien marquée

Les Pois mangés avec leur gousse sont plus nuisibles que les simples grains ;

ce que l'*Ecole de Salerne* exprime par ce distique.

Sunt inflativa cum pellibus, atque nociva;
Pellibus ablatis, sunt bona Pisa satis.

Rai dit que les Pois verds mangés tout cruds par ceux qui ont contracté le scorbut par l'usage de la viande & du Poisson salé dans les navigations, leur sont fort convenables. *Jean Bauhin* rapporte après *Martin Ruland*, que la décoction des Pois avec les feuilles de chêne préparée pour un bain, est très-bonne pour guérir la Galle, la Lepre, les ulcéres, & toutes les maladies de la peau.

PLANTAGO.

Plantain.

IL y a beaucoup d'espéces de Platain; mais les plus communes & les plus usitées en Médecine sont les trois suivantes, sçavoir le grand, le moyen & le petit Plantain.

Le grand Plantain, le Plantain large, le Plantain ordinaire à larges feuilles; *Plantago major, seu septinervia*, Offic. *Plantago latifolia sinuata*, C. B. P. 189.

Inſt. R. H. 126. *Plantago major, folio glabro, non laciniato, ut plurimùm*, J. B. 3. 502. *Plantago major*, Dod. Pempt. 107. Matth. Trag. Fuchſ. Turn. Tabern. Camer. Hort. *Plantago latifolia vulgaris*, Park. Raii Hiſt. 876. *Plantago latifolia*, Ger. *Plantago rubra*, Brunf. *Plantago, vulgò Centinervia*, Cæſalp. 327. *Arnogloſſon*, Dioſcor. *Plantago ſcapo ſpicato, foliis ovatis*, Linn. Flor. Lappon. 34. *Heptapleuron, Centumnervia, Arnogloſſum ſive Arnogloſſa, vel Lingua Agnina, Olus Agninum, Arnion, Probation, Cauda ichneumonis, Herba viarum*, Nonnull.

Sa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres blanchâtres ſur les côtés. Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, rarement dentelées en leurs bords, ordinairement glabres ou ſans poil, marquées chacune de ſept nerfs fort apparens, ſur-tout au revers, qui les parcourent dans leur longueur; d'où lui vient ſon nom tant en Grec qu'en Latin; ces feuilles ſont attachées à de longues queues, & couchées à terre. De la même racine & du milieu des feuilles il s'élève pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rou-

geâtres, un peu velues, lesquelles portent au sommet un épi oblong qui soutient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines; chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, découpé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque la fleur est passée, il lui succède un fruit ou une coque membraneuse ovale-pointue, ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boéte à savonnette, & qui renferme plusieurs semences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre. Cette plante est très-commune; elle croît presque par-tout le long des chemins, dans les cours, dans les jardins, le long des hayes, anx lieux herbeux & incultes. Elle fleurit en Mai & Juin, & donne sa semence en Août; elle a été connue de tout temps & en tout pays tant par son utilité que par son extrême abondance. Aussi est-elle d'un usage très-familier. On l'employe comme la plus commune des espéces de Plantain; mais à son défaut, on se sert également des deux suivantes, & même il y a des gens qui préférent la derniére à toutes les autres.

Le Plantain moyen, le Plantain

blanc, *Plantago media, seu Quinquenervia*, Offic. *Plantago latifolia incana*, C. B. P. 189. Inst. R. H. 126. *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata*, J. B. 3. 504. *Plantago media*, Dod. Pempt. 107. Matth. Fuchs. Gesn. Hort. *Plantago incana*, Ger. Raii Hist. 877. *Plantago major incana*, Park. *Cynogloſſum quorumdam*, Lugd. Hist. 1261. *Plantago foliis ovato-lanceolatis pubescentibus*, Linn. Hort. Cliff. 36. *Plantago minor vel alba*, *Arnogloſſon medium*, *Lingua ovina major incana*, Qùorumd.

Sa racine est assez grosse, comme mordue par le bout, garnie de plusieurs fibres qui partent du collet, & s'étendent çà & là dans la terre. Elle pousse des feuilles un peu larges, renversées ou couchées à terre, attachées à des queues plus courtes que celles du grand Plantain, marquées chacune de cinq nervures considérables, couvertes des deux côtés d'un duvet épais & blanchâtre, sans dentelure sur leurs bords. Il s'élève d'entre les feuilles plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rondes, velues, nues, nullement canelées, lesquelles portent en leur sommet des épis longs de deux doigts, composées de petites fleurs entassées, dont chacune est d'une

seule pièce découpée profondément en quatre ou cinq quartiers en manière d'étoile, avec beaucoup d'étamines purpurines à sommets blancs. Après que les fleurs sont passées, il leur succède des fruits ou capsules seminales, petites, arrondies, qui renferment ordinairement deux semences menues, assez ressemblantes à de petites puces. Cette plante se trouve presque par-tout dans les prez secs, aux lieux sablonneux, & le long des chemins.

Le petit Plantain, le Plantain étroit, le Plantain long, la Lanceole ou Lancelée ; *Plantago minor, seu Trinervia*, Offic. *Plantago angustifolia major*, C. B. P. 189. Inst. R. H. 127. *Plantago lanceolata*, J. B. 3. 505. *Plantago minor*, Dod. Pempt. 107. Gasn. Hort. Lon. Lac. *Plantago minor, Longa Matthioli*, Lugd. Hist. 1255. *Plantago Quinquenervia*, Ger. Raii Hist. 877. Lob. *Plantago Quinquenervia major*, Park. *Lanceola major*, Cæsalp. 328. *Lanceola & Lanceolata, Costa Canina*, Tabern. *Plantago foliis lanceolatis, spica ferè ovata*, Linn. Hort. Cliff. 36. *Plantago angustis oblongisque foliis, Herlatum, Megebora, Herba Martis*, Quorumd.

Sa racine eſt pareille à celle de la première eſpéce. Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, legérement dentées, velues, marquées de cinq nervures qui parcourent leur longueur, & dont trois ſont plus apparentes, que les autres au revers de chaque feuille, portées ſur de longs pédicules, ſemblables à une lance, d'un verd plus foncé que celles des deux précédentes, d'un goût un peu doux mélé d'aſtriction. Il s'eléve d'entre les feuilles pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, menues, anguleuſes, cannelées, qui portent en leurs ſommités des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain à large feuille, compoſé de petites fleurs pâles également ſerrées, avec de longues étamines à ſommets d'un blanc jaunâtre, leſquelles ſe montrent peu à la fois : parce que l'épi fleurit inſenſiblement depuis le bas juſqu'au haut ; cet épi avant que de fleurir eſt noirâtre au lieu que dans les autres eſpèces il eſt verdâtre. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, plus grandes que celle des eſpéces précédentes. Cette plante croît par-tout dans les prez & autres lieux

herbeux ; elle fleurit comme les autres au commencement de l'Eté, & ſa ſemence meurit en Août. Sa racine eſt très-vivace comme dans les autres Plantains, & ne craint point l'hiver.

On peut employer indifféremment pour l'uſage de la Médecine toutes les eſpèces de Plantain que nous venons de décrire, ſelon qu'on les trouve plus commodément. Les feuilles de Plantain ſont amères, aſtringentes, rougiſſent peu le papier bleu ; les racines le rougiſſent davantage ; & ſont ſeulement aſtringentes ; ce qui montre que dans les feuilles le ſel Ammoniac & les parties terreſtres ſont embarraſſées dans beaucoup de ſouphre. Ces principes font connoître que le Plantain eſt vulnéraire, aſtringent, réſolutif, & fébrifuge. En effet ſon ſuc dépuré donné depuis deux juſqu'à quatre onces au commencement des fièvres intermittentes les guérit ſouvent. On préfére pour cela l'eſpèce à feuilles étroites, dont on prend depuis ſix juſqu'à douze racines avec une demi-poignée des feuilles ; on les pile, & on les fait infuſer pendant la nuit dans ſix onces d'eau bouillante ; on paſſe le tout le lendemain avec expreſſion, & l'on ajoûte trente gouttes

d'esprit de Souphre, ou de Vitriol, qui est le même, pour trois prises qu'on donne en trois fois une heure avant le frisson : mais il faut avoir été bien purgé auparavant. Quelques-uns se servent pour l'infusion d'un verre de vinaigre au lieu d'eau, & assurent que le plus souvent le premier verre emporte la fièvre. On trouve là-dessus dans les *Ephémérides d'Allemagne II. Décurie année X. page* 100. une Observation du Docteur *Gerbesius* qui confirme ce fait.

La ptisane de Plantain est utile dans la dysenterie, le crachement de sang, les fleurs blanches, & dans quelque hémorrhagie que ce soit, à moins qu'elle ne soit critique. M. *Chomel*, habile Médecin de la Faculté de Paris, assûre avoir souvent donné avec succès contre les diarrhées la semence de Plantain à la dose d'un gros bouillie dans du lait, ou en poudre dans du bouillon, & que ce remède est familier aux gens de la campagne. Le suc dépuré des feuilles donné trois jours de suite le matin à jeun fait le même effet, suivant le rapport du Docteur *Lanzoni*, Observation 137. des *Ephémérides d'Allemagne Décurie seconde année X. page* 227. *Simon Paulli* raconte s'être servi avec suc-

cès de l'extrait de Plantain & de la décoction de Salsepareille, pour guérir un jeune homme qui pissoit le sang à la suite d'une Gonorrhée ; & *Rivière* assûre qu'un demi-gros de semence de Plantain avalé dans un œuf est capable de prévenir l'avortement. M. *Boyle* propose contre le vomissement & le crachement de sang le remède suivant qui paroît fort bon.

Prenez des racines de grande Consoude fraîches & ratissées, six onces.

Pilez-les dans un mortier de marbre avec un peu de sucre fin.

Ajoûtez-y ensuite une suffisante quantité de suc de feuilles de Plantain pour former un électuaire, dont la dose sera d'un gros & demi à deux gros trois fois le jour à prendre dans du pain à chanter, en avalant par dessus un verre de décoction pectorale.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, sa décoction nous donne un gargarisme excellent contre les maux de Gorge, dont elle déterge & dessèche promptement les ulcères. M. *Garidel* assûre que cette même décoction faite dans l'eau de chaux dessèche également

les ulcères des Jambes, & qu'il s'en eſt ſouvent ſervi avec un grand ſuccès, quoiqu'en Provence ils ſoient très-difficiles à guérir. On ſe ſert auſſi du ſuc de Plantain, dans lequel on trempe des compreſſes, ou des feuilles pilées & appliquées en cataplaſme pour arrêter le progrès du charbon; on les met fraîches ſur les bleſſures & ſur les contuſions, qu'elles diſſipent promptement. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie* 11. *année X. page* 142. une obſervation du Docteur *Caſimir Gahrliep* qui dit avoir appaiſé une inflammation qui menaçoit de Gangréne par la ſeule application des feuilles de Plantain froiſſées & un peu chauffées. Pour les Hémorrhoides, on pile le Plantain; on en fait un onguent avec du Beurre frais qu'on fait fondre enſemble, & l'on en frotte la partie ſoufrante avec le bout d'un Porreau; ce remède eſt très ſalutaire. Dans les collyres, on employe comunément l'eau de Plantain avec de l'eau roſe pour appaiſer l'inflammation des yeux. *Camérarius* faiſoit ce collyre avec le ſuc des feuilles & de la racine pilées qu'il méloit avec l'eau roſe & le ſucre. Le cataplaſme fait avec les feuilles de Plantain & la

mousse qui croît sur le Prunier cuites ensemble dans le vin, passe pour un bon remède contre les Hernies, étant appliqué sur la partie ; enfin on se sert de la racine lavée & un peu ratissée, mise dans le trou de l'Oreille, pour calmer la douleur des dents.

La racine & les feuilles de Plantain entrent dans l'eau vulnéraire de la Pharmacopée de Paris ; les feuilles entrent dans la décoction astringente, le syrop d'*Althœa de Fernel*, dans celui de Consoude, dans la poudre contre la rage, le baume Vulnéraire, &c. de la même Pharmacopée. Les semences entrent dans la poudre *Diarrhodon*, la poudre astringente contre l'Avortement, & l'onguent de la Comtesse.

Prenez des eaux distillées de Plantain & de Renouée, de chacune deux onces; du bol d'Arménie, de la terre Sigillée, de la Thériaque & du *Diascordium*, de chacun un demi-gros ; du syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure dans les dévoyemens qui viennent du relâchement des fibrs

des inteſtins, & dans les ſuperpurgations.

Prenez la moitié d'un mou de Veau coupé par morceaux, une cuillerée de Rys, & de la racine de grande Conſoude ratiſſée, une once; des feuilles de Plantain & d'Ortie, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons pour prendre l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, dans les crachemens ou vomiſſemens de ſang.

Prenez des eaux de Plantain & de Roſes, de chacune trois onces; de la terre ſigillée & du bol d'Arménie, de chacun un demi-gros; du ſuc d'Ortie dépuré, deux onces; du ſyrop diacode, une demi-once.

Mélez le tout pour un julep à donner à l'heure du ſommeil pour prévenir l'avortement.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, deux poignées; de celles de Ronce & de Plantain, de chacun une poignée; & une Grenade.

Mélez le tout dans un pot de terre

avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Passez ensuite la liqueur par un linge, & ajoutez-y assez de sucre pour faire un syrop, dont le Malade prendra une cuillerée de temps en temps, le laissant fondre doucement dans la bouche.

Ce Looch est merveilleux contre les maux de Gorge & l'Esquinancie.

Prenez du Catholicon double, une demi-once; de la Manne, une once & demie.

Dissolvez l'un & l'autre dans quatre onces d'eau de Plantain, pour une potion à donner dans les dévoyemens.

Prenez des feuilles de Plantain, de Sanicle, de Brunelle, de Lierre terrestre, de l'une & l'autre Véronique, de Bourse à Berger, & de verge d'Or, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune jusqu'à la diminution du quart.

Ajoutez-y sur la fin de la Réglisse effilée, une demi-once, pour une

ptisane vulnéraire contre les chûtes & les contusions.

Prenez de la conserve de Roses molle ancienne, & du Diascoridium de chacun une demi-once ; des semences de Plantain pilées, deux gros ; du Corail rouge préparé & de la Rhubarbe torrefiée, de chacun un gros ; de la poudre d'Ipecacuanha, dix-huit grains.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de syrop Diacode, pour une opiate, dont la dose sera d'un gros à un gros & demi le soir en se couchant à prendre dans du pain à chanter, sur la fin des Dysenteries.

Prenez de l'eau rose & de Plantain, de chacune trois onces.

Faites-y dissoudre des Trochisques blancs de *Rhasis*, un demi-gros ; du sucre de Saturne, vingt grains.

Pour un collyre rafraîchissant contre l'inflammation des yeux commençante.

Prenez des eaux de Plantain, de Frai de Grenouilles, de Roses, & du suc de grande Joubarbe ; de chacun deux onces ; du Nitre purifié

rifié, un gros ; du Syrop de Roſes ſeches, une once.

Melez le tout pour un gargariſme dans l'eſquinancie.

Prenez des feuilles de Plantain, de Ronce & d'Aigremoine, de chacun une demi-poignée ; des Balauſtes & des Roſes rouges ſéches, de chacun un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau commune à la réduction de moitié.

Ajoûtez à la colature de l'Alun de Roche, un gros ; du Syrop de Roſes ſéches, une once.

Pour un Gargariſme contre le relâchement de la luette.

Prenez des feuilles de Plantain & de Véronique, de chacun une poignée.

Faites les bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à moitié.

Trempez dans cette décoction chaude des compreſſes que vous appliquerez ſur les ulceres des jambes, après les avoir fomentés de la même liqueur.

Prenez du Beure lavé dans de l'eau de Violette, une ſuffiſante quantité.

Ajoûtez-y assez de Suc de Plantain pour former un liniment utile contre les dartres & la teigne.

POLIUM.

LE Polium est un genre de plante dont il y a plusieurs especes ; mais nous n'en décrirons ici que deux qui sont les plus usitées, sçavoir la jaune & la blanche.

Le Polium ou Polion de montagne à fleur jaune ; *Polium Luteum*, Offic. *Polium montanum, luteum*, C. B. P. 220. Tabern. Icon. 364. Ger. Inst. R. 206. Raii. Hist. 525. *Polium luteum*, Lob. Icon. 487. *Polium montanum, vulgare*, Part. *Polion flore luteo*, *Theutrion*, *Melosmon*, *Belion*, *Leonthocaton*, *Polium vulgatius*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, garnie de quelques fibres. Elle pousse plusieurs tiges, grêles, dures, ligneuses, hautes d'environ un demi-pied, fort velues ou cotonneuses, dont les unes se tiennent couchées sur terre, & les autres redressées. Ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crénelées sur leurs bords, garnies

en dessus & en dessous d'un duvet ou coton blanchâtre. Ses fleurs sont formées en gueule comme celles de la Germandrée, petites, ramassées plusieurs ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur pénétrante & aromatique, d'un goût amer : chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en une levre découpée en cinq parties; la levre supérieure est si courte qu'on ne la voit point, & sa place est occupée par quelques étamines. Après que les fleurs sont passées, il leur succede des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît dans les pays chauds sur les montagnes, les collines & autres lieux élevés, secs & pierreux, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné. On la cultive dans les jardins où elle fleurit en Eté, ordinairement en Juillet & Août. *Clusius* dit qu'en Espagne aux Royaumes de Grenade & de Valence, elle fleurit dès le mois de Mars, & que de sa semence il a vû naître un *Polium* à fleur, tantôt toute blanche comme les feuilles, tantôt pâle au dedans, & blanchâtre

au dehors. Il y en a qui préferent pour la Thériaque & autres usages celui qu'on nous apporte de Candie ; mais il n'y a gueres de différence. Il en faut dire autant de celui qui nous vient d'Italie, qu'on estime aussi beaucoup.

Le Polium ou Polion de montagne à fleur blanche ; *Polium album*, Offic. *Polium montanum, album*, C. B. P. 221. Ger. Inst. R. H. 206. Raii Hist. 524. *Polium montanum* 1. Clus. 361. *Polium montanum, Monspeliacum*, Park. *Polium alterum seu candidum, Polium seu Polion montanum flore albo.* Quorumd.

Sa racine est pareille à celle du précédent. Elle pousse des tiges menues, arrondies, fermes, ligneuses, ordinairement couchées à terre. Ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées que celles du *Polium* jaune, très-legérement dentelées. Ses fleurs ressemblent pour la forme à celles du précédent, mais elles en différent en ce qu'elles sont blanches, de même que ses têtes. Ses semences sont aussi semblables à celles de l'autre. Cette plante croît non seulement sur les montagnes & autres lieux élevés, mais aussi dans

les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc & en Provence. Elle fleurit & graine dans le même temps que l'autre.

Selon M. *Chomel*, la plupart des especes de *Polium* auxquelles les Auteurs ont donné des noms différents, ne sont que des variétés qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'espece qui les a jaunes, s'efface & devient pâle: mais leur vertu est égale, & l'on peut employer indifféremment l'une ou l'autre des especes que nous venons de nommer, dont on prend les sommités des tiges garnies de fleurs. *Jean Bauhin* d'après *Clusius* avertit les curieux que le *Polium* vient aisément à l'ombre de bouture, pourvû que la terre soit bien préparée.

Le *Polium* de montagne donne par l'Analyse beaucoup de sel volatil-aromatique-huileux, ce qui le rend cephalique & anti-epileptique. Le jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Médecine, quoique d'un usage assez limité. On nous l'apporte sec par petites bottes; on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement séché entre deux pa-

piers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & désagréable. On emploie particulierement ses sommités fleuries qu'on appelle en latin *Comæ polii* ou *Polium comatum*.[a] Il entre dans les compositions aléxipharmaques des anciens, par exemple dans la Thériaque & dans le Mithridate. On estime le *Polium* propre contre la jauniſſe, l'hydropiſie, & la morſure des animaux venimeux : on ſe ſert pour cela de l'infuſion des feuilles & des fleurs à la maniere de Thé ; ce qui pouſſe les mois, les urines, & leve les obſtructions. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux l'eau où le *Polium* a macéré ; on en donne la décoction en lavement, & l'on applique le Marc ſur le bas ventre.

Les feuilles du *Polium* jaune de montagne entrent dans l'eau générale & l'eau Prophylactique de la Pharmacopée de Paris ; & ſes ſommités entrent dans la Thériaque, le Mithridate, & l'*Hiera Diacolocynthidos* de la même Pharmacopée.

Prenez des ſommités de *Polium* ſéchées à l'ombre, deux pincées.

Verſez deſſus douze onces d'eau bouillante.

Laissez infuser pendant un quart-d'heure dans un vaisseau couvert.

Prenez ensuite cette infusion le matin à jeun, à laquelle vous ajouterez un peu de sucre.

Elle convient dans la jauniſſe, les maux de tête, & l'Epilepsie.

POLYGALA.

POlygala ou Polygalon, herbe à lait; *Polygala*, Offic. *Polygala vulgaris*, C. B P. 215. Inst. R. H. 174. *Polygalon multis*, J. B. 3. 386. *Polygala cœrulea*, *purpurea*, *alba*. Tabern. Icon. 831. Polygala, Dod. Camer. Ger. Raii. Hist. 1335. *Polygala minor*, Park. *Polygala recentiorum*, Lob. Clus. *Onobrychis* 3a. *purpurea Dalechampii*, Lugd. Hist. 491. *Polygala foliis linearilanceolatis*, *caulibus diffusis herbaceis*, Linn. Hort. Cliff. 352. *Amarella*, Gesn. *Onobrychis vera Dioscoridis*, *Polygala Græcorum & Latinorum*, *Eugalacton*, *Flos ambarvalis*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, dure, menue, vivace, d'une couleur blanche-verdâtre ou purpurine, d'un goût ames-

& un peu aromatique. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de près d'un demi-pied, grêlés, aſſez fermes, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies. Ses fleurs ſont ſingulieres, petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges juſqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche : chacune de ces fleurs eſt un tuyau fermé dans le fond, évaſé & découpé par le haut en deux levres, dont la ſupérieure eſt échancrée, & l'inférieure frangée. Après que la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit ou une bourſe applatie, diviſée en deux loges remplies de ſemences oblongues ; ce fruit eſt enveloppé du calice de la fleur compoſé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes, qui ſont comme deux aîles qui embraſſent le fruit. Cette plante croît par-tout aux lieux champêtres, herbeux, élevés ou montagneux, qui n'ont point été labourés, & où l'on n'a point marché ; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet. On prétend qu'elle donne beaucoup de

lait aux beſtiaux qui en mangent, ce qui lui a mérité le nom qu'elle porte.

Le *Polygala* contient aſſez d'huile & de phlegme, peu de ſel. *Geſner* qui appelle cette plante, *Amarella* à cauſe de ſon amertume, aſſure qu'elle eſt douce, d'une vertu laxative, & que ſi l'on en fait infuſer une poignée dans du vin, elle purge la bile fort doucement & ſans tranchées. On trouve dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1739, page 135, un mémoire de M. *Duhamel*, dans lequel il rapporte pluſieurs expériences qu'il a faites pour éprouver les vertus de cette plante contre la pleuréſie & la fluxion de poitrine. Il paroît par ces obſervations que le Polygala peut être mis dans la Claſſe des Plantes béchiques-inciſives. Sa décoction inciſe la matiere des crachats qui engorge la poitrine dans ces maladies, & elle facilite l'expectoration : il paroît de plus qu'elle attenue le ſang couéneux & engagé dans la pleure, & lui fait reprendre les routes de la circulation. Ces avantages ſont certainement bien conſidérables, & il eſt à ſouhaiter qu'ils ſe confirment par des expériences réitérées. La pleuréſie

& la péripneumonie sont des maladies si terribles en Médecine, qu'on ne peut trop désirer de connoître des remedes qui en rendent le danger moins pressant. Il faut donc suivre le conseil que donne là-dessus l'illustre Academicien, duquel nous tenons ces observations; c'est d'employer dans ces maladies cette plante qui est très commune: on a déja des preuves qu'elle a réussi, & l'on ne s'est point encore apperçu qu'elle ait fait aucun mal. Ces raisons suffisent pour engager les Médecins à en faire usage.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once, de la plante entiere du *Polygala*, une poignée; de la réglisse, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & coulez après une légere infusion, pour une ptisane à donner tiede pour boisson ordinaire dans la Pleurésie & la Fluxion de Poitrine.

POLYGONATUM.

SCeau de Salomon, signet, genouillet; *Polygonatum*, *seu sigillum Salomonis*, Offic. *Polygonatum latifolium vulgare*, C. B. P. 303. Inst. R. H. 78. *Polygonatum*, *vulgò sigillum Salomonis*, J. B. 3. 529. *Polygonatum*, Matth. 954. Dod. Pempt. 345. Lob. Icon. 631. Ger Raii Hist. 664. *Polygonatum vulgare*, Park. Gesn. & Camer. Hort. *Polygonatum vulgare*, *omnibus Provinciis familiare*, Clus. *Polygonatum vulgatius*, Eyst. *Fraxinella seu Fraxinella*, Cœsalp. 224. Anguill. *Convallaria foliis alternis florib. ex alis*, Linn. Hort. Cliff. 124 *Polygonatum majus*, *Sigillum Salomonis latifolium*, *Geniculata Genicella seu*, *Geniculum*. Quorumd.

Sa racine est longue, située transversalement à fleur de terre, grosse comme le doigt, articulée ou genouillée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, lisses, sans rameaux, un peu recourbées en leur

sommité, d'une odeur désagréable, si on les froisse où qu'on les coupe par morceaux, revêtues de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, assez semblables à celles du Muguet, nerveuses, d'un verd brun luisant en dessus, & d'un verd de mer en dessous ou bleuâtre. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles le long de la tige attachées à de courts pédicules, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois, rangées plusieurs de suite du même côté; chacune de ces fleurs est une cloche allongée en tuyau, & découpée en six crénelures, sans calice, de couleur blanche, & dont les bords sont herbeux ou verdâtres. Quand les fleurs sont tombées, il leur succede des bayes grosses comme celles du lierre, ou même un peu plus grosses, presque rondes, un peu molles, vertes, ou purpurines, ou noirâtres, lesquelles renferment ordinairement trois semences grosses comme celles de la vesce, ovales, dures, blanches. Cette plante croît presque par-tout aux environs de Paris & dans toutes les Provinces aux lieux ombrageux, le long des hayes, dans les bois & les forêts où elle se multiplie par ses racines qui

tracent, & dont les nœuds ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet qu'on y auroit imprimé ; elle fleurit en Mai & Juin, & ses bayes sont en maturité au mois d'Août. Sa racine est la partie la plus usitée en Médecine.

Le Sceau de *Salomon* ne donne presque par l'Analise Chymique que des liqueurs acides & de l'huile ; on en tire peu de terre & de sel fixe, mais point de sel volatil. Les feuilles en sont fades au goût ; elles ont quelque chose de glaireux qui donne de légeres nausées. Les racines en sont douces, un peu âcres & un peu gluantes ; elles rougissent peu le papier bleu, & les feuilles le rougissent encore moins. Il semble qu'il n'y ait dans le sceau de *Salomon* qu'un phlegme glaireux mêlé avec beaucoup d'huile. Tous les Auteurs s'accordent à regarder cette plante comme vulnéraire-astringente : en effet ; ses racines sont d'un usage très-familier pour les descentes ; & M. *Chomel* dans son *Histoire des Plantes usuelles*, dit l'avoir souvent donnée à des enfans avec succès. On en fait infuser pour cela une once coupée par morceaux dans un demi-septier de vin

blanc, pendant vingt-quatre heures; qu'on fait boire enſuite en trois ou quatre petits verres par chaque jour : il faut continuer pendant douze ou quinze jours, & appliquer ſur la hernie de la même racine pilée, & un Bandage par deſſus. Les Adultes doivent en faire macérer pendant la nuit une demi-once dans un verre de vin blanc, & prendre cette infuſion tous les matins pendant un mois, s'ils veulent en reſſentir du ſoulagement, ſe ſervant de même de la racine pilée en cataplaſme. *Matthiole* fait un grand cas de la conſerve de cette racine contre la même maladie, & *Palmer* de ſon infuſion dans de la bierre contre la goute.

Quant à ſon uſage extérieur, cette racine pilée & appliquée extérieurement eſt excellente pour guérir les meurtriſſures & les contuſions. Son eau diſtillée eſt coſmétique, c'eſt-à-dire qu'elle décraſſe le viſage & embellit le teint. *Simon Paulli* rapporte d'après *Henri Paulli* ſon Pere, une recette pour le même uſage, qui paroît fort bonne, & qui avoit été donnée par un Prince de la maiſon d'Autriche.

Prenez des racines récentes de ſceau

de *Salomon*, de Bryone, d'Asphodele, de Lys blanc, & des fleurs de Muguet, de Geneſt, de Livêche, de chacune une poignée.

Pilez le tout, & mettez le dans un cucurbite avec du miel blanc écumé, quatre onces; du vin blanc, deux livres.

Laiſſez fermenter le tout juſqu'à putréfaction, & diſtillez le enſuite au bain de ſable, en le cohobant juſqu'à trois fois.

On ſuſpendra un demi-gros de camphre au haut du chapiteau de la cucurbite.

On ſe ſert avantageuſement de cette eau pour diſſiper les marques de la petite vérole, & pour adoucir la peau & embellir le teint.

Il y en a qui ſe ſervent de la décoction de toute la plante pour guérir la gale, la gratelle, & les autres maladies de la peau.

Prenez des racines récentes de ſceau de *Salomon*, la quantité que vous voudrez.

Ratiſſez-les, & les pilez dans un mortier de marbre avec parties égales de farine de feves.

Faites du tout un cataplaſme à ap-

pliquer sur les hernies, qui sera renouvellé tous les jours.

POLYGONUM.

RENouée, Trainasse, Centinode, Corrigiole ; *Centinodia*, Offic. *Polygonum latifolium*, C. B. P. 281. Inst. R. H. 510. *Polygonum, sive centinodia*, J. B. 3. 374. *Polygonum mas*, Dod. Pempt. 113. Matth. Fuchs. *Polygonum mas vulgare*, Ger. Raii. Hist. 184. *Polygonum mas vulgare majus*, Park. *Sanguinaria, sive centumnodia*, Lob. Icon. 419. Brunf. *Sanguinalis mascula*, Gesn. Hort. Cord. Cast. *herba Proserpinaca à serpendo*, Apul. *Polygonum*, Linn. Hort. Cliff. 150. *Polygonon vulgatius*, *Polygonia*, *herba seminalis*, *heraclia seu herculea*, *Clema*, *Polycarpon*, *Myrtopetalon*, *muris unguis*, *herois sanguis*, *Pedalion*, *Corrigiola*, *Heliobotanon sive solis herba*, *Lingua passerina*, Quorumd.

Sa racine est longue, assez grosse pour la grandeur de la plante, simple, dure, ligneuse, tortue, garnie de plusieurs fibres, difficile à arracher & fort rampante, d'un goût astringent. Elle

pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, ſolides, tenaces, quelquefois droites, mais le plus ſouvent rempantes & couchées à terre, liſſes, ayant beaucoup de nœuds aſſez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, d'un verd de mer, attachées à des queues fort courtes, & rangées alternativement. Ses fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, petites, compoſées chacune d'une ſeule feuille diviſée en cinq parties, & de huit étamines blanches, purpurines ou rouges, à ſommets jaunâtres, ſans calice. Après que la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſemence aſſez groſſe, triangulaire, de couleur de châtaigne, renfermée dans une capſule. Cette plante croît indifféremment preſque par-tout aux lieux incultes ou cultivés, principalement le long des chemins & dans les endroits fréquentés; c'eſt une des plus communes de la campagne, elle fleurit l'été, & demeure verte preſque toute l'année, excepté durant l'hiver. M. *Linnæus* obſerve après *Rai* que la Renouée varie par ſes feuilles qui ſont plus ou moins allongées, plus ou moins étroites, & que

ces variétés qui viennent du terrain ne doivent pas établir des especes différentes.

Cette plante a un goût d'herbe gluant & un peu acide ; elle rougit beaucoup le papier bleu. Il y a apparence que le sel de la Renouée approche de l'Alun ; mais il est mêlé avec un peu de sel Ammoniac & beaucoup de souphre : car par l'Analyse chymique elle donne beaucoup d'acide, de terre & d'huile, peu de sel volatil concret, & peu de sel fixe très-lixiviel. La Renouée est astringente, vulnéraire, & excellente pour arrêter toutes sortes d'hémorhagies prise intérieurement, ou appliquée extérieurement. On tient dans les boutiques son eau distilée, qui se donne depuis quatre jusqu'à huit onces, & qui entre dans les juleps ou potions vulnéraires astringentes. On emploie ses feuilles dans les décoctions qu'on donne en lavement pour les cours de ventre ; on y ajoute les herbes émollientes dans la dysenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait. C'est un remede dont M. *Chomel* dans son *traité des Plantes usuelles*, dit avoir vû de si bons effets, qu'il le regarde comme spécifique dans ces mala-

dies. On en fait boire le Suc à la dose de deux ou trois onces, & la ptisane ou l'infusion dans le vin rouge pour la dysenterie & les pertes de sang. *Camerarius* cite l'expérience d'un homme qui guérit d'un vomissement de sang avec le suc de Renouée bu dans un peu de gros vin. Dans l'hémorrhagie du nez, on en fait boire la décoction, & l'on en applique le marc sous les aisselles. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie I*, *Année III*, *page* 34, une observation du sçavant *Wedelius* qui assure que cette Plante pilée & appliquée de même sous les aisselles arrête le trop grand flux des hémorrhoïdes. On sçait qu'appliquée sur les blessures, elle les guérit promptement. On s'en sert aussi pour les descentes, & *Schroder* remarque que les gens de la Campagne l'emploient quelquefois avec succès en Epicarpe contre les fievres intermittentes.

Les feuilles de la Renouée entrent dans le syrop de Consoude, & dans la décoction astringente de la Pharmacopée de Paris : son eau distillée entre dans l'*Eau styptique* de la même Pharmacopée.

Prenez des eaux distillées de Re-

nouée, & de Plantain, de chacune deux onces ; du Bol d'Arménie, de la Terre ſigillée, de la Craye préparée, de chacun un demi-gros ; du Syrop de Coings, une once.

Mêlez le tout pour une potion aſtringente à prendre à la cuilliere.

Prenez des eaux de Renouée & de Lis, de chacune trois onces ; du Corail rouge préparé, des Yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun un ſcrupule ; du *Laudanum* de *Sydenham*, dix ou douze gouttes ; du Syrop de Coings, une once.

Mêlez le tout pour un Julep anodin & aſtringent.

Prenez du Colcothar, de l'Alun brûlé, du Sucre Candi, le tout en poudre, de chacun un demi-gros.

Mettez le tout dans une Bouteille de verre, en y ajoûtant de l'eau de Plantain, trois onces ; de celle de Roſes, une once.

Remuez bien le mêlange, & bouchez la fiole exactement, que vous garderez pour l'uſage.

Cette eau ſe prend depuis dix juſqu'à vingt gouttes, mêlez avec

deux ou trois onces d'eau de Renouée dans le crachement de sang, dans la dysenterie, le flux immodéré des regles & des hémorrhoïdes, & dans toutes les hémorhagies provenantes de cause interne : dans le saignement de nez, on en mouille une tente, que l'on introduit dans la narine ; & dans l'ouverture de quelque vaisseau, on en imbibe une compresse, que l'on applique dessus autant de temps qu'il est nécessaire.

POLYPODIUM.

POlypode de chesne ; Polypodium Quercinum vel quernum, Offic. *Polypodium vulgare*, C. B. P. 359. Inst. R. H. 540. Park. *Polypodium*, J. B. 3. 746. Ger. Raii. Hist. 137. *Polypodium majus*, Dod. Pempt. 464. *Polypodium* 1. Lugd. Hist. Tabern. *Polypodium*, *Filicula*, *herba Radicli Apulei*, Lob. Icon. 814. *Polypodium fronde pinnata*, *foliolis lanceolatis integris serrulatis alternis connata sessilibus*, Linn. Hort. Cliff. 475. *Polypodium vulgatius*, *Filicula dulcis sive quercina*, *Radix seu Radiculus dulcis*, Quorumd.

Sa racine eſt longue d'un demi-pied, preſque de la groſſeur du petit doigt, rampante à fleur de terre, garnie de fibres menues comme des poils, relevée de pluſieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, de couleur obſcure ou rouſsâtre en dehors, & verdâtre en dedans, d'un goût douçâtre & légerement aromatique, à la fin un peu acerbe & ſtiptique. Elle jette des feuilles qui reſſemblent à celle de la Fougere mâle, mais beaucoup plus petites, découpées profondément juſques vers la côte en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adhérante, rougeâtre, entaſſée comme par petits tas. Cette poudre examinée au microſcope paroît être un aſſemblage des fruits de la Plante, ou des coques ſphériques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à ſavonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menues, jaunes & en forme de Rein à peu près comme celle de la Luzerne. Cette Plante qui eſt de la Claſſe des Capillaires, & par conſéquent des Plantes qui ne fleuriſſent point, croît dans les forêts, les vallées & ſur les montagnes ombrageu-

ſes, entre les pierres couvertes de mouſſe, ſur les troncs des vieux arbres comme frêne, hêtre, coudrier, aulne, & ſur les vieilles murailles. On ſe ſert particulierement de ſa racine en Médecine; mais la meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au pied des chênes & aux endroits où la tige ſe fourche. On la doit choiſir récente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément; on la monde de ſes filamens avant que de s'en ſervir. C'eſt mal à propos que quelques-uns regardent le Polypode qui vient ſur les chênes comme une eſpece différente des autres. Cette Plante eſt verte toute l'année, & ſe peut ramaſſer en tout temps. Au 1. Printemps, c'eſt-à-dire en Avril, elle pouſſe de nouvelles feuilles; & ſuivant la remarque de *Céſalpin*, les tubercules de la racine ne ſont autre choſe que les veſtiges des feuilles qui tombent chaque année.

La racine du Polypode analyſée donne pluſieurs liqueurs acides, un peu d'eſprit urineux, nul ſel volatil concret, beaucoup d'huile & médiocrement de terre. Les Anciens ont cru que cette racine étoit purgative; mais on a reconnu qu'elle ne lâche le ventre que

foiblement, & on la range avec plus de raison parmi les Remedes altérants & apéritifs. En effet le Polypode est très hépatique ; il débouche le Foye, emporte les obstructions des viscères, & il entre communément dans les bouillons apéritifs. Sa racine s'y prescrit depuis demi-once jusqu'à une once. *Rai* rapporte que cette racine séchée & donnée en poudre avec un peu de crême de tartre & de *Cassia Lignea* est un bon remede contre les duretés de la ratte, la jauniſſe & l'hydropisie. Sa décoction faite avec le vin, à laquelle on ajoûte un peu de Miel & de Sucre, est estimée par *Tragus* dans la fievre quarte & l'affection mélancholique. *Dodonée* conseille contre la Goute ; cette racine bouillie dans l'eau, & elle est en usage le long du Rhin & de la Moselle contre cette maladie. Le Polypode en outre adoucit le sang, & on l'emploie avec succès dans la toux seche, lorsque les crachats sont salés, dans l'Asthme & dans le scorbut.

Le Polypode entre dans plusieurs compositions, comme dans le Catholicon, Lénitif, la Confection *Hameck*, le Diaprun, l'Onguent *de Arthanita*

thanita de la Pharmacopée de Paris : ſes feuilles entrent dans la poudre contre la rage de la même Pharmacopée.

Prenez des racines de Polypode de chêne ratiſſées & concaſſées, une once ; de celles de Patience ſauvage, une demi-once ; de celles de grande Chelidoine, deux gros.

Faites bouillir le tout avec une demi-livre de Collet de Mouton dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoûtez-y la derniere demi-heure des feuilles de Scolopendre, de Cerfeuil & de Chicorée amere, de chacune une poignée.

Paſſez enſuite le tout avec une légere expreſſion, & partagez-le en deux bouillons à prendre pendant quinze jours, l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

On fera fondre dans chaque bouillon un demi-gros d'*Arcanum Duplicatum*, & un ſcrupule de Tartre Martial ſoluble.

Ces bouillons conviennent dans les embarras du foye, de la ratte,

dans les affections hypocondriaques, & dans les maladies de la peau.

Prenez de la racine de Polypode de Chêne & de la Cuscute, de chacune une poignée.

Faites les bouillir dans deux livres d'eau jusqu'à la diminution du tiers; ensuite ajoûtez-y du Séné mondé, une once; de la crême de Tartre, deux gros; de l'Anis, un gros.

Faites bouillir un peu le tout de nouveau, & passez ensuite la liqueur avec une légere expression.

Ajoûtez-y une once de Syrop de Pommes simple, pour un apozême solutif convenable dans la cachéxie, la jaunisse & les levains des premieres voyes.

POPULUS.

Peuplier.

LE Peuplier est un grand arbre dont il y a trois espèces fort connues; sçavoir le Noir, le Blanc, & le Tremble. Nous ne décrirons ici que les

deux premiers, comme étant les plus usités en Médecine.

Le Peuplier noir; *Populus nigra*, Offic. *Populus nigra*, C. B. P. 429. Dod. Pempt. 836. Inst. R. H. 592. Ger. Park. Ray hist. 1417. *Populus nigra*, sive ἄιγειρος, J. B. 1. 155. *Populus secunda*, Anguill. Turn. *Populus foliis deltoidibus acuminatis serratis*, Linn. Hort. Cliff. 460. *Aigyros sive Ægiros*, Nonnull.

Sa racine s'enfonce bien avant dans la terre. Elle pousse au commencement du Printemps des boutons, œilletons ou germes de feuilles, gros environ comme des Câpres, oblongs, pointus, d'un verd-jaunâtre, pleins d'un suc gras, glutineux ou résineux, qui s'attachent aux doigts quand on y touche, & d'une odeur assez agréable; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi* seu *Gemmæ Populi nigræ*, & en François, *Yeux de Peuple* ou *Peuplier noir*. Ces germes ou bourgeons se développent en feuilles larges, pointues comme les premières feuilles du Lierre, mais moins épaisses, légèrement crenelées en leurs bords, lisses & unies, d'un verd luisant, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est stérile ou mâ-

le, & il ne porte que des fleurs ou châtons sans fruits ; ou bien fertile & femelle, & il porte des châtons & des fruits : ainsi il porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur des pieds ou individus différens. Les châtons du Peuplier noir mâle sont oblongs, cylindriques, écailleux, disposés comme en épi, à huit étamines très-courtes & chargées de sommets quadrangulaires, grands, remplis de poussière, de couleur rougeâtre ou blanchâtre. Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues ou ovales, membraneuses, vertes, disposées comme par grappes, lesquelles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, qui contiennent plusieurs semences ovales & garnies chacune d'une aigrette. Cet arbre est ordinairement grand, gros, droit, couvert d'une écorce lisse, blanchâtre, principalement ses branches, d'un bois pâle ou jaunâtre, dur & ferme, quoique léger. Il croît aux lieux humides & aquatiques, le long des ruisseaux & des rivières ; & cela très-promptement. Ses yeux ou boutons odorans paroissent au mois d'Avril, ou même plutôt, & ses fleurs ou châtons en Mai & Juin.

On se sert en Médecine des boutons

ou germes du Peuplier noir intérieurement, ou appliqués extérieurement. On en tire une teinture avec l'Esprit de vin, qui est excellente, suivant M. *Tournefort*, pour arrêter les anciens cours de ventre & pour les ulcères internes. La dose en est d'un demi-gros, ou d'un gros, soir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons sont employés dans l'Onguent *Populeum*, dont on trouve la description dans toutes les Pharmacopées. Cet Onguent est très-adoucissant & propre à calmer les douleurs. *Tragus* y fait entrer la racine de Bryone & les sommités de Ronce. On s'en sert avec succès en liniment dans l'inflammation des hémorrhoïdes externes; & en lavement à la dose de demi-once à une once dans une décoction émolliente pour les hémorrhoïdes internes; on en frotte les tempes pour calmer les douleurs de tête, & pour procurer du sommeil dans les insomnies opiniâtres : mais cela demande quelques précautions, & suppose qu'on a fait précéder les remèdes généraux & que l'on connoît le tempérament du malade ; car sans cela on pourroit faire naître des accidens pires que la maladie qu'on auroit voulu guérir.

Les feuilles du Peuplier noir sont estimées par quelques Auteurs pour calmer les douleurs de la goute, étant pilées & appliquées sur la partie malade. On emploie aussi le bois de cet arbre, lorsqu'il est vieux, pour faire divers ouvrages de marqueterie, à cause de la beauté des veines dont il est ondé.

L'Onguent *Populeum* entre dans le Baume hypnotique, l'Onguent contre la galle, & l'Hémorroïdal de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Mauve, de Guimauve, de Branche-Ursine & de Bouillon blanc, de chacune une demi-poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau commune à la réduction de moitié; puis coulez par un linge, & ajoûtez-y de l'Onguent *Populeum*, une once, pour un lavement dans la Dysenterie, le Tenesme & les Hémorrhoïdes internes.

Prenez des sucs de Morelle & de Bec de Grue appellé *Herbe à Robert*, de chacun trois onces; du Plomb brûlé, une once; de l'Onguent *Populeum*, deux onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le

exactement dans un mortier de plomb, vous servant d'un pilon de même métal, pour un Onguent contre les tumeurs & ulcères chancreux.

Prenez de la Cire jaune & de l'Onguent *Populeum*, de chacun quatre onces; de l'huile de Noix, huit onces.

Faites fondre la Cire, & ajoutez-y ensuite l'Onguent *Populeum*, en remuant bien jusqu'à ce que le tout soit mêlé: puis versez l'huile, pour former du tout un onguent excellent contre la brûlure.

Prenez de l'Onguent *Populeum*, une once; de l'huile d'Olives, & du Baume Tranquille, de chacun une demi-once; de la Teinture Anodyne, vingt gouttes.

Mêlez le tout pour un Liniment propre à calmer les douleurs des Hémorrhoïdes externes.

Autre Liniment pour le même mal.

Prenez de l'Onguent *Populeum*, deux onces; de l'Encens mâle pulvérisé, un gros & demi; de la poudre de Coquille d'huître, autant que vous en pourrez incorporer avec l'Onguent ci-dessus.

Le Peuplier blanc, ou Peuplier à larges feuilles, l'Obeau, Aubel, ou Obel, l'Orme blanc des Parisiens; *Populus alba*, Offic. *Populus alba majoribus foliis*, C. B. P. 429. Inst. R. H. 592. *Populus alba*, λευκὴ J. B. 1. 160. *Populus alba*, Dod. Pempt. 825. Ger. Park. Raii. Hist. 1418. *Populus alba Latifolia*, Lob. Icon. *Farfarus Antiquorum*, Bellon. *Populi prima species*, Anguill. *Populus foliis subrotundis dentato-angulatis subtus tomentosis*, Linn. Hort. Cliff. 460. *Populus candida*, *Populus Heraclea*, *Arbor admirans seu bicolor*, *Albarus sive Albara*, *Farfara*, Nonnull.

Sa racine se répand à la superficie de la terre; & comme elle y descend peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renversé. Elle jette un tronc élevé & chargé de beaucoup de branches, dont l'écorce est lisse, unie, blanchâtre; le bois blanc, moins dur, moins nerveux & plus facile à fendre que celui du Peuplier noir. Ses feuilles sont larges, découpées profondément, anguleuses, presque semblables à celles de la vigne ou du grand Erable, mais plus petites, vertes, polies &

sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du Tussilage, attachées à de longues queues. Les chatons & les fruits naissent sur des pieds séparés, & ressemblent à ceux du précédent. Cet arbre se plaît en des lieux humides & le long des eaux; il monte & prend son accroissement en peu de temps. On le multiplie aisément, parce qu'il vient de bouture, & il donne quantité de rejettons au pied comme les autres Peupliers, d'autant plus que ses racines tracent au loin à fleur de terre. Aussi ne doit-on planter qu'avec prudence & ménagement des Peupliers dans les prairies; car les racines qui peuplent beaucoup & le grand branchage de ces arbres font languir l'herbe.

Les Anciens s'imaginoient à tort que cet arbre étoit tout-à-fait stérile, & qu'avec le temps il se changeoit naturellement en Peuplier noir. Le Peuplier se trouve presque par-tout; mais le blanc n'est pas d'un usage si familier que le noir. *Pline* dit d'après *Theophraste*, que les feuilles de Peuplier blanc sont parfaitement rondes dans la jeunesse, & qu'en vieillissant elles deviennent anguleuses, ce qui est vrai;

au lieu que celles du Lierre s'arrondissent à la fin, d'anguleuses qu'elles étoient. Quant à ce que les mêmes Auteurs ajoutent qu'incontinent après le solstice d'Esté le Peuplier blanc retourne ses feuilles sens dessus dessous, nous avouons avec *Rai* que nous n'avons rien observé de pareil, non plus qu'aucun Auteur moderne digne de foi. Son bois est utile aux mêmes choses que celui du Peuplier noir; mais comme il est moins solide & plus leger, il est vanté pour faire des sabots & des talons de souliers. C'est aussi la raison pour laquelle il est recherché des Tourneurs, de même que le Tremble. On éprouve souvent la vérité de ce qu'a dit *Theophraste*, sçavoir, que le Peuplier a cela de particulier, que si on le transplante en pied déja tout grand & devenu arbre, il reprend fort aisément.

Le Peuplier blanc, quoique peu usité en Médecine, peut néanmoins s'y employer. *Schroder* assure que son écorce est détersive, propre pour la sciatique & pour la difficulté d'uriner, étant prise en décoction à la dose d'une once sur une pinte d'eau, ou d'un gros en poudre incorporée avec le miel ou avec quelque syrop convenable. R

donne comme un remède efficace dans les douleurs d'oreille le suc exprimé des feuilles, & seringué chaudement dans la cavité de l'oreille. *Dioscoride* & bien des Auteurs après lui, attribuent à l'écorce de Peuplier blanc la propriété de faire venir abondamment de bons champignons, si on la répand par parcelles dans des terres qui auront été bien fumées auparavant.

PORRUM.

PORreau ou Poireau; *Porrum*, Offic. *Porrum commune*, *Capitatum*, C. B. P. 72. Inst. R. H. 382. *Porrum*, J. B. 2. 551. Dod. Pempt. 688. Part. Raii hist. 1126. *Porrum Capitatum*, Ger. Fuchs. Turn. *porrum Commune*, Matth. Lugd. hist. *Porrus Communis seu Capitatus*, *Scorodoprasum*, *Gethyllis seu Gethyum*, Nonnull.

Sa racine est longue de quatre à cinq doigts, grosse d'un ou de deux pouces, presque cylindrique, composée de plusieurs tuniques blanches, lisses, luisantes, jointes les unes aux autres, garnie en dessous de plusieurs fibres, d'un goût plus doux que celle de l'oignon, croissant, s'élevant, se

développant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, situées alternativement, plattes ou pliées en goutiere, d'un verd-pâle, d'un goût d'oignon. Il s'éléve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt & plus, ferme, solide, remplie de suc, qui soutient en son sommet un gros peloton ou bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six petales ou feuilles disposées en Lys, & attachées à un pédicule, avec autant d'étamines larges & cylindriques. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits presque ronds, triangulaires, noirs, divisés intérieurement en trois loges remplies de plusieurs semences oblongues. Toute cette plante a une odeur d'oignon, mais moins pénétrante; elle fleurit en Juillet, & sa graine est mûre au mois d'Août. Le Porreau est une plante potagere fort commune par-tout, & qui demande une terre grasse & fumée: aussi personne n'ignore son usage dans le potage. Selon *Jean Bauhin*, sa graine peut se conserver pendant trois ans.

Le Porreau contient beaucoup d'huile

& de sel essentiel ou volatil. On le cultive avec soin dans les jardins potagers, étant plus employés dans les alimens que dans la Médecine.

La plûpart des Auteurs qui en ont parlé, le font passer pour un aliment fort pernicieux ; cependant nous ne remarquons point ici où il est fort en usage, qu'il produise tous les mauvais effets qu'on lui attribue. A la vérité il se digére un peu difficilement, & excite quelquefois des vents à cause du phlegme visqueux & gluant qu'il contient : mais on évite ce mauvais effet en le faisant bien cuire avant que de le manger, afin d'attenuer par la coction ce mauvais suc ; & alors il convient aux vieillards, aux temperamens phlegmatiques, & à ceux dont les humeurs sont tenaces & grossières.

Le Porreau excite l'urine, les mois aux femmes, & l'humeur seminale, par son sel acre, incisif & pénétrant ; il procure la fécondité en résolvant les viscosités qui embarrassent les vaisseaux de la Matrice. *Hippocrate* s'en servoit dans les maladies des femmes tant intérieurement qu'extérieurement ; & c'est apparement sur la foi de ce Grand Homme que *Jacques Prevost* ordonnoit dans

la suppression des Règles un Porreau percé de plusieurs brins de racine d'Hellebore noir qu'il faisoit cuire, & qu'il donnoit à manger à jeun quelques jours avant les Purgations. Quelques-uns se servent de syrop de Porreau dans l'Asthme humide & dans les Maladies de Poitrine qui reconnoissent pour cause une pituite visqueuse. Tout le monde sçait que les Bouillons aux Porreaux & aux Navets sont d'usage dans l'extinction de voix, & pour fortifier la Poitrine.

Les semences de Porreau sont apéritives, on en donne un gros, après les avoir concassées & infusées dans un verre de vin blanc, pour provoquer les urines.

Quant à son usage extérieur, on fait cuire sous la cendre dans une feuille de chou ou deux poignées du blanc des Porreaux, qu'on applique ensuite sur le côté dans la Pleurésie, ou bien on les fricasse dans la poële, enveloppés d'étoupes & arrosés de bon vinaigre. Les Porreaux cruds, étant pilés & appliqués sur les tumeurs des Articles, sont excellens pour les dissiper. On les fait bouillir dans le lait, pour en fomenter les hémorrhoides

gonflées & douloureuses, laissant le Marc dessus ; ce qui est très-adoucissant. On se sert aussi de leur suc pour appaiser les bruissemens d'oreilles, étant introduit dedans.

Prenez le blanc de trois ou quatre Porreaux.

Faites les cuire sous la cendre dans une feuille de Chou.

Pilez-les ensuite, en y ajoutant une pincée de saffran en poudre & un peu d'huile rosat, pour former du tout un Cataplasme à appliquer sur les hémorrhoïdes gonflées & douloureuses.

Prenez du blanc de Porreau, trois onces.

Fricassez-les dans une poële avec de l'huile de Camomille, une suffisante quantité ; du son de Froment, une poignée, de la lie de vin blanc, trois onces.

Mêlez le tout pour un Cataplasme à appliquer chaudement sur le côté dans la Pleurésie.

PORTULACA.

Pourpier.

LE Pourpier est un genre de plante dont il y a deux espéces plus connues & plus usitées, une cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage.

Le Pourpier des jardins, domestique ou cultivé, la Pourcellane, ou Pourcellaine à larges feuilles; *Portulaca sativa*, Offic. *Portulaca latifolia, seu sativa*, C. B. P. 288. Inst. R. H. 236. Raii hist. 1039. *Portulaca hortensis, latifolia*, J. B. 3. 678. *Portulaca sativa*, Dod. Pempt. 661. *Portulaca domestica*, Math. Ger. *Portulaca hortensis*, Park. Gesn. horn. *Portulaca latioribus foliis*, Cœsalp. *Portulaca seu Portulata major, Porcellana hortensis, Porcastrum sativum, Andrachne sive Adrachne domestica*, Nonnull.

Sa racine est ordinairement simple, garnie de quelques fibres, devenant ligneuse avec le tems. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grosses, arrondies, tantôt droites, tantôt inclinées vers la terre,

rougeâtres, tendres, succulentes, lisses, luisantes, lesquelles se divisent en quelques rameaux, & portent des feuilles rangées alternativement, oblongues ou presque rondes, assez larges, grosses, charnues, polies, luisantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût visqueux tirant un peu sur l'Acide. Il sort des aisselles des feuilles de petites fleurs jaunes ou de couleur pâle, composées chacune de cinq feuilles disposées en roses, soutenues par un calice d'une seule piéce semblable en quelque maniere à une mitre. Après que les fleurs sont passées, il leur succede des fruits ou capsules oblongues, qui ressemblent à de petites urnes, de couleur herbeuse; ces capsules s'ouvrent en travers ou horizontalement en deux parties, qui contiennent plusieurs semences menues & noires. On cultive cette plante dans presque tous les jardins potagers & terre grasse & bien fumée. Il y a une autre sorte de Pourpier qui se cultive aussi dans les jardins, qui a les feuilles plus larges & jaunâtres, & chargées de petites marques dorées; on le nomme à cause de cela *Pourpier doré*. *Rai* met en doute si c'est une espéce différente du précé-

dent, ou simplement une varieté : ce qu'il y a de certain, ajoute le même Auteur, c'est qu'il est plus tendre que l'autre. Le Pourpier verd ordinaire est celui qui se seme le premier; parce qu'il craint moins le froid, c'est-à-dire en Mars & au commencement d'Avril, quelquefois même dès le mois de Fevrier, quand la saison est douce & commode, & il reste en vigueur jusqu'à l'Automne. Cette plante est d'un assez grand usage pour la cuisine, comme aussi pour la Medecine; on y employe sa tige tendre, ses feuilles & sa semence.

Le petit Pourpier, ou le Pourpier sauvage, la Porcellane ou Porcellaine à feuilles étroites; *Portulaca sylvestris*, Offic. *Portulaca Anguſtifolia sive sylvestris*, C. B. P. 288. Inst. R. H. 236. *Portulaca sylvestris minor*, *sive Spntanea*, J. B. 3. 678. *Portulaca sylvestris*, Dod. Pempt. 661. Matth. Ger. Park. Raii hist. 1039. *Portulaca sponte nascens*, Card. hist. *Portulaca exigua*, *sive Andrachnion arvense*, Camer. *Portulaca angustioribus foliis*, Cœsalp. *Portulaca foliis Cuneiformibus verticillatis sessilibus*, *floribus sessilibus*, Linn. hort. Cliff. 207. *Portu-*

laca agreſtis ſive arvenſis, *Andrachne ſive Adrachne ſylveſtris*, *minor*, *altera*, *ſive agria*, Nonnull.

Sa racine eſt ſimple, petite, fibrée. Elle pouſſe pluſieurs petites tiges rougeâtres, diviſées en pluſieurs rameaux, couchées contre terre, & garnies de feuilles un peu larges, charnues, épaiſſes, ſucculentes, d'un verd noirâtre, d'un goût viſqueux & aigrelet, en un mot ſemblables à celles du Pourpier domeſtique, mais beaucoup plus petites, ainſi que les fleurs : car ſelon *Jean Bauhin*, le Pourpier ſauvage ne differe gueres du Cultivé que par la petiteſſe de toutes ſes parties, & il eſt à préſumer que celui des jardins eſt venu originairement du ſauvage qui a changé de nature par la culture. Cette plante ſe trouve fréquemment dans les jardins, dans les cours, dans les terres ſablonneuſes ou en friche, & le long des chemins, où elle ſe ſeme d'elle-même. Quoique le Pourpier ſauvage ne ſoit pas ſi bon que le cultivé, parce que ce dernier a les feuilles & les tiges plus charnues, plus ſucculentes & d'un goût plus agréable, néanmoins l'un & l'autre ſont d'uſage, tant en cuiſine qu'en medecine, & le ſau-

vage peut bien se substituer au défaut du domestique.

Le Pourpier contient beaucoup d'huile & de phlegme, mais peu de sel. Cette plante est rafraîchissante; elle purifie le sang, adoucit les âcretés de la poitrine, & on la reconnoît très-propre contre le scorbut, & pour tuer les vers. On mêle le Pourpier dans les bouillons rafraîchissans & dans les salades; mais de cette derniere façon il se digere difficilement & excite des vents: ainsi il ne convient qu'aux jeunes gens d'un tempérament sec & bilieux. Quelques-uns le confisent dans du vinaigre & du sel, pour le conserver plus long-tems. On tient dans les boutiques une eau distillée de Pourpier, qui se donne à la dose de trois ou quatre onces dans les fiévres chaudes, pour calmer l'impétuosité du sang & des esprits. *Monsieur Chomel* dans son *Histoire des Plantes usuelles*, dit l'avoir souvent employée avec un grand succès dans les hémorrhagies & les pertes de sang des femmes. Cette eau est bonne contre les vers, & elle réussit tous les jours auprès des enfans attaqués de cette maladie. On peut leur faire avaler le suc, qui fait le même

effet à la même dose, ou le syrop qu'on trouve chez les Apoticaires, qui se donne depuis une jusqu'à deux onces : ce même suc épaissi sur le feu en consistance d'Extrait est recommandé par quelques Auteurs à la dose d'un gros continué quelque tems, pour chasser les graviers des reins & de la vessie. Les feuilles de Pourpier mâchées appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verds. La semenee de Pourpier est une des quatre semences froides mineures, qui sont celles de Laitue, de Pourpier, d'Endive & de Chicorée.

Les semences de Pourpier entrent dans l'Electuaire de *Psyllio*, le *Requies* Nicolai, le Diaprun, la Confection d'Hyacinthe, les poudres Diarrhodon, contre les vers, & de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines d'Ozeille & de Fraizier, de chacune une once.

Faites les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez-y la derniere demi-heure des feuilles de Pourpier, de Bourrache & de Bugloſe, de cha-

cune une demi-poignée ; & une Laitue dechirée par morceaux.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une legere expreſſion, & partagez-le en deux Bouillons rafraîchiſſans à prendre pendant quelque temps, l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

On ajoutera à chaque Bouillon un ſcrupule de Nitre purifié.

Prenez des eaux de Pourpier, de *Scordium* & de Tanaiſie, de chacune trois onces ; de la Coralline préparée, & du *Semen contrà*, de chacun un ſcrupule & demi ; de la Thériaque, un gros ; de l'extrait de Genievre, un demi-gros ; du ſel Ammoniac & du ſel Gemme, de chacun un ſcrupule ; du ſyrop de Limons, une once.

Mêlez-le tout pour une Potion vermifuge à prendre en deux priſes.

Autre Potion vermifuge.

Prenez de l'eau de Pourpier, ſix onces ; du *Semen contrà*, un demi-gros ; de la poudre de Myrrhe, & de la Corne de Cerf brûlée,

de chacune un ſcrupule ; de la poudre de Vipere, quinze grains ; du ſyrop d'Abſynthe, une once.
Mêlez le tout pour une Potion à doner à la cuillere.
Prenez des eaux de Pourpier & de Chicorée, de chacune trois onces ; du Corail rouge préparé & des yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun un ſcrupule ; du Quinquina en poudre, un gros ; du ſyrop de Capillaire, une once.
Mêlez le tout pour un Julep convenable dans le crachement de ſang périodique.
Prenez de l'eau de Pourpier, quatre onces ; du Précipité blanc, un demi-gros ; du ſaffran, douze grains.
Mêlez le tout pour un Liniment deſſicatif, dans lequel on trempera trois fois le jour une barbe de plume pour toucher legérement les galles ou boutons du viſage que l'on voudra deſſécher.

PRIMULA VERIS.

PRime vère, Primerole, Fleurs de Coucou, Brayes de Cocu, Herbe à la Paralyſie; *Primula Veris*, Offic. *Verbaſculum pratenſe, odoratum*, C. B. P. 241. *Primula Veris odorata, flore luteo, ſimplici*, J. B. 3. 495. Inſt. R. H. 124. *Primula veris major*, Ger. Raii hiſt. 1081. *Herba Paralyſis*, Brunf. Caſt. *Paralyſis vulgaris pratenſis, flore flavo ſimplici odorato*, Park. Parad. *Primula veris flavo flore elatior*, Clus. hiſt. 301. *Primula veris flore luteo*, Eyſt. *Primula pratenſis*, Lob. icon. 567. *Arthritica*, Geſn. Hort. *Arthritica ſimplex luteo flore*, Camer. Hort. *Aliſma pratorum*, Columell. *Dodecantheon*, Anguill. *Arthritica prior, ſeu viola Tuſculana*, Ruell. *Primula foliis dentatis rugoſis*, Linn. Hort. Cliff. 51. *Verbaſculum odoratum*, *Fuchs. & Antiquorum. Herba Paralyſeos*, *Herba ſeu Clavis Sancti Petri*, *Paralyſica ſive Arthetica*, *Chelidis ſeu Chelidium*, *Flos quadrageſimalis*, *Bracæ*, *Brachæ ſeu Brachulæ Cuculi*, Quorumd.

Sa

Sa racine eſt aſſez groſſe, écailleuſe, rougeâtre, fibreuſe, d'un gout un peu aſtringent, d'une odeur agréable & aromatique. Elle pouſſe au commencement du Printemps des feuilles oblongues, larges, rudes, ridées, couchées par terre, glabres ou revêtues d'un duvet ſi court qu'on a peine à l'appercevoir. Il s'éleve d'entre ces feuilles une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'une palme ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou ſans feuilles, fermes, leſquelles ſoutiennent en leurs ſommets des bouquets de fleurs ſimples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évaſés dans leur partie ſupérieure en maniere de ſoucoupe taillée ordinairement en cinq parties échancrées; ces fleurs ſont diſpoſées comme en Ombelle au nombre de ſix, de ſept, de douze, quelquefois de vingt-quatre, & même plus. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il naît en leur place des fruits ou coques ovales, couvertes entiérement du calice, qui enferment pluſieurs ſemences rondes ou anguleuſes, menues, noires. Cette plante dont le gout eſt un peu âcre & amer, ſelon *Jean Bauhin*, croît preſque par-tout

dans les champs, dans les prés un peu humides, dans les bois & les forêts, où elle fleurit dès le premier Printemps, d'où elle a pris son nom de Prime-vere. Selon *Rai*, elle ne donne pas moins de variétés que l'espéce à fleur blanche; cet Auteur en compte jusqu'à sept d'après *Parkinson*. Ses feuilles sont d'usage en Médecine, & principalement ses fleurs.

Les fleurs de cette plante analysées donnent beaucoup d'acide, peu d'esprit urineux, nul sel volatil concret, & assez d'huile & de terre. Ces fleurs ont un sel volatil aromatique-huileux assez modéré; ce qui les rend fort propres à rétablir le cours des esprits, & à fortifier les nerfs. On tient dans les Boutiques une Eau distilée & une Conserve de Prime-vere, qui s'employent avec succès dans l'Apopléxie & dans la Paralysie, sur-tout celle de la langue & dans le bégayement. L'Eau se donne à la dose de quatre à six onces seule, & la Conserve de demi-once à une once: mais on les mêle ordinairement dans les Potions ou Opiates convenables à ces maladies. On obtient encore par la distillation un esprit qui a les mêmes

vertus; mais pour le tirer comme il faut, on doit soupoudrer les fleurs de sel commun, & les laisser fermenter pendant quelques jours avant que de les distiller. Ces fleurs se prescrivent encore en infusion dans de l'eau bouillante à la maniére du Thé, une bonne pincée dans six onces d'eau, ou une demi-poignée dans un bouillon au veau. On a remarqué que cette plante a quelque chose de somnifère, en ce qu'elle calme les vapeurs, & qu'elle dissipe la migraine & les vertiges des filles mal-réglées. *Rai* rapporte que le suc des feuilles & des fleurs mêlé avec pareille quantité de lait de vache a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avoit pû céder à aucun Remède: il assure aussi d'après Monsieur *Hulse*, que la décoction des Racines dans une liqueur convenable, est un très-bon remède contre le vertige.

Quant à l'usage extérieur de la Prime-vere, ses fleurs appliquées en Cataplasme sont efficaces pour calmer les douleurs de la Goute & les maladies des jointures. *Bartholin* assure qu'il a guéri une personne paralytique du côté gauche, en lui faisant user en fomentation de l'Eau-de-vie de Fro-

ment, dans laquelle avoit bouilli la Prime-vere. *Schroder* donne comme un bon Reméde le Vinaigre impregné par l'infusion des racines de cette plante pour guérir la douleur de Dents, si on l'inspire par le nez. Le suc des fleurs, ou l'eau distillée, nettoye le visage & emporte les taches de la peau, si l'on s'en sert en Liniment.

Les fleurs de Prime-vere entrent dans l'Eau Générale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Sauge, des feuilles & fleurs de Prime-vere, des fleurs de Camomille, de Tilleul & de Romarin, de chacune une poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez infuser pendant deux heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau couvert.

Passez ensuite par un linge avec une forte expression, & fomentez deux ou trois fois le jour la tête avec cette liqueur chaude dans la Paralysie, les maux de tête & la migraine, qui proviennent de pituite froide & visqueuse.

Prenez des feuilles de Méliſſe & de Bétoine, de chacune une demi-poignée, des ſommités de Caille-lait jaune, de Stéchas & des fleurs de Prime-vere, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à une pinte; puis paſſez par un linge avec expreſſion, & ajoûtez à la colature une once & demie de Syrop de Stéchas, pour une Décoction contre la Paralyſie, les Rhumatiſmes & autres maladies des Nerfs provenantes de cauſe froide.

La doſe en eſt de quatre verres tiédes par jour.

Prenez des Eaux diſtillées de Primevere, de Méliſſe & de fleurs de Tilleul, de chacune une once & demie; de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf, dix gouttes; du Succin préparé, un demi-ſcrupule; de la poudre de Guttéte, un ſcrupule; de la Confection d'Hyacinthe, un gros; du Syrop de Bétoine, une once.

Mêlez pour une Potion Céphalique à prendre à la Cuillère dans

l'Apoplexie & la Paralysie.

Prenez des feuilles & fleurs de Prime-vere, de Bétoine & de Romarin, de chacune une demi-poignée; des fleurs d'Œillet & de Lis des Vallées ou Muguet, de chacune une pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon vin rouge, pour un Gargarisme à répéter plusieurs fois dans la journée, dans la Paralysie de la Langue.

PRUNUS.

Prunier.

LE Prunier est un Arbre très-connu de tout le monde; & il n'y a aujourd'hui guères de Jardins en Europe un peu cultivés, où l'on ne trouve quelque bonne espéce de Pruniers. En général on en distingue de deux sortes, l'une *Cultivée*, & l'autre *Sauvage*; comme il a été fait mention ailleurs du Prunier Sauvage, autrement dit *Prunellier*, nous ne décrirons ici que le Prunier Cultivé.

Le Prunier Sauvage, *Prunus Sativa*, est trop commun pour avoir besoin d'être décrit fort au long. Sa racine est assez longue, divisée en plusieurs branches, ligneuse, robuste, traçante, noirâtre. Elle pousse une tige médiocrement haute & grosse, assez ferme, d'un bois un peu dur, rougeâtre, reluisant vers l'intérieur, sur-tout dans les vieux pieds, propre à faire divers ouvrages de marqueterie, & pour cela recherchée des Tourneurs, couvert d'une écorce grise qui tire sur le brun, raboteuse, d'où transude quelquefois une sorte de Gomme fauve & blanchâtre, transparente, douçâtre & d'un goût qui n'est pas désagréable. Ses feuilles sont communément plus petites ou plus étroites, plus longues, plus noirâtres que celles du Pommier : glabres ou lisses, crenelées sur leurs bords, d'un goût un peu amer & astringent. Ses fleurs sont blanches comme celles du Prunier Sauvage, mais plus grandes, & paroissent avant les feuilles : chacune de ces fleurs est composée de cinq pétales ou feuilles arrondies, grandes, ouvertes, disposées en rose dans les échancrures du Calice qui est un go-

det découpé en cinq parties, avec vingt-cinq à trente étamines. Après que les fleurs sont passées, il leur succéde des fruits charnus, ronds ou presque ovales, avec une fente longitudinale, attachés à des queues plus ou moins longues, qui renferment sous une peau mince une pulpe ou chair molle, dans le milieu de laquelle il y a un noyau osseux applati, arrondi & approchant de l'ovale, pointu par les deux bouts, silloné, qui ne contient au-dedans qu'une semence ou amande.

Le fruit du Prunier Franc ou Cultivé s'appelle en Latin *Prunum*, & en François *Prune*. Il y a un nombre presque infini de Prunes produites par la culture & l'industrie, qui different les unes des autres en figure, en grosseur, en substance, en couleur & en saveur. On en voit de longues, de rondes, d'ovales, de pointues, de pyriformes ou faites comme des Poires; de grosses, de moyennes, de petites; de molles dont la chair plus humide tient au noyau, de dures dont la chair plus séche se sépare du noyau, ce qui est en général une marque de bonté, & d'autres qui tiennent le mi-

lieu ; de blanches, de vertes, de jaunes, de rouges, de bleues, de noires ou d'un bleu noirâtre ; de douces, d'acides, de mitoyennes ou aigres-douces, d'âpres ou acerbes. La plûpart de ces accidens n'ajoûtent ni n'ôtent rien à la bonté & au mérite des Prunes : il y a de bonnes & de mauvaises Prunes de toute figure, de toute groſſeur, de toute couleur. Dans toutes les Prunes la chair eſt jaunâtre, aux unes plus, aux autres moins ; ce qui n'eſt d'aucune conſéquence. Celles qui quittent le mieux le noyau ſont preſque tous les Damas dont le nombre eſt grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne, fondé ſur les moindres différences. Les Prunes ſont des fruits ſi excellents qu'on les recherche par-tout aujourd'hui ; elles viennent bien de toutes façons, en buiſſon, en eſpalier, en plein-vent ou à haute tige ; mais les meilleures croiſſent en eſpalier. On a des Prunes dans les Vergers pour les deſſerts, dont elles font un bel ornement, depuis le mois de Juillet juſqu'en Octobre & même plus tard : on les cueille avant le lever du Soleil, & on les mange fraîches, ſéches, cuites ou

confites. Les Prunes ſont d'un grand ſecours pour les tables ; on les prépare au ſucre de diverſes maniéres ; on en fait des compotes, des pâtes, des marmelades.

Le Prunier eſt un Arbre qui ſe multiplie par la greffe, par le noyau ou l'amende, & par des jets ou rejettons qui ſortent de la maîtreſſe racine, ou des ſauvageons. On en peut greffer ſur toutes ſortes de Pruniers ; même ſauvages, comme auſſi ſur le Guignier, le Pêcher & l'Amandier : mais le meilleur plant pour toutes ſortes de Pruniers, même des Pêchers, eſt celui qu'on léve au pied des Pruniers de Damas noir & de *S. Julien* ; ces Arbres pouſſent quantité de rejettons ; ils ont la féve plus douce, & durent davantage que les autres Pruniers. On les greffe, ſoit en fente, ſoit en écuſſon. Le *S. Julien* eſt plus ſûr pour recevoir l'écuſſon ; & le fruit qui en vient eſt plus fondant : le Damas noir eſt plus ſec, & ne profite pas tant, & la greffe qu'on y fait excéde ordinairement le ſauvageon. La Ceriſette qui eſt la plus hâtive des Prunes, le *S. Julien* qui ſe fane ſur l'arbre & y demeure juſqu'aux gelées, la *Ste Catherine* & pluſieurs

autres espéces de Prunes ont leurs sauvageons francs & de bon rapport, sans qu'il soit nécessaire de les greffer. Le Prunier demande une terre plus séche qu'humide, plus sabloneuse que forte; au reste le Prunier est de tout pays; il vient aisément, & pullule beaucoup; il réussit à toutes sortes d'exposition. Les Pruniers qu'on plante dans un sable noir viennent mieux, chargent plutôt, & donnent de meilleurs fruits: au contraire ils sont long-temps sans rapporter dans les terres fortes, & ils y donnent toujours trop de bois. Tous les Pruniers fleurissent ordinairement au Printemps, c'est-à-dire en Avril & Mai, comme les Cerisiers & les Poiriers.

Notre dessein n'est pas de décrire ici toutes les diverses sortes de Prunes connues des Curieux; il y en a une si grande multitude, que si l'on vouloit parler de chacune en particulier, du moins dans un certain détail, on trouveroit de quoi remplir un volume: ainsi nous nous contenterons de dire un mot de celles qui passent pour les meilleures & les plus recherchées, telles que les suivantes.

La Prune de Damas, le gros Da-

mas noir, appellée autrement la Prune de *S. Cyr*, ou le gros Damas violet de Tours, *Pruna magna, dulcia, atro-cærulea*, C. B. P. 443. *Prunus fructu magno, dulci, atro-cæruleo*, Inst. R. H. 622. *Pruna Damascena*, Lugd. Hist. 314. Elle quitte le noyau; c'est une bonne Prune, qui charge beaucoup; on la mange crue: on en fait aussi des Pruneaux. Sa pulpe est laxative; elle est d'usage pour le Diaprun, dont elle fait la base.

Le Perdrigon de *Cernay*, le double Damas ou Passevelours, qu'on appelle communément à Paris Prune de Monsieur; *Prunus fructu ovato, maximo, flavo*, Inst. R. H. 622. *Pruna subrotunda flavescentia. Pruna Domini, Parisiensium.* C'est une très-belle & grosse Prune jaune-violette, hâtive, & qui s'ouvre très-bien; elle n'est pas d'un goût fin aux environs de Paris, moins encore dans les pays froids; mais elle est excellente dans les climats plus chauds, comme dans nos Provinces méridionales de France.

La Prune de *Ste Catherine*; *Pruna coloris ceræ ex candido in luteum pallescentis*, C. B. P. 443. *Prunus fructu cerei coloris*, Inst. R. H. 622. *Pru-*

na cerea sive Cereola, Tabern. icon. 991. *Pruna sanctæ Catharinæ vulgò*. C'est une Prune blanche, grosse, & plus platte que longue; elle quitte rarement le noyau, & est très-bonne à manger. Elle est aussi très-estimée pour faire des Pruneaux.

Le Damas gris, autrement dit la Prune d'Abricot ou Abricotée; *Prunæ rotunda, flava, dulcia, mali amplitudine*, C. B. P. 443. *Prunus fructu maximo, rotundo, flavo & dulci*, Inst. R. H. 622. *Pruna rubicunda instar mali Armeniaci* Cette Prune est blanche, grosse, ronde, & prend avec le temps un petit rouge qui la fait ressembler à un petit Abricot; elle est d'un goût exquis & des plus relevés.

La Prune de *Brignoles* ou *Brignole*; *Pruna ex flavo rufescentia, mixti saporis, gratissima*, C. B. P. 443. *Prunus Brignonienſis, fructu suavissimo*, Inst. R. H. 623. *Pruneola, Brignolæ, Pruna Brignolina Briolensia seu Brignolensia*. Cette Prune est plus petite que les précédentes, d'un rouge clair, tirant un peu sur le jaune, d'une chair un peu ferme comme celle d'un Coing, ou d'une écorce de Citron confite, ou d'un Abricot séché,

légerement acide & vineuse, souhaitée ardemment des fébricitans qu'elle rafraîchit & humecte, étant mangée soit cuite modérément dans l'eau, soit crue, avec ou sans noyau : car on nous apporte ces sortes de Prunes dans des Cabas mises comme en peloton à la maniére des Raisins passes & des Figues grasses, auxquelles elles ressemblent assez, après qu'on en a ôté la peau & les noyaux. Elles tirent leur nom de *Brignole*, ville de la Province méridionale, d'où elles viennent. *Pena* & *Lobel* disent que les Prunes de *Brignole* l'emportent aujourd'hui pour la bonté, la salubrité & le goût, sur les Prunes de Damas vantées autrefois comme les plus excellentes de toutes.

La Reine *Claude*; *Prunus fructu majori, virescente, suavissimo*, Juss. *Pruna Claudiana vulgò*. La Prune de Reine *Claude* est une espéce de gros Damas blanc, rond, un peu plat & quarré, assez tardif; cette Prune a la chair ferme & épaisse; elle quitte le noyau, & est des plus sucrées.

La Mirabelle; *Pruna parva, ex viridi flavescentia*, C. B. P. 443. *Prunus fructu parvo, ex viridi flavescente*, Inst. R. H. 623. *Pruna parva, serotina*,

cereola, Gesn. *Pruna Mirabilia vulgò, seu mirè Bella.* La Prune de Mirabelle est une espéce de petit Damas blanc, qui charge beaucoup; elle quitte le noyau, & est assez sucrée; elle est bonne de toutes façons; mais on l'estime plus en confiture que crue.

Nous pourrions aisément grossir cette liste, & y ajoûter plusieurs autres Prunes qui, quoiqu'inférieures en bonté à celles ci-dessus mentionnées ne laissent pourtant pas d'avoir aussi leur mérite: mais un si long détail seroit inutile & ennuyeux. Il est temps de passer présentement à la description du Prunier qui est le plus d'usage dans la Médecine. Nous dirons seulement auparavant, que *Rai* ne reconnoît avec *Schvvneckfeldt* qu'une espéce de Prunier; du moins il est porté à croire que cette multitude presque infinie de prétendues différentes espéces qu'on allégue n'est qu'une variété qui dépend uniquement de certains accidens, comme de la figure, de la grosseur, de la substance, de la couleur, du goût & du temps de la maturité; accidens qui proviennent de la semence, & peut-être aussi de la culture, puisqu'il paroît tous les jours de nouvel-

les Prunes qui ont été inconnues aux Anciens. Ainſi ſelon ces deux Auteurs, il en eſt des Prunes comme des Pommes & des Poires; quelque nombreuſes qu'elles puiſſent être, ce ne ſont que des variétés de la même eſpéce. Nous avouerons que cette opinion nous paroît aſſez vraiſemblable; mais comme nous reſpectons infiniment l'autorité de *Jean Bauhin* qui ſoutient le contraire, nous n'oſerions juger le procès pendant entre de tels Adverſaires, aimant mieux en remettre la déciſion à des Curieux plus éclairés.

Le Prunier de Damas ou le petit Damas noir; *Pruna Damaſcena*, Offic. *Pruna parva, dulcia, atro-cærulea*, C. B. P. 443. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-cæruleo*, Inſt. R. H. 622. *Pruna Damaſcena, noſtratia*, Belon. *Pruna parva dulcia atrovirentia, Pruna Syriaca, Brabyla ſeu Badrya & Madria cognominata, Pruna Paſſa ſeu Rugoſa*, Nonnull.

Sa racine eſt traçante & profonde. Elle pouſſe une tige de hauteur & de groſſeur médiocres, qui ſe diviſe en pluſieurs branches. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies, aſſez larges, légérement dentelées en leurs bords.

Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit de groſſeur médiocre, rond, charnu, couvert d'une peau noire, dont la chair eſt rougeâtre, ſucculente, quittant le noyau, d'une odeur aſſez bonne, d'un goût doux & agréable; le noyau petit, oblong, ligneux, & très-dur, lequel renferme une petite amande preſque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant ſur l'amer. On cultive cet arbre dans les jardins fruitiers; il fleurit comme les autres Pruniers au Printemps, & ſes fruits meuriſſent vers l'Automne. Ils doivent être choiſis aſſez gros, bien nourris, mûrs, nouvellement cueillis, d'un goût & d'une odeur agréable. Ces ſortes de Prunes ont été vantées dans tous les ſiécles; les Anciens en faiſoient le même uſage que nous, & avoient coutume de les mettre ſécher au Soleil arrangées ſur des clayes, comme cela ſe pratique encore aujourd'hui. Au reſte, quoique *Dioſcoride* diſe que ces Prunes ſéchées reſſerrent le ventre, l'expérience de tous les temps a confirmé le ſentiment de *Galien* qui leur attribuoit une vertu la-

xative. On leur a donné le sur-nom de *Damas*, parceque les premiéres ont été apportées de Damas, Ville Capitale de la Syrie.

Les Prunes contiennent peu d'huile, beaucoup de sel essentiel & de phlegme. Celles dont nous nous servons communément parmi les alimens sont humectantes, laxatives & émollientes, car les Prunes sauvages sont astringentes : mais nous n'en parlerons pas ici, ayant été décrites plus haut sous le nom d'*Acacia Nostras* ou d'*Acacia Germanica*. Les Prunes douces, qui sont celles dont il s'agit, ont plusieurs espéces fort estimées, & qui font l'ornement des desserts, soit crues, soit confites avec le sucre, telles que la *Ste Catherine*, la Reine *Claude*, la Mirabelle, le Perdrigon, le Damas gris, & quelques autres. Ces Prunes sont rafraîchissantes ; elles appaisent la soif, & donnent de l'appétit. Les personnes qui ont l'estomac sec & chaud, comme les jeunes gens & les tempéramens bilieux & sanguins, ressentent de bons effets de leur usage : mais elles sont très-contraires aux estomacs débiles & qui digerent difficilement ; car comme elles sont laxatives,

elles relâchent encore davantage ce viscère, & produisent des cours de ventre, qui dégénèrent souvent en Dysenteries. Ainsi les vieillards & ceux qui abondent en pituite, doivent s'en abstenir; nous voyons même que dans les années qui sont favorables à ce fruit & où les Prunes sont abondantes, les Dysenteries & les fiévres putrides sont plus communes parmi le Peuple, parcequ'il en mange avec excès, & qu'il en fait presque sa seule nourriture: de plus, le ver se met facilement dans la Prune; ce qui en altere la qualité, & la rend propre à former une saburre visqueuse dans les premieres voyes, qui ne peut manquer de produire des maladies très-dangereuses. Si donc nous en permettons l'usage, il doit être très-modéré, & il faut les choisir bien mûres, bien saines, & qui aient été cueillies nouvellement & avant le lever du Soleil. On fait avec plusieurs espéces de Prunes des Confitures fort agréables; on en met aussi sécher au four, principalement dans la Tourraine, où l'on a l'industrie d'en réunir plusieurs sous une même enveloppe, afin de les rendre plus belles à la vûe, plus moël-

leuſes & plus ſavoureuſes au goût. A l'égard des petites Prunes appellées *Pruneaux*, on les diſtribue en hyver par toute la France, pour être employées dans le temps du Carême. On doit choiſir ces Pruneaux charnus, mollets & de bon goût : ils ont les mêmes vertus que les Prunes.

L'eſpéce que nous venons de décrire ſous le nom de petit Damas noir, & qui eſt celle dont on fait ordinairement les Pruneaux, eſt préférée comme étant très-douce, pour les Electuaires *Diaprun* qu'on tient dans les Boutiques, dont l'un eſt ſimple, & l'autre compoſé. Le Diaprun ſimple ſe donne à la doſe d'une once à une once & demi dans les cas où il faut amollir les entrailles, & ouvrir le ventre doucement. Le Diaprun compoſé, qui ſe fait en ajoûtant au ſimple la Scammonée en une certaine quantité, ſe donne de demi-once à ſix gros au plus. Tout le monde ſçait que la Décoction de Pruneaux ſert ſouvent de baſe aux infuſions purgatives, & ſurtout pour les Enfans, parcequ'elle en corrige la mauvaiſe odeur, & qu'elle aide l'action du Purgatif.

On trouve ſouvent ſur les Pruniers

& sur les Prunes, de quelque espéce qu'elles soient, une Gomme blanche, luisante, transparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier*. Les Marchands en mêlent souvent parmi la Gomme Arabique, à laquelle elle ressemble beaucoup en couleur & en vertu. Elle est propre pour dissoudre la Pierre, pour la Colique Néphrétique, pour humecter la Poitrine, pour exciter les crachats, étant prise en poudre ou en mucilage.

Les Prunes entrent dans les Electuaires Diaprun, la Confection Hamech, & dans le Lénitif de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la Décoction de feuilles de Mauve, de Pariétaire & de Seneçon, une livre.

Dissolvez y du Diaprun simple, une once; pour un Lavement émolient & Laxatif.

Prenez de l'Electuaire Diaprun solutif, une demi-once; de la Poudre Cornachine, un scrupule; du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau chaude, pour une Potion purgative à prendre le matin à jeun.

Prenez du Diaprun ſimple, une demi-once; des Tablettes *de Citro*, une demi-once; du Sel Végétal, un gros.

Diſſolvez le tout dans un verre de Décoction de Chicorée Sauvage, pour une Potion purgative.

Prenez du Diaprun ſolutif, une demi-once; de la poudre de Quinquina, ſix gros; de la Rhubarbe, du Sel d'Abſinthe & du Sel de *Glauber*, de chacun un gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher, pour former une Opiate fébrifuge & purgative à prendre à la doſe d'un gros & demi dans du pain à chanter trois fois le jour contre les fiévres intermittentes.

Prenez des Pruneaux, une demi-livre; du Séné mondé, deux ou trois gros.

Faites bouillir le tout dans deux verres d'eau à la réduction de moitié: puis paſſez par un linge avec une forte expreſſion, pour une Potion purgative à prendre le matin à jeun.

PSEUDO-ACACIA.

L'Acacia commun, grand Acacia, Acacia en Arbre d'Amérique, Faux Acacia; *Acacia vulgaris*, Offic. *Pseudo-Acacia vulgaris*, Inst. R. H. 649. *Arbor siliquosa, virginensis, spinosa, Locus nostratibus dicta*, Park. Theatr. 1550. *Acacia Robini flore odorato*, J. S. Elsh. Mentz. ind. 3. *Robinia*, Car. Linn. Gen. Pl. 349. *Acacia arborea Americana, Acacia magna flore quasi mali aurantia odoratissimo, Acacia falsa, Acacia adulterina seu spuria*, Nonnull.

Sa racine est grosse, longue, traçante, de couleur jaunâtre, d'un goût douçâtre approchant de celui de la Réglisse. Elle pousse une tige d'une hauteur & d'une grosseur considérables, qui se divise en plusieurs branches. Ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont belles, longues, légumineuses ou en Papillon, blanches, disposées en épi, d'une odeur douce & fort agréable qui ressemble à celle de la fleur d'Orange,

Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des gousses applaties, un peu longues, lisses, qui s'ouvrent en deux parties ou cosses, où sont renfermées quelques semences de la figure d'un petit Rein. Cet Arbre qui n'a point été connu des *Bauhins* ni de *Rai*, nous vient de la Virginie & du Canada, où il croît naturellement; on le cultive aujourd'hui dans les Jardins en plusieurs endroits : car quoiqu'il soit venu de si loin, il s'est tellement accoutumé aux climats les plus tempérés, qu'il est à présent très-commun; il fleurit dans le Printemps, & fait alors un bel effet. Selon M. *Lemery*, on tient que le premier *Acacia* qui ait été en France, fût apporté de l'Amérique par les soins de M. *Robin* au Jardin du Roi à Paris, où on le voit encore, gros, grand & vigoureux; on l'appelle par cette raison *Acacia Robini* : c'est le pere de tous les autres *Acacia* de Paris.

On a vû autrefois & sur-tout dans la nouveauté, qu'on élevoit beaucoup d'*Acacia*; on en plantoit des allées, & l'on en formoit des berceaux : mais aujourd'hui on s'en est pour ainsi dire dégoûté. Néanmoins il croît fort vîte,

&

& fait un assez bel ombrage. On l'a quitté pour le Marronnier d'Inde, parce qu'il est sujet à se renverser, qu'il a l'écorce raboteuse, le feuillage petit, & que sa feuille n'est pas d'un beau verd. D'ailleurs ses branches ne se tournent pas comme on veut, & sa tête est sujette à se dégarnir, de maniére qu'il faut l'étêter de temps en temps; ce qui le rend difforme. Voilà pourquoi l'on ne s'en soucie plus dans les Jardins d'ornemens, & si on le souffre encore, ce n'est tout au plus qu'en certains endroits où l'on a bien voulu le laisser, comme dans quelques cours où il exhale une très-bonne odeur quand il est en fleur. L'*Acacia* aime une terre légere, mais un peu grasse; il vient de semence sans grand soin, & se cultive de même que le Marronnier d'Inde, qui a été d'abord fort en vogue, mais dont on commence aussi déja à se dégoûter: tant la faveur de la fortune est peu stable. Le bois d'*Acacia* est jaune-marbré & très-beau; les Tourneurs s'en servent pour faire des chaises.

Cet Arbre est d'un usage extrêmement borné en Médecine; comme il n'y a pas encore fort long-temps qu'il

eſt connu en France, on s'eſt peu attaché à vérifier ſes propriétés : cependant ſes fleurs qui ſont ſeules d'uſage, ſont regardées comme anti-hyſtériques ; & l'on tient dans les Boutiques une Eau diſtillée de ces fleurs, qui ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces dans les Potions & les Juleps convenables contre les Vapeurs. M. *Lemery* ajoûte qu'elles ſont encore émollientes, laxatives, apéritives & réſolutives ; que ſa racine eſt pectorale, & qu'on pourroit appeller cet Arbre la Réglisſe en Arbre, *Glycyrrhiza arboreſcens*, ne différant de la Réglisſe qu'en ce qu'il eſt un arbre, & la Réglisſe une herbe. Dans l'*Hiſtoire des Plantes* qui s'eſt débitée ſous le nom de *Boerhaave*, il eſt dit d'après M. *Robin* que les feuilles de notre *Acacia* bouillies & exprimées purgent comme le Séné ; que d'autres les recommandent pour fortifier & rafraîchir, & qu'on en donne dans la Dyſenterie ; mais que ce prétendu Reméde cauſe de grandes douleurs & beaucoup de vents.

PSYLLIUM.

Herbe aux Puces.

QUoique toutes les espéces de *Psyllium* connues soient censées posséder les mêmes propriétés, nous ne parlerons cependant ici que des deux suivantes, d'autant plus que ce sont les seules qui croissent naturellement dans nos climats.

L'Herbe aux Puces vivace ; *Psyllium perenne*, Offic. *Psyllium majus, supinum*, C. B. P. 191. J. B. 3. 513. Inst. R. H. 128. Raii hist. 882. *Psyllium alterum*, Matth. Cast. Tabern. Lugd. Hist. *Psyllium majus*, Cæsalp. *Psyllium majus, semper virens*, Park. *Psyllium semper virens Lobelii*, Ger. *Psyllium Plinianum forte, radice perenni, supinum*, Lob. Icon. 437. *Psyllion seu Psylleris, Cynocephalion, Cynomion, Cynomuya, vel Cynomyia, crystallium, Herba Pulicaris sive Pulicaria*, Nonnull.

Sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres. Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, rampantes, fort chargées de feuil-

les oblongues, étroites, pointues, qui forment une touffe d'un aſpect agréable ſur le gazon; mais velues, d'un verd blanchâtre. Ses ſommités portent de petites têtes ou épis courts, auxquels ſont attachées de petites fleurs lanugineuſes, d'un jaune pâle; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé en quatre parties diſpoſées en croix. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit ou une capſule membraneuſe à deux loges qui renferment quelques ſemences menues, oblongues, noirâtres, liſſes, douces au toucher, luiſantes, & reſſemblantes à des Puces, tant pour la figure, que pour la couleur; ce qui a fait donner le nom de *Pſyllium* à ce genre de Plantes. L'eſpéce que nous venons de décrire ſe trouve fréquemment dans les environs de Montpellier & dans les pays chauds, aux lieux incultes, ſablonneux, & le long de la mer. On la cultive auſſi dans les Jardins pour en avoir la ſemence qui eſt employée dans la Médecine; elle fleurit en Juillet & Août. On recueille ſa ſemence en Automne; il faut la choiſir récente, bien nourrie, nette, & douce au toucher.

L'Herbe aux Puces annuelle ; *Pſyllium annuum*, Offic. *Pſyllium majus, erectum*, C. B. P. 191. J. B. 3. 513. Inſt. R. H. 128. *Pſyllium*, Dod. Pempt. 115, *Pſyllum vulgare*, Park. Raii Hiſt. 881. *Pſyllium, ſive Pulicaris herba*, Lugd. Hiſt. 1172. *Pſyllium minus*, Cæſalp. *Pſyllion vulgatius*, Nonnull.

Sa racine eſt annuelle, ſimple, blanche, garnie de fibres. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, ou même plus hautes, droites, rondes, velues, fermes, rameuſes depuis le bas juſqu'en haut, garnies de feuilles oppoſées deux à deux aſſez reſſemblantes à celle de l'Hyſſope ou de l'Eſtragon, mais plus étroites, velues, nerveuſes comme celles du Plantain : quelquefois légérement crénelées. Il ſort des aiſſelles des feuilles, des pédicules longs, grêles, qui portent en leurs ſommités des épis courts, compoſés de pluſieurs petites fleurs pâles, ſemblables à celles de l'eſpéce précédente, & ſuivies pareillement par des coques membraneuſes, qui dans la maturité s'ouvrent par le milieu horizontalement, & renferment au-dedans deux ſemences pour

l'ordinaire, menues, applaties, allongées, luisantes, en un mot semblables à des Puces. Cette espéce d'Herbe aux Puces est la plus commune; elle croît abondamment aux lieux incultes, secs & sablonneux, dans les champs, aux bords des vignobles. On la trouve assez fréquemment aux environs de Paris. *Rai* dit d'après *Jean Bauhin* que les sommités des tiges & des rameaux sont ordinairement grasses & visqueuses au toucher, & que toute la plante est d'un goût amer sans aucune odeur manifeste.

L'Herbe aux Puces donne par l'Analyse Chymique beaucoup d'huile & de terre, point de sel volatil concret, un peu d'Esprit urineux, & plusieurs liqueurs acides. Son sel est semblable à celui du Corail; mais il est mêlé avec un peu de sel Armoniac, beaucoup de souphre, & beaucoup de parties terrestres. La semence de cette plante est la seule partie qui soit d'usage en Médecine. On en tire un mucilage avec l'eau de Rose, de Pourpier, ou de Plantain, très-propre pour arrêter le crachement de sang, la Dysenterie, & pour adoucir l'inflammation des yeux, & les excoriations du Palais, de la Luette, & des autres

parties. Tous les Modernes pensent que ce mucilage est rafraîchissant & adoucissant : il n'y a même que le seul *Mesué* parmi les Anciens, qui lui attribue une âcreté cachée maligne, qui, selon lui, en doit rendre suspect l'usage intérieur : cependant on ne s'apperçoit pas qu'il fasse du mal pris intérieurement. *Schroder*, M. *Tournefort*, & d'autres Médecins, le conseillent dans les Lavemens contre le Tenesme, la Dysenterie, & l'inflammation des Reins. *Prosper Alpin*, dans son Traité *de la Médecine des Egyptiens*, assure qu'on s'en sert dans ce pays-là contre les fiévres ardentes. On employe tous les jours avec succès dans l'ardeur d'urine l'eau où la graine de *Psyllium* a macéré pendant la nuit : ainsi toutes ces autorités doivent en assurer l'usage. *Chesneau* fait grand cas de ce mucilage pour les inflammations des yeux, sur-tout si on le mêle avec celui de graine de Coing, tiré avec l'eau Rose, ou l'eau de Plantain, y ajoûtant un peu de Camphre & un blanc d'œuf battu.

Un frontal fait avec le mucilage de graine de *Psyllium*, tiré à l'eau Rose & animé d'un peu de vinaigre, est

propre pour les Rhumes du Cerveau ; on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec le suc de Poirée & de l'eau Rose. Cette graine donne le nom à l'Electuaire de *Psyllio*, dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des Purgatifs qui font la principale vertu de cette composition, que pour en augmenter l'effet.

Le mucilage de *Psyllium* entre dans les Trochisques de Camphre, de Karabé & de *Gordon* de la Pharmacopée de Paris. La semence entre dans le *Requies Nicolai*, de la même Pharmacopée.

Prenez des mucilages de *Psyllium* & de Coing tirés avec l'eau Rose & l'eau de Plantain, de chacun une once ; un blanc d'œuf mousseux, & cinq grains de Camphre.

Mêlez bien le tout ensemble, pour former un Collyre propre à dissiper l'inflammation des yeux.

Prenez de l'Orge entier, une demi-once ; de la racine de Guimauve & de la semence de *Psyllium*, de chacune un gros.

Faites bouillir le tout dans une pin-

te d'eau réduite à moitié.

Mêlez enſuite à la colature un blanc d'œuf diſſous dans l'eau ; du ſucre Candi, un gros ; du Miel roſat, une demi-once.

Faites du tout un Gargariſme propre contre les Aphthes de la bouche & du goſier.

Prenez de la poudre d'Iris, une once ; de l'Amydon, deux onces ; du ſucre blanc, trois onces ; du Mucilage des ſemences de *Pſyllium*, une ſuffiſante quantité pour former des Trochiſques contre la Toux.

Prenez du Karabé préparé, ſix gros ; du Corail rouge préparé ; du Sang Dragon, & de la Gomme Adragant, de chacun deux gros, du ſuc d'*Hypociſtis* & de celui d'*Acacia*, de chacun trois gros ; du Maſtich, un gros ; de l'*Opium*, un ſcrupule.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Mucilage de ſemences de *Pſyllium*, pour former des Trochiſques propres contre le crachement de ſang & les hémorrhagies.

PULMONARIA.

Pulmonaire.

ENtre les diverſes eſpéces de Plantes nommées Pulmonaires, on en compte trois qui ſont particuliérement d'uſage en Médécine; ſçavoir, 1°. La grande Pulmonaire. 2°. La petite Pulmonaire. 3°. La Pulmonaire dite des François, qui a les mêmes propriétés que les deux premieres, quoique d'un genre tout différent.

La grande Pulmonaire, la Pulmonaire en feuilles larges, l'Herbe au Lait de Notre-Dame, l'Herbe aux Poumons, ou l'Herbe de Cœur; *Pulmonaria latifolia*, Offic. *Symphytum maculoſum, ſive Pulmonaria latifolia*, C. B. P. 259. *Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens* J. B. 3. 595. Inſt. R. H. 136, *Pulmonaria vulgaris, maculoſo folio*, Cluſ. Hiſt. 169. *Pulmonaria maculoſa*, Ger. Raii Hiſt. 488. *Pulmonaria latifolia maculoſa*, Parx. *Pulmonaria foliis radicalibus ovato-cordatis*, Linn. Hort. Cliff. 44. *Pulmonaria ſeu Pulmonalis*

maculoso folio, *Pulmonaria maculosa Borraginis folio*, *Pulmonaria Recentiorum*, *Britannica putata*, *Symphytum sylvestre maculatum*, *Baccharis seu salvia Hierosolymitana*, *Bugloſſum Theophraſti*, *Herba cordis*, *Lac Sanctæ Mariæ*, Nonnull.

Sa racine eſt blanche, fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ſes fibres ſont plus éparſes, & quelquefois plus groſſes, d'un goût fort viſqueux. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuſes, velues, de couleur tirant ſur le purpurin, reſſemblantes à celles de la Bugloſe. Ses feuilles ſortent les unes de la racine même, preſſées, couchées ſur terre; les autres embraſſant la tige, ſans queues : toutes ces feuilles ſont oblongues, larges, terminées en pointe, traverſées par un nerf dans leur longueur, garnies d'un duvet mollet en-deſſus, en-deſſous, & ſur leurs bords, marbrées communément de taches blanchâtres. Ses fleurs ſont ſoutenues pluſieurs enſemble par de courts pédicules aux ſommets des tiges, & ces fleurs ſont autant de petits tuyaux évaſés par le haut en baſſinets, découpés chacun en cinq parties, de

couleur tantôt purpurine, tantôt violette, quelquefois mixte, contenus dans un calice qui est un autre tuyau dentelé le plus souvent de cinq pointes. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succéde quatre semences presque rondes, enfermées dans le calice, semblables à celles de la Buglose. Cette plante croît dans les forêts, dans les bosquets, aux lieux montagneux & ombrageux; selon M. *Chomel*, elle est commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes montagnes. On la cultive aussi dans les Jardins; elle sort de terre dès le premier Printemps, & donne incontinent sa fleur, c'est-à-dire, en Mars & Avril. Ses feuilles périssent en Automne; mais sa racine est vivace. *Rai* observe d'après *Gaspard Bauhin*, que ses feuilles varient, étant tantôt parsemées de points ou de marques blanchâtres, tantôt sans aucune tache; que ses fleurs sont pour l'ordinaire d'un bleu purpurin; & rarement blanches: il ajoûte que les Anglois ses compatriotes font fréquemment usage de cette plante en guise de légume, & qu'ils l'appellent *Sauge de Jerusalem* ou *de Bethléem*. *Jean Bauhin* dit aussi qu'on range notre Pulmo-

naire au nombre des Légumes, & que les Femmelettes en mettent les feuilles dans les bouillons & les omelettes, les estimant utiles contre les affections du Poumon & pour fortifier le cœur.

La petite Pulmonaire ou la Pulmonaire à feuilles étroites; *Pulmonaria angustifolia*, Offic. *Pulmonaria angustifolia, rubente cæruleo flore*, C. B. P. 260. *Pulmonaria rubro flore, foliis Echii*, J. B. 3. 597. *Pulmonaria foliis Echii*, Lob. Icon. 586. Inst. R. H. 136. Ger. emac. Raii. hist. 489 *Pulmonaria angustifolia*, Park. Parod. *Pulmonaria Plinii angustifolia*, Tabern. Icon. 558. *Pulmonaria 5ª. Pannonica*, Clus. Hist. 170. *Pulmonaria foliis radicalibus lanceolatis*, Linn. Hort. Cliff. 44. *Pulmonaria minor vulgaris*, Quorumd.

Sa racine est garnie de fibres assez grosses & charnues, comme celle de la grande Pulmonaire, d'abord blanchâtres, mais qui noirciſſent avec le temps, d'un goût doux, vivace. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, velues quelquefois un peu purpurines. Ses feuilles sont oblongues, étroites, velues, assez semblables à celles de la Bugloſe sauvage ou de la Vipérine, mais plus molles & couvertes d'un

poil moins rude, sans queues, embrassant la tige par le milieu. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en bassin dans sa partie supérieure & découpé en cinq quartiers, d'une jolie couleur purpurine mêlée de bleu, sans odeur. Après que la fleur est passée, il lui succéde quatre semences presque rondes, renfermées dans un calice taillé ordinairement à cinq pans & renflé en maniere de vessie. Cette plante croît presque par-tout dans les forêts & les bois taillis, aux lieux cachés, ombrageux & montagneux; elle est commune aux environs de Paris; elle paroît dès le premier Printemps, & reste très-long-temps en fleur. Ses feuilles sont pour l'ordinaire maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le sont point.

La Pulmonaire des François, l'Herbe à l'Epervier à feuilles tachées; *Pulmonaria Gallorum*, Offic. *Hieracium murorum, folio pilosissimo*, C. B. P. 129. Inst. R. H. 471. Raii Hist. 239. *Pilosella major quibusdam, aliis Pulmonaria flore luteo*, J. B. 2. 1033. *Pulmonaria Gallica, sive aurea*, Tabern. Icon. 194. *Hieracium murorum*

Bauhini, *quod est Pulmonaria Gallorum Lobelii*, Park. *Pulmonaria Gallica sive aurea latifolia*, Ger. emac. *Hieracium Caule ramoso, foliis radicalibus ovatis dentatis, Caulino minore*, Linn. Hort. Cliff. 388. *Auricula muris major, Pilosella major Gallorum, Pulmonaria Gallica mas, Solidago Sarracenica, Corchorus Theophrasti & Plinii, Hepatica, Hyoseris*, Nonnull.

Sa racine est longue, grosse, genouillée, rougeâtre, fibrée, vivace, remplie d'un suc laiteux amer. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'une coudée ou d'un pied & demi, un peu grêles, velues, divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles naissent de la racine, couchées sur terre, sinueuses principalement vers la queue, verdâtres & velues en-dessus, lanugineuses & blanchâtres en dessous, ordinairement marbrées de grandes & belles taches noirâtres, d'un goût amer & nitreux. Aux sommets des tiges naissent des fleurs à demi-fleurons jaunes, soutenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde plusieurs semences oblongues, menues, garnies d'une aigrette, d'une

couleur noirâtre. Cette plante croît pour l'ordinaire sur les vieux murs, dans les bois ombrageux, aux lieux cachés & incultes ; elle est commune aux environs de Paris ; elle fleurit en Juin & Juillet, quelquefois plutôt. Les François lui attribuent beaucoup de vertu dans les maladies du Poumon, & en particulier dans l'Hémoptysie ou le crachement de sang, d'où lui vient son nom.

La Pulmonaire a un goût d'herbe un peu sallé, gluant, & rougit assez le papier bleu. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & un peu de sel essentiel. Cette plante est très-adoucissante, vulnéraire & consolidante. On employe indifféremment les trois espéces que nous venons de décrire, dans les ptisanes, ou dans les bouillons faits avec le mou de veau, destinés contre les maladies de la Poitrine, lorsque les crachats sont salés ou purulents, dans le crachement de sang, & dans la Phthisie. On en fait aussi un Syrop qui est très-utile pour les mêmes maladies, & qui se prescrit à la dose d'une once ou deux dans les apozêmes, les potions & les ptisanes pectorales. On se sert pour faire ce Sy-

rop des racines conjointement avec les feuilles.

Toute la plante entre dans le Syrop de *Ros solis* composé, & les feuilles dans le Syrop de Tortue de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'Orge suffisamment cuit, une once ; des feuilles de Pulmonaire & de Lierre terrestre, de chacun une poignée ; des Jujubes, une douzaine ; des Raisins passes mondés, une demi-once ; des Dattes & des Figues grasses, deux de chacune ; des fleurs de Tussilage & de Pavot rouge, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans six livres d'eau commune jusqu'à la diminution du quart. Ensuite après avoir passé la liqueur, édulcorez-là avec une suffisante quantité de Syrop de Tussilage, pour un apozême pectoral adoucissant, convenable dans la toux produite par une pituite âcre, & dans les crachats purulents.

Prenez la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux ; des petits Navets, une demi-douzaine ; des feuilles de Chou rouge & de

Pulmonaire, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons : puis coulez la liqueur, & partagez là en deux doſes à prendre dans la journée, contre les maladies ci-deſſus.

Prenez des Syrops de Guimauve, du Pulmonaire, & de grande Conſoude, de chacun une once ; de l'huile d'Amandes douces, deux onces ; du Blanc de Baleine, diſſous dans l'huile ci deſſus, un gros.

Mêlez le tout pour un Looch pectoral à prendre à la cuillere dans la toux & le crachement de ſang.

PULSATILLA.

PUlſatille, Coquelourde ou Paſſefleur ; *Pulſatilla*, Offic. *Pulſatilla folio craſſiore & majore flore*, C. B. P. 177. Inſt. R. H. 284. *Pulſatilla purpurea, cæruleave*, J. B. 3. 409. *Pulſatilla*, Dod. Pempt. 433. Matth. Geſn. Hort. Lugd. Hiſt. *Herba venti*, Trag. 413. *Pulſatilla vulgaris*,

Lob. Icon. 281. Ger. Raii Hist. 633. *Pulsatilla Danica*, Park. Parad. *Pulsatilla flore purpureo & cæruleo*, Tabern. *Anemone sylvestris*, Fuchs. *Pulsatilla foliis decompositis pinnatis flore nutante, Limbo recto*, Linn. Hort. Cliff. 223. *Herba sardoa vel Apium risus*, *Herba venti*, *Pulsatilla vulgi italorum*, *Campanula vel Nola Culinœ seu Culinaria*, *Camparula vaccæ seu vaccaria*, Barba Hirci, *Cauda vulpis seu vulpina*, *Apium sylvestre vel rusticum*, *sive Apiastrum*, Nonnull.

Sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, simple, ou divisée en plusieurs têtes, chevelue en sa partie supérieure ou au collet, noire, d'un goût un peu amer, qui à la fin picote la langue par son acrimonie. Elle pousse des feuilles découpées menues, velues, approchantes de celles du Panais sauvage, non en grandeur, mais par la division ou découpure des feuilles, & par leurs poils, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort velues, & rougeâtres en bas près de la terre. Il s'éleve d'entre ces feuilles une petite tige à la hauteur d'environ un pied, ronde,

creuse, couverte d'un duvet épais & mollet, simple, nue ou sans feuilles, excepté celle qui naît vers sa sommité un peu au-dessous de la fleur, & qui se partage en plusieurs découpures. Son sommet soutient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, glabres ou sans poil en-dedans, ayant en leur milieu un pistile entouré d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'est point désagréable. Après que cette fleur est tombée, le pistile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, chevelue, composée de plusieurs semences qui finissent par une queue barbue comme une plume. Cette plante croît aux lieux pierreux, incultes, secs, montagneux; comme sa fleur est belle, on la cultive dans les Jardins; mais c'est une plante naturellement champêtre qui ne souffre pas volontiers la culture. Elle fleurit au premier Printemps sur la fin du mois de Mars ou vers Pâques, d'où vient que les Anglois l'appellent *Fleur de Pâques*. Sa fleur est d'une couleur plus ou moins foncée suivant les lieux où elle croît; dans les bois ombrageux elle est d'un

pourpre clair, presque blanche, au lieu qu'elle est plus colorée & d'une belle couleur de violette dans les endroits élevés ou exposés au Soleil. Voilà ce qui donne naissance à plusieurs varietés de la même plante. On la trouve aux environs de Paris, & en particulier sur le Mont Valérien. M. *Tournefort* dit que les Herboristes ont latinisé *Pulsatilla*, qui est un mot purement Italien. Or les Italiens l'ont nommée ainsi, parce que ses fleurs sont comme une Cloche en mouvement, ou toujours prête à se mettre en branle, ou parce que ses semences s'envolent en l'air au moindre vent qui les agite.

Cette plante donne par l'Analyse Chymique beaucoup de marques d'acide, beaucoup de souphre & beaucoup de terre, peu de sel fixe, & nul sel volatil concret. La Coquelourde est incisive, & vulnéraire. Ses feuilles & ses fleurs séchées & mises en poudre dans le nez font éternuer; elles font le même effet fraîches, broyées entre les doigts, & même l'action en est si âcre qu'elles semblent brûler le nez, & porter leur impression jusques dans le Cerveau. C'est par cette rai-

son que M. *Tournefort* croit cette plante propre contre les maladies soporeuses. On en tire une Eau distillée, qui est excellente pour déterger & incarner les vieux ulcères. Les feuilles pilées font le même effet, principalement sur les blessures des Chevaux. *Tragus* assure que la racine crue étant mâchée fait couler une pituite abondante : mais comme toute cette plante est extrêmement âcre, il vaut mieux ne s'en servir que pour l'usage extérieur, Le Peuple en applique les feuilles pilées aux poignets, ou à la plante des pieds, où elles excitent des vessies ; ce qui guérit quelquefois les fièvres. La racine est moins âcre que les feuilles.

Les fleurs de la Coquelourde entrent dans l'Eau Hystérique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du sucre blanc pulvérisé & des feuilles de Coquelourde séchées & mises en poudre, de chacun un gros ; de l'huile de Lavande ou de Marjolaine, quatre gouttes.

Gardez pour l'usage cette poudre sternutatoire.

Si elle est trop piquante, on au-

gmente la dose du sucre.

Prenez des feuilles séches de Coquelourde & de l'Iris de Florence, de chacune un gros; des semences de Moutarde & de Staphisaigre, de chacune un demi-gros.

Pulverisez le tout grossiérement, & enfermez-le dans un nouet pour mâcher le matin pendant une demi-heure la tête baissée; ce qui fait jetter beaucoup de pituite du Cerveau.

PYROLA.

PYrole, ou Verdure d'hiver, *Pyrola*, Offic. *Pyrola rotundifolia, major*, C. B. P. 191. Inst. R. H. 256. *Pyrola*, J. B. 3. 535. Dod. Pempt. 138. Ger. Raii Hist. 1233. *Pyrola nostras vulgaris*, Park. *Limonium sylvestre*, Trag. 707. *Beta sylvestris*, Cord. *Pyrola à Pyri folio*, Lob. Icon. 294. *Pyrola vulgò dicta*, Gesn. Host. *Pyrola, staminibus & pistillis declinatis*, Linn. Flor. Lapp. 132. *Pyrola vulgatior satis amplo mollique folio*, Clus. Hist. *Pyrola vulgaris, Limonium Germanicum, viror hiemis seu*

viride hiemale, *Tintinnabulum*, Quorumd.

Sa racine eſt flexible, déliée, fibreuſe, traçante, blanchâtre. Elle pouſſe cinq ou ſix feuilles arrondies, ſemblables à celles du Poirier, d'où elle tire ſon nom, aſſez charnues, épaiſſes, d'un verd-brun ou foncé, tirant ſur la couleur des feuilles de Béte, liſſes & polies, attachées à de longues queues, couchées à terre, leſquelles conſervent leur verdeur durant tout l'hyver. Il s'éléve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, garnie de quelques petites feuilles pointues, ſimple, portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûe, odorantes, compoſées chacune de cinq petales ou feuilles diſpoſées en roſe, arrondies, de couleur blanche, avec dix étamines un peu courtes, ayant en leur milieu un piſtile recourbé par le bout d'en haut, en façon d'une Trompe d'Eléphant. Après que la fleur eſt tombée, ce piſtile devient un fruit ou bouton anguleux, à cinq pans arrondis, diviſé intérieurement en cinq loges remplies de ſemences rouſſâtres & menues preſque comme de la pouſſiére, ſemblables à de la ſciûre de bois.

Toute

Toute la plante a un goût amer & fort astringent. Elle croît aux lieux montagneux, ombrageux, un peu humides dans les forêts & les bois ; on la trouve dans plusieurs Provinces de France, & en particulier dans la haute Champagne, comme aussi dans les environs de Paris ; elle se plaît sur-tout dans les pays froids & Septentrionaux : mais elle dédaigne la culture des Jardins ; elle y vient comme malgré elle ; elle y est toujours malade, & à la fin elle y meurt. Elle fleurit en Juin & Juillet. *Rai* observe d'après *Clusius* qu'il y a quelquefois de la différence dans la fleur, étant tantôt plus grande & mollette, tantôt plus petite & plus dure. Ses feuilles sont d'un grand usage en Médecine.

La Pyrole a toujours été regardée par les Auteurs comme vulnéraire-astringente, & propre pour arrêter les pertes de sang, les fleurs blanches & les Hémorrhagies. On la prend comme les autres vulnéraires en décoction, ou infusée à la maniére du Thé ; on en met une pincée dans un demi-septier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure ; on passe ensuite l'infusion, & l'on y ajoûte un peu de

sucre. On la donne aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies. Cette plante est une des vulnéraires de Suisse des plus célebres, qui a les mêmes vertus que le Pied de Lion, & qui s'employe de la même maniere.

Le Suc de Pyrole entre dans l'emplâtre *Oppodeltoch* de la Pharmacopée de Paris

Prenez des feuilles de Plantain, de Pyrole, de Pied de Lion, de Sanicle, de Brunelle, & de Lierre terrestre, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y sur la fin de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, pour une ptisane vulnéraire propre contre les hémorrhagies, les chûtes de haut, & les contusions internes.

Décoction béchique vulnéraire.

Prenez des Racines de grande Consoude, & de Guimauve, de chacune une demi-once; des feuilles nouvelles de langue de Cerf, de Pyrole, de Véronique, de Per-

venche, de Sanicle, de Lierre terreſtre, de Bugle, & de Capillaire de Canada, de chacune deux pincées; des fleurs de petite Centaurée, de Bouillon blanc, & de Millepertuis, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune juſqu'à la diminution du tiers.

Ajoûtez à la colature du Syrop de Pas d'âne, quatre onces.

La doſe en eſt d'un verre tiede de trois heures en trois heures dans le crachement de ſang, les ulceres du Poumon, & autres ulceres internes.

PYRUS.

Poirier.

LE Poirier eſt un arbre connu de tout le monde. En général, on en diſtingue de deux eſpeces, l'un *Domeſtique* ou *cultivée*, & l'autre *ſauvage*. Le fruit de tous les Poiriers s'appelle Poire.

Le Poirier Domeſtique, franc ou cultivé; *Pyrus*, Offic. *Pyrus ſativa*, C. B. P. 439. *Pyrus*, J. B. 1. 35. Bruns. Dod. Cord. Hiſt. Raii. Hiſt. 1450.

Pyrum, Turn. *Pyra*, Matth. Anguill. Lob. Caſt. *Pyrus foliis ſerratis, pomis baſi productis*, Linn. Hort. Cliff. 190. *Pyrus domeſtica*, Nonnull.

Sa racine eſt aſſez groſſe, & s'enfonce profondement en terre. Elle pouſſe une tige ou tronc grand, gros, droit & ſimple, plus élevé que celui du Pommier, mais moins large, diviſée en pluſieurs branches : ce tronc a l'écorce plus raboteuſe que n'a le Pommier, le bois ferme, aſſez traitable, propre pour la ſculpture, pour le tour & autres ouvrages, d'une couleur rouſſâtre ou jaunârre, lequel en ſéchant devient encore plus beau & plus brillant. Ses feuilles ſont aſſez larges, arrondies ou un peu oblongues, ſans dentelures, variant en figure ſelon la diverſité des eſpeces, liſſes & luiſantes en deſſus, un peu rudes & blanchâtres en deſſous, alternes, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs ſont preſque ſemblables à celles du Pommier, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles arrondies & diſpoſées en roſe dans les échancrures du calice, blanchâtres, avec vingt étamines à ſommets un peu ronds & purpurins. Après que

ces fleurs sont passées, le calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, plus menu vers la queue que vers l'autre bout, où il est garni d'un nombril formé par les découpures du calice : ce fruit s'appelle en latin *Pyrum*, & en françois *Poire*. Il y en a de beaucoup d'especes qui different les unes des autres en figure, en grosseur, en couleur, en saveur, en odeur. La chair en est blanche, plus serrée que celle de la Pomme, assez succulente, mais ordinairement pierreuse ou graveleuse ; sur tout vers le milieu. On trouve dans l'intérieur de ce fruit cinq loges remplies de quelques pepins ou semences pointues, petites, couvertes d'une peau cartilagineuse, noires en dehors, blanches en dedans. Cet arbre croît par tout dans les jardins fruitiers & dans les vergers, où on le cultive avec soin. *Rai* ne reconnoît qu'une espece de Poirier, comme il n'a reconnu qu'une espece de Pommier ; & par conséquent, selon lui, cette multitude infinie de Poiriers qu'on nous donne pour autant d'especes differentes, ne sont néanmoins que des variétés de la même espece qui proviennent de la culture.

Le Poirier jette moins de branchages que le Pommier ; mais il charge beaucoup plus. Comme il a les racines plus profondes, il lui faut auſſi plus de terre. Le Pommier eſt en général plus eſtimé que le Poirier, & le cidre de Pommes plus recherché, plus agréable & plus ſain que celui des Poires. Le Poirier aime les mêmes terroirs que le Pommier ; ſi ce n'eſt que comme le Poirier eſt plus ſujet à avoir du fruit âpre & pierreux, il vaut mieux pour corriger ce défaut, n'en point planter dans des terres ſeches, maigres ou groueteuſes : il vient auſſi plus aiſément que le Pommier dans les lieux humides, ou même aquatiques, & dans les terres argilleuſes. Le Poirier ſe plaît dans les climats tempérés ; il en croît peu dans les pays chauds, tels que l'Egypte, au rapport de *Theophraſte*. Rien de plus fréquent que cet arbre en France, en Allemagne, ſur tout dans les contrées ſeptentrionales, comme en Flandre, en Normandie, en Angleterre : il fleurit pour l'ordinaire au printemps avec le Ceriſier & avant le Pommier. Son fruit meurit en été & en automne. On le multiplie par le moyen des pepinieres, ou

de plant enraciné, ou de bouture. Il eſt plus long à venir que le Pommier, mais il dure plus long-temps. Quoiqu'on puiſſe le greffer ſur le neſflier, le coignaſſier, & l'épine blanche, le meilleur, le plus ſûr & le plus prompt eſt de le greffer ſur quelque ſauvageon de ſon eſpece, ou ſur coignaſſier. Le Poirier ſe met comme on veut, en buiſſon, en eſpalier, en plein vent ou à haute tige, ou bien à demi-tige. Il devient plus fécond dans la vieilleſſe, & pouſſe des rejettons de ſa racine. Son bois reçoit un beau poli, on en fait des buffets, qu'on noircit comme de l'ebene; on le débite encore pour divers autres uſages.

La Pomme paſſe communément pour être plus ſucculente & plus ſalutaire que la Poire. Cependant, ſi l'on veut s'en rapporter au goût, la Poire eſt plus ſavoureuſe, & plus agréable à manger, ſoit crue, ſoit cuite ou confite. Il y a de bien des ſortes de Pommes, mais il y a encore plus de ſortes de Poires; le nombre en eſt innombrable, & les qualités admirables. En conſidérant les diverſes figures, grandeurs ou groſſeurs, couleurs, ſaveurs & odeurs des Poires,

qui n'adorera la sagesse de l'ouvrier ? on en voit de rondes, de longues, de godronnées, de pointues, de mousses; de grosses, de moyennes, de petites; l'or, l'argent, le vermillon, le satin verd reluisent dans les Poires; on y savoure le sucre, le miel, la canelle, le girofle; on y sent le musc, l'ambre, la civette. En un mot, on trouve l'excellence jointe à la beauté dans les Poires, & un verger où il n'y auroit point de Poiriers ne seroit pas digne d'en porter le nom. Aussi le Poirier est-il de tous les arbres fruitiers le plus recherché & le plus précieux; & même les anciens Romains s'attachoient plus au Poirier qu'à nul autre arbre. On sert des Poires sur nos tables au dessert, presque toute l'année. Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de rapporter ici tant de sortes de Poires, d'été, d'automne & d'hiver. Nous nous contenterons de faire mention de quelques-uns qui méritent le plus d'être cultivées.

Le petit Muscat, la Poire Muscate, Musquette Muscadille ou Muscadelle, la Poire de sept-en-gueule; *Pyrus sativa, fructu æstivo parvo, racemoso, ederatissimo*, Inst. R. H. 628. *Pyra su-*

herba, parva, sed ocyssima Plinio, Lugd. Hist. 306. *Pyra muscatellina seu moschum redolentia*, *Pyra Chia*, *præcocia seu Joannina*, Quorumd.

Cette Poire est la plus hâtive & la premiere de l'été ; elle est à demi-beurrée, fort petite, & ne dure gueres ; elle a une odeur de musc très-agréable, & le goût fort relevé ; elle vient par trochets. On la mange à la fin de Juin, ou au commencement de Juillet. Il ne la faut mettre qu'en espalier & dans un jardin sec ; deux ou trois arbres suffisent, & font un bel effet. *Pline* a donné à cette Poire le surnom de *superbe*, comme qui diroit *Poire orgueilleuse* & qui a l'ambition de devancer toutes les autres.

Le Bon-Chrétien d'été ; *Pyrus sativa*, *fructu æstivo*, *oblongo*, *magno*, *partim rubro*, *partim albido*, *odorato*, Inst. R. H. 632. *Pyra Boni Christiani æstiva*, Nonnull.

Cette Poire est grosse, jaune, tendre, lissée & longue ; elle a l'eau bonne & fort sucrée : c'est un très-bon fruit dans les terres chaudes.

Il y a plusieurs autres sortes de Poires d'été dont on fait cas, comme la *Cuisse-Madame*, la *Blanquette*, la *Poire*

à la Reine, autrement dite, le *Muscat-Robert* ou la *Poire d'Ambre*, la *Bellissime* ou *Suprême*, la *Cassolette* ou le *Friolet*, la *Bergamotte d'été*, *l'Inconnu-Chêneau* ou la *Fondante de Bresse*, la *Robine* ou *Royale d'été*, *l'Epine d'été*, ou la *Fondante musquée*, mais comme ces Poires passent trop vîte & qu'elles viennent dans la saison d'abondance, on ne s'en charge gueres, & l'on s'attache préférablement aux Poires d'automne, & encore plus à celles d'hiver qui durent davantage.

La Poire de Rousselet; *Pyrus sativa, fructu autumnali, subrotundo, è ferrugineo rubente, nonnumquam maculato*, Inst. R. H. 629. *Pyra parva subrufa vulgò*, Nonnull.

Cet e Poire est à la vérité petite; mais elle a cela de commode, qu'on la peut cueillir verdelette pour la laisser mûrir hors de l'arbre, & qu'ainsi on la peut au moins conserver quelques jours en attendant la perfection de sa maturité. Il n'y a gueres de Poire au monde plus connue & plus estimée que celle-là. C'est une Poire médiocre en grosseur, bien faite dans sa figure, qui est plus longue que ronde; la queue en est peu grosse & peu éten-

due, le coloris gris, roussâtre d'un côté, & rouge-obscur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres qui jaunissent à propos pour marquer le temps de sa maturité. La chair en est tendre, fine, sans marc, l'eau agréable & parfumée, mais d'un parfum qui ne se trouve qu'en elle. C'est d'ordinaire à la fin d'août & dans les premiers jours de septembre qu'elle meurit. Elle est bonne en espalier, admirable en buisson, & encore meilleure en grand arbre : il est bon de sçavoir que rien ne lui est plus contraire pour être excellente que l'espalier ; elle y perd assurement une partie de son parfum : mais aussi elle y devient belle, grosse & abondante. Le Rousselet a malgré son mérite le malheur d'être fort sujet à mollir ; c'est son unique défaut, & l'on y est souvent trompé quand on n'y prend pas garde de fort près.

La Poire Bergamotte ; *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.* Inst. R. H. 629. *Pira Bergamotta Gallis*, J. B. 1. 45. *Pyra Falerna Plinii*, Lugd. Hist. 306. *Pyra Bergamotia*, Nonnull.

La Bergamotte d'automne a la chair

tendre & fondante, une eau douce & sucrée, outre un petit parfum qui l'accompagne. Elle charge d'ordinaire avec assez d'abondance; elle a coutume de fournir la fin d'octobre & partie de Novembre, & dure même quelquefois jusqu'en Décembre. Il y a des differences fondées sur la couleur. Il y en a une qui est grise, verdâtre, & c'est celle-là qu'on nomme simplement la *Bergamotte*, ou la *Bergamotte commune*, ou de la *Hiliere*, ou de *Recons*, tout cela n'étant qu'une même chose. Il y en a une autre qui est marquée par bandes jaunes & vertes, & c'est ce qui la fait nommer la *Bergamotte suisse*, cette bigarrure se trouvant en même temps & dans le bois & dans le fruit: mais à l'égard du mérite intérieur, il nous paroît égal dans l'une & dans l'autre. Elles conviennent encore à avoir la figure platte, l'œil enfoncé, la queue courte & menue, la peau lisse, jaunissant & s'humectant un peu en maturité. C'est une des meilleures Poires: Elle veut être en terre légere & en espalier bien exposé. En buisson, son bois qui est délicat comme son fruit, devient plein de chancres, & le fruit tout tacheté de noir. Cette

Poire a été ainſi nommée de *Bergame* ville d'Italie.

La Poire de Beurré, le Beurré rouge, gris, ou verd; *Pyrus ſativa, fructu autumnali, ſuaviſſimo, in ore liqueſcente*, Inſt. R. H. 629. *Pyra σεατύπια, ſeu Pyra inſtar adipis aut liquaminis in ore liqueſcentia*, J. B. 1. 40. *Pyra Butyri modo liqueſcentia*, Nonnull.

Le Beurré rouge, autrement l'*Amboiſe* ou l'*Iſambert des Normands*, ou le Beurré d'Anjou; le Beurré gris, & le Beurré verd, ne ſont qu'une même choſe, ſi bien que ſouvent il s'en trouve de toutes ces façons ſur un même arbre. Cette Poire eſt tellement en poſſeſſion du premier dégré de la bonté qui eſt ſouhaitée dans les Poires, que le nom de *Beurré* lui en a été donné par excellence. Aucune autre Poire ne lui oſeroit diſputer en abondance exceſſive d'eau, ni même en chair fine & délicate, & en goût relevé, qui ſont toutes les conditions néceſſaires pour faire une excellente Poire. Elle a l'avantage de charmer la vue, tant par ſa groſſeur & la beauté de ſa figure, que par la beauté de ſon coloris; de plus, elle eſt extrêmement fertile,

& charge à rompre. Elle vient à la fin de septembre.

Le Doyenné, le *Saint Michel*, le Beurré blanc d'automne, la Poire de Neige, la Bonn'ente; *Pyrus sativa fructu autumnali, turbinato, sessili, flavescente, & in ore liquescente*, Inst. R. H. 630. *Pyra aquosa majora*, J. B. 1. 50. *Pyra sancti Michaëlis, seu nivalia*, Nonnull.

Le Doyenné est de la grosseur & figure d'un bon Beurré gris: il a la queue grosse & courte, la peau fort unie, le coloris verdâtre, jauniſſant beaucoup en maturité. Celles des espaliers prennent un rouge fort vif du côté que le soleil les regarde. Cette Poire est véritablement fondante, & l'eau en est douce; mais d'ordinaire c'est une douceur peu noble & peu élevée, nonobstant un je ne sçais quel petit parfum qu'on y trouve quelquefois, & qui ne paroît pas digne de grande estime. La chair en devient aisément molle, & comme pâteuse & sablonneuse; en sorte qu'il est assez difficile de prendre cette Poire dans le temps justement qu'il faut. Elle a en toutes sortes de fonds l'avantage de la fécondité, & de plus celui de la beauté.

La Poire de Meſſire-Jean, le Meſſire-Jean blanc & gris, *Pyrus ſativa, fructu autumnali, tuberoſa, ſeſſili, ſaccharato, carne durâ*, Inſt. R. H. 630. *Pyra ſaccharata duriora*, Nonnull.

Le Meſſire-Jean, ſoit blanc, ſoit gris, ce qui eſt la même choſe, a la figure platte & la peau un peu rude aux Poires qui ſont griſes; mais à celles qui ſont blanches, elle eſt un peu plus douce, & dans ſa chair caſſante donne une eau fort ſucrée, & médiocrement de marc. Le Meſſire-Jean fait un beau buiſſon; & aime un terroir médiocrement humide; le terrain trop ſec & l'été brûlant rendent le fruit petit & ſans relief: il meurit vers la mi-octobre, & fait une aſſez belle figure dans les deſſerts.

La Virgoulé ou la Vigoureuſe; *Pyrus ſativa, fructu brumali, longo, è viridi flaveſcente, in ore liqueſcente, ſaccharato*, Inſt. R. H. 632. *Pyra ſaccharata flaveſcentia, Pyra glacialia*, Nonnull.

La Poire de Virgoulé, qu'on appelle *Bujaleuf* en Angoumois, *Chambrette*, en Limouſin, *Poire de glace*, en Gaſcogne, *Virgouleſe* & *Virgouleuſe*, en

tant d'endroits, doit porter plutôt le simple nom de *Virgoulé* que tout autre, à cause du village de *Virgoulé* voisin de la ville de S. *Léonard* en Limousin, duquel nous l'avons tirée. Elle est sortie enfin de ce village par la liberalité du Marquis de *Chambret*, qui en étoit le Seigneur. C'est une Poire d'une figure assez longue & assez grosse; la queue en est courte, charnue & panchée, l'œil médiocrement grand & un peu enfoncé, la peau lisse & unie, quelquefois colorée, & qui enfin de verte qu'elle étoit sur l'arbre jaunit à mesure qu'elle approche de la maturité, & en meurissant devient tendre & fondante; ensorte que quand on la prend à propos, elle se trouve un des meilleurs fruits du monde. Sa réputation a fait ensuite qu'en fort peu d'années, elle s'est autant répandue dans tous les jardins fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoissions. Elle a la chair tendre & fondante, une abondance d'eau douce & sucrée, un goût fin & relevé, & le rapport copieux: elle dure beaucoup plus longtemps que la Bergamotte. Son Poirier a pour tout une vigueur extraordinaire, qui lui attire l'admiration de tous les

ſpectateurs. Les Virgoulés pouſſent régulierement par-tout une grande quantité de beau bois, & ont toujours un teint unis & luiſant, comme ſi en effet on prenoit ſoin de les frotter pour les polir.

La Saint-Germain, ou l'inconnue de la Fare; *Pyrus ſativa, fructu brumali, longo, à viridi flaveſcente, in ore liqueſcente*, Inſt. R. H. 632. *Pyra ſancti Germani vulg.*, Nonnull.

La Poire de Saint-Germain eſt un fruit gros & long; ſon coloris eſt verd & roux, un peu tiqueté; elle jaunit en muriſſant. Elle a la chair fort tendre, point de marc, grand goût, & beaucoup d'eau. Mais cette eau a ſouvent quelque point de l'aigret de Citron qui plaît à certains curieux, & déplaît à quelques autres; elle a la queue courte, aſſez groſſe & panchée. Cette eſpece de Poire vient preſque toujours en même temps que la Virgoulé.

La Poire de Bon Chrétien, le Bon-Chrétien d'hiver; *Pyrus ſativa, fructu brumali, magno, pyramidato, è flavo nonnihil rubente*, Inſt. R. H. 630. *Pyra Boni Chriſtiani*, J. B. 1. 52. Raii. hiſt. 1451 *Pyra Pompeiana cognomine Mam-*

mosa, Plinii. Lugd. hist. 306. *Pyra Bon-Chrestiana vulgò*, Nonnull.

La Poire de Bon-Chrétien d'hyver a été des premieres à se faire connoître. Le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siecles, & dont il semble qu'elle ait été baptisée à la naissance du Christianisme, imprime naturellement de la vénération pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens. Il faut convenir qu'à la considérer en soi, c'est-à-dire en son propre mérite, parmi les fruits à pepin la Nature ne nous donne rien de si beau & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans sa grosseur qui est surprenante : mais particuliérement le coloris incarnat dont le fond de son jaune naturel est relevé quand elle est à une belle exposition, lui attire l'admiration de tout le monde. Elle a la chair cassante, & souvent assez tendre, avec un goût agréable, & une eau douce sucrée assez abondante, & même un peu parfumée : d'où vient sans doute que nos Peres pour en faire une grande distinction, lui ont ajoûté le surnom de *Bon*, sans avoir

fait la même chose en faveur d'aucune autre Poire, & ce surnom lui est resté par-tout, à la réserve du Poitou, qui se contente de l'appeller *la Poire de Chrétien*. Dans la vérité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'hyver. Le Bon-Chrétien quand il est mûr, est très-excellent crud & fait une belle figure dans les desserts: il a aussi l'avantage de faire la meilleure Compote de toutes les Poires; il dure jusqu'aux nouveautés du printemps, & fait toujours honneur. Les différences du Bon-Chrétien, soit long ou rond, verd, doré, brun ou satiné, de celui d'Auche ou d'Angleterre, même du Bon-Chrétien sans pepin, ne viennent, à ce qu'on croit, que de la différence du terrein, du climat, de l'été, ou de la force de l'arbre en tout ou en partie.

Nous ne finirions pas, si nous voulions parler de toutes les autres Poires qui ont leur mérite crues ou cuites, & nous sommes obligés de nous borner à celles ci-dessus mentionnées. Il est temps maintenant de passer à la description du Poirier sauvage.

Le Poirier sauvage ou des bois; *Pyrus sylvestris*, Offic. *Pyrus sylvestris*

major, C. B. P. 439. Inſt. R. H. 632. *Pyra ſylveſtria*, Tabern. Icon. 1018. *Pyraſter ſeu Pyrus ſylveſtris*. J. B. 1. 57. Raii. hiſt. 1451. *Pyraſter*, Gazæ, Ἀχράς, Theophraſti. *Pyra ſtrangulonea ſeu ſtrangulatoria*, *Achras ſeu Pyrus ſylvatica*, Nonnull.

Sa Racine eſt groſſe, & enfoncée aſſez avant dans la terre. Elle pouſſe une tige ou un tronc d'ordinaire plus petit & moins élevé que celui du Poirier cultivé, mais fort touffu & abondant en branchages; l'écorce en eſt crevaſſée & rude en pluſieurs endroits, le bois jaune luiſant, & plus dur que celui du cultivé. Ses rameaux ſont garnis d'épines dures & piquantes. Ses feuilles ſont oblongues ou arrondies, charnues & un peu épaiſſes, lanugineuſes en-deſſous comme celles du Coignaſſier, verdâtres, liſſées & luiſantes en deſſus, terminées en pointe. Ses fleurs ſortent pluſieurs enſemble en forme d'ombelle, compoſées chacune de cinq feuilles blanches & arrondies diſpoſées en roſe comme celles du Poirier cultivé, portées ſur des pédicules cotonneux, avec pluſieurs étamines à ſommets purpurins. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits

ou des petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domestiques, mais dures, d'un goût âpre, austere ou acerbe, de maniere qu'on n'en sçauroit manger jusqu'à ce qu'elles s'amollissent ; ce qui n'arrive gueres qu'en Octobre. Ces Poires renferment au milieu de leur chair quelques semences ou pepins très-ressemblants à des pepins de Pomme. Cet arbre qui par son port extérieur, par la quantité & la roideur de ses épines se distingue aisément du Pommier sauvage, croît en Normandie & en plusieurs autres pays, dans les bois, dans les hayes, & dans les champs. Il fleurit avec les autres poiriers, même la plupart du temps auparavant. Selon *Rai*, c'est une question de sçavoir si le Poirier bâtard ou sauvage peut par la culture se changer en Poirier franc ou de jardins. *Theophraste* le nie formellement ; mais *Scaliger* assure que si on le transplante & qu'on le cultive, il dépose son naturel sauvage & revêche, ses épines, & la densité de son bois. *Rai* ajoute qu'il a peine à croire que *Scaliger* ait éprouvé par lui-même si cela est vrai ou non. Il y a de bien des sortes de Poiriers sauvages, qu'on

trouve par-tout dans les forêts, particulierement aux lieux montagneux & dans les pays froids ; car ils n'aiment point les pays chauds ; ce qui fait qu'il n'en vient d'aucune sorte en Egypte, & que même le Poirier cultivé y est rare.

On prétend que le mot *Pyrus* vient de *Pyramis*, parce que le fruit du Poirier est souvent de figure en quelque maniere pyramidale. Quant au Poirier sauvage, il est appellé en grec Ἄχρας, ainsi que son fruit, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare*, *étrangler* : aussi appelle-t'on la Poire sauvage *Poire de Malingre* ou d'*Etranguillon*, parce que cette Poire étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Toutes les Poires, soit cultivées, soit sauvages, contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Les meilleures d'entre les cultivées sont celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce & sucrée, & de bon goût, sur-tout quand il s'y rencontre un peu de parfum ; telles sont les Poires de

Bergamotte, de Beurrée, de Verte-Longue, d'Ambrette, de Virgouleuſe, de S. Germain, de Royal d'hyver, de Craſane, & autres ſemblables. Celles qui ſont les moins eſtimées ſont celles dont la chair eſt pâteuſe, aigre, dure, coriace, pleine de marc ou de pierres, ou d'un goût âpre, ruſtique, & ſauvage.

On doit rejetter toutes ſortes de Poires cueillies avant leur maturité; car alors elles ſont difficiles à digérer, elles paſſent lentement, elles ſont d'un mauvais ſuc & nuiſent extrêmement. Ces mauvaiſes qualités ſont attribuées en général à tous les fruits cruds & cueillis récemment : on doit les regarder comme venteux, ſe digérant difficilement dans les eſtomacs foibles, & cauſant quelquefois des coliques opiniâtres & dangereuſes. Quelques-uns même les regardent comme ennemis des parties nerveuſes; c'eſt ce qui fait qu'il arrive tant de maladies populaires, lorſque les années ſont extrêmement abondantes en fruits, parceque les femmes & les enfans en font preſque leur ſeule nourriture, & qu'ils s'embarraſſent peu de leur qualité pourvu qu'ils en

aient abondamment : on doit donc en manger modérément, & choisir entre les Poires celles qui sont douces, bien mûres, & qui ne sont ni âpres; ni styptiques; dans ce cas-là elles conviennent en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament.

Dans le temps de la récolte des Poires, il faut mettre à part celles qui sont tombées ou entachées, de peur qu'elles ne gâtent les autres : on les cueille dans un temps serein, & on les place sur des planches dans un endroit sec & frais, afin de les mieux conserver; on peut même les mettre à la cave, où elles se conservent très-bien contre la gélée la plus forte.

On corrige les mauvaises qualités des Poires, & sur-tout leur qualité venteuse, en les faisant cuire en compote, qu'on assaisonne de sucre & de quelques aromates : on les fait aussi sécher au soleil, ou au four, après les avoir pelées & coupées par le milieu; elles deviennent de cette façon plus salutaires; ce que l'*Ecole de Salerne* confirme par le vers suivant :

Cruda

Cruda gravant ſtomachum, relevant Pyra cocta gravatum.

Quant aux Poires ſauvages, elles n'approchent jamais par la molleſſe de leur ſubſtance, ni par leur ſaveur, de celles qui ſont cultivées, pas même des moins eſtimées; elles ſont ſi aſtringentes & ſi acerbes, qu'on ne ſçauroit les manger de quelque maniére qu'on les prépare: mais en cultivant le Poirier ſauvage, elles deviennent douces & bonnes à manger, ou du-moins à faire une eſpéce de Cidre appellé *Poiré*, dont on ſe ſert en Normandie & dans le Perche par le défaut du vin. Ce Cidre ſe fait de la même maniére que celui de Pommes décrit ci-deſſus à l'Article du Pommier; mais il ne ſe conſerve pas ſi long-temps, & il ne peut ſupporter les chaleurs de l'été ſans s'aigrir. Le Poiré approche beaucoup en couleur & en goût du vin blanc; il eſt pectoral, il fortifie l'eſtomac, il humecte & déſaltere beaucoup, & il a à peu près les mêmes vertus que le Pommé ou Cidre de Pommes. On attribue aux pepins des Poires une qualité vermifuge.

Le suc des Poires sauvages entre dans le syrop de Myrte de la Pharmacopée de Paris.

QUERCUS.

CHêne commun. à larges feuilles; *Quercus*, Offic. *Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo est*, C. B. P. 419. Inst. R. H. 582. *Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis*, J. B. 1. 70. Raii hist. 1385. *Quercus vulgaris, Ger. Platyphyllos mas*, Lugd. hist. 2. *Quercus foliis annuis oblongis supernè latioribus, sinubus acutioribus, angulis obtusis*, Linn. Hort. Cliff. 448. *Drys, Græcorum. Robur, Jovis Arbor sive Arbor Jovi sacra*, Nonnul.

Sa racine est très-grosse, & enfoncée bien avant dans la terre. Elle pousse un tronc gros, droit, fort, de longue durée, vaste ou répandant ses branches au large, couvert d'une écorce épaisse, rabotteuse, crevassée, rude, rousse ou rougeâtre en dedans. Ses feuilles sont grandes, oblongues, larges, obtuses par le bout d'en haut, sinueuses, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, sur-tout dans

un vieux arbre, glabres ou sans poils nettes, d'un verd obscur, attachées à des queues courtes, seule à seule, le nerf du milieu débordant des deux côtés, mais plus au revers. Ses fleurs sont des Chatons longs, composés de petits pelotons de sommets masculins attachés autour d'un nerf menu ou filet; ces Chatons sont stériles, & ne laissent aucun fruit après eux. Les fruits naissent sur le même pied de Chêne, mais dans des endroits séparés; c'est ce qu'on appelle des *Glands*: ils sont gros à peu près comme des Olives, de figure ovale ou cylindrique, engagés par le bout qui tient à l'arbre chacun dans une Calote dure, grise, qu'on nomme autrement *Calice*, ou *Cupule*, parcequ'elle est faite à peu près comme une *petite Coupe*, couverts d'une écorce dure comme du cuir, polie, luisante, verte d'abord, mais qui prend une couleur jaunâtre en mûrissant: & sous cette écorce est renfermée une maniere d'Amande ou de semence dure, composée de deux lobes, d'un goût âpre & austere, de même que la Cupule, qui enferme à peine le tiers du Gland. Chaque Gland est ar-

mé à ſon ſommet d'une aiguillon court & peu piquant. Les Glands ſont ſuſpendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, qui naiſſent des aiſſelles des feuilles attachées deux ou trois enſemble pour l'ordinaire, rarement ſeul à ſeul. Cet arbre eſt le plus commun des arbres des forêts; il n'y a point de Nation en Europe qui ne le connoiſſe : car le Chêne ne dédaigne preſque aucun terrein. Il donne des variétés accidentelles, qui proviennent du lieu ou de la ſemence. *Rai* penſe que le Chêne dont le Gland a un long pédicule, eſt une eſpéce différente de celui qui porte un Gland à court pédicule. Le même Auteur ajoûte que par rapport aux Glands il y a bien des différences de Chênes, mais qu'il lui paroît très-difficile d'ajuſter les noms & les deſcriptions que nous en ont laiſſé les Anciens, aux Chênes que nous connoiſſons aujourd'hui, comme cela eſt évident en ce que les plus ſçavans Botaniſtes qui l'ont tenté, ne s'accordent nullement entr'eux, & laiſſent le Lecteur encore plus incertain qu'il n'étoit auparavant.

Le Chêne croît particulierement

dans les bois, dans les forêts, sur les hauteurs & aux lieux montagneux. Les feuilles paroissent avant la fleur : il donne des chatons en Avril & Mai. Son fruit mûrit en automne. Il vient bien en toutes sortes de terres, pour peu qu'elles aient de fonds ; il se plaît assez dans le sable & au Nord ; mais il aime mieux sur-tout la terre grasse, & non aquatique. On remarque qu'il ne croît dans les autres terres qu'à proportion de leur bonté. En général, le Chêne est le plus fertile & le plus durable de tous les arbres ; mais c'est aussi le plus long à venir. On dit communément qu'il est cent ans à croître, cent ans au même état, & cent ans à dépérir. On tient que le pivot du Chêne perce toujours en terre jusqu'à ce qu'il trouve le tuf, & qu'alors il jette entre deux terres autant de racines qu'il a de branches. Les Anciens croyoient que ce pivot étoit toujours égal à la tige. Bien des gens croient encore qu'en transplantant les Chêneaux qu'on veut laisser croître en futaye, il faut avoir soin de ne pas rompre leur pivot ; qu'autrement ils se rabougriroient. Le Chêne n'a point son pareil pour tous les ou-

vrages de charpente, de menuiserie & de sculpture; il dure jusqu'à six cens ans à l'air, & quinze cens en pilotis. Son bois est propre à tout; mais pour brûler, il est meilleur en charbon qu'autrement. Le Chêne de Dannemarc, que les Menuisiers appellent communément *Chêne* ou *Bois d'Hollande*, est le plus propre à faire de belles Boiseries, parce qu'il a moins de nœuds, & qu'il est plus tendre que ceux des pays plus chauds. L'écorce de Chêne, sur tout des jeunes, est de très-bon débit, parcequ'on en fait le tan, qui est une poudre menue qui sert à la premiere préparation des cuirs pour en faire tomber le poil. La sciûre du bois sert aux mêmes usages que le Tan. On peut donc appeller le Chêne le *Roi des arbres*. *Rai* dit que le bois de Chêne dure infiniment dans les édifices, pourvû qu'on le défende de trop d'humidité; que même il s'endurcit tellement à la longue, qu'il émousse jusqu'à l'acier, acquérant presque la dureté & la résistance du fer; qu'il n'y a point de bois qui se laisse plus difficilement corrompre par les vicissitudes de l'humidité & de la sécheresse; qu'il est plus propre que tout autre à construire des

vaiſſeaux, parcequ'il eſt en même temps fléxible & ferme, ſans être trop peſant, qu'il prend l'eau difficilement, & qu'étant percé par des boulets de Canon il ne ſe fend pas aiſément ; qu'on eſtime ſur-tout le Chêne d'Angleterre pour la conſtruction des vaiſſeaux ; que quoiqu'il y ait d'autres bois, tels que le Buis, le Cornouiller, l'Ebenier, le bois de Bréſil, plus durs, plus ſolides & plus péſants que le Chêne, on remarque cependant que la plupart de ces bois ſont plus fragiles & moins commodes pour ſoutenir de grands poids ; que pour préparer ou tanner les cuirs, l'écorce de Chêne réduite en poudre lui paroît exceller ſur tout autre aſtringent, & que les cuirs d'Angleterre ainſi préparés l'emportent ſur tous les autres cuirs d'Europe pour la ſolidité & la durée ; qu'enfin il n'eſt point d'arbre qui outre ſon fruit naturel produiſe tant de fruits bâtards que le Chêne ; c'eſt-à-dire, tant d'excroiſſances, tubercules ou tumeurs contre nature, qui doivent leur origine à des piqûres d'inſectes.

L'écorce, l'aubier, le bois, les feuilles, les glands, les noix de galle, les tubercules qui ſe trouvent ſous les

feuilles, le guis, le *Fungus* ou champignon, la mouſle même, en un mot, les diverſes productions, tant naturelles qu'excrémentielles ou contre nature du Chêne, ſont d'uſage en Médecine, les unes plus, les autres moins.

Les feuilles du Chêne ſont fort ſtyptiques, un peu ameres, gluantes, & rougiſſent conſidérablement le papier bleu : le Gland le rougit très-fort, & il eſt d'une ſaveur auſtere. Il y a dans cet arbre un ſel alumineux mêlé avec un peu de ſel ammoniac & beaucoup de ſouphre : mais l'acide domine ſur ces deux ſels, ainſi que dans l'*Oxiſal Diaphoreticum Angeli Salæ*. Par l'Analiſe Chymique, outre pluſieurs liqueurs acides, on tire des feuilles du Chêne un peu d'eſprit urineux, & de ſel volatil concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Le bois diſtillé par la cornue donne un eſprit fort acide, après quoi l'huile fétide paſſe dans le balon. Ces principes font connoître que le Chêne eſt aſtringent dans toutes ſes parties. Les anciens Médecins, comme *Dioſcoride* & *Galien*, n'ont pas ignoré cette propriété, & ils l'ont principalement

reconnue dans l'Aubier qui se trouve dans le tronc entre l'écorce & le bois, & dans la peau qui est sous l'écorce du Gland. Les Modernes se servent également de l'écorce, des feuilles, du Gland, & de sa cupule ou calote: toutes ces parties sont d'usage comme astringentes, soit prises simplement, soit avec quelque préparation. On les ordonne contre la Dysenterie, le crachement de sang, les fleurs blanches, & les autres Hémorrhagies. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* III, *année* 1, *page* 86, une observation du Docteur *Ledelius*, qui rapporte que dans une Dysenterie accompagnée des plus violens accidens, il n'avoit pas trouvé de meilleur remède que la décoction simple d'écorce de Chêne prise en guise de ptisane: d'autres se servent contre la même maladie des Glands, ou de leur calote, rôtis & mis en poudre à la dose d'un ou de deux gros pris dans un bouillon au lait. On s'en sert encore dans la Colique pris de la même façon; mais dans ce dernier cas on ne les fait pas rôtir. *Tragus* propose l'eau distillée des tendrons de Chêne & des Glands encore verds comme un bon

reméde pour arrêter toute sorte de flux ; il assure même qu'il a vu donner avec beaucoup de succès les Glands pilés à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des Cantharides.

Les anciens Médecins ne reconnoissoient pas seulement dans le Chêne une vertu astringente ; ils lui en attribuoient encore une Alexitére, puisqu'ils faisoient boire à ceux qui avoient avalé du poison, du lait de vache, dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du Gland, & faisoient manger ce fruit à ceux qui avoient été piqués par des bêtes venimeuses : mais ces remedes sont à présent de peu d'usage, la Médecine moderne en ayant trouvé de plus assurés contre ces fâcheux accidens.

On a eu aussi quelquefois recours dans des temps de disette au pain fait avec le Gland : mais il n'est bon que dans un cas aussi pressant, & au défaut d'autres alimens ; car il est pesant, venteux, il porte à la tête, y produit l'yvresse, & se digére très-difficilement. Nos premiers parens avoient sans doute des estomacs plus robustes que les nôtres, puisqu'ils en faisoient leur nourriture. Aujourd'hui

nous la renvoyons aux pourceaux, auxquels elle convient, & qui s'en engraiſſent facilement.

Il y en a qui eſtiment beaucoup le bois de Chêne dans la vue de reſſerrer & de fortifier, & qui même l'égalent au Guaiac; d'où vient qu'on l'appelle le *Guaiac des Allemands*. L'eau qui ſe trouve dans le creux des vieux Chênes eſt recommandée contre la Galle & les Verrues. Les *Tranſactions Philoſophiques* d'Angleterre vantent le ſuc tiré du Chêne qu'on a percé avec une tariere, contre le piſſement de ſang. Ses feuilles encore tendres & rougeâtres cuites dans du vin dont on ſe gargariſe, appaiſent la douleur de dent qui provient de fluxions: mais il faut pour cela ſe laver ſouvent la bouche de cette décoction chaude. *Jean Bauhin* proteſte avoir pluſieurs fois éprouvé ce reméde avec un heureux ſuccès dans des douleurs de dents même invétérées. *Hoffman*, dans ſon *Introduction à la Pharmacopée de Schroder*, fait une remarque curieuſe; ſçavoir, que ſi au printemps l'on jette dans un boiſſeau d'avoine deux pincées ou une poignée de bourgeons de Chêne, & qu'on en nour-

rifle quelque temps des Chevaux gris-pommelés, leur poil deviendra tout noir, à cause du sel Vitriolique qui y est renfermé.

Quant à l'usage exterieur du Chêne, la décoction de ses tendrons faite dans du vin est aussi utile en gargarisme dans les maux de gorge, comme elle l'est dans les maux de dents. *Galien* n'ayant point d'autre remède sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache avec les feuilles de cet arbre; il employoit aussi le Gland pilé pour dissiper le Phlegmon naissant, & pour dessécher les ulcères. Nous trouvons dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* 11, *année* v, *page* 197, une observation du Docteur *Hagendorn*, qui propose comme un bon remède la décoction de bois de Chêne en fomentation pour soulager les douleurs de la Goute: selon lui, la liqueur qui s'échappe de l'extrémité des vaisseaux du tronc nouvellement coupé, est encore meilleure; il assure aussi que l'eau qui a séjournée dans les cavités du tronc guérit en lotion la Galle la plus rebelle.

Nous ne parlons point ici des excroissances qui viennent sur le Chêne

que l'on nomme ſes *excrémens*, & dont les unes viennent ſur les feuilles, comme les Noix de Galle, le Miel & les Pilules; les autres ſur les branches, comme le Gui, ou autour des racines en forme de grappe de raiſin, comme l'*Uva Quercina*. Ces excrémens ſont de peu d'uſage en Médecine, excepté les Galles & le Gui: mais les premieres ſont décrites ci-deſſus à l'*Article des Médicamens Exotiques*, auquel nous renvoyons; & à l'égard du Gui, nous en parlerons plus bas.

Prenez de la poudre d'Aubier de Chêne, ou de Cupule de Gland, deux gros; de celle de Biſtorte & de Tormentille, de chacune un gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Coings, & partagez-le en huit priſes à prendre en deux jours de quatre heures en quatre heures dans la Dyſenterie.

Prenez de la poudre d'écorce de Chêne un gros.

Délayez-là dans ſix onces de lait de vache écrêmé.

Coulez enſuite, pour un bouillon

au lait à prendre chaud pendant neuf jours le matin à jeun contre les fleurs blanches.

QUINQUEFOLIUM.

QUintefeuille Commune; *Quinquefolium*, Offic. *Quinquefolium majus repens*, C. B. P. 325. Inst. R. H. 297. *Pentaphyllum, sive Quinquefolium vulgare repens*, J. B. 2. 397. *Quinquefolium majus*, Dod. Pempt. 116. *Pentaphyllum vulgatissimum*, Park. Raii hist. 611. *Quinquefolium*, Matth. Anguill. Lob. *Quinquefolium vulgare*, Trag. Ger. *Potentilla foliis digitatis, caule repente, pedunculis unifloris*, Linn. Flor. Suec. 152. *Pentaphyllon seu Quinquefolium vulgare passim nascens, Quinquefolium majus luteum, Pentaphyllum verum, Pentapetes, Pentapteron, Pentatomon, Pentadactylon, Callipetalon, Xylopetalon, Xylolotum, Pseudoselinum, Asphaltion, Chamœzelum, Manus Martis*, Quorumd.

La racine est longue, quelquefois de la grosseur du petit doigt, fibreuse, noirâtre en dehors, rouge en dedans,

d'un goût astringent. Elle pousse, comme le Fraisier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, flexibles, velues, rougeâtres, genouillées par intervalles, & poussant de leurs nœuds des feuilles & des racines, par le moyen desquelles la plante se répand au large & se multiplie. Ses feuilles sont oblongues, arrondies à leurs extrémités, nerveuses, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, d'un verd obscur, rangées en main ouverte ordinairement au nombre de cinq sur la même queue, laquelle est longue de trois pouces & même plus. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges seule à seule, composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose, un peu larges, arrondies en cœur, portées sur de longs pédicules, de peu de durée, avec vingt étamines à sommets allongés en forme de croissant. Lorsque ses fleurs sont tombées, le pistile devient un fruit presque rond, composé de plusieurs semences pointues ramassées en maniere de tête & enveloppées par le calice de la fleur. Cette Plante croît dans les champs, aux lieux sabloneux & pierreux, dans

les prés, au bord des eaux, dans les bois humides & ombrageux, elle se trouve abondamment presque partout; elle fleurit en Mai & Juin. On se sert particulierement de sa racine dans la Médecine; on la ramasse au printemps; on en ôte la premiere écorce noirâtre qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette; on fait ensuite sécher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde séche, pour l'employer dans plusieurs compositions. Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie. *Jean Bauhin* remarque d'après *Theophraste* que cette racine en se séchant devient quarrée. Il est dit dans l'*Histoire des Plantes* publiée sous le nom de *Boerhaave* que la plus petite espéce de Quintefeuille doit être sur-tout nommée *Pentaphyllon*, au lieu que les autres espéces plus grandes méritent plutôt le nom de *Heptaphyllon*, ayant pour l'ordinaire sept feuilles rassemblées sur une même queue.

Cette Plante est balsamique, vulnéraire & astringente. Elle donne par l'Analyse un peu de sel volatil concret. Le goût des feuilles a quelque

thoſe de gluant ; elles rougiſſent un peu le papier bleu : mais les racines le rougiſſent davantage, & comme elles ont un peu d'acidité & qu'elles ſont ſtyptiques, on peut croire que parmi beaucoup de terre & de ſouphre elles contiennent un ſel alumineux modifié par un peu de ſel Ammoniac, qui dans les feuilles eſt fort embarraſſé dans un phlegme viſqueux.

Les racines de la Quintefeuille s'employent utilement dans les ptiſanes & dans les bouillons aſtringents, lorſqu'il eſt beſoin d'aſtriction, comme dans les régles trop abondantes, dans le flux immodéré des Hémorrhoïdes, dans le crachement de ſang, pour arrêter le ſang qui coule des playes, & pour toutes ſortes d'Hémorrhagies. M. *Chomel*, habile Médecin de Paris, dans ſon *Hiſtoire des Plantes uſuelles*, regarde ces racines comme un des plus aſſurés remédes contre le cours de ventre & la dyſenterie ; il aſſure qu'il lui a ſouvent mieux réuſſi que l'*Ipecacuanha* : il en donnoit une once ſur trois chopines d'eau réduites à une pinte, & cette ptiſanne lui ſervoit également dans le crachement de ſang & dans

les mois immodérés. On assure qu'un gros de la même racine en poudre pris dans un verre d'eau avant le Paroxisme emporte les fiévres intermittentes : ce reméde est éprouvé, & très-ancien ; car on s'en servoit même du temps d'*Hippocrate*. *Rai* dit à cette occasion d'après le Docteur *Hulse* qui copie *Spon*, que la Quintefeuille étant une Plante un peu amére & fort astringente a la vertu de corroborer les fibres du ventricule relâchés par la fiévre, d'adoucir & de fixer les acides mêmes de l'estomac, & qu'il n'est pas douteux que dans la Gréce où *Hippocrate* vivoit elle ne fût plus efficace qu'ici, vu que la plupart des Plantes ont plus de force dans les pays chauds que dans les pays froids, sur-tout celles qui sont un peu aromatiques. Néanmoins nous connoissons, ajoûte le même Auteur, des gens du commun en France ignorans & non lettrés, qui étant instruits par la seule tradition de leurs Ancêtres, donnent la décoction de Quintefeuilles pour guérir les fiévres intermittentes, & qui par-là deviennent sans le sçavoir disciples d'*Hippocrate*. M. *Garidel* dans son *Histoire des Plantes*

des environs d'Aix, nous donne la ptiſanne ſuivante contre les fiévres malignes, dont il faiſoit uſage avec un grand ſuccès.

Prenez de l'orge entier, une poignée; de l'écorce de racines de Quintefeuille, une once; de la rapure de corne de cerf, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau à la conſomption d'un tiers.

Coulez enſuite la liqueur par un linge ſans expreſſion, & ajoûtez-y la moitié d'un citron coupé par tranches.

Le tout pour boiſſon ordinaire.

On prépare un extrait des racines, qui ſe donne depuis un gros juſqu'à deux, dans toutes ſortes d'Hémorrhagies.

Quant à l'uſage extérieur de cette Plante, quelques Auteurs prétendent que l'eau diſtillée de ſes feuilles guérit le tremblement des mains, ſi on les en lave ſouvent, & qu'on les laiſſe ſécher d'elles-mêmes ſans les eſſuyer. D'autres en propoſent le ſuc exprimé pour guérir les Fiſtules, ſi on les en injecte deux fois le jour, & qu'on

applique dessus le marc en cataplasme. On sçait que le gargarisme fait avec leur décoction guérit les maux de gorge & les ulcéres de la bouche.

La racine de Quintefeuille entre dans l'Eau Générale & dans la Thériaque de la Pharmacopée de Paris : les feuilles entrent dans le Baume vulnéraire de la même Pharmacopée.

Prenez des racines de Quintefeuille, de grande Consoude & de Bistorte, de chacune une demi-once ; de l'écorce de Grenade & des fruits de Sumach, de chacun deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau jusqu'à la diminution d'un quart.

Faites-y infuser ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Coulez, pour une ptisane astringente convenable dans la Dysenterie, le crachement de sang, & les Régles trop abondantes.

Prenez des racines de Quintefeuille, de Bistorte & de Tormentille, de chacune une once ; des feuilles de Renouée, de Plantain, de Millefeuille, & d'Ortie griéche, de chacune une poignée ; des fleurs

de Roſes rouges & des Balauſtes, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans ſix livres d'eau à la conſomption du quart.

Paſſez-le par un linge avec une légere expreſſion, & édulcorez chaque livre de Colature avec une once de ſyrop de Roſes ſéches, ou de grande Conſoude, pour un Apozême dont on donnera trois ou quatre gobelets tiédes par jour dans le crachement de ſang, le vomiſſement de ſang, & autres Hémorrhagies.

Prenez de la décoction de racines de Quintefeuille, ſix onces; du Cachou, de la Terre ſigillée & du Succin préparé, de chacun un ſcrupule; du ſyrop de Pavot blanc & de Conſoude, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion contre le crachement de ſang.

Prenez de la racine de Quintefeuille en poudre, un demi-gros; de la conſerve de Roſes rouges, un gros; du ſyrop de Conſoude, une quantité ſuffiſante.

Mêlez, & formez-en un bol aſtrin-

gent pour le flux de ventre & la Dyſenterie.

Prenez de la racine de Quintefeuille pulvériſée, un gros.

Délayez-le dans un verre d'eau chaude, pour une priſe à donner avant l'accès des fiévres intermittentes, qui peut ſe répéter, s'il en eſt beſoin.

RANUNCULUS.

Renoncule.

DAns la nombreuſe famille des Renoncules, on n'en connoît guères que quatre d'uſuelles; ſçavoir, 1°. la Renoncule bulbeuſe; 2°. la Renoncule des bois; 3°. la Renoncule des prez; 4°. la Renoncule des marais.

La Renoncule bulbeuſe, le Bacinet, le Pied de Corbin, ou le Pied de Coq à racine ronde ou à turbercule charnu; *Ranunculus bulboſus ſeu tuberoſus*, Offic. *Ranunculus pratenſis, radice verticilli modo rotundâ*, C. B. P. 179. Inſt. R. H. 289. *Rapunculus tuberoſus major*, J. B. 3. 417. *Ranuncu-*

lus bulbosus, *Lob. icon.* 667. Ger. Park. Raii Hist. 581. *Ranunculus Flammula dictus*, Gesn. Hort. *Crus Galli*, Brunf. *Ranunculus Calycibus retroflexis*, *pedunculis sulcatis*, *caule erecto*, *foliis compositis*. Linn. Flor. Suec. 170. *Ranunculus radice bulbosâ vel tuberosâ flore simplici*, Camer. Hort. *Ranunculus rotundus*, *Flammula minor rotunda Vulcani*, *Batrachium exiguum*, *Batrachion Apuleii*, *Rapum divi Antonii*, *Radix tuberosa nucis juglandis magnitudine*, *Pes Corvinus*, Nonnull.

Sa racine est ronde, bulbeuse, plus ou moins grosse; elle pousse une ou plusieurs tiges droites, quelquefois à la hauteur de plus d'un pied, velues, garnies par intervalles de feuilles découpées en plusieurs lanieres minces & un peu longues; au sommet desquelles naissent des fleurs bien ouvertes, d'une belle couleur jaune luisante, ordinairement simples, à cinq petales ou feuilles arrondies & nectariferes disposées en rose, les feuilles du Calice étant refléchies vers le pedicule. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des fruits arrondis, dans chacun desquels sont ramassées plusieurs semences en maniere de tête. Elle fleu-

rit en Mai, & se trouve presque partout dans les pâturages, dans les prez hauts un peu secs & le long des sentiers, aux lieux sablonneux & pierreux, où elle croît quelquefois si petite, qu'à peine a-t-elle trois pouces de hauteur. *Tragus* remarque que cette plante enfonce tous les ans plus profondément en terre sa vieille racine, au-dessus de laquelle il s'en engendre une nouvelle. Elle ne donne que des fleurs simples à la campagne; mais transplantée & cultivée dans les jardins, elle donne une agréable varieté à fleur double; quelquefois même la premiere fleur en pousse une seconde, & cette seconde une troisiéme.

En général, toutes les espèces de Renoncules contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif: ainsi on doit les regarder comme pernicieuses prises intérieurement. Peut-être même seroit-il à propos de les exclure entiérement de l'usage de la Medecine; mais comme quelques personnes s'en servent pour l'extérieur, ce que nous en allons dire servira plutôt à se tenir en garde contre leur usage, qu'à le conseiller.

La

La racine de Bacinet que nous venons de décrire, eſt extrêmement âcre & cauſtique. Quelques Auteurs la recommandent pour faire des cauteres & des véſicatoires. Cette pratique eſt cependant dangereuſe, parce qu'elle peut attirer la gangrene. Il n'y a gueres que les Charlatans qui s'en ſervent & qui l'appliquent ſur les articulations des parties où la Goute ſe fait ſentir, ou ſur les cors des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupés juſqu'au vif : mais comme nous avons des véſicatoires aſſurés & innocens, pourquoi avoir recours à ceux qui ſont ſuſpects & dangereux ? Suivant le rapport de *Gaſpard Hoffman*, les gueux ſe frottent la peau de cette plante pour ſe faire de petits ulcéres ou écorchures qu'ils montrent avec de grandes plaintes, afin d'exciter la charité des paſſans. Quand ces Mendians ont fait leur recolte, ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes en appliquant deſſus des feuilles de Bouillon-blanc : c'eſt encore cette eſpèce qu'on pile & qu'on met ſur les poignets avec du ſel & du vinaigre en Epicarpe pour la fiévre, quoique ſouvent il faſſe plus de mal que de

bien ; car il enleve quelquefois la peau comme si le feu y avoit passé, & il attire alors une fluxion érysipélateuse plus douloureuse que la fiévre qu'on veut guérir, & que souvent on ne guérit pas. Cependant *Chesneau* assure en avoir vu des effets merveilleux, appliquée en caustique dans les maux de tête invétérés & dans la goute. Il raconte à ce sujet l'histoire d'un Prêtre, qui retenu au lit depuis trois ans par cette derniere maladie, lassé enfin de sa triste situation, appliqua sur l'endroit le plus douloureux des feuilles de cette Renoncule écrasées ; ce qui excita des vessies, & ensuite un si grand écoulement de sérosité, qu'il fut bientôt guéri. *Camerarius* nous avertit que la racine de cette plante récente est caustique & brulante, mais qu'étant desséchée elle devient plus douce au bout d'un mois.

La racine de Renoncule bulbeuse entre dans l'emplâtre *Diabotanum* de la Pharmacopée de Paris.

La Renoncule des bois, le Bacinet blanc ou purpurin, la fausse Anemone printaniere des forêts ; *Ranunculus nemorosus*, Offic. *Anemone nemorosa flore majore ex purpura ruben-*

te, *vel candido*, C. B. P. 176. *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus*, J. B. 3. 412. Inst. R. H. 285. *Anemone* V. Dod. Pempt. 435. *Ranunculus sylvarum*, Clus. hist. 147. *Anemone nemorum alba*, Ger. Raii. hist. 624. *Ranunculus nemorosus albus simplex*, Park. *Ranunculus candidus cum rubore*, Trag. *Ranunculus phragmites flore lacteo*, Gesn. hort. *Sanicula minor quibusdam*, Brunf. *Anemonodoides flore albo*, Boerh. Ind. 36. *Anemone seminibus acutis, foliolis incisis, caule unifloro*, Linn. Hort. Cliff. 224. *Ranunculus chelidonius*, *Ranunculus lacteus*, *Ranunculus albus nemorensis*, *Ranunculus vernus flore albo vel roseo*, *Ranunculus præcox candidus vel purpureus*, Nonnul.

Sa racine est un peu grosse, longue, rampante, purpurine ou brune en dehors, mais jaunâtre étant jeune, blanche en dedans, assez ressemblante à celle du Polypode de chesne, d'un goût âcre avec une legere astriction, desorte qu'étant mâchée elle enflamme le gosier, garnie de fibres capillaires. Elle pousse une petite tige deliée, rougeâtre, haute d'une palme & demie, & plus, vers le sommet de laquelle naissent trois feuilles sur des pédicu-

les rougeâtres & longs d'un demi pouce, velues, tantôt verdâtres & tantôt purpurines, divisées chacune en trois découpures jusqu'au pédicule : & sur la sommité de la petite tige est portée une fleur unique, nue ou sans calice, tantôt blanche, tantôt purpurine ou incarnate, composée de six feuilles oblongues, laquelle contient dans son milieu plusieurs étamines jaunâtres. Après que la fleur est passée, il lui succede plusieurs semences nues, oblongues, velues, à pointe recourbée, ramassées en tête à la maniere des Renoncules. Elle fleurit vers la fin de Mars & au commencement d'Avril, plutôt ou plus tard, selon que l'hiver a été plus doux ou plus rude. Cette espèce de Renoncule du printemps, que quelques-uns appellent *Anémone des bois*, parce que sa fleur ressemble assez bien à celle des Anémones simples de jardin, fait un bel effet dans la premiere saison. On la trouve aux environs de Paris & ailleurs abondamment, dans les bois & les broussailles un peu humides, quelquefois même à fleur double, soit blanche, soit purpurine.

Mr. *Chomel* dans son *Histoire des Plantes usuelles*, dit avoir vu de bons

effets de cette espèce de Renoncule appliquée sur la tête des enfans teigneux. Les feuilles & les fleurs écrasées sans autre préparation se mettent en cataplasme sur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de jours; on les renouvelle deux fois par jour. Nous croyons volontiers ce que Mr. *Chomel* dit avoir vu, quoiqu'une observation des *Ephémérides d'Allemagne* paroisse donner quelque soupçon contre cette plante. Le Docteur *Jean de Muralto decurie 2e. année VII.* rapporte qu'une fille de douze ans, ayant eu la tête frottée d'un Onguent fait avec cette Renoncule, avoit ressenti pendant quelques semaines une démangeaison extraordinaire dans toute cette partie, & qu'ensuite elle étoit tombée dans une syncope, d'où l'on avoit eu de la peine à la faire revenir; que plus d'un mois après elle avoit encore des convulsions dans les yeux, se plaignant d'un grand mal de tête; ce qu'il attribuoit au caractére âcre & caustique de la Renoncule, qui avoit blessé le cerveau & affecté le genre nerveux.

La Renoncule des Prez, le Bacinet rampant & velu; *Ranunculus pra-*

tenſis, Offic. *Ranunculus pratenſis, repens, hirſutus*, C. B. P. 179. Inſt. R. H. 289. *Ranunculus repens flore luteo ſimplici*, J. B. 3. 419, *Ranunculus hortenſis primus*, Dod. Pempt. 425. *Ranunculus pratenſis repens*, Park. Raii Hiſt. 581. *Ranunculus pratenſis, etiamque hortenſis*, Ger. *Ranunculus pratenſis, reptante cauliculo*, Lob. Icon. 664. *Ranunculus dulcis, Batrachium ſalutiferum*, Tab. Icon 51. *Ranunculus dulcis, ſeu pratenſis*. Trag. *Ranunculi genus per terram magis repens & acrimoniâ carens*, Geſn. Hort. *Ranunculi genus humi ſerpens, non mordens*, Cœſalp. *Ranunculus calicibus patulis, pedunculis ſulcatis, ſtolonibus repentibus, foliis compoſitis*, Linn. Flor. Suec. 170. *Ranunculus vinealis repens, Batrachium dulce ſeu vineale, Ranunculus oleraceus major, Pes milvinus, Flos Butyri*, Nonnull.

Sa racine eſt petite, rampante, compoſée de pluſieurs fibres blanchâtres. Elle pouſſe pluſieurs tiges deliées, rondes, velues, creuſes, rampantes & couchées ſur terre, qui jettent de nouvelles racines de leurs nœuds par intervalles. Ses feuilles ſont découpées profondément en trois ſeg-

mens a peu près comme l'Ache, dentelées sur les bords, velues des deux côtés, portées sur de longues queues, d'un verd noirâtre, marquées pour l'ordinaire de taches blanches en dessus. Aux sommets des tiges naissent des fleurs à cinq feuilles disposées en rose portées sur de longs pédicules, de couleur jaune luisante, comme si elles étoient vernissées, lesquelles sont soutenues par un calice à cinq feuilles, avec un grand nombre d'Etamines dans le milieu, qui sont de la même couleur que le reste de la fleur. Le calice tombe avec la fleur; à quoi succedent plusieurs semences noirâtres ramassées en tête hérissée de petites pointes. Elle fleurit au printemps & en été, communément en Mai. Cette plante croît presque par-tout dans les prez, aux lieux ombrageux, dans les vignes, & même dans les jardins négligés & humides, le long des sentiers herbus, aux bords des ruisseaux. On la trouve quelquefois à fleur double, & c'est pour sa beauté qu'on la cultive dans les jardins.

Cette troisiéme espèce de Renoncule est douce ou a très-peu d'âcreté: elle peut se prendre sans danger in-

térieurement, suivant le rapport de *Tragus* qui assure que le petit Peuple d'Allemagne en mange les feuilles tendres dans le mois d'Avril avec les autres herbes potageres. *Tabernœmontanus*, *Dale*, *Mappus*, & d'autres bons Auteurs assurent la même chose. Aussi les Bestiaux mangent-ils volontiers & impunément cette plante, qui passe même pour leur donner abondance de lait. On s'en sert utilement en fomentation pour les hémorrhoïdes.

La Renoncule des marais, la Grenouillette d'eau ou aquatique, l'herbe sardonique; *Ranunculus palustris*, Offic. *Ranunculus palustris, apii folio, Lœvis*, C. B. P. 180. Inst. R. H. 291. *Ranunculus palustris flore minimo*, J. B. 3. 546. *Ranunculus sylvestris primus*, Dod. Pempt. 426. *Ranunculus palustris rotundiore folio*, Lob. Icon. 669. *Ranunculus palustris rotundifolius*, Ger. Raii Hist. 585. *Ranunculus palustris, sardonius, Lœvis*, Park. *Ranunculus fructu oblongo, foliis inferioribus palmatis, summis digitatis*, Linn. Hort. Cliff. 230. *Ranunculus alter hirsuto semine, foliis apii*, Cœsalp. *Batrachium palustre, Apium risûs, Apium raninum*,

Apiastrum, *Apiastellum*, *Apium hœmorrhoïdum*, *herba sardoa vel sardonia*, *herba strumea*, *herba scelerata*, Nonnull.

Sa racine est fort grosse, creuse, & garnie de plusieurs fibres, d'un goût fort chaud & brûlant. Elle pousse plusieurs tiges, quelquefois d'une grosseur considérable, creuses, canelées, rameuses. Ses feuilles sont verdâtres, de couleur luisante & lustrée comme celles de l'Ache de marais, quelquefois tachetées ou marquetées de petits points blancs. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des branches, & sont des plus petites entre les Renoncules, composées chacune de cinq petales ou feuilles dorées ou jaunes. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des semences lisses & menues, ramassées en têtes oblongues, plus déliées que dans les autres espèces de même genre. Elle fleurit aux mois de Mai & de Juin, rarement plus tard. On la trouve fréquemment le long de petits ruisseaux d'eaux croupissantes ou qui coulent lentement, aux lieux humides & marécageux. Ses feuilles & ses tiges varient en grandeur.

Cette Plante appliquée en cataplas-

me est propre, suivant quelques Auteurs, pour discuter & résoudre les tumeurs scrophuleuses ; mais étant prise intérieurement, c'est un des plus dangereux poisons qui soient dans la Nature : elle ulcere l'estomac, cause bientôt des convulsions horribles & la mort, si l'on n'est promptement secouru par un vomitif & des remedes onctueux pour en émousser la causticité. On trouve daus les *Ephémérides d'Allemagne, decurie III. année* 2. une Observation du Docteur *Benjamin Scharff* qui raconte qu'un jeune Botaniste trompé par la ressemblance des racines de cette Plante avec celles de l'Ache de marais en apporta une bonne provision à la maison, qu'il montra à un herboriste, pour sçavoir si elle étoit bonne ou non à manger : celui-ci l'assura qu'elle étoit excellente. Sur cette caution & sans plus d'examen, il fit cuire ces racines dans un ragoût dont plusieurs personnes mangerent, & sur-tout notre Botaniste, qui se félicitoit d'une si bonne rencontre : mais la scène changea bientôt de face ; car quelques heures après ils furent tous attaqués de défaillances, d'anxietés, & d'une ardeur

intolérable vers l'Orifice supérieur de l'estomac. On envoya chercher promptement un Médecin, qui s'étant fait raconter la chose & ayant reconnu la racine leur donna un vomitif qui tira tous les malades d'affaire, excepté le jeune homme, qui en ayant mangé beaucoup plus que les autres mourut dans les convulsions.

Ce n'est pas seulement l'usage intérieur des Renoncules qui est très-dangereux; on s'est même apperçu que l'odeur de celles des jardins qui font un des ornemens du Printemps, étoit quelquefois suivie d'accidens. Le Docteur *Grundelius* raconte à ce sujet dans les *Ephemérides*, *décurie III. années* 9. *&* 10. qu'une Dame ayant devant elle un bouquet de Renoncules fut surprise d'anxietés, de défaillances & de douleur de tête, qui ne se dissiperent qu'en jettant ce bouquet, suivant le conseil d'un Medecin qui se trouva présent & qui connoissoit ce mauvais effet de l'odeur des Renoncules: une personne de la compagnie qui n'en voulut rien croire, prit le bouquet, le flaira pendant quelque temps; mais elle fut bientôt attaquée des mêmes accidens, qui ne se dissiperent qu'en

faisant cesser la cause. Vers le même temps une autre personne suivant la procession du S. Sacrement à la Fête-Dieu, ayant un bouquet de Renoncules à la main qu'elle flairoit de temps à autre, fut surprise d'abord d'un mal de tête, & quelques heures après d'un accès d'épilepsie dont elle n'avoit jamais eu aucune attaque, & qui vraisemblablement venoit de l'odeur des Renoncules. Tous ces exemples font voir combien ces Plantes sont suspectes, & qu'il est plus prudent d'en bannir l'usage, y ayant tant d'autres Remedes qu'on peut leur substituer dans les cas où on les croiroit utiles.

RAPA.

Rave.

IL y a deux espéces de Raves, l'une mâle, & l'autre fémelle.

La Rave mâle ou ronde, la Rave ordinaire, la vraie Rave; *Rapa rotunda sive mas*, Offic. *Rapa sativa, rotunda, radice candidâ*, C. B. P. 89. Inst. R. H. 228. Raii Hist. 800. *Ra-*

pum sativum, rotundum, J. B. 2. 838. *Rapum vulgare*, Dod. Pempt. 675. *Rapum majus*, Ger. *Rapum*, Park. *Rapum orbiculatum*, Tabern. *Rapum rotundum sive sessile*, Matth. *Rapum radice rotundâ*, *Rapum vulgatius*. Nonnull.

Sa racine est tubéreuse, charnue, ventrue, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, de couleur verte ou blanche, ou jaune, ou rougeâtre, ou noirâtre en dehors; jettant en bas quelques petites fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, & tantôt âcre. Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, couchées sur terre, découpées profondément, presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere. Il s'éléve d'entre les feuilles une tige à la hauteur de deux pieds, quelquefois d'un homme, rameuse, garnie de feuilles qui l'embrassent par une large base & finissent en pointe, portant à la sommité de petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues par un calice attaché sur un pédicule long &

grêle. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succéde des siliques rondes, séparées par une cloison mitoyenne, lesquelles renferment deux rangs de semences arrondies, rougeâtres, fort approchantes de celle du Chou Elle fleurit au printemps & en été. Les racines de cette Plante varient non seulement par leur couleur extérieure, mais encore par leur grandeur. *Pline* & *Tragus* disent en avoir vu qui pesoient jusqu'à quarante livres; *Amatus Lusitanus* rapporte qu'il en a vu d'autres qui pesoient cinquante à soixante livres, & *Matthiole* dit en avoir vu quelques-unes du poids de cent livres; ce qui est presque incroyable, quoiqu'un terroir gras & humide joint à la chaleur du climat puisse beaucoup contribuer à une grandeur si énorme, Ajoûtez à cela l'effet de la culture; car plus on a soin d'ôter les feuilles, plus les racines deviennent grandes.

La Rave fémelle ou oblongue, la Rave en Navet; *Rapa oblonga sive fœmina*, Offic. *Rapa sativa, oblonga, seu fœmina*, C. B. P. 90. Inst. R. H. 228. Raii hist. 800. *Rapum sativum, oblongum*, J. B. 2. 838. *Rapum oblongius*, Dod. Pempt. 673. *Rapum minus ra-*

dice oblongâ, Ger. *Rapum radice tereti, Rapum exiguum*, Nonnull.

Celle-ci ne différe de la précédente qu'en ce que sa racine est oblongue & moins grosse. La racine de cette derniere est aussi estimée plus délicate au goût que l'autre; elle a tant de rapport avec le Navet, qu'il y a des gens qui les prennent indifféremment l'une pour l'autre. Cependant on ne doit pas confondre ces deux Plantes ensemble, vu qu'elles différent beaucoup entr'elles par la consistence, la couleur & le goût de leurs racines. On cultive les Raves dans les champs en bonne terre pour la nourriture tant des hommes que des bestiaux, surtout en Limousin, d'où vient qu'on les appelle communément *Raves de Limousin*. Elles sont plus pour la cuisine que pour la Médecine.

Les Raves contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel; on les doit choisir tendres, bien nourries, d'un bon goût, & qui soient venues en terre grasse & humide; elles sont d'un grand usage parmi les alimens; & elles en ont aussi en Médecine. On les regarde avec raison comme adoucissantes, parce qu'elles contiennent un suc

huileux & balsamique propre à absorber les sels âcres des humeurs ; & c'est par-là qu'elles conviennent en tout temps aux jeunes gens bilieux, & à ceux dont les humeurs sont âcres & tenues, pourvu néanmoins qu'ils aient un bon estomac ; car elles sont venteuses, causent des obstructions, & se digérent assez difficilement. Les payſans d'Auvergne & du Limousin les mangent cuites sous la cendre. Nous nous en servons dans la soupe, à laquelle elles communiquent un très-bon goût. Quant à leurs usages en Médecine, on en fait un syrop avec le sucre comme nous l'avons décrit ci-dessus à l'Article du Navet, qu'on donne avec succès dans les Rhumes opiniâtres, & dans la Coqueluche des enfans. Nous avons une Observation de *Tulpius*, *page* 311. de ses Ouvrages, qui rapporte qu'un Jurisconsulte ayant été attaqué d'une toux férine pour avoir trop usé de jus de Limon, après avoir tenté inutilement toutes sortes de remédes, n'avoit ressenti du soulagement que par la décoction de Raves. Cette même décoction est très-récommandée par le Docteur *Lanzoni* dans les *Ephémérides d'Allemagne*, an-

vée 1727, *page* 116, contre toutes les maladies de poitrine, dans lesquelles la respiration est difficile, & il cite des exemples d'Asthmes tant secs qu'humides qui avoient été guéris par son usage. Il en faisoit prendre le matin à jeun une grande écuellée pendant quarante jours de suite; ce qui produisoit souvent une excrétion copieuse de matieres épaisses & glaireuses qui embarrassoient le poumon. *Ettmuller* la conseille aussi dans la passion iliaque, parcequ'elle adoucit & déterge en même temps, & c'est à raison de ces deux qualités qu'on s'en sert avec tant de succès en gargarisme contre les Aphthes ou petits ulcéres qui viennent quelquefois dans la bouche & dans le gosier. La semence de Raves est estimée propre pour résister au venin; & c'est pour cela qu'elle entre dans la composition des Antidotes. *Matthiole* la recommande à la dose d'un demi gros en décoction pour faciliter l'éruption de la Rougeole & de la petite Vérolle.

Quant à l'usage extérieur des Raves, *Rai* assure qu'une tranche de l'espéce mâle cuite sous la cendre, & appliquée chaudement derriere les oreil-

les, appaiſe promptement la douleur de tête & celle des dents. Le Docteur *Needham* s'en ſervoit avec ſuccès en cataplaſme dans les ulcéres des jambes, les tumeurs des mamelles, & dans celles qui étoient ſcorbutiques ou écrouelleuſes. La décoction ſimple de Raves eſt bonne contre les engeleures, quand on s'en lave ſouvent les mains ou les pieds chaudement.

Gargariſme contre les Aphthes.

Prenez de la décoction de Raves, une livre ; du ſucre blanc, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

Cataplaſme contre les ulcéres écrouelleux.

Prenez des raves cuites au four, quatre onces ; des feuilles de Rue contuſes, deux poignées ; de la graine de Moutarde pilée, une once ; de l'huile de Géniévre, un gros ; de l'Onguent nervin, une ſuffiſante quantité, pour former un Cataplaſme.

RAPHANUS.

Raifort.

IL y a deux ſortes de Raifort d'uſage dans les Boutiques ; ſçavoir, 1°. le Raifort cultivé ; 2°. le Raifort ſauvage, que l'on compte entre les eſpéces de *Cochlearia*.

Le Raifort cultivé ou des jardins, la Rave des Pariſiens ; *Raphanus minor*, Offic. *Raphanus minor, oblongus*, C. B. P. 96. Inſt. R. H. 229. *Raphanus*, J. B. 2. 846. Raii. hiſt. 804. *Radicula ſativa, minor*, Dod. Pempt. 676. *Raphanus ſativus*, Ger. *Raphanus vulgaris*, Park. *Raphanus minor præcox*, *Raphanus domeſticus, eſculentus*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, charnue, plus ou moins groſſe & tortue, d'un rouge vif en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & mordicant, mais moins fort que le *Radis*. Elle pouſſe des feuilles grandes, amples, rudes, vertes, découpées profondément, fort reſſemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus ſinueuſes. Il s'éléve d'entre

ces feuilles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuses, lesquelles portent des fleurs à quatre feuilles purpurines, disposées en croix. Lorsque les fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits formés en maniere de corne, spongieux en dedans, qui renferment ordinairement deux rangs de semences presque rondes, séparées par une peau delicate semblable en quelque façon au Médiastin, rouges, plus grandes que celles du Chou & de la Moutarde, âcres au goût. On cultive cette Plante dans les jardins potagers, où elle fleurit d'assez bonne heure, & l'on retire sa racine de terre principalement au printemps, pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger; car elle est employée particulierement pour les alimens, étant d'un goût piquant, mais agréable. On l'appelle *Cordée*, quand elle devient dure & ligneuse; & alors elle n'est plus estimée pour la table.

Le Raifort que l'on nomme improprement Rave à Paris & en quelques autres endroits, ce nom ne convenant qu'à la Rave du Limousin, contient beaucoup de sel essentiel, beau-

coup de phlegme, & tres-peu d'huile. Toutes les parties en pourroient être utiles en Médecine; mais on ne s'y ſert gueres que de ſa racine & de ſa ſemence. Cette racine eſt d'un uſage familier en qualité d'aliment; on doit la choiſir nouvelle, tendre, & qui ne ſoit point trop groſſe, ni montée en graine. Elle convient aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques, pourvu qu'ils aient un bon eſtomac; car elle envoye des rapports, & cauſe des maux de tête, quand on en uſe immodérément. On ſe ſert en Médecine du ſuc de Raifort dans les maladies des reins & de la veſſie cauſées par des glaires ou du gravier; on en donne quatre jours de ſuite le matin à jeun trois ou quatre onces avec une demi-once de Miel. L'eau diſtillée s'ordonne juſqu'à quatre onces dans les potions apéritives contre l'Hydropiſie; mais il faut la continuer pendant un mois, & éviter d'en donner à ceux qui ont la pierre; car cette eau en charriant trop de ſels urineux dans la veſſie en augmenteroit le volume. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Décurie* 2e. *année* IV *page* 345, une obſervation du Docteur *Skbroc-*

kius, qui rapporte qu'un enfant attaqué depuis quelque temps d'un Asthme sec & convulsif qui n'avoit pu être guéri par différens remédes, eut un jour envie de manger des Raiforts qu'on avoit servis sur la table ; on lui en accorda un par complaisance, assaisonné de quelques grains de sel ; cet enfant, bien loin d'en être incommodé, parut plus gai, & avoir la respiration plus libre pendant quelques heures, de sorte que cela engagea à lui en faire manger tous les jours ; ce qui le guérit parfaitement après quelque intervalle. *Dolœus* prescrit pour la même maladie le suc de cette racine édulcoré avec du sucre, donné de temps en temps à petites doses dans la journée. On trouve, suivant *Fernel*, dans le suc de Raifort un vomitif des plus doux, ami de l'estomac, & qu'on peut donner en toute sureté aux femmes grosses, parcequ'il procure un vomissement sans effort. On pile pour cela dans un mortier de marbre deux onces de ces racines, en versant peu à peu dessus quatre onces de vin miellé ; on passe le tout par un linge, & la colature se donne tiéde. On peut substituer à la racine trois ou quatre

gros de semence, que l'on pile de même en y ajoûtant quatre onces de petit lait ou d'eau d'orge.

Quant à l'usage extérieur, les Raiforts écrasés s'appliquent sous la plante des pieds dans la fièvre maligne.

La racine de Raifort entre dans le syrop de Guimauve, & son eau distillée dans la cuisson de la Térébentine de la Pharmacopée de Paris.

Potion contre les glaires de la vessie & les graviers.

Prenez des racines de Raifort mondées de leurs fibrilles, lavées & concassées, six onces; du Miel de Narbonne ou du Miel blanc, six onces; du vin blanc bien mûr, une livre.

Faites infuser le tout pendant deux jours dans un pot de terre neuf & vernissé.

Faites-le bouillir ensuite à petit feu jusqu'à la consomption des deux tiers.

Coulez l'infusion chaudement par un linge, & gardez-la pour l'usage.

On en prendra une cuillerée le matin à jeun, & autant le soir en

se couchant, & continuant pendant quelque temps.

Ou bien,

Prenez du suc de Raifort, quatre onces; du Miel blanc, une demi-once.

Mêlez le tout pour une dose à prendre pendant quatre jours le matin à jeun.

Ou bien,

Prenez des racines de Raifort, une once; de la poudre des fruits desséchées d'Aubépine, deux gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans quatre onces de vin blanc.

Coulez le lendemain, pour une potion à prendre le matin à jeun dans les embarras des reins & de la vessie.

Le Raifort sauvage, le grand Raifort, le Cram, la Moutardelle; *Raphanus rusticanus*, Offic. C. B. P. 96. Ger. Park. Raii hist. 818. *Raphanus sylvestris, sive Armoracia multis*, J. B. 2. 851. *Raphanus magna*, Dod. Pempt. 678. *Cochlearia folio cubitali*, Inst. R. H. 215. *Raphanus rusticanus, crassâ radice, Lapathi folio*, Lob. Icon. 320.

Armoracia

Armoracia, *vulgò Rapistrum*, Gesn. Hort. *Raphanus vulgaris & rusticanus*, Matth. *Raphanus rusticus seu major*, *Raphanus condimentorius sive obsoniorum*, *Raphanus montanus*, *Raphanus maximus*, *Raphanus marinus*, *Radicula magna*, *Thalspi Cratevæ*, *Thalspi magnum*, *Sinapi Persicum*, *Nasturtium album*, Nonnull.

Sa racine est longue & grosse, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Elle pousse de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, un peu ressemblantes à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus amples & plus rudes. Il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, ferme, creuse, canelée, garnie de feuilles longues d'une palme, larges d'un pouce ou un peu plus, découpées profondément des deux côtés, d'un goût moins brûlant que la racine. Cette tige porte à sa sommité de petites fleurs composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succéde des silicules ou petits fruits presque ronds & enflés, séparés par une cloison mitoyenne en deux loges, qui renfer-

ment quelques semences arrondies, lisses, rougeâtres. Cette Plante fleurit au printemps, & croît naturellement aux bords des ruisseaux, des rivieres, des étangs & dans les prairies humides. On la cultive dans les jardins aux lieux humides & ombrageux, à cause de sa racine qui est la partie qu'on employe ordinairement. On la nomme *Raphanus rusticanus*, à cause que les gens de la campagne principalement mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire; on l'employe aujourd'hui dans quelques ragouts. On rape cette racine, & l'on en fait une espéce de Moutarde pour assaisonner les viandes & réveiller l'appétit. C'est aussi ce que quelques-uns appellent *la Moutarde des Capucins*, & plus communément, *la Moutarde des Allemands*.

Le Raifort sauvage se multiplie aisément; car outre qu'il rampe beaucoup par lui-même; si l'on coupe des rouelles de sa racine nouvellement tirées de terre à l'épaisseur d'environ trois lignes pendant qu'elle est dans sa vigueur, & qu'on les mette aussi-tôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine &

une plante nouvelle, comme si l'on avoit planté une racine entiere; c'est une découverte de M. *Marchand* de l'Académie Royale des Sciences : plusieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produisent le même effet; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans sa substance, sans compter ses semences.

Cette Plante contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile. Elle est regardée avec raison comme apéritive, incisive, déterssive & résolutive. On s'en sert en Médecine intérieurement & extérieurement; & c'est une des Plantes usuelles dont les vertus soient le moins équivoques. On fait une eau distillée des feuilles & des racines, & un syrop des seules racines. L'eau distillée se donne à quatre onces dans les potions antiscorbutiques & apéritives; elle pousse les graviers, dégage les reins, & détourne par ces organes les impuretés de la masse du sang. M. *Boerhaave*, dans son *Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, estime beaucoup le suc exprimé des racines & des semences mêlé avec du miel & donné le matin

à jeun pendant quelque temps, surtout si l'on boit par dessus un grand verre de petit lait clarifié : ce remède, dit-il, nettoye l'estomac, les reins & les poumons ; il guérit la Toux, & l'Enrouement invétérés provenans d'une pituite âcre & visqueuse : mais il faut éviter d'en donner dans les Toux accompagnées de sécheresse de poitrine, ou de crachement de sang. Ces propriétés du Raifort sauvage, & quelques autres dont nous allons parler, sont confirmées par un grand nombre d'Observations, & nous en citerons quelques-unes des plus frappantes tirées des Journaux d'Allemagne.

Le Docteur *Raygerus*, *Décurie* III, *année* III. *des Éphémérides*, rapporte qu'une Dame attaquée de douleurs vagues de Rhumatisme qui la tourmentoient cruellement depuis plusieurs années, après avoir essayé inutilement bien des remédes, fut conseillée par son Médecin de boire pendant quelque temps de la décoction des racines de ce Raifort dans du lait de vache, augmentant ou diminuant la dose par dégrés, & tâchant de se procurer de la sueur en restant au lit ; ce qu'elle

n'eut pas continué pendant un mois, qu'elle fut totalement guérie, sans ressentir plus de douleurs. On trouve encore, *Décurie* 1re. *année* III *des mêmes Ephémérides*, une Observation du Docteur *Lanzoni* qui dit avoir connu un Bourgeois de Ferrare âgé de trente neuf ans, attaqué depuis long-temps d'un enrouement si considérable qu'on ne l'entendoit pas parler, lequel s'étant mis à l'usage du syrop de Raifort sauvage avoit été parfaitement guéri de son incommodité. Le même Auteur conseilla à une Dame le même remède contre une pareille maladie; ce qui fut suivi d'un égal succès.

Si le Raifort sauvage pris intérieurement est excellent contre le Scorbut, l'Hydropisie & contre les Rhumatismes, il ne convient pas moins contre ces maladies appliqué extérieurement. Le Docteur Raygerus cité ci-dessus assure dans le même article avoir connu un soldat Hongrois très-robuste, qui ayant été pris dans une rencontre par les Turcs, reçut la bastonade sur la plante des pieds; que ce soldat ayant été délivré de captivité quelque temps après, commença

à ressentir de vives douleurs au pouce du pied droit, & ces douleurs devinrent si cruelles, que ne les pouvant plus supporter il prit un couteau, & d'un coup de maillet il sépara le doigt du pied. La playe se guérit, & il crut en être quitte pour cette fois: mais quelque temps après la douleur se fit sentir à l'autre pied & à la jambe, occupant en même temps les bras & les mains. Comme il ne pouvoit plus mettre le même reméde en usage, il s'avisa d'un autre, qui fut de piler une grande quantité de racines de Raifort sauvage, de s'en faire une espéce de cataplasme universel; s'enveloppant d'un drap & se faisant suer dans un lit. La sueur qui fut abondante étant passée, il s'essuya & sortit du lit sain & sauf, sans avoir ressenti depuis aucune douleur. Ce Docteur rapporte encore qu'un homme attaqué de Paralysie dans les deux bras à la suite d'une Colique convulsive, ayant employé en vain les onctions spiritueuses & la douche des Eaux Minérales, enfin à la persuasion d'un Chirurgien d'armée se fit frotter matin & soir à la bouche d'une fournaise avec un liniment composé de cette racine pilée

avec de fort Vinaigre ; ce qui ayant été continué pendant un mois lui avoit rendu le mouvement des bras paralytiques, & ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'ayant eu depuis des attaques de Coliques cauſées par le mauvais régime de vivre, cependant il ne s'enſuivit plus aucune douleur dans les membres, ni de diſpoſition à la Paralyſie.

Nous avons une Obſervation du Docteur *Samuel Poliſius*, *Décurie* II, *année* V *des Ephémérides*, qui rapporte que le fameux *Comte de Mansfeld* ſi connu dans les guerres du dernier ſiécle, étant attaqué d'une rétention d'urine, avoit été guéri par l'application des racines de Raifort ſauvage pilées & bouillies dans une décoction diurétique, dont on avoit rempli des ſachets que l'on avoit appliqués pluſieurs fois chaudement ſur le périnée & ſur la région de la veſſie ; ce qui avoit occaſionné un flux d'urine copieux & l'excrétion d'une pierre, qui avoient ſauvé la vie au malade.

Un jeune homme, ſuivant l'Obſervation du Docteur *Herman*, *Décurie* II, *année* IV, attaqué de vives douleurs à une main, dont il ne pouvoit

remuer les doigts sans se la sentir déchirer intérieurement, appliqua dessus par son conseil des feuilles pilées de Raifort sauvage ; ce qui eut un tel succès, qu'au bout de quelques heures elles avoient acquis une odeur insupportable & avoient formé un petit ulcére proche la derniere phalange du petit doigt, d'où il sortit pendant quelque temps une liqueur ichoreuse âcre & jaunâtre ; après quoi l'ulcére se ferma de lui-même, & le malade guérit : que le même mal s'étant fait sentir aux deux pieds pendant l'hyver, où il ne put pas faire le même remède faute de feuilles, il l'avoit recommencé au printemps ; ce qui l'avoit guéri sans retour. Le même Docteur dit qu'une de ses domestiques étant sujette à une tumeur éry sipélateuse des pieds, & lui ayant donné beaucoup de remédes inutilement il lui avoit enfin conseillé le cataplasme de feuilles de Raifort sauvage légérement pilées, qui étant renouvellées à mesure qu'elles se séchoient avoient en peu de temps dissipé la tumeur, calmé la douleur, & procuré une guérison parfaite.

Lédelius rapporte qu'un homme at-

taqué de douleurs scorbutiques aux pieds fut conseillé par quelqu'un de se froter les endroits douloureux avec une racine de Raifort sauvage macérée dans du Vinaigre; ce qui le guérit en peu de temps.

Voilà des preuves plus que suffisantes pour assurer les vertus de cette Plante contre le Scorbut, les Rhumatismes & les impuretés de la masse du sang. Nous avons cru devoir y insister, parceque ce Raifort pouvant être aisément multiplié il seroit facile de l'avoir sous la main dans tous ces cas. Nous finirons par une Observation tirée des mêmes Journaux, qui lui attribue une vertu singuliere contre les vers.

Le Docteur *Fromman*, *Décurie* 1re. *années* VI & VII, rapporte qu'une fille âgée de huit ans, lui ayant été présentée agitée de mouvemens convulsifs très-violens, il avoit jugé par le récit de la mere & par l'inspection de la malade, que les vers causoient ces accidens; ce qui l'avoit engagé de lui faire prendre quelques onces d'eau distillée de Raifort sauvage, au moyen de quoi elle avoit rendu onze vers, & avoit été guérie.

Sébisius, au *Livre* 2e. *des Facultés des Alimens*, *page* 400, dit qu'une femme de sa connoissance tourmentée des vers & qui n'avoit pu être soulagée par aucun remède, ayant mangé pendant quelques jours de la poudre de racines de Raifort sauvage mêlée avec du Vinaigre, avoit rendu beaucoup de vers; ce qui l'avoit guérie : on doit observer que lorsqu'on se sert de l'eau distillée, comme elle est très-âcre au goût & très-mordicante; on la doit couper avec quelque eau appropriée à la maladie, afin d'en modérer l'activité, comme dans ce cas-ci avec l'eau de Pourpier ou de Chiendent, qui convient contre les vers.

La racine de Raifort sauvage entre dans la décoction antiscorbutique, dans l'Eau générale, l'Eau antiscorbutique, dans le Syrop antiscorbutique & le Syrop de Guimauve composé de la Pharmacopée de Paris.

Les feuilles & la racine entrent dans l'Emplâtre *Diabotanum* de la même Pharmacopée.

Prenez du suc de Raifort sauvage, une once; du Miel blanc, deux gros.

Mêlez le tout pour prendre le matin à jeun pendant quelque temps, en buvant immédiatement pardessus un grand gobelet de petit lait clarifié, contre les embarras des reins, de la vessie, & les affections scorbutiques.

Prenez de la racine de Raifort sauvage, une once; du lait de vache, une chopine.

Faites bouillir le tout à la réduction d'un bouillon.

Passez-le ensuite par un linge, pour une dose à prendre pendant un mois, une heure avant que de se lever dans les affections rhumatissantes & goutteuses.

Prenez de l'eau de Pouliot, & de Pavot rouge, de chacune deux onces; du syrop de Raifort sauvage, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à prendre pendant quelque temps le soir en se couchant dans l'enrouement & la Toux invétérés.

Prenez de l'eau distillée de Raifort sauvage & de Pourpier, de chacune deux onces; du *Semen contra* & de la Coralline, de chacun un scrupule.

Mêle le tout pour un Julep anti-helmintique à prendre pendant quatre jours le soir en se couchant.

Prenez des racines de Raifort sauvage ratissées, quatre onces; des feuilles récentes de Cochlearia, de Nummulaire & d'Ortie, de chacune quatre poignées.

Exprimez-en le suc suivant l'art, & mêlez-le avec du sucre.

Le malade en prendra quatre fois le jour deux gros dans le scorbut.

Vin Médicamenteux Anti-scorbutique.

Prenez des bulbes de Pied de veau récemment tiré de la terre, une demi-once; de la racine de Raifort sauvage, une once; des feuilles d'Herbe aux cuillers & de Trefle d'eau, de chacune une poignée; de semence de Moutarde, deux onces; du Vin du Rhin, ou du Vin blanc, six livres.

Faites du tout suivant l'art un Vin Médical, dont le malade prendra deux verres par jour pendant quelque temps.

RAPUNCULUS.

Raiponce.

NOus ne décrirons ici que deux ſortes de Raiponce de différent genre; ſçavoir la Campanule-Raiponce, & la Raiponce ordinaire.

La Campanule-Raiponce, la petite Raiponce de Carême; *Rapunculus eſculentus*, Offic. C. B. P. 92. Raii hiſt. 739. *Rapunculus vulgaris Campanulatus*, J. B. 2. 795. *Rapunculus*, Dod. Pempt. 165. *Campanula radice eſculenta flore cæruleo*, H. L. B. 107. Inſt. R. H. 111. *Rapunculus eſculentus vulgaris*, Park. *Rapunculum vulgare*, Trag. *Rapuntium parvum*, Ger. Lob. Adv. *Rapunculus vulgò*, Cæſalp. *Rapum ſylveſtre flore Calathi cæruleo*, Geſn. Hort. *Campanula foliis radicalibus lanceolato-ovalibus, caule ramoſiſſimo patulo*, Linn. Hort. Cliff. 65. *Rapunculus vulgò dictus*, *Rapunculus arvenſis*, *Rapa ſylveſtris*, *Rapum hortenſe*, *Rapulum vulgò*, *Rapum ſylveſtre procerius*, *Minimum Napi genus*, *Locuſta ſeu Pes Locuſtæ*, Quorumd.

Sa racine eſt longue & groſſe comme le petit doigt, ordinairement ſim-

ple, blanche, bonne à manger. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuſes, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, ſans queues, colées ou adhérantes à la tige par une baſe un peu large, légérement dentelées ſur les bords, empreintes d'un ſuc laiteux. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de la tige & des branches ſur de longs pédicules : chacune de ces fleurs eſt une cloche évaſée & coupée ordinairement ſur les bords en cinq parties, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois blanche, ſoutenue ſur un calice fendu en cinq piéces. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit membraneux, diviſé en trois loges qui renferment pluſieurs ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres. Toute la plante donne du lait comme les autres Campanules. Elle fleurit en Juin; elle naît d'elle-même ſur les bords des foſſés, dans les prés & dans les champs parmi les bleds. On la cultive auſſi dans les jardins potagers, & on la cueille étant encore tendre avec ſa racine, pour la mêler dans les ſalades du printemps en Carême. Sa racine eſt une eſpéce de pe-

tite rave douce & agréable au goût, dont on fait quelque cas avant qu'elle soit montée. Quelques Auteurs l'ont appellée *Pied de Sauterelle*, parcequ'elle lui ressemble beaucoup. C'est pourquoi il y en a qui croient que c'est cette espéce de racine qui servit de nourriture à S. Jean Baptiste lorsqu'il étoit dans le désert, & non pas des Sauterelles, parcequ'il n'est pas croyable, disent-ils, à moins d'un miracle particulier, que personne pût vivre de cette insecte; comme si l'on pouvoit interpréter l'Ecriture à sa guise, & lui faire dire ce qu'elle ne dit pas. Cette racine est de la même nature que celle du Raifort sauvage; car si on la coupe par tranches, & qu'on les mette en terre, il en naîtra une nouvelle plante de chaque tranche.

La Raiponce sauvage ordinaire, la grande Raiponce; *Rapunculus spicatus*, Offic. C. B. P. 92. Inst. R. H. 113. Raii hist. 743. *Rapunculus spicatus, sive comosus, albus & cæruleus*, J. B. 2. 809. *Rapunculum Alopecuron*, Dod. Pempt. 165. *Rapunculus spicatus Alopecuroides*, Park. *Rapuntium majus*, Ger. *Rapuntium majus Alopecuri comoso flore*, Lob. Icon. 178.

Rapunculum sylvestre, Trag. *Rapunculus sylvestris communior*, Thal. *Rapunculus nemorosus*, *Rapum sylvestre majus*, *Rapunculus longiore spicâ*, *Rapunculus montanus albus aut cæruleus*, *Rapunculus flore spicato purpureo & albo*, *Rapuntium majus*, *Rapunculum spicatum cæruleum & album*, Quorumd.

Sa racine est semblable à celle de la petite Raiponce, tant pour la grandeur que pour le goût. Elle pousse des feuilles semblables à celles de la Violette de Mars, marquées quelquefois de taches noires, attachées à de longues queues. Il s'éléve d'entre les feuilles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant à sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches, composées chacune d'une seule piéce coupée ordinairement en étoile à cinq rayons avec autant d'étamines à sommets oblongs. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde de petits fruits arrondis, divisés chacun en trois loges qui renferment plusieurs semences menues, rougeâtres, luisantes. Cette Plante fleurit en Juin,

& ſa racine qui eſt une maniere de petit Navet ou de petite Rave blanche, d'où lui vient ſon nom, ſe mange comme la précédente. On la trouve ſur les montagnes, dans les prés froids, & dans les vallées ombrageuſes & pleines de bois.

Quoiqu'on puiſſe employer également ces deux eſpéces de Raiponce, on ſe ſert néanmoins plus communément de la premiere, ſur-tout en aliment. Elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; on la doit choiſir jeune, tendre & d'un bon goût: elle fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, eſt apéritive, propre contre la pierre & la gravelle. *Dodonée* en recommande la décoction dans le commencement des inflammations de la gorge; & *Sebizius* nous aſſure qu'elle augmente le lait des nourrices. Au reſte, elle eſt de peu d'uſage en Médecine.

RESEDA.

REſeda, ou Herbe Maure; *Reſeda*, Offic. *Reſeda vulgaris*, C. B. P. 100. Inſt. R. H. 423. Raii hiſt.

1053. *Reseda lutea*, J. B. 3. 467. Lugd. hist. *Reseda Plinii Neotericorum*, *Belgis Eruca peregrina*, *Italica vel Cantabrica*, Lob. Icon. 222 *Reseda minor*, *seu vulgaris*, Park. *Sesamoides majus Lucæ Ghini*, Gesn. Hort. *Phyteuma*, *Dioscoridis & Antiquorum*. *Reseda foliis omnibus trifidis*, *inferioribus laciniatis*, Linn. Hort. Cliff 212. *Reseda vulgatior*, *Reseda arvensis*, *Reseda latifolia*, Nonnull.

Sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, velues, rameuses, foibles, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte-obscure, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, en maniere de Thyrses ou d'épis lâches, composées chacune de plusieurs feuilles irrégulieres d'un jaune blanchâtre, dont le milieu est occupé de plusieurs petites étamines à sommets jaunes. Après que les fleurs sont tombées, il leur succéde des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un pouce, assez semblables

à des urnes cylindriques, & remplies de semences menues, presque rondes, noires. Cette Plante fleurit en Juin & en Juillet, même en Août; elle croît fréquemment dans les champs, le long des chemins, sur-tout dans les terres où il y a de la craye; on la trouve aussi sur les murailles.

Le Reseda est fort amer, & rougit peu le papier bleu. Cette Plante donne par l'Analyse beaucoup de sel essentiel & d'huile; elle est regardée comme adoucissante & résolutive; on s'en sert appliquée extérieurement contre les tumeurs inflammatoires, dont elle calme la douleur, & dissipe l'inflammation.

RHAMNUS CATHARTICUS.

NErprun ou Noirprun, Bourg. Epine; *Rhamnus Catharticus seu solutivus*, Dod. Pempt. 756. Ger. Emac. *Rhamnus solutivus* Offic. *Rhamnus Catharticus*, C. B. P. 478. J. B. 1. 55. Inst. R. H. 593. Raii Hist. 1625. *Rhamnus solutivus, seu spina infectoria vulgaris*, Park. *spina infectoria*, Math. Bellon. Lob. Clus. *spina cervina vulgò*,

Gesn. Hort. *Merula*, Hoffm. 74. *Rhamnus ramis spinâ terminatis, floribus quadrifidis, dioicis*, Linn. Hort. Cliff. 70. *spina cervalis, cervi spina, spina tinctoria, spina merula*. Quorumd.

Sa racine est longue, dure, ligneuse. Elle pousse un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, dont le tronc est de grosseur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celle du Cerisier, d'un bois jaunâtre. Ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage. Ses feuilles sont assez larges, d'un verd noirâtre, rondelettes, plus petites que celles du Pommier, fort approchantes de celles du Prunier, finement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse ou jaunâtres, & naissent plusieurs à côté les unes des autres comme par paquets le long des branches, en forme de petits entonnoirs à pavillon recoupé en quatre parties rabattues le plus souvent sur les côtés. avec autant d'étamines. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes molles, grosses comme celles du Genévrier, vertes au commencement, les-

quelles noirciſſent à meſure qu'elles mûriſſent, & deviennent luiſantes, étant remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences arrondies ſur le dos, preſque ſemblables à des pepins de Poire, dont l'écorce eſt noirâtre & comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît fréquemment dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes; il aime les foſſés, les ruiſſeaux, les endroits humides & pleins de broſſailles; il fleurit en Mai, & ſes bayes ſont mûres en automne vers le mois d'Octobre ou le temps de vendanges; on les cueille pour lors, étant beaucoup en uſage pour la teinture & pour la Medecine. On doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs, luiſants, glutineux, récemment cueillis, ſucculents.

On prépare avec les bayes de Nerprun une pâte dure qu'on appelle communément *Verd de veſſie*. Pour la faire, on écraſe ces bayes, quand elles ſont noires & bien mûres; on les met à la preſſe, & l'on en tire le ſuc qui eſt viſqueux & noir; on le met enſuite évaporer à petit feu ſans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoûte un

peu d'Alun de roche dissous dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit feu sous cette liqueur, jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistence de Miel, on la met alors dans des vessies de Cochon ou de Bœuf qu'on suspend à la cheminée ou dans un autre lieu chaud, & on l'y laisse durcir pour la garder : les Teinturiers & les Peintres s'en servent. On doit choisir le verd de vessie dur, compact, assez pésant, de couleur verte-brune ou noire, luisant extérieurement, mais qui étant écrasé ou mis en poudre devienne tout-à-fait verd, d'un goût douçâtre. On l'appelle *Verd de Vessie*, parce que cette matiere verte a été durcie dans des vessies.

Il est curieux de voir que ces mêmes bayes donnent trois sortes de couleurs qui se succedent les unes aux autres. 1°. Cueillies au temps de la moisson, sechées & macerées dans de l'eau & de l'Alun, après avoir été broyées, elles fournissent une couleur jaune ou safranée ; 2°. ramassées en Automne dans leur maturité, broyées & gardées dans un vaisseau de verre,

elles rendent une belle couleur verte très-favorable & d'un grand usage pour la peinture; 3°. enfin, si on les cueille vers la S. Martin, temps où elles sont encore attachées à l'arbre, elles donnent une couleur d'écarlate, utile pour teindre les cuirs & pour enluminer les cartes à jouer, selon *Tragus*.

Les Bayes de Nerprun qui sont les parties de cet Arbrisseau dont on se sert en Medecine, donnent par l'Analyse Chymique beaucoup de phlegme acide, beaucoup d'huile, peu de sel fixe & de terre; elles sont purgatives, & très-propres contre les Maladies chroniques, où il faut détacher d'anciens levains qui inondent le sang d'une sérosité surabondante. Aussi l'usage du Nerprun soulage-t-il beaucoup dans l'hydropisie, la Cachexie, la Paralysie, les Rhumatismes, & la Goute. On fait prendre dans ces cas-là un gros ou un gros & demi des Bayes de Nerprun bien mûres & desséchées, en poudre; on les mêle avec un peu de conserve de fleurs d'Orange, ou de savon de Génes, pour en faire un Bol, ou bien, on fait bouillir quinze ou vingt Bayes seches dans un Bouil-

lon ordinaire ; on y ajoûte un demi-gros ou un gros de Crême de Tartre ; on passe le bouillon par un linge, & on le fait boire au Malade. Quelques-uns dans les pâles couleurs y mêlent deux gros de Teinture de Mars, ou y font bouillir une demi-once de Rouille de fer dans un nouet. L'usage le plus ordinaire des Bayes de Nerprun est d'en faire un Extrait, qui se donne depuis une demi-once jusqu'à six gros dans les Opiates apéritives, ou d'en faire un syrop, qui se donne depuis une once jusqu'à deux, ou seul, ou mêlé avec les Potions purgatives. Les tempéramens délicats & susceptibles d'irritation par les purgatifs s'accommodent mieux de cette derniere façon, que de le prendre en substance. M. *Chomel*, dans son *Traité des Plantes usuelles*, dit en avoir donné à des Malades enflés considérablement, deux desquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre, qui en furent guéris ; ils en prirent jusqu'à quatre fois de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne dissoute dans une décoction convenable.

Sydenham a remarqué avec raison que

que le syrop de Nerprun cause une soif considérable aux Malades, sur-tout quand on le donne seul, & que pour éviter cet inconvénient on doit avoir soin de manger un potage léger immédiatement après.

On peut greffer des Cerisiers & des Pruniers sur le Nerprun, & avoir par ce moyen des Cerises & des Prunes purgatives. Plusieurs Auteurs, & entr'autres *Mizauld*, louent beaucoup la méthode de se purger avec ces fruits; mais si elle a de l'agrément, elle n'est pas sans inconvénient : & M. *Garidel*, dans son *Traité des Plantes des environs d'Aix*, dit qu'un Particulier qui avoit chez lui un Prunier enté sur le Nerprun fut obligé de le faire couper, parce que les fruits avoient souvent occasionné des superpurgations & des vomissemens énormes à ceux qui en avoient mangé.

Syrop de Nerprun contre l'Hydropisie.

Prenez du suc exprimé des Bayes de Nerprun trois livres.
Laissez-les dépurer par résidence.
Ajoutez-y ensuite du sucre blanc, deux livres.

Cuisez le tout en consistance de syrop.

La dose en est d'une ou deux onces dans quatre onces d'eau de Persil, ou de Pariétaire, avalant par-dessus un petit Potage.

Prenez du vin blanc, quatre onces; du Jalap en poudre subtile, un demi-gros; du Gingembre en poudre, douze grains; du syrop de Nerprun, une once.

Mêlez le tout pour une Potion que le Malade prendra de grand matin tous les jours, ou de deux jours l'un, selon ses forces, jusqu'à ce que les parties soient désenflées.

Ou bien,

Prenez de la Gomme Gutte, dix grains; du vin blanc, & de l'eau de Chicorée, de chacun une once & demie; du syrop de Nerprun, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion qui sera prise comme la précédente.

Ou bien,

Prenez des Bayes de Nerprun bien mûres au nombre de vingt; autant de Pruneaux bien choisis; du vin blanc & de l'eau commu-

ne, de chacun quatre onces.

Faites cuire le tout à un feu moderé à la réduction de moitié.

Ajoutez-y sur la fin de la canelle en poudre douze grains ; du sucre fin, deux ou trois gros.

Passez le tout par un linge avec expression, pour une dose à prendre le matin à jeun, & un potage par-dessus ; ce qu'on repetera pendant quelque temps deux ou trois fois la semaine, dans la cachexie & l'hydropisie.

RHUS.

Sumach.

ENtre plusieurs espèces de Sumach connues des Botanistes, il n'y en a que deux qui soient d'usage en Medecine; sçavoir, le Sumach ordinaire, & celui des jardins.

Le Sumach ordinaire ou commun, le Roux ou Roure des Corroyeurs ; *Rhus sive Sumach*, Offic. J. B. 1. 555. Raii Hist. 1590 *Rhus folio ulmi*, C. B. P. 414. Inst. R. H. 611. *Rhus Coriaria*, Dod. Pempt. 779. Ger. Eyst. *Rhus obsoniorum*, Lob. Adv. Clus. Hist. *Sumach Arabum*, Lon. Cast. Rau-

Rolff. *Sumach sive Rhus Obsoniorum & Coriariorum*, Park. *Rhus seu Rhoe Culinaria, vel sutoria, Rhus sive Rhos Erythros vel tergorarius, Rhus Byrsodepsicum, frutex Coriarius, vera Rhus Antiquorum*, Nonnull.

Sa Racine est longue, traçante, ligneuse. Elle pousse un Arbrisseau qui surpasse la hauteur d'un homme, & qui croît quelquefois à celle d'un Arbre. Ses feuilles sont oblongues, un peu larges, pointues, velues, aîlées, dentelées en leurs bords, rougeâtres, assez semblables à celles du sorbier. Il naît d'entre les feuilles aux sommités des branches, des fleurs ramassées en grappes, de couleur blanche-jaunâtre, ressemblantes à celles du sureau, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, & soutenues par un Calice divisé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une capsule platte, presque ovale, membraneuse, verdâtre, laquelle renferme une semence arrondie en maniere de petite lentille de couleur rougeâtre. Ce fruit est d'un goût acide & très-astringent. Le Sumach croît aux lieux secs & pierreux sur les collines & dans les garrigues aux

environs de Montpellier. *Cluſius* dit en avoir trouvé abondamment en Eſpagne dans le territoire de Salamanque, où l'on cultive cet arbriſſeau avec autant de ſoin que la vigne, à raiſon du profit que les habitans en tirent. On coupe tous les ans ſes rejettons juſqu'à la racine ; puis on les fait ſécher pour les réduire en poudre fine, dont on ſe ſert pour préparer les cuirs. *Jean Bauhin* nous apprend d'après *Theophraſte*, *Dioſcoride* & *Pline*, que les Anciens s'en ſervoient au même uſage. On employoit autrefois ſon fruit dans les cuiſines, ſoit ſeul au lieu de ſel, ſoit mêlé avec du ſel & de l'ail, pour aſſaiſonner les viandes tant rôties que bouillies ; ce qui ſe pratique encore chez les Turcs, ſelon *Belon*. *Sylvius* obſerve que de ſon temps les habitans de la Gaule Narbonnoiſe employoient le ſuc de Sumach en guiſe de verjus : mais aujourd'hui il eſt banni de nos cuiſines. Il n'y a plus que les Corroyeurs, les Tanneurs & les Teinturiers qui faſſent uſage des feuilles, des fleurs & des fruits de notre Sumach. C'eſt de la différence de ſes uſages qu'il a reçu différens noms ; car, ſelon *Ray* & les plus habiles Botaniſ-

le Sumach des Cuisiniers est le fruit ; le Sumach des Corroyeurs, les feuilles & les branches ; & le Sumach rouge de *Galien*, la graine du même arbrisseau.

Le Sumach des jardins, ou de Virginie ; *Rhus Virginianum*, Offic. C. B. P. App. 517. Inst. R. H. 611. Raii Hist. 1591. *Sumach sive Rhus Virginiana*, Park. *Rhus sativum vel majus*, Nonnull.

Sa racine est fort rampante, jettant ça & là des rejettons. Elle pousse un arbrisseau plus grand que le précédent, dont les branches ressemblent si bien aux bois tendres qui ne font que sortir du crâne des cerfs, qu'on y est trompé quand on n'y regarde pas de près, le velouté, la figure & la couleur étant les mêmes. Ces branches coupées ou entâmées rendent un lait pâle qui s'épaissit promptement en forme de Gomme. Ses feuilles naissent par paires sur une côte terminée par une seule feuille, plus grandes, plus longues, plus pointues que celles du Sumach ordinaire, finement dentelées en leurs bords. Aux sommités des branches naissent des épis veloutés, gros, bruns, composés d'un grand

nombre de fleurs à plusieurs feuilles, disposées en rose & rougeâtres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits fort rouges, arrondis, pressés, qui contiennent chacun une semence applatie comme une petite lentille, noirâtre, un peu dure, d'un goût aigrelet. Cette espèce de Sumach nous a été apportée d'Amérique; on la cultive dans les jardins, où elle s'éleve aisément; elle y fleurit d'assez bonne heure, & son fruit y meurit plus promptement que celui de l'espèce précédente. Aussi le Sumach de Virginie est-il souvent substitué & même préferé au Sumach ordinaire.

Le Sumach est doué d'une saveur acide, astringente & agréable; il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. On ne l'employe plus dans les cuisines pour assaisonner les alimens comme l'on faisoit autrefois; on se sert seulement de ses feuilles & de ses fruits en décoction dans les cours de ventre, les dysenteries, dans les pertes de sang & le flux immoderé des hémorrhoides. Les fruits du Sumach sont rafraîchissants; on en met macerer une grappe dans une pinte d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées

dans toutes sortes d'hémorrhagies. *Boerhaave* recommande cette même infusion contre les descentes en appliquant extérieurement les remedes convenables ; elle est encore utile dans le scorbut & l'inflammation de la luette, soit qu'on la donne intérieurement, soit qu'on l'employe à bassiner les gencives, ou en gargarisme. On peut se servir également d'une poignée des feuilles infusée dans une pinte d'eau : mais on préfere demi-once des fruits, qui sont encore plus efficaces. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune & donné à deux gros ou demi-once, a, selon M. *Chomel*, plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations du même Arbrisseau. M. *Boerhaave* recommande dans la fiévre hectique accompagnée de sueurs une Ptisane faite avec les premieres pousses de Sumach, ou avec les grappes cueillies avant leur maturité.

Quant à son usage extérieur, la Gomme de Sumach mise dans le creux d'une dent gâtée en appaise la douleur. Si l'on applique ses feuilles contuses sur le Panaris, elles résistent à la pourriture & empêchent la gangréne.

Syrop Magistral astringent.

Prenez des fruits de Sumach, deux onces; de la Rhubarbe grossiérement concassée, une once & demie; de la Canelle, un demi-gros; du Santal Citrin, un gros; des Roses rouges sechées & des Balaustes, de chacune une demi-once.

Faites macérer tout cela sur les cendres chaudes pendant douze heures dans de l'eau de Plantain & de l'eau rose, de chacune deux livres.

Ajoutez à la colature des sucs de grains d'Epine-Vinette & de Groseille, de chacune quatre onces; du Miel écumé une demi-livre; du sucre fin, une livre & demie.

Faites cuire le tout selon l'art à la consistence de syrop.

La dose en est depuis une once jusqu'à deux dans quatre ou six onces de Ptisane astringente.

ROSA.

Rose.

LA Rose est une fleur connue de tout le monde, & c'est avec juste raison que *Pline* au *Chapitre III.* de son *Histoire Naturelle* l'appelle *la Reine des fleurs, l'ornement des Jardins, & la Panacée d'une infinité de Maladies.* En effet, outre la beauté de sa fleur & l'odeur délicieuse qu'elle répand, elle nous fournit plusieurs Remedes pour la guérison de nos maux, que l'on trouve non-seulement dans les différentes parties qui la composent, mais aussi dans les différentes espèces de Roses qui seront marquées dans cet Article. C'est ce qui nous oblige, pour éviter la confusion, de parler ici en particulier de chacune de ces espèces, & d'en rapporter les proprietés & les différens usages en Médecine.

On divise d'abord les Roses en deux espèces générales, l'une cultivée, & l'autre sauvage. La Rose cultivée est distinguée en beaucoup d'espèces; celles qu'on emploie dans la Medecine

sont 1°. la Rose pâle ; 2°. la Rose muscate ; 3°. la Rose blanche ordinaire ; 4°. la Rose rouge ; & c'est par elle que nous allons commencer : Nous parlerons ensuite de la Rose sauvage de nos hayes.

La Rose pâle ou incarnate, *Rosa pallida sive incarnata*, Offic. *Rosa rubra pallidior*, C. B. P. 481. Inst. R. H. 637. *Rosa rubello flore majore multiplicato, sive pleno, incarnata vulgò*, J. B. 2. 36. *Rosa sativa IVa.* Dod. Pempt. 187 *Rosa holoserica*, Lob. Icon. 207. *Rosa holosericea simplex & multiplex*, Park. Raii Hist. 1469. *Rosa sativa pallidè Rubens*, *Rosa ex purpureo albicans folio multiplici*, *Rosa flore incarnato*, *Rosa leviter seu dilutè purpurascens*, *Rosa hortensis vel domestica carnis colorem referens*, *Rosa purpurea seu carnei coloris*, Quorumd.

Sa racine est longue, dure, ligneuse. Elle pousse plusieurs tiges en arbrisseau, qui se divisent en branches fermes, longues, revêtues d'une écorce verte, obscure, garnies de quelques épines fortes & piquantes. Ses feuilles naissent par paires, ordinairement au nombre de sept, sur une côte terminée par une seule feuille, d'un verd

foncé, arrondies, dentelées en leurs bords, rudes au toucher. Sa fleur est tantôt simple, composée seulement de cinq larges petales ou feuilles, avec plusieurs sommets jaunes dans le milieu, tantôt double, & alors les feuilles extérieures sont un peu plus grandes que les intérieures, d'une couleur rouge ou incarnate réjouissante, d'une odeur très-suave, quoique foible. Lorsque la fleur est passée, le calice dont elle étoit soutenue devient un fruit ovale, ou de la figure d'une petite olive, à écorce un peu charnue, qui n'a qu'une seule loge remplie de plusieurs semences anguleuses, velues, blanchâtres. Cet arbrisseau fleurit en Mai & Juin; on le cultive dans les jardins.

Cette espèce de Rose contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. On employe ordinairement ses fleurs pour faire l'*Eau des neuf infusions* qu'on ordonne à deux onces dans les Potions purgatives. L'Eau rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espèce, ou avec les Roses blanches simples; elle est propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec celle de Plantain dans les Colly-

res pour les inflammations de ces parties ; elle eſt propre encore pour arrêter les cours de ventre, les crachemens de ſang, & les autres hémorrhagies. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix ; on l'employe auſſi en injection pour arrêter les gonorrhées. Quelques Apoticaires préferent pour faire cette eau les calices des fleurs aux fleurs mêmes : elle convient mieux de cette façon pour les maladies des yeux, étant plus déterſive & plus aſtringente. On tient auſſi dans les Boutiques un eſprit ardent de Roſes, qui ſe donne depuis un demi-gros juſqu'à deux gros dans ſa propre eau, & qui convient aux hommes dans les ſyncopes & dans les palpitations ; mais qu'il faut éviter de donner aux femmes, parce qu'il excite des vapeurs. On fait avec les Roſes pâles un ſyrop ſolutif, dont l'un eſt ſimple, & l'autre compoſé : le ſimple ſe prépare avec leur ſuc épuré & parties égales de ſucre. On l'ordonne à une once dans les Potions laxatives. A l'égard du compoſé, dans lequel entrent l'Agaric, le Sené, & quelquefois la Rhubarbe, il ſe preſcrit ſouvent ſeul depuis une once & demie juſqu'à deux onces. Cette eſpèce

nous fournit encore une Conserve laxative, & un Electuaire dans lequel entre la Scammonée, & dont la dose est de demi once.

Outre la vertu purgative qu'ont ces Roses, elles en ont encore une cephalique & cordiale, à cause des parties salines, sulphureuses, odorantes qui entrent dans leur composition; elles ont même quelque astriction, qu'elles empruntent de leurs parties terrestres. C'est ce qui fait, comme nous avons dit ci-dessus, qu'elles conviennent dans les cours de ventre simples & dans la diarrhée; & l'on prescrit avec succès dans ces maladies, des bouillies faites avec deux onces d'eau rose & un jaune d'œuf pour un demi-septier de lait.

Quoique les Roses soient douées de proprietés extrêmement utiles, quelques Auteurs cependant prétendent avec raison qu'elles ont des qualités dangereuses, & M. *Lemery* assure dans son *Cours de Chimie page 631. Edit X.* qu'il a connu des personnes à qui leur odeur causoit des fontes de pituite, qui coulant dans l'estomac y excitoient des vomissemens, ou qui se déchargeant par le nez & par une expectora-

tion abondante, produiſoient un Rhume de pluſieurs jours. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, decurie* 2. *Année* 2. une Obſervation du Docteur *Ledelius*, qui dit avoir connu un homme d'un tempérament mélancolique, mais ſe portant bien d'ailleurs, qui étoit obligé de garder ſa maiſon dans le temps que les Roſes étoient en fleur, pour éviter que le hazard ne lui en fît ſentir l'odeur, qui lui occaſionnoit toujours une démangeaiſon dans les yeux accompagnée d'inflammation & d'un écoulement de larmes involontaire. *Amatus Luſitanus* parle d'un Moine qui tomboit en ſyncope à l'odeur d'une Roſe, & l'on a pluſieurs obſervations de perſonnes qui ſont tombées dans des accidens mortels pour les avoir ſenties. Les perſonnes ſujettes aux vapeurs doivent donc les éviter avec ſoin. On ſçait par expérience que les bonnes odeurs leur ſont ordinairement nuiſibles, & comme elles ont le genre nerveux très-ſuſceptible d'irritation, il ne faut rien pour produire chez elles des accidens dont les ſuites peuvent devenir funeſtes.

Les Roſes pâles entrent dans l'E-

lectuaire Diaphœnic, le Diaprun ; l'Onguent Rosat ; le suc, dans l'Emplâtre de l'*Abbé de Grace* de la Pharmacopée de Paris. Le syrop de Roses simple entre dans les Pilules d'Agaric, & dans les impériales ; le Composé, dans les Pilules Angeliques ; l'Eau distillée & l'Esprit ardent, dans l'Eau de Millefleurs de la même Pharmacopée.

Prenez du Sené mondé, deux gros ; de la Crême de Tartre, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre d'eau bouillante.

Faites-y fondre le lendemain de la Manne, deux onces ; puis passez le tout par un linge, & ajoutez à la colature du syrop de Roses solutif, une once, pour une dose de Purgation commune convenable dans les Catharres & les Rhumatismes.

Ou bien,

Prenez de la décoction de feuilles de Chicorée amere, six onces ; des Tablettes diacarthami, trois gros ; du syrop de Roses solutif, une once.

Mêlez le tout pour une Potion purgative.

Ou bien,

Prenez des folliculés de Sené, deux gros; de la Pulpe de Caſſe récente, une once.

Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes, dans huit onces de décoction de chicorée ſauvage; puis diſſolvez dans la colature du ſyrop de Roſes ſimple ſolutif, une once, pour une Potion laxative à donner ſur la fin des inflammations.

Prenez de la Terebenthine de Veniſe lavée & cuite dans de l'eau de Plantain & de l'eau Roſe, deux gros; de la Rhubarbe torrefiée, un demi-gros.

Mêlez le tout pour en faire un Bol aſtringent, que vous diviſerez en trois doſes que le Malade de prendra l'une après l'autre, en laiſſant chaque fois deux heures d'intervalle, dans le piſſement de ſang & la diarrhée opiniâtre.

Collyre adouciſſant.

Prenez des Eaux de Plantain & de Roſes, de chacune trois onces; des Trochiſques *Album Rhaſis*, un gros.

Mêlez le tout pour un Collyre convenable dans les inflammations des yeux.

Collyre deſſicatif, déterſif & cicatriſant dans les ulceres de la Cornée.

Prenez des eaux de Roſes & de Plantain, de chacune deux onces; de la Tuthie préparée, un gros.

Mêlez le tout pour un Collyre qu'on fera tiédir, & dont on fomentera les yeux pluſieurs fois dans la journée.

Collyre dans la démangeaiſon des Paupieres.

Prenez un œuf frais du jour; du Vitriol blanc, vingt grains; de l'Eau-roſe, quatre onces.

Faites durcir l'œuf; ôtez-en le jaune, & broyez le blanc avec le Vitriol dans un Mortier de Marbre bien net.

Ajoutez-y enſuite les quatre onces d'Eau roſe; puis coulez le tout à travers un linge blanc, & conſervez la liqueur pour l'uſage.

On trempera un peu de cotton dans cette eau, & l'on en humectera

les paupieres deux ou trois fois le jour.

La Roſe muſquée ou de damas, la Roſe muſcate ou muſcade, la Roſe muſcatelle ou muſcadelle; *Roſa moſchata*, Offic. *Roſa moſchata ſimplici flore*, C. B. P. 482. Inſt. R. H. 637. Ger. *Roſa moſchata minor flore ſimplici*, J. B. 2. 45. Raii Hiſt. 1474. *Roſa muſcata alba*, Tabern. Icon. 1086. *Roſa moſchata ſimplex*, Park. *Roſa damaſcena quam Coroneolam vocant*, Lugd. Hiſt. 125. *Nerſin*, *Nersrim vel Nefrim Serapionis*, Anguill. *Roſæ hetruſcorum damaſcenæ*, *Moſchette vulgò dictæ*, Matth. *Roſa muſcatula vel muſcatella*, *Roſa moſchum redolens*, *Roſa alba Alexandrina*, *Roſa ſera ſive Autumnalis*, Quorumd.

Sa racine eſt ferme & ligneuſe comme celle de la Roſe pâle. Elle pouſſe des tiges hautes quelquefois de dix à douze pieds, groſſes, droites, garnies d'épines rougeâtres & fortes, moins preſſées que dans les tiges & les branches de la Roſe incarnate. Ses feuilles ſont auſſi aſſez eſpacées, moins ridées, plus pointues, liſſes & vertes en deſſus, blanchâtres en-deſſous, dentelées en leurs bords, leſquelles naiſſent

pour l'ordinaire au nombre de sept ; quelquefois de neuf, opposées les unes aux autres ou par paires sur une côte terminée par une seule feuille, armées à leur base d'épines fort crochues. Ses fleurs sont de grandeur médiocre, simples, blanches, composées chacune de cinq feuilles à onglets, rougeâtres, tardives, d'une odeur très-suave qui ressemble beaucoup au musc, d'un goût amer & un peu astringent qui laisse quelque âcreté dans la gorge. On cultive cette espèce de Rose dans les jardins, où elle fleurit en Automne ; on n'est pas bien assuré du lieu d'où elle nous vient ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne sçauroit endurer le trop grand froid, ce qui nous porte à croire qu'elle tire son origine de quelque pays chaud. La Rose muscate à fleur double ne fait pas une espèce particuliere & distincte, mais seulement une varieté de la premiere.

Les Roses musquées contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Elles font à peu près le même effet que les précédentes ; mais elles purgent beaucoup plus fortement. Quelques personnes en mettent une ou deux pincées infuser dans un bouillon

au veau, qu'elles prennent le matin à jeun ; ce qui purge fort bien. D'autres ſe contentent de les manger comme l'on fait les fleurs de Peſcher. Dans la Provence & dans les Pays chauds où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs en infuſion ou en conſerve purgent quelquefois juſqu'à exciter des vomiſſemens & cauſer des ſuperpurgations. On peut lire là-deſſus ce qu'*Amatus Luſitanus* dit avoir expérimenté ſur une Dame Romaine. Nous n'en conſeillons l'uſage qu'aux gens vigoureux & dont les entrailles ſont robuſtes ; car les perſonnes délicates ne doivent faire uſage que des Purgatifs doux, pour éviter les accidens qui naiſſent ſouvent des purgations trop irritantes.

On tient dans les boutiques une eau diſtillée des fleurs, qui ſert plus dans les Cuiſines pour relever le goût de la pâtiſſerie, qu'elle n'eſt d'uſage en Medecine; elle purge cependant aſſez bien ſeule à la doſe de huit onces, mais on l'employe rarement de cette façon.

Elle entre dans les Pilules Angeliques & dans l'Eau de Millefleurs de la Pharmacopée de Paris.

Bouillon purgatif.

Prenez une demi-livre de Rouelle de veau, que vous ferez cuire dans assez d'eau de fontaine pour avoir un Bouillon.

Ajoutez-y la derniere demi-heure une poignée en tout de feuilles de chicorée blanche & de Poirée.

Passez ensuite le tout par un linge avec une legere expression, & faites infuser chaudement dans la colature deux pincées de Roses muscates ; puis repassez une seconde fois, pour un Bouillon laxatif à prendre le matin à jeun.

La Rose blanche commune, *Rosa alba*, Offic. *Rosa alba vulgaris major*, C. B. P. 482. Inst. R. H. 637. *Rosa candida plena & semi-plena*, J. B. 2. 44. *Rosa alba*, Tabern. Icon. 1083. Ger. Cati Hist. 1473. *Rosa Anglica alba*, Park. *Rosæ albæ*, Marh. *Rosa candida simplex & plena*, Camer. Hort. *Rosa sativa alba*, Brunf. *Rosa candida*, Cœsalp. *Rosa flore albo pleno & simplici*, Eyst. *Rosæ albæ hortenses*, *Rosæ vilissimæ albicantes*, *Rosæ domesticæ albæ*, *Rosa parva quinque foliis constans candidis vel multiplex*, Nonnull.

Sa racine est comme celle des pré-

cédentes. Elle pouſſe des tiges quelquefois à la hauteur de huit ou dix pieds, groſſes, ligneuſes, garnies d'épines pointues, crochues & clairſemées, revêtues d'ailleurs d'une écorce liſſe & polie. Ses feuilles au nombre de cinq ou de ſept ſur une côte ſont oblongues, liſſes, crenelées, armées quelquefois de piquans à leur baſe. Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges & des branches, grandes, belles, odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles blanches, avec pluſieurs étamines à ſommets jaunes qui en occupent le milieu. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits arrondis, rougeâtres dans leur maturité, qui renferment pluſieurs ſémences oblongues, dures, velues. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard ſelon les lieux, ordinairement en Mai & en Juin; elle varie par le nombre des feuilles de la fleur : mais la ſimple & la double ne ſont point de différente eſpèce ; c'eſt une varieté de la même plante ; & s'il s'y trouve d'autres différences, ce ſont ſeulement des accidens qui proviennent du ſol, du climat, ou de la culture. *Ray* ne croit pas même que la

Rose pâle ou incarnate fasse une espèce différente de la Rose blanche ordinaire, vu qu'elle n'en differe uniquement que par la couleur & la grandeur de ses fleurs.

Les Roses blanches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de sel essentiel. Tous les Auteurs conviennent qu'elles sont astringentes, & *Ettmuller* les range parmi les remedes propres à arrêter les fleurs blanches. On ne se sert que de leur eau distillée, qui est très-propre dans les Collyres contre l'inflammation des yeux. *Constantin* & M. *Lemery* assurent qu'elles sont presque autant purgatives que les Roses pâles : mais la plus grande partie des Medecins pense le contraire, à moins qu'ils n'aient entendu les Roses blanches musquées, qui en effet sont purgatives.

La Rose rouge ou de Provins; *Rosa rubra seu Provincialis*, Offic. *Rosa rubra multiplex*, C. B. P. 481. Inst. R. H. 637. *Rosa rubra flore valdè pleno & semi-pleno*, J. B. 2. 34. *Rosa Provincialis major*, Tabern. Icon. 1084. *Rosa Provincialis rubra*, Park. Raii Hist. 1469. *Rosæ rubræ seu Provinciales*, *Rosæ rubentes vel saturatæ purpuræ*, Nonnull.

Sa

Sa racine eſt traçante, forte & ligneuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges plus baſſes que dans les eſpèces précédentes, revêtues d'une écorce plus verte, armées de piquans. Ses feuilles ſont de la même grandeur, rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule, dentelées en leurs bords, liſſes, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous. Ses fleurs ſont d'une belle couleur, rouge, foncée & veloutée, d'une odeur fort douce & agréable, mais foible. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit en Juin & Juillet; elle a tiré ſon nom de Provins, ville de France, où elle vient abondamment, ſoit qu'elle y croiſſe naturellement, ſoit qu'elle y ait été apportée d'ailleurs: auſſi celles qui croiſſent aux environs de cette ville ſont-elles les plus belles & les plus eſtimées. On cueille ces Roſes en bouton, lorſqu'elles ſont prêtes de s'épanouir, afin de conſerver mieux leur couleur & leur vertu, qui ſeroient un peu alterées par l'air, ſi on les laiſſoit ouvrir entiérement. *Ray* remarque à ce ſujet comme une choſe digne d'attention, que quoique les Roſes étant cueillies ſe ſechent très-promptement, & qu'en ſe ſéchant elles exhalent une

odeur très-suave, néanmoins tant qu'elles tiennent à l'arbrisseau, elles ne répandent aucune odeur dans les jardins à une certaine distance, comme font les fleurs du Chevrefeuille & de quelques œillets; ensorte que si l'on se promene dans une Roseraie pleine de roses épanouies on ne sentira aucune bonne odeur, & qu'y étant introduit les yeux fermés on ignoreroit absolument qu'on est dans une Roseraie; ce qui montre que l'odeur de la Rose consiste dans une vapeur aqueuse qui se dissipe aisément.

Les Roses rouges contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Prises intérieurement, elles sont astringentes, déterfives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre & les hémorrhagies. On n'employe ordinairement que les fleurs, qui doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté étant séchées, ayant assez d'odeur: il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur, & leur vertu. On doit observer encore de les cueillir le matin avant qu'elles

ayent eté frappées du ſoleil, parcequ'alors leurs ſubſtances eſſentielles ſont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le ſoleil y ayant paſſé il s'en eſt diſſipé une partie.

On compoſe avec ces Roſes un grand nombre de confections médicinales, dont les principales pour l'intérieur ſont une teinture, un ſyrop, une conſerve ſéche, & une liquide; & pour l'extérieur, le miel, l'huile, le vinaigre, & l'onguent roſat. La Teinture eſt une ptiſane qui ſe fait en faiſant infuſer des Roſes ſéches dans de l'eau bouillante, & y ajoûtant de l'eſprit de Vitriol & du Sucre; elle ſe donne à grands verres tiédes dans toutes les Hémorrhagies violentes, & elle réuſſit ſouvent dans des cas déſeſpérés, & lorſque tous les autres aſtringens ont été employés inutilement. Le Syrop de Roſes ſéches ſe fait avec les fleurs dépouillées de leur calice & de leurs étamines, mondées de la partie blanche qu'on appelle *Onglet*, afin que la couleur en ſoit plus belle. On le donne à une once dans toutes ſortes de pertes de ſang; il eſt plus efficace, & même plus beau, ſi l'on y ajoûte quelques gouttes d'eſprit de

Souffre ou de Vitriol, pourvu que l'hémorrhagie ne vienne pas de la Poitrine; auquel cas il faudroit éviter de mettre de ces esprits acides qui lui sont contraires. La Conserve qui se donne depuis deux gros jusqu'à demi-once, a les mêmes qualités que le syrop & la teinture, & passe de plus pour guérir la toux, le rhume & la phthisie. On en trouve une infinité d'exemples, & les *Ephémérides d'Allemagne*, *Decurie 2 Année IV*, nous fournissent sous un même article trois observations du Docteur *Crugerus*, par lesquelles il assure avoir guéri des Phthisiques désespérés par l'usage du lait de Vache & de la Conserve des Roses continués longtemps; ensorte qu'un de ces Malades employa en deux mois plus de trente livres de cette Conserve, & un autre plus de vingt. *Riviére* dit avoir connu un Apoticaire Phthisique qui se guérit en mangeant continuellement du Sucre Rosat. Les Roses rouges donnent encore leur nom à la Poudre Aromatique Rosat & à celle de Roses nouvelles. Ces préparations sont stomachiques & astringentes, & d'un usage très-familier dans les cours de ventre, dans les indigestions, & dans les vomissemens.

Quant à l'usage extérieur des Roses, on s'en sert communément dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes & résolutives ; elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures ; elles arrêtent les pertes de sang, & affermissent les ligamens de la Matrice. Pour cela on fait bouillir légerement les Roses dans de gros vin rouge, & l'on en applique le marc chaudement sur le bas ventre: Ces mêmes fomentations faites sur la tête après des coups & des chûtes, qui ménaçoient d'un abscés dans cette partie, ont souvent réussi pour le prévénir, & pour appaiser des migraines violentes. Nous avons dit ci-dessus qu'on faisoit avec ces Roses le miel, l'huile, le vinaigre & l'onguent rosat. Le Miel est d'un usage familier dans les gargarismes & les injections déterssives & consolidantes, pour guérir les ulcéres qui se forment dans la bouche, dans les oreilles & dans d'autres parties du Corps ; on s'en sert encore dans les lavemens déterssifs & rafraîchissants. L'huile, le vinaigre & l'Onguent rosat ont à peu près les mêmes usages,

qui sont de tempérer les inflammations externes, d'en calmer la douleur & de résoudre doucement les Tumeurs qui pourroient venir à la suppuration : mais comme ces Remedes sont un peu repercussifs, il ne faut s'en servir que dans les commencemens des inflammations.

L'Onguent Rosat mêlé avec parties égales d'onguent *Populeum* provoque le sommeil, si l'on en fait une Onction sur le Front & sur les Tempes. Nous ne disons rien des parties de la Rose qu'on appelle Etamines avec leurs sommets, & dans les Boutiques *Antheræ*, non plus que du Calice, du fruit & de sa semence, auxquels les Auteurs attribuent bien des vertus douteuses : tout ce qu'on en sçait de plus certain, c'est que ces parties sont astringentes ; mais on en fait peu d'usage, excepté dans les Dentifriques, où on les employe pour fortifier les gencives, & en détourner les fluxions.

Les Roses rouges entrent dans la Thériaque, le *Diascordium*, la Confection d'Hyacinthe, la Poudre *Diarrhodon*, les Trochisques de Camphre, & dans beaucoup d'autres préparations de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des Roſes rouges ſéches, une once & demie.
Verſez deſſus de l'eau bouillante, quatre livres ou deux pintes.
Mêlez-y enſuite de l'eſprit de Vitriol, un gros.
Faites infuſer le tout pendant quatre heures.
Ajoûtez enſuite à la Colature pour l'édulcorer, du Sucre fin, trois onces.
Mêlez, pour une Ptiſane ou Teinture de Roſes ſervant de boiſſon ordinaire tiéde dans les pertes & autres Hémorrhagies.
Prenez de la poudre de Roſes ſéches, deux gros; de l'Eau de Plantain, quatre onces; du Syrop de Roſes ſéches, une demi-once.
Mêlez le tout pour une Potion à repeter deux fois le jour dans la Dyſenterie invétérée.
Prenez de la Conſerve liquide de Roſes rouges & de Cynorrhodon, de chacune un gros; de la Confection Alkermes, un demi-gros; de l'Extrait d'Opium, un grain & demi.
Mêlez le tout, & faites-en un Bol pour deux priſes dans les

vomissemens ou les superpurgations.

Prenez de la Conserve de Roses séches, une once.

Faites la fondre dans une Chopine de lait de Vache sur un feu doux sans bouillir.

Prenez ce Bouillon chaud, qui sera repeté matin & soir pendant un mois dans le Rhume opiniâtre & la Phthisie pulmonaire.

Prenez de la Décoction d'Orge entier, une livre; du Miel rosat, une once.

Mêlez le tout, pour servir d'injection déterſive dans les ulcères des Oreilles, ou de gargarisme dans les Aphthes de la bouche & du gosier.

Prenez de la Terebenthine de Veniſe, deux onces & un jaune d'œuf.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité d'huile rosat pour un Onguent digestif commun.

Prenez de l'Huile rosat & de Laurier, de chacune deux onces.

Mêlez-les ensemble, & ajoûtez-y une suffisante quantité d'esprit de vin, pour faire un Liniment clair

dont on frottera la partie douloureuse trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compresse pliée en quatre.

Ce Liniment est merveilleux contre les Contusions & les Douleurs internes provenants de Chûtes ou de Coups reçus.

Prenez des feuilles de Morelle, de Laitue & de Plantin, de chacune une poignée; des feuilles de grande Joubarbe, ou des Lentilles de Marais, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de vinaigre rosat, & ajoûtez-y ensuite de la farine de Fenugrec, trois onces; de l'huile rosat, deux onces.

Mêlez, pour un Cataplasme repercussif convenable au commencement des inflammations.

Prenez des racines de Lys blanc & de Guimauve, de chacune une once; des fleurs de Melilot & de Camomille, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance molle.

Paſſez-le enſuite par le tamis, & ajoûtez à la Pulpe que vous aurez paſſée, des quatres farines émollientes, de chacune une once.

Faites bouillir encore un peu le tout avec une ſuffiſante quantité d'Oxycrat : après quoi mêlez-y des Roſes de Provins ſéches & pulvériſées, une demi-once ; du Saffran, un ſcrupule ; de l'Huile d'Amandes douces, deux onces.

Mêlez le tout pour un Cataplaſme émollient & réſolutif.

La Roſe ſauvage, la Roſe de Chien, l'Eglantier ou Gratecul ; *Cynorrhodos ſeu Cynosbatos*, Offic. *Roſa ſylveſtris vulgaris, flore odorato incarnato*, C. B. P. 483. Inſt. R. H. 638. *Roſa ſylveſtris alba cum rubore, folio glabro*, J. B. 2. 43. *Roſa Canina vulgò dicta*, Dod. Pempt. 187. *Roſa ſylveſtris*, Tabern. Icon. 1058. *Sentis Canis & Cynosbatos*, Brunf. *Roſa ſylveſtris inodora ſive Canina*, Park. Raii hiſt. 1470. *Roſa Canina inodora*, Ger. *Roſa caule aculeato, petiolis inermibus, calicibus ſemipennatis*, Linn. Flor. Suec. 147. *Roſa ſylveſtris Cynosbati vel Cynorrhodi nomine veteribus dicta*, Geſn. Hort. *Roſa*

sylvestris altior & spinosior, Cæsalp. *Rosa sylvestris odorata incarnato flore*, Eyst. *Rosa Eglenteria*, *Eglantina sive Eglentina*, *Canirubus vel Rubus Caninus*, Quorumd.

Sa racine est longue, traçante, dure, ligneuse. Elle pousse plusieurs tiges grosses, fort hautes, armées de grandes épines. Ses feuilles sont assez grandes, oblongues, lisses ou sans poils, semblables à celles du Rosier domestique. Ses fleurs sont des Roses simples à cinq feuilles, blanches: mêlées de rouge ou incarnates, odorantes, de peu de durée, tombant au moindre vent. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits ovales ou oblongs, gros comme des glands, verds au commencement, rouges comme du corail dans leur maturité, dont l'écorce est charnue, moëlleuse, d'un goût doux mêlé d'une agréable acidité, & renferme dans sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, enveloppées d'un poil ferme qui s'en sépare aisément; si ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il pénétre la peau, & y cause des démangeaisons importunes: c'est ce qui a fait

donner à ces fruits le nom de *Grateculs*. Cet arbriſſeau ſe trouve par-tout dans les hayes & dans les buiſſons, où il croît ſans culture. Il naît ſouvent aux troncs & aux branches du Roſier ſauvage une eſpece d'éponge velue, groſſe comme une petite Pomme ou comme une groſſe noix, légere, de couleur rouſſe, qu'on appelle *Eponge d'Eglantier*, & dans les Boutiques *Bedeguar*; cette Eponge n'eſt autre choſe qu'une tumeur cauſée par la piqueure d'un moucheron qui par l'éguillon qu'il porte à ſa queue pique l'écorce, les tiges, ou les pédicules des feuilles de cet arbriſſeau, & par cette ouverture dépoſe ſes œufs, qui quand on ouvre cette Eponge paroiſſent ſous la forme de vers nichés dans leurs cellules, & deviennent enſuite autant de moucherons.

Les fleurs des Roſiers ſauvages contiennent un peu d'huile à demi exhaltée, du ſel eſſentiel, & beaucoup de phlegme. Leur fruit fournit un ſel acide enveloppé de beaucoup d'huile. Ces fleurs ſont purgatives comme celles des autres Roſiers : mais le ſyrop qu'on en prépare eſt plus aſtringent, & s'employe pour l'ordinaire préféra-

blement aux autres purgatifs, lorsqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes. La conserve de Cynorrhodon qu'on prépare avec les fruits de cette espece de Rose est fort recommandée dans les cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, & dans la dysurie : cette préparation est aussi très-utile dans les foiblesses d'estomac & dans les indigestions. On la donne depuis deux gros jusqu'à demi-once. Ses semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve, sont plus apéritives; elles conviennent dans la gravelle ou en émulsion à la dose de deux gros sur une chopine d'eau appropriée, ou d'un gros en poudre dans un verre de vin blanc. *Hagerdon* qui a composé un Ouvrage sur l'Eglantier, assure avoir guéri deux hydropiques désespérés par un long usage d'une ptisane faite avec les fruits entiers de Cynorrhodon ; ce qui est confirmé par nombre d'Observations de Médecins. Ce remède n'est donc pas à négliger. On fait aussi usage en Médecine de l'Eponge du Rosier sauvage ; on lui attribue les mêmes vertus qu'au fruit ; on la donne en pou-

dre ou en infusion depuis deux gros jusqu'à demi-once : elle est plus détersive en décoction qu'astringente, & on peut l'employer en gargarisme pour les ulcéres de la bouche & du gosier. Sa cendre mêlée avec celle de l'Eponge commune est très-propre, suivant plusieurs Auteurs, pour résoudre les Ecrouelles. Il ne faut pas aussi oublier de dire que la racine d'Eglantier est regardée par un grand nombre de Médecins comme un spécifique contre l'Hydrophobie. Le fameux chevalier *Digby* nous a laissé dans ses écrits un Cataplasme merveilleux contre ce mal, qu'on gardoit comme un secret dans une famille ; on le trouvera ci-dessous : mais nous ne le regardons que comme un reméde préservatif, c'est-à-dire, qui peut empêcher les suites de la morsure, étant appliqué promptement, & qui devient inutile si les accès de la rage se sont déja manifestés ; car jusqu'à présent il ne paroît pas qu'on ait trouvé de reméde vraiment spécifique contre cette terrible maladie.

La conserve de Cynorrhodon entre dans les Pilules d'Ancolie de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des fruits de Cynorrhodon avant leur parfaite maturité, quatre poignées.

Faites les cuire jusqu'à molleſſe avec de gros vin rouge dans un poëlon bien net ſur un feu clair & modéré.

Paſſez-les enſuite par une toile ſerrée avec une forte expreſſion.

Remettez-la liqueur ſur le feu avec une ſuffiſante quantité de ſucre pilé, pour réduire le tout en conſiſtance de ſyrop, que vous garderez pour l'uſage.

La doſe en eſt de trois ou quatre cuillerées par jour dans la Dyſenterie & dans les Hémorrhagies de la matrice.

Prenez de l'Eponge d'Eglantier, ce que vous voudrez. Calcinez-la & la réduiſez en poudre fine.

Faites-en infuſer pendant la nuit un gros en ſix onces de bon vin blanc.

Coulez le lendemain la liqueur, pour une priſe qu'on répétera tous les mois dans le décours de la lune.

Potion & Cataplasme pour ceux qui ont été mordus d'un chien enragé.

Prenez des feuilles de Rue, de Sauge & de Marguerite des prés, de chacune une pincée ; des racines d'Eglantier & de Scorsonere, de chacune une demi-once ; six gousses d'Ail ; deux pincées de sel commun.

Nettoyez avec soin les racines, & coupez-les menu pour les piler dans un mortier de pierre ou de marbre avec la sauge.

Pilez ensuite le reste avec les susdites racines & la Sauge, & réduisez le tout en Cataplasme qu'on appliquera tous les matins pendant neuf jours sur la partie mordue, l'ayant auparavant, du moins la premiere fois, scarifiée, lavée & nettoyée avec un mélange d'eau, de vin & de sel.

Avant que d'appliquer ce Cataplasme,

Prenez-en gros comme un œuf de poule.

Mêlez-le & agitez-le quelque temps dans un mortier avec un verre de vin blanc.

Passez le tout au travers d'un linge fin, & faites boire cette dose au malade en même temps que vous lui appliquerez le cataplasme pendant neuf jours consécutifs.

Autre remede contre la rage, donné au public en 1748. par une personne charitable après de nombreuses experiences.

Prenez de la racine d'Eglantier ou Rosier sauvage, arrachée vers la S. Jean & du côté du Soleil levant, dont vous ôterez la premiere peau ou écorce, & dont vous raperez pour chaque personne la valeur d'environ plein trois dez à coudre.

Prenez ensuite trois œufs de Poule, dont vous ôterez exactement les germes, & en ouvrez un par le bout pour le remplir une fois d'huile de noix tirée sans feu jusqu'à ce qu'elle s'en aille par dessus; & de vos trois œufs, de vos trois pleins dez de poudre d'Eglantier, & de votre mesure d'huile de noix, que vous battrez bien ensemble, faites une Omelette sans sel dans une poële de

fer que vous aurez fait rougir.

La personne mordue doit manger l'omelette à jeun, & être ensuite trois heures sans boire ni manger. S'il y a playe, il faut la bien saigner, & la laver avec du vin chaud; puis y mettre un morceau de l'omelette, que vous faites pour lors un peu plus forte, le laissant sur la playe au moyen d'une compresse & d'une bande pendant neuf jours, au bout duquel temps vous l'ôtez. Si la bête qui avoit mordu, étoit effectivement enragée, la playe se trouve vermeille; si au contraire elle ne l'étoit pas, la playe se trouve baveuse à la fin des neuf jours, il faut prendre dans du vin, gros comme une noisette de Thériaque.

La même dose est bonne pour les Bêtes qui peuvent manger l'omelette, comme Chiens, Chats, Cochons, &c.

Pour les Bêtes qui ne peuvent la manger, comme Chevaux, Bœufs, Vaches, Brebis, &c. On prend chopine ou septier d'huile de noix, suivant la grosseur de la Bête, & plein les deux mains de

rapure de racine d'Eglantier, que l'on fait infuser la veille dans l'huile de noix. On fait prendre cette dose à chaque Bête le lendemain matin à jeun, & on la laisse ensuite trois heures sans boire ni manger. Il faut la faire nager deux ou trois jours de suite.

Il faut ajoûter au susdit remede plein un dez à coudre de poudre d'écaille d'huître mâle : il faut prendre l'écaille de dessous, la faire calciner au feu, la pulvériser, & la tamiser.

Il en faut une plus grande quantité pour les Bêtes.

On reconnoît l'écaille d'huître mâle, en ce qu'elle a tout autour du bord un filet noir en dedans de l'écaille.

Il suffit de faire tout le remede en entier une seule fois.

Prenez de l'écorce de Simarouba en poudre ; du Corail rouge préparé, & du Cachou, de chacun dix grains ; des Pilules de Cynogloſe, un grain.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Conserve de Cynorrhodon, pour former un Bol

ROSMARINUS.

ROmarin, Encensier; *Rosmarinus sive Anthos*, Offic. *Rosmarinus hortensis angustiore folio*, C. B. P. 217. Inst. R. H. 195. *Rosmarinus coronarius fruticosus, sive nobilior, angustiore folio*, J. B. 2. 25. Raii. hist. 515. *Rosmarinum coronarium*, Dod. Pempt. 272. Matth. Anguill. Lob. Camer. Eyst. Lugd. hist. *Rosmarinus coronarius*, Ger. *Libanotis coronaria, sive Rosmarinum vulgare*, Park. *Rosmarinus*, Brunf. Trag. Fuchs. Turn. Lonic. *Libanotis coronaria*, Cord. Gersn. hort. *Casia nigra Theophrasti*, Dalech. *Rosmarinus sativus, minor seu tenuifolius, Libanaria, Hyssopus Hebræorum, Arbor sanctæ Mariæ*, Quorumd.

Sa racine est menue & fibreuse. Elle pousse une tige en arbrisseau à la hauteur de trois ou quatre pieds, divisée en plusieurs rameaux longs, grêlés, chargés de feuilles entieres, étroites, dures, roides, d'un verd-brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'un odeur forte, aromatique, agréable, réjouissante, d'un

goût âcre. Ses fleurs sont en gueule, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles. Chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur bleue-pâle, ou tirant sur le blanc, plus petite que dans la sauge, d'une odeur plus douce & moins pénétrante que celle des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede quatre semences pour l'ordinaire menues, ovales ou presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi comme de calice à la fleur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins, où il fleurit aux mois d'Avril, de Mai & de Juin : mais il naît sans culture & abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc, en Provence; il sent le camphre ou l'encens ; il a été connu de tout temps à cause de son utilité, & parce qu'on l'employoit autrefois dans les couronnes ou chapeaux de fleurs ; il vient de bouture & à toute sorte d'exposition ; il veut seulement une bonne terre, & prend telle forme que l'on souhaite ; il n'y a qu'à le conduire. Les grands froids lui sont contraires, & le font périr. *Jean Bauhin* nous apprend que si l'on coupe sou-

vent les sommités de ses rameaux, non seulement il en viendra plus vîte, mais que son bois devenant aussi plus dur résistera plus aisément au froid : il ajoûte que le fumier qu'on y met au pied le gâte & le fait mourir. Le Romarin produit des variétés à feuilles panachées, c'est-à-dire dorées ou argentées, qui ne tombent point durant l'hiver. On appelle sa fleur *Anthos*, comme qui diroit *Fleur par excellence*, quoique son odeur ne vienne que du calice. On ne se sert ordinairement en médecine que desfeuilles & des fleurs de cet arbrisseau ; mais on doit préférer celles qui naissent en Provence & en Languedoc à celles qu'on recueille dans ce pays-ci, parceque la chaleur du climat de nos Provinces méridionales les rend plus spiritueuses & meilleures pour l'usage. Outre leur odeur agréable, on leur trouve en les goûtant un goût âcre & amer mêlé d'un peu d'astriction.

Le Romarin contient beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel ou volatil ; il s'employe intérieurement & extérieurement. Par son usage intérieur il fortifie le cerveau, il est bon contre l'Epilepsie, la Paralisie & les

vapeurs hystériques : on s'en sert encore contre les obstructions du foye, de la rate & de la matrice, qui reconoissent pour cause des humeurs épaisses & gluantes qui obstruent ces parties & en dérangent les fonctions. Comme cette plante est douée de parties salines-sulphureuses-aromatiques, elle incise & atténue ces humeurs ; elle excite l'oscillation des fibres nerveuses, & en rétablit le ton trop affoibli & relâché. L'eau où les feuilles & les fleurs de Romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse & les fleurs blanches ; elle fortifie la mémoire & la vue. Si on les fait infuser dans le vin, & qu'on en use pendant du temps, elles guérissent la Paralysie & les autres affections des nerfs qui proviennent d'humeurs visqueuses. Plusieurs Auteurs prescrivent aussi cette infusion dans la stérilité & dans les fleurs blanches, quand elles dépendent de la même cause ; elle a souvent guéri des diarrhées invétérées & des leucophlegmaties ou bouffissures universelles. L'eau de la Reine d'Hongrie dont on fait tant d'usage, est tirée par la distillation des fleurs & des calices de cette plante mis en digestion dans l'es-

prit de vin : quelques-uns y ajoûtent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Tout le monde ſçait que cette eau s'employe dans les défaillances, dans les étourdiſſemens, dans les vertiges, & dans les vapeurs hyſtériques & hypochondriaques : on en prend intérieurement deux ou trois gros, c'eſt-à-dire une petite cuillerée dans un verre d'eau. On tient dans les boutiques une conſerve de fleurs de Romarin, qui eſt ſtomachique, cordiale & céphalique ; la doſe en eſt d'un gros juſqu'à quatre. On fait encore avec les feuilles le *Miel Anthoſat*, qui ſe donne depuis une once juſqu'à trois dans les vapeurs & dans les coliques venteuſes ; mais on ne s'en ſert gueres qu'en lavement, quoiqu'on pourroit le donner par la bouche. La chymie nous fournit une huile eſſentielle de Romarin merveilleuſe pour les affections du cerveau & pour les vapeurs hyſtériques. *Boerhaave*, dans ſon *Traité des plantes du jardin de Leyde*, la regarde comme le meilleur remede contre l'Epilepſie, & pour procurer l'écoulement des regles & des vuidanges, lorſqu'elles ſont ſupprimées par la foibleſſe & l'atonie des parties : on en donne dans tous ces cas quelques

quelques gouttes dans de bon vin. *Simon Paulli*, a vu guérir avec cette même huile les fievres tierces dans l'hôpital de la Charité de Paris, donné à la dose de cinq à six gouttes dans une liqueur appropriée : c'étoit M. *de S. Jacques* habile Médecin de ce temps-là, qui pratiquoit ce remede.

Quant à l'usage extérieur de cette Plante on employe ses feuilles bouillies dans le vin pour fortifier les nerfs & les jointures. Le Vin Aromatique dont les Chirurgiens se servent si utilement, est fait avec les feuilles de Romarin, de Thym, de Sauge, &c. L'Eau de la Reine d'Hongrie dont nous venons de parler, s'employe pour frotter les parties nerveuses & musculeuses affoiblies, ou attaquées de douleurs de Rhumathisme. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* 2. *Année VIII. page* 121, une Observation du Docteur *Hannein*, qui rapporte qu'un homme affligé depuis longtemps d'une douleur Rhumatique qui s'étoit fixé sur le Coccyx, en avoit été délivré par trois ou quatre Linimens faits avec l'huile essentielle de Romarin. L'infusion des feuilles dans le Vin gardée dans la bouche appaise la dou-

leur des Dents. Il y en a qui préferent quelques gouttes de leur suc, qu'ils font couler dans le trou de la Dent gâtée. On se sert encore de la même infusion en gargarisme contre la *rélaxation* de la Luette. L'Expérience a appris que le parfum des feuilles & des fleurs de Romarin est merveilleux pour corriger l'air corrompu par les mauvaises exhalaisons, & pour détourner les odeurs contagieuses ; ce qui fait qu'on s'en sert dans les Hôpitaux conjointement avec les Bayes de Genévrier, pour purifier ce mauvais air. La Poudre à canon jettée en petite quantité sur le feu a aussi la même vertu ; & *Diamerbroeck*, dans son *Traité de la Peste*, , lui donne la préférence sur tous les parfums usités en pareils cas.

Les fleurs de Romarin entrent dans le Syrop de *Stœchas*, dans celui d'*Erysimum* composé, & dans le Baume Oppodeldoc de la Pharmacopée de Paris. Ses Sommités entrent dans l'Orviétan, &c. Et sa Conserve dans l'Opiate de Salomon de la même Pharmacopée.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers

de Vin rouge à la réduction de deux Verres, que le Malade prendra tiédes le matin à jeun à deux heures de distance l'un de l'autre, restant dans le lit & s'y tenant bien couvert.

Cette Décoction a souvent réussi contre la Leucophlegmatie ou Bouffissure universelle.

Prenez des Conserves de fleurs de Romarin & de Sauge, de chacune une once ; de la Conserve d'Ecorces d'Oranges, six gros ; du Gingembre confit, & de la Noix Muscade, de chacun une demi-once ; de la vieille Thériaque d'Andromaque, deux gros ; des Poudres *Diambra* & *Diamoschi*, de chacune un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Citrons confits pour former une Opiate contre l'Apoplexie, la Paralysie & autres relâchemens des nerfs, dont le Malade prendra la grosseur d'une Noix Muscade matin & soir, en buvant par-dessus une ou deux tasses d'infusion de *Gallium luteum* ou Caille-lait à fleurs jaunes.

Prenez des Sommités fleuries de Romarin, de Sauge, de Lavande, d'Origan, de Thym & des feuilles de Laurier, de chacune une demi-once; du Sel Ammoniac, deux gros; de bon Vin rouge, quatre livres.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans un vaisseau couvert, pour faire un Vin Aromatique propre pour fortifier & pour raffermir les muscles, les nerfs & les jointures, & pour resoudre les tumeurs qui suivent les contusions.

On trempera des linges dans ce Vin chaud, qu'on appliquera sur la partie affectée, & qu'on renouvellera lorsqu'ils seront secs.

ROS SOLIS.

ROsée du Soleil, Herbe de la Rosée ou de la Goute; *Ros Solis*, Offic. *Ros Solis folio rotundo*, C. B. P. 357. J. B. 3. 753. Inst. R. H. 245. Ger. Park. Raii Hist. 1100. *Rorida, sive Ros Solis major*, Lob. Icon. 811. *Solsirora, sive sponsa solis*, Thal. *Rovella minor* 1. Tabern. Icon. 816. *Rorella, si-*

ve Ros Solis Eyst. *Solaria major*, Camer. Host. *Rorella vulgaris & Officinarum*, Rupp. Jen. 102. *Drosera Scapis radicatis, foliis orbiculatis*, Linn. Flor. Lapp. 109. *Ros Solis foliis circinatæ rotunditatis*, *Rorella rotundi folia*, *Polytrichum Apuleii album seu floribus albis*, *Drosion*, *Rosa Solis vulgò*, Nonnull.

Sa racine est fibrée & déliée comme des cheveux. Elle pousse plusieurs queues longues, menues, velues endessus, auxquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves en manière de Cure-oreille, d'un verd-pâle, garnis d'une frange de poils rougeâtres, fistuleux, d'où transudent quelques gouttelettes de liqueurs dans les cavités des feuilles; de sorte que ces feuilles & leurs poils sont toujours mouillés d'une espèce de rosée, même dans les temps les plus secs & pendant la plus grande ardeur du Soleil. Il s'éléve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges presqu'à la hauteur d'un demi-pied, grêles, rondes, rougeâtres, tendres, dénuées de feuilles, lesquelles portent en leurs sommités de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en Rose, blanchâtres, panchées du

même côté, soutenues par des calices formés en cornet dentelé, & attachées à des pédicules fort courts. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède de petits fruits qui ont à peu près la grosseur & la figure d'un grain de bled, & qui renferment plusieurs semences. Cette Plante fleurit en Juin & Juillet, & naît en des lieux déserts, rudes, sauvages, sabloneux, humides & marécageux, le plus souvent parmi une Mousse aquatique d'un blanc rougeâtre. On trouve aux mêmes endroits une autre Rosée du Soleil, qui ne différe de la précédente que par la figure de ses feuilles qui sont oblongues. Elles sont l'une & l'autre également gluantes & visqueuses au toucher, à peu-près comme la Grassette, avec laquelle elles ont du rapport pour les propriétés; on doit les cueillir quand elles sont en fleur & dans leur plus grande vigueur, lorsque la constitution de l'air est la plus séche & la plus sereine. Selon J. Bauhin, ce qu'il y a d'admirable en ces Plantes, c'est que si l'on touche du bout du doigt les gouttes de liqueur qui en transudent, cette espèce de glu se tire comme en petits filamens soyeux & blanchâtres, qui prenant dans le

moment une certaine consistence restent au même état.

La Rosée du Soleil contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. Toute la Plante est pectorale; on s'en sert contre l'Asthme, la Toux invétérée & l'Ulcère du Poumon; elle s'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre. On tient dans les Boutiques un Syrop simple & un Syrop composé de *Ros Solis*, qui sont fort estimés pour les mêmes usages, & qu'on donne à une once, ou seuls, ou mêlés, dans les Apozêmes & Potions Béchiques. *Boerhaave* étend ses vertus plus loin, & recommande l'infusion de ses feuilles dans la Migraine, dans l'Epilepsie, & contre les Maladies des Yeux. Il y a cependant des Auteurs qui blâment l'usage intérieur de cette Plante qu'ils regardent comme caustique, parce qu'elle ulcère la peau, étant appliquée dessus: mais l'Expérience en Médecine est au-dessus de tous les raisonnemens, & l'analogie y est souvent trompeuse. En effet, nous avons des Remédes qui sont dans le même cas, & qui font bien à certaines parties, quoiqu'elles soient contraires à d'autres. L'Huile d'Amandes

douces, par exemple, est adoucissante prise intérieurement : mais si vous en mettez dans l'œil, elle y occasionne des cuissons douloureuses. Le Vin Emétique qui boulverse l'Estomac, est au contraire ami des Yeux, & s'employe dans les collyres fortifiants. Il ne faut donc pas juger de ce qu'une Plante employée d'une certaine façon a un certain effet, qu'elle doive avoir le même effet étant prise d'une autre façon. C'est toujours l'expérience qui doit décider, & faire taire le raisonnement.

Le *Ros Solis* est un poison pour les Moutons ; il leur gâte le foye, le poumon, & leur excite une toux qui les fait périr insensiblement.

Selon M. *James*, on préparoit autrefois avec cette Plante & avec quelques Aromates une Eau fort estimée, à laquelle on donnoit le nom de *Rosa Solis* ; mais dont on ne se sert plus aujourd'hui.

RUBEOLA.

PEtite Garance, Rubéole ou Herbe à la Squinancie; *Rubia Cynanchica*, Offic. C. B. P. 333. J. B. 3. 723. Raii hist. 485 *Rubeola vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpurascentibus*, Inst. R. H. 130. *Rubia Synanchica*, Lugd. hist. 1125. Ger. *Asperula repens Gesneri, sive Saxifraga altera Cæsalpini*, Park. *Gallium tetraphyllon, montanum, cruciatum*, Column. Part. 1. 297. *Asperula foliis quaternis linearibus, floribus trifidis*, Linn. Flor. Suec. 41. *Rubiæ parvum genus, Rubiæ cognata, Rubiæ species sylvestris minor, Squinantica, Crucianella, Aspergula supina, Herba vitæ*, Nonnull.

Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noirâtre, branchue, profonde en terre, garnie de beaucoup de fibres très-déliées. Elle pousse plusieurs tiges grêles, hautes d'envion un demi-pied, couchées sur terre pour la plupart, lisses, anguleuses ou quarrées, revêtues de feuilles qui sortent des nœuds quatre à quatre, courtes, étroites, luisantes. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux en ma-

nière d'Ombelles, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rougeâtre, quelquefois blanches & odorantes à peu près comme celles du Jasmin. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, jaunâtres dans leur maturité, remplies d'une pulpe blanche. Cette Plante croît aux lieux sablonneux, maigres, stériles, montagneux, & sur les collines exposées au Soleil & où il y a de la craye; elle fleurit en Mai, Juin, Juillet, Août, & même en Octobre, suivant les pays.

La Petite Garance contient peu de sel & d'huile. Ses usages sont très bornés en Médecine, & on ne l'employe que contre l'Esquinancie, dans laquelle elle convient prise en Ptisanne, en Gargarisme, & appliquée extérieurement.

Mt. *Linnæus* dit que dans le Nord ses racines s'employent en guise de grande Garance, pour teindre les laines en rouge.

RUBIA.

GArance ordinaire ou cultivée, Garance des Teinturiers ; *Rubia* Offic. *Rubia Tinctorum sativa*, C. B. P. 333. Inst. R. H. 114. *Rubia sativa*, J. B. 3. 714. *Rubia*, Dod. Pempt. 352. Anguill. Cœsalp. Cord. *Rubia major*, Lob. Icon. 768. Clus. hist. *Rubia domestica*, Matth. *Rubia Tinctorum*, Ger. Raii. hist. 480. *Rubia major sativa, sive hortensis*, Park. *Erythrodanum*, Theophr. & Dioscor. *Rubia foliis senis*, Linn. Hort. Cliff. 35. *Rubia vera*, *Erythrodanum vulgare*, *Radix rubra*, Nonnull.

Sa racine est longue, rampante, succulente, divisée en plusieurs branches, grosse comme un tuyau de plume à écrire, ligneuse, rouge en dehors & en dedans, vivace, d'un goût doux mêlé d'amertume & d'astriction, sans odeur. Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, noueuses ou genouillées, rudes au toucher, lesquels jettent à chaque nœud cinq ou six feuilles oblongues, assez larges, qui environnent la tige en forme d'é-

toile ou de rosette, comme celles du grateron, mais beaucoup plus grandes, âpres ou hérissées de poils, garnies tout autour de petites crénelures qui s'attachent fortement aux habits des passans. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, soutenues sur des pédicules, formées chacune en petit godet découpé en quatre, cinq ou six parties disposées en étoile, d'une couleur jaune-verdâtre. Quand la fleur est passée, le calice devient un fruit à deux bayes attachées ensemble, noirs dans leur maturité & pleines de suc, dont chacune renferme une semence presque ronde, enveloppée d'une pellicule. On cultive cette plante en terre grasse & fertile dans plusieurs pays de l'Europe; on tire sa racine de terre aux mois de Mai & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter; les Hollandois en font un grand négoce. La Garance sert aux Teinturiers pour teindre en rouge, d'où lui vient son nom. Celle qui vient de Zélande est estimée la meilleure. Elle fleurit en Juillet & Août.

La racine de Garance, qui est la seule partie de cette plante qu'on employe en médecine, contient beaucoup

d'huile & de sel essentiel. Elle est une des cinq petites racines apéritives mineurs, qui sont celles d'Arrête-bœuf, de Capprier, de Garance, de Chiendent & de Chardon-Roland. En effet, les racines de Garance résolvent puissamment les humeurs épaisses, & elles sont fort utiles dans les obstructions rébelles du Foye, de la Rate & de la Matrice. On leur attribue aussi la vertu de dissoudre le sang coagulé, peut-être parce qu'elles donnent aux urines une couleur rouge, & elles sont d'un usage familier en Hollande cuites dans le vin, l'eau ou la bierre, pour les chûtes considérables, étant prises intérieurement. *Boerhaave*, dans l'*Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, les recommande aussi beaucoup pour faire couler les glaires & le mucilage épais qui séjourne quelquefois dans les reins & dans la vessie, & pour en chasser en même temps les grains de sable & les graviers. On les employe fraîches dans les bouillons & les apozêmes apéritifs, à la dose d'une demi-once ou d'une once, ou à la dose d'un gros ou deux étant seches. M. *Chomel* recommande beaucoup le remede suivant dans l'hydropisie naissante, dans la jaunisse,

& dans les obſtructions du bas ventre.

Prenez de la poudre de racines de Garance, un gros ; du Saffran de mars apéritif, douze grains ; de l'Aloés ſuccotrin, deux ſcrupules.

Faites du tout un Bol avec le ſyrop des cinq racines apéritives.

Quelques Auteurs, entr'autres Dodonée, prétendent contre la commune opinion que cette Plante eſt aſtringente, & que c'eſt à tort qu'on la range dans la claſſe des apéritives : mais ces Médecins ſe trompent ; car l'expérience a fait connoître qu'il y a dans cette racine deux ſortes de parties, dont les unes ſubtiles & pénétrantes ſont capables de lever les obſtructions, & les autres terreſtres & aſtringentes fortifient le ton des parties affoibli & relâché ; & les unes & les autres de ces parties ſont tellement combinées que les ſubtiles produiſent leur effet ſans être embarraſſées par les terreſtres, qui reſſerrent après que les premieres ont agi, comme cela s'obſerve dans la Rhubarbe & dans d'autres plantes qui concilient des vertus qui paroiſſent contraires. La Garance eſt auſſi très-propre à procurer les regles des fem-

mes, & la plupart des Médecins l'employent dans ce cas-là. M. *Duhamel*, membre illuſtre de l'Académie Royale des ſciences de Paris, a reconnu dans cette Plante la propriété de teindre en rouge les os des Animaux qui en ont été nourris quelque temps; il a donné là-deſſus un mémoire des plus curieux dans le recueil de ceux de cette Académie, *Année* 1739. Les Teinturiers s'en ſervent auſſi, comme il a été dit, pour teindre en rouge, qu'on appelle vulgairement *rouge de Garance*, & *Boerhaave* aſſure que les étoffes de ce teint portées à nud ſur la peau ſoulagent beaucoup les gouteux. Les feuilles & les tiges ſervent à nettoyer la vaiſſelle d'étain, à laquelle elles donnent le plus beau luſtre.

Prenez des Racines de Garance & d'Arrête-bœuf lavées & coupées, de chacune une demi-once; des feuilles de Marrube, de Matricaire, & des ſommités de Romarin, en tout une poignée; des ſemences de Perſil, une pincée; du ſaffran oriental, un ſcrupule.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & dans huit onces de la co-

lature ; dissolvez du syrop de Marrube, une once ; du Tartre Martial soluble, un demi-gros.

Faites un Apozême clarifié, & aromatisez-le avec de l'Eau de Canelle, un gros.

On le donnera pendant trois jours le matin à jeun dans la jauniſſe & les suppressions de Regles qui ne seront point accompagnées de fiévres ni d'inflammation.

Prenez des Racines de Garance & d'Asperge nettoyées & coupées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une tranche de mouton dégraissée dans une pinte d'eau, que vous réduirez à un Bouillon.

Ajoutez-y la derniere demi-heure des feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Cétérac & de Chicorée amere, en tout une poignée, du saffran, un demi-scrupule.

Passez ensuite le tout par un linge avec une legére expression, & ajoutez à la Colature du Tartre Martial soluble, vingt grains, pour un Bouillon apéritif à prendre pendant neuf jours le matin

à jeun dans la suppression des Regles.

Bol Apéritif.

Prenez du Borax, huit grains; du saffran de Mars apéritif, dix grains; des Cloportes préparées, douze grains; du Tartre vitriolé, quinze grains; des racines de Garance & de Chardon-Roland sechées & pulverisées, de chacune un demi-gros; du syrop des cinq Racines, ce qu'il en faut.

Faites-en un Bol pour deux doses. On peut y ajouter un scrupule de Gomme Ammoniac.

RUBUS.

Ronce.

IL y a deux espèces de Ronce qui sont sur-tout d'usage en Médecine, & que nous allons décrire; sçavoir, la Ronce ordinaire, & le Framboisier.

La Ronce ordinaire ou commune, la Meure de Renard ou de buisson, la Meure sauvage; *Rubus*, Offic. *Rubus*

vulgaris . sive Rubus fructu nigro, C. B. P. 479. Inst. R. H. 614. *Rubus maior fructu nigro*, J. B. 2. 57. Raii hist. 1639. *Rubus*, Dod. Pempt. 742. Brunf. Fuchs. Matth. Camer. Cœsalp. *Morus, sive Rubus*, Anguill, *Rubus vulgaris major*, Park. *Rubus Batis*, Lob. Adv. 446. *Rubus arvensis*, Tabern. Cord. *Rubus caule aculeato, foliis ternatis ac quinatis*, Linn. Hort. Cliff. 192. *Morus sylvestris*, *Rubus grandis seu vulgatissimus*, *Rubus sentis*, *Morum Batinum*, *Mora Bati seu Mora Bassi*, *Mora Baticana*, *Mora sylvestria*, *Ibidis sanguis*, *sentes & vepres*, Quorumd.

Sa racine est menue, serpentante, noueuse, vivace. Elle pousse plusieurs branches longues, foibles. pliantes, vertes-rougeâtres, anguleuses, moëlleuses, garnies d'épines fort piquantes & crochues, qui s'attachant aux habits des passans les rerardent; & ces branches se recourbent ensuite vers la terre, où elles s'enfoncent & s'enracinent. Ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, vertes, brunes endessus; blanchâtres en-dessous, attachées trois à trois, ou cinq à cinq sur une même queue, d'un goût astrin-

gent ; & elles tombent à peine l'hiver, à moins qu'il n'en croiſſe d'autres à la place. Aux ſommités des branches naiſſent des fleurs à cinq petales ou feuilles rougeâtres diſpoſées en roſe, attachées à de courts pédicules, & ſoutenues par un calice decoupé en cinq parties, au milieu deſquelles ſe trouve un Piſtile entouré de nombreuſes étamines. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds ou ovales, faits comme de petites meures, compoſés de pluſieurs bayes pleines de ſuc, entaſſées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meuriſſant deviennent noires, d'un goût doux aſſez agréable, qui varie néanmoins, contenant chacune une ſémence oblongue. Cet Arbriſſeau croît par-tout dans les hayes, dans les buiſſons, le long des chemins, dans les bois, dans les vignobles ; il fleurit en Juin, Juillet & Août ; ſon fruit mûrit en Automne. Preſque toutes ſes parties ſont d'uſage en Medecine.

Les feuilles de Ronce ſont ſtyptiques & d'un goût terreux ; elles rougiſſent le papier bleu en rouge foncé ; le fruit le rougit beaucoup plus, &

preſque auſſi fort que l'Alun : ce fruit eſt vineux & de fort bonne odeur ſur quelques pieds de Ronce ; il eſt fade & déſagréable ſur quelques autres. Il y a beaucoup d'apparence que l'Acide du ſel naturel de la terre qui dans les feuilles n'eſt que fort legérement degagé des autres principes, s'en débarraſſe preſque entiérement dans les fruits, & y produit avec les parties terreſtres un ſel qui approche de la nature de l'Alun. C'eſt ce qui rend la Ronce aſtringente, déterſive, & abſorbante. Les Anciens faiſoient beaucoup d'uſage de cette Plante, & ſe ſervoient des tiges, des fleurs, des fruits & de la racine pour la guériſon de différentes Maladies. *Dioſcoride* aſſure que la décoction des branches arrête le cours de ventre & les fleurs blanches ; que les feuilles mâchées nettoyent les ulceres des gencives & de la bouche, & affermiſſent les dents: ces mêmes feuilles pilées & appliquées ſur les dartres & ſur les hémorrhoïdes les mortifient & les guériſſent, quoique le ſuc des tendrons épaiſſi au ſoleil agiſſe plus efficacement. *Galien* ſe ſervoit des feuilles de Ronce pour les bleſſures ; de la fleur & du fruit pour le crachement

de sang, & de la racine pour le calcul. *Pline* qui a pillé *Dioscoride* sur le Chapitre de la Ronce, ajoute à ces vertus celle de pousser par les urines. On se sert aujourd'hui de cette plante, quand il faut déterger & resserrer tant intérieurement qu'extérieurement. Le syrop des fruits de Ronce s'employe avec succès dans les maux de gorge & l'Esquinancie, pour en tempérer l'inflammation. *Ray* rapporte que *Needham* Medecin Anglois faisoit grand cas de ce syrop pour l'ardeur d'urine. On en compose un autre qui est plus déterſif & astringent, lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, & qu'on les a cueillis encore rouges. On prépare aussi pour les maux de gorge un *diamorum* simple, & un composé. Le simple se fait avec deux parties de suc de Meures sur une partie de Miel, le tout cuit en consistence de Rob. On prend ce remede, ou seul dans une cuillere, ou bien on le mêle avec des décoctions rafraîchissantes, ou déterſives, suivant l'intention du Medecin. Le *Diamorum* composé est un Rob de Meures mêlé avec du Miel, du Verjus, de la Myrrhe & du saffran; il est plus déterſif que le

précédent, & incise davantage l'humeur bronchiale épaissie. La dose en est depuis un gros jusqu'à une demi-once. *Boerhaave*, dans l'*Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, assure que les racines de Ronce tirées de terre en Fevrier ou en Mars, & cuites avec le Miel, sont un excellent remede apéritif & propre contre l'hydropisie : il recommande aussi d'après les Anciens les fruits cuits avec le vin rouge pour fortifier, resserrer, & arrêter toutes sortes de flux. *Tabernæ Montanus* dit que pour arrêter le flux des hémorrhoïdes, il faut mettre dans le fondement une compresse trempée dans le suc de Ronces. Les feuilles pilées & appliquées sur les dartres, sur les vieilles playes & sur les ulceres des jambes, les guérissent en peu de temps : c'est un remede commun parmi le peuple ; *Ettmuller* veut qu'on se serve de leur décoction pour tous ces cas ; on doit en laver fréquemment les ulceres, & laisser dessus une compresse trempée dans cette décoction.

Les fruits de Ronce bien mûrs & bien noirs sont rafraîchissans, & appaisent la soif : on peut les substituer aux meures domestiques. Quelques

Auteurs en blâment l'uſage, les uns les regardant comme trop froids, les autres, comme *Galien*, aſſurant qu'ils cauſent des douleurs de tête. *Ray* dit qu'en Angleterre on empêche les enfans d'en manger, parce qu'on croit qu'ils engendrent la Galle & la Teigne: mais tout cela eſt démenti par l'expérience, & l'on ne s'apperçoit point qu'ils produiſent aucun de ces mauvais effets.

Les ſommités de Ronce entrent dans l'Onguent *Populeum*.

Prenez des fruits de Ronce en maturité, deux onces.

Faites-les bouillir dans trois demi-ſeptiers de vin rouge à la conſomption du tiers.

Coulez enſuite le tout par un linge, & ſervez-vous pluſieurs fois le jour en gargariſme de cette liqueur tiéde dans les ulceres de la bouche, des gencives, & pour raffermir les dents.

Prenez de l'Orge entier une once; des feuilles d'Aigremoine, & des ſommités de Ronce, de chacune une poignée; de la graine de Lin, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux li-

vres d'eau commune jusqu'à la diminution de la moitié.

Dissolvez ensuite dans la colature du Miel rosat, une once ; du cryſtal minéral, un demi-gros.

Mêlez le tout, pour un Gargarisme déterſif.

Prenez des feuilles de Ronce, de Plantain & d'Aigremoine, de chacune une demi-poignée ; des Balaustes & des Roſes rouges ſéches, de chacune un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans une livre & demie, ou trois demi-ſeptiers d'eau commune juſqu'à la conſomption de la moitié ; & ajoutez enſuite à la colature de l'Alun de Roche, un gros ; du ſyrop de Roſes ſeches, une once.

Faites un Gargariſme, dont le Malade ſe lavera ſouvent la bouche dans le relâchement de la Luette.

Le Framboiſier, la Ronce du Mont-Ida, *Rubus idæus*, Offic. *Rubus idæus ſpinoſus*, C. B. P. 479. Inſt. R. H. 614. *Rubus idæus ſpinoſus fructu rubro & albo* J. B. 2. 59. Raii Hiſt. 1640. *Rubus idæus*, Dod. Pempt. 743. Ger. Park. *Rubus idæus vulgaris rubro & albo fructu*

tu, Cluſ. Hiſt. 117. *Rubus idæus Erythrocarpos & leucacarpos*, *Rubus idæus fructu rubente ſive albicante odoratiſſimo*, *Cervirubus ſeu Rubus Cervinus*, *Frambœſia*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, ſerpentante, diviſée en pluſieurs branches. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges en arbriſſeau juſqu'à la hauteur d'un homme, tendres, vertes, moëlleuſes, rondes, droites, garnies de petites épines qui ne ſont guères piquantes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous & comme farineuſes, d'un goût auſtère. Ses fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, blanches, ſoutenues par un calice découpé en cinq parties. Quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit plus gros que la fraiſe, rond, un peu velu, compoſé de pluſieurs bayes entaſſées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouiſſante & fort agréable, pleine d'un ſuc doux & vineux, leſquelles renferment chacune une ſémence. C'eſt une eſpèce de Ronce qui croiſſoit autrefois abondamment ſur le Mont-Ida

& aux environs, d'où lui eſt venu ſon nom. Cet Arbriſſeau vient naturellement dans les bois humides & ombrageux, dans les Rochers arroſés d'eau; on le cultive auſſi dans les jardins & les vergers; il fleurit en Mai & Juin. Ses fruits ſont meurs en Juillet, mais ils ne ſe gardent pas; car en peu de jours il s'y engendre des vermiſſeaux qui les gâtent.

Les Framboiſes ne different que par leur couleur, dont l'une eſt rouge, & l'autre blanche; les proprietés en ſont les mêmes, & ont beaucoup de rapport à celles des Fraiſes. On les doit choiſir groſſes, pleines de ſuc, agréables au goût & à l'odorat; elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes & cordiales; elles fortifient l'eſtomac; elles donnent bonne bouche, & purifient le ſang. On les eſtime apéritives & anti-ſcorbutiques. Les Framboiſes contiennent une médiocre quantité d'huile exaltée, beaucoup de ſel eſſentiel & de Phlegme. Elles conviennent aux gens bilieux, & à ceux dont les humeurs ſont trop âcres & trop agitées: mais il en faut uſer modérément; car elles ſe corrompent aiſément dans l'eſtomac, lorſqu'elles y ſéjournent trop long-temps.

On prépare avec le ſucre, les Framboiſes & l'eau commune une boiſſon appellée *Eau des Framboiſes*, fort en uſage dans les grandes chaleurs de l'Eté ; elle eſt auſſi agréable que l'Eau de Fraiſes, & elle a les mêmes vertus, c'eſt-à-dire qu'elle appaiſe la ſoif, réprime la chaleur de l'eſtomac, & excite les urines. On fait encore avec le ſuc de ces fruits & le ſucre une gelée & un ſyrop, qui ſont très propres pour moderer les ardeurs de la fiévre cauſée par une bile trop exaltée, & qui conviennent dans les diarrhées & les coliques bilieuſes. Quelques Framboiſes infuſées dans le vin lui communiquent un goût & une odeur délicieuſe. Ce vin qui eſt cordial & ſtomachique, eſt utile dans les vomiſſemens qui viennent de la foibleſſe & de l'atonie de l'eſtomac. *Tragus* conſeille en même temps un Cataplaſme fait avec les feuilles pilées & appliquées ſur la Région de ce viſcére.

Les feuilles & ſommités du Framboiſier ſont déterſives & aſtringentes, & peuvent être ſubſtituées à celles de Ronce pour les Gargariſmes qu'on employe dans les maux de gorge & des Gencives. L'infuſion des fleurs dans

l'eau d'orge eſt utile pour les Eryſipeles & les inflammations des yeux ; il faut la faire tiédir, & en baſſiner ſouvent la partie.

Prenez des feuilles d'Ancolie, deux poignées ; de l'écorce intérieure d'Orme, une once ; des Champignons de Sureau, de la Réglisſe & de la Fiente de Chien ſéche, de chacun une demi-once.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau qui ſera réduite à deux livres.

Paſſez la Liqueur, & diſſolvez-y du Sel Ammoniac, deux gros ; du Syrop de Framboiſes & du Miel Roſat, de chacun deux onces.

Mêlez pour un Gargariſme contre l'Eſquinancie.

RUSCUS.

Ruſc.

ENtre pluſieurs eſpèces de Ruſc, nous ne décrirons ici que les deux ſuivantes comme étant d'uſage en Médecine, qui ſont le Laurier d'Alexandrie, & le Petit Houx.

Le Laurier d'Alexandrie ou Alexandrin ; *Laurus Alexandrina*, Offic. *Laurus Alexandrina fructu folio insidente*, C. B. P. 305. *Laurus Alexandrina*, J. B. 1. 574. Raii hist. 663. Lob. Adv. *Ruscus latifolius fructu folio innascente*, Inst. R. H. 79. *Laurus Alexandrina*, *Chamædaphne*, Column. part. 1. 165. *Laurus Alexandrina vera*, Lugd. hist. Clus. hist. *Laurus Alexandrina genuina*, Park. *Daphne Alexandrina sive idæa*, *Laurus Carpophyllos sive Epiphyllocarpos*, *Uvularia*, *Victoriola*, Quorumd.

Sa racine est longue, blanche, dure, noueuse, fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, rondes, revêtues de feuilles assez épaisses, larges, arrondies, nerveuses, pliantes, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier ordinaire, mais beaucoup plus petites. De la plus grosse nervure de ces feuilles naissent des fleurs formées comme en grelots, sans pédicules, de couleur jaune-verdâtre ou pâle, si petites qu'à peine peut-on les distinguer. Lorsque les fleurs sont tombées, il leur succède des Bayes rondes, menues, rouges dans leur

maturité, lesquelles renferment une ou deux semences dures comme de la corne. Cet Arbrisseau croît aux lieux montagneux; on le cultive aussi dans les Jardins, il fleurit en Eté, & son fruit mûrit en Automne.

Le Laurier Aléxandrin contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Ses racines sont apéritives, propres pour les Rétentions d'Urine & des Menstrues, & pour les Vapeurs Hystériques; on s'en sert en Ptisane dans de l'Eau, ou en Décoction dans le Vin, à la dose d'une once sur chaque pinte de Liqueur. Ses feuilles ont une vertu vulnéraire astringente; elles sont propres à mondifier & à sécher les ulcères trop humides. On peut réduire les racines & les feuilles en poudre qu'on donne depuis un gros jusqu'à deux. Le Cataplasme de ces feuilles & racines, bouillies dans de gros Vin est estimé après la réduction des Hernies. Leur poudre séche est encore recommandée contre le relâchement de la Luette, si on l'en touche avec le manche d'une cuillere.

Le Petit Houx, Houx frélon, Housson, Fragon, Myrte sauvage ou épineux, Brusc, Bouis piquant; *Brus-*

cus, Offic. *Ruscus*, C. B. P. 470. J. B. 1. 579. Park. Raii hist. 664. *Ruscum*, Dod. Pempt. 744. *Ruscus, sive Bruscus*, Ger. *Ruscus myrtifolius aculeatus*, Inst. R. H. 79. *Myrtacantha, Murina spina, sive Myrtus sylvestris*, Lob. icon. 637. *Oxymyrsine*, Anguill. *Centromyrsine*, Theoph. *Ruscus foliis supine floriferis nudis mas & fœmina*, Linn. Hort. Cliff. 465. *Myrtus agrestis seu sponte nascens, Chamœmyrsine seu Chamœmyrtus, Myrtus acuta seu spinosa, Myacantha seu spina muris, Scopa regia, Buxus pungens*, Nonnull.

Sa racine est grosse, tortue, raboteuse ou inégale, dure, traçante, blanche, garnie de grosses fibres blanches & longues, semblables à des fibres d'Asperges, d'un goût âcre & un peu amer. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, pliantes & difficiles à rompre, canelées, divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du Myrte, mais plus roides, plus rudes, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, situées obliquement, toujours vertes, d'un goût amer & astringent. Au milieu des feuilles naissent des fleurs d'une seule pièce, décou-

pées en six parties, attachées par un pédicule fort court, petites, jaunâtres, dont les Etamines réunies ensemble forment comme un grelot, sans calice. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, rouges dans leur maturité, d'un goût douçâtre, qui contiennent chacune une ou deux semences dures comme de la corne. Cette Plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois & les forêts, dans les hayes; elle fleurit en Avril & en Mai. Il sort de sa racine au Printemps certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangés comme des Asperges; si on les laisse croître, ils deviennent feuillus, ligneux & pliants, on en fait des balais. Autrefois les Payſans en couvroient les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les Rats & les Souris; car ces animaux malfaisans ne pouvoient y pénétrer qu'en se piquant bien fort.

Le Petit Houx donne par l'Analyse Chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Toutes les parties de cet Arbrisseau sont d'usage en Médecine, & sont propres pour diviser les humeurs

épaiſſies, pour emporter les impuretés des viſcères, les faire paſſer par les urines. Sa racine eſt une des cinq Racines Apéritives majeures, qui ſont celles d'Ache, d'Aſperge, de Fenouil, Capprier, & de petit Houx. On s'en ſert communément à la doſe d'une demi-once à une once dans les Ptiſannes, Apozêmes & Bouillons apéritifs, qu'on preſcrit dans la Jauniſſe, l'Hydropiſie, les Pâles-couleurs, & la Gravelle. *Jean Bauhin* aſſure qu'il a vu guérir des Hydropiques déſeſpérés par la Décoction de ces Racines; & *Riviére* rapporte dans ſa *troiſéme Centurie Obſervation* 52, qu'un Pauvre érant devenu Hydropique & n'ayant pas le moyen de faire des Remédes chers, fut conſeillé par une bonne femme d'uſer de la Décoction de Petit Houx; ce qu'il fit pendant un mois, s'en ſervant pour toute boiſſon: au moyen de quoi ce Reméde aidé, de deux Potions purgatives avec le ſeul Séné, le guérit parfaitement. *Boerhaave*, recommande comme un excellent Reméde contre la Néphrétique & l'Hydropiſie la Décoction des feuilles de Petit Houx dans le Vin blanc, priſe à la doſe d'un verre le matin à jeun, & continuée pendant quelque temps.

La Conſerve des Bayes donnée depuis une demi-once juſqu'à une once eſt bonne dans l'ardeur d'urine & dans la Gonorrhée ; on la prend le matin à jeun, & l'on en continue l'uſage tant qu'il eſt néceſſaire. Pour les Tumeurs ſcrophuleuſes on fait boire pendant pluſieurs jours un demi-ſeptier de Vin blanc, dans lequel on a fait infuſer un gros de poudre de racine de Petit Houx avec autant de celles de grande Scrophulaire & de Filipendule.

La Racine de Petit Houx entre dans le Syrop des cinq Racines Apéritives, & les Sémences dans la Bénédicte Laxative de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Petit Houx & de Fenouil nettoyées & concaſſées, de chacune une once.

Faites les bouillir dans trois Chopines d'eau, que vous réduirez à une Pinte.

Paſſez le tout par un linge, & gardez cette Ptiſanne pour l'uſage.

On en donnera pendant un mois tous les matins un grand verre tiéde à jeun dans l'Hydropiſie, ne mangeant que trois heures après.

Prenez des racines de Petit Houx &

d'Aſperge, de chacune une once.
Faites les bouillir avec une demi-livre de Collet de Mouton dans trois Chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.
Ajoûtez la derniere demi-heure des feuilles de Chicorée ſauvage, d'Aigremoine, de Pimprenelle & de Capillaire, de chacune une demi-poignée; des fleurs de Souci, trois pincées.
Paſſez le tout par un linge avec une légere expreſſion & partagez-le en deux Bouillons à prendre pendant neuf jours le matin à jeun dans la Jauniſſe, les Pâles-couleurs & dans l'Hydropiſie.
On ajoûtera au Bouillon du matin vingt grains de Tartre Martial ſoluble.

RUTA.

Rue.

NOus connoiſſons deux eſpèces de Rue particulièrement uſitées en Médecine; ſçavoir la Rue des Jardins, & la grande Rue ſauvage.

La Rue des Jardins, la Rue domeſ-

tique ou cultivée, la Rue ordinaire ou commune ; *Ruta* Offic. *Ruta hortensis latifolia*, C. B. P. 336. Inst. R. H. 257. *Ruta sativa, vel Hortensis*, J. B. 3. 197 Raii hist. 874. *Ruta graveolens vel Hortensis*, Dod. Pempt. 119. *Ruta Domestica*, Trag. 68. *Ruta latifolia*, Tabern. Icon. 133. *Ruta Hortensis*, Ger. *Ruta Hortensis major*, Park. *Ruta vulgaris major*, *Ruta sativa latioribus foliis*, *Ruta vera*, *Peganon veterum*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de fibres nombreuses. Elle pousse des tiges en manière d'Arbrisseau, quelquefois à la hauteur de cinq ou six pieds, grosses comme le doigt, ligneuses, divisées en plusieurs rameaux, couvertes d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles sont partagées en plusieurs segmens, petites, oblongues, charnues, un peu grosses, lisses, d'une couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles un peu ovales, de couleur jaune-pâle. Après que ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés presque tou-

jours de quatre capsules assemblées contre un noyau, qui renferment chacune plusieurs semences anguleuses ou formées comme un petit Rein. Toute la Plante a une odeur désagréable, & un goût âcre & amer; elle croît partout dans les Jardins aux lieux secs & exposés au Soleil; elle fleurit en Juin, & reste verte tout l'Hyver jusqu'au Printemps, saison pendant laquelle les vieilles feuilles font place aux nouvelles.

La Grande Rue sauvage ou de montagne; *Ruta sylvestris*, Offic. *Ruta sylvestris major*, C. B. P. 336. J. B. 3. 199. Inst. R. H. 257. Raii hist. 874. Park. *Ruta sylvestris graveolens*, Dod. Pempt. 119. *Ruta montana*, Ger. *Ruta sylvestris* 1. Lac. Cast. *Ruta sylvestris*, Matth. Trag. Brunf. *Ruta sylvestris majoribus foliis*, Gesn. Hort. *Ruta sylvatica sive agrestis*, *Peganium veterum*, Quorumd.

Celle-ci ressemble presque en tout à la Rue des Jardins; mais elle en différe en ce qu'elle est beaucoup plus petite, & en ce que ses feuilles sont divisées en segmens plus longs, plus étroits, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus

âcre. Cette Plante croît dans nos Provinces Méridionales, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, & en particulier aux environs de Montpellier & de Nîmes.

Les deux eſpèces de Rue que nous venons de décrire, contiennent beaucoup d'huile éxaltée, & de ſel volatil & eſſentiel; elles ont les mêmes propriétés, & ſe peuvent ſubſtituer l'une à l'autre : on préfére cependant en Médecine celle des Jardins à la ſauvage.

On regarde cette Plante comme inciſive, atténuante & diſcuſſive, propre pour exciter les mois aux femmes, pour abbattre les vapeurs, pour les coliques venteuſes, & humorales, pour les vers, & pour les morſures des Chiens enragés & des Serpens.

On ſe ſert des feuilles & des ſémences en infuſion & en décoction; mais comme elles ſont d'une odeur très-forte, & même déſagréable, la doſe en eſt moindre que des autres Plantes. Une ou deux pincées des feuilles fraiches infuſées dans un verre de Vin blanc, ou un gros en poudre lorſqu'elles ſont ſéches, eſt très-propre à retablir le cours des mois, & à appaiſer

les vapeurs hyſtériques. *Mizauld* preſcrit la Rue avec l'Hyſſope bouillis dans du Vin, & en donne un verre le matin à jeun pendant quelque temps pour la même Maladie. La Rue eſt propre contre les Ecrouelles, on en fait prendre le matin à jeun trois ou quatre feuilles aux Enfans affligés de cette Maladie ; ils les mangent avec leur pain, en continuant long-temps : c'eſt un Reméde qui n'eſt pas à mépriſer. On peut leur faire avaler deux onces de ſuc de Rue dépuré, lorſqu'ils ne peuvent pas manger des feuilles.

Dans les Maladies contagieuſes, & pour ſe garantir du mauvais air deux cuillerées du ſuc de Rue avec autant de bon Vin, eſt un Reméde très-utile : on peut même en augmenter la doſe juſqu'à un verre le matin à jeun, & autant après le dîner. La Conſerve de Rue & ſon Vinaigre dont nous allons parler ci-deſſous, ſont également efficaces dans les temps de Peſte. *Zacutus* loue fort la Rue pour l'Epilepſie, & *Valeriola* ordonne pour la même Maladie une once de ſon ſuc avec une demi once de Miel ſcillitique. Les vertus de la Rue étant ſi grandes, on en fait diverſes préparations ; une Eau

distilée, une Huile par infusion, & une par distillation, une Conserve & un Vinaigre.

L'Eau distillée se fait en prenant les sommités fleuries de Rue, & versant sur chaque livre de la Plante quatre livres d'Eau bouillante : on distille le tout suivant l'Art pour avoir une livre d'Eau, qui se donne depuis une once jusqu'à quatre dans les Potions & Juleps Anti-Hystériques, Anti-Epilepsiques, & Vermifuges.

L'Huile par infusion se prépare en prenant 4 onces de feuilles de Rue hachées menu; on verse dessus une livre de bonne Huile d'Olive, on laisse le tout pendant une quinzaine de jours exposé au Soleil, ou dans un endroit chaud dans une Bouteille fermée : on coule ensuite l'huile, à laquelle on ajoûte de nouvelles feuilles, répétant la même chose une troisiéme fois : enfin on cuit le tout au Bain-Marie, & l'on sépare l'huile qu'on garde pour l'usage. Elle s'employe contre les Vers, & pour cela on met dans le Nombril des Enfans qui y sont sujets du Cotton imbibé dans quelques gouttes de cette huile : elle convient encore dans les Coliques humorales & venteuses bûe à une cuil-

lerée, & prise à deux onces en lavement. L'Huile distillée a les mêmes usages que la précédente, & se donne dans les mêmes Maladies, mais seulement à la dose de quelques gouttes.

On fait la Conserve en prenant une once de Sommités de Rue bien mondées, & trois onces de Sucre blanc en poudre; on pile les Sommités dans un Mortier de Marbre; & lorsqu'elles sont réduites en pâte, on y ajoûte peu à peu le Sucre en pilant toujours jusqu'à ce que le tout soit bien mêlangé. On a par ce moyen la Conserve de Rue, qui s'employe dans les indigestions à la dose d'un gros ou deux; dans la Peste, & les Maladies contagieuses, à la dose d'une demi-once le matin à jeun, & en outre dans toutes les Maladies ci-dessus.

Pour faire le Vinaigre de Rue, on fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort Vinaigre; on y ajoûte de la Pimprenelle, de la Bétoine, quelques gousses d'Ail, des Noix & des Bayes de Geniévre avec un peu de Camphre. La dose en est d'une cuillerée en temps de Peste pour se garantir de l'infection. *Diamerbroeck*, *Sylvius de le*

Boë & le Pere *Kirker* font grand cas de ce Vinaigre pour ces temps fâcheux.

Le Docteur *Boyle*, suivant *Ray*, estimoit beaucoup le Syrop fait avec le suc des feuilles de Rue & le Sucre pour les Maladies de la tête & les affections du Genre nerveux.

Quant à l'usage extérieur de la Rue, la décoction des feuilles est un excellent Gargarisme pour les Gencives des Scorbutiques, & pour ceux qui sont attaqués de la petite Vérole. Ce Gargarisme resoud les grains qui fatiguent la gorge, & l'on peut aussi en bassiner le tour des yeux. *Garidel* dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*, assure que dans les Tayes de la Cornée & dans les suffusions où l'humeur acqueuse est trouble, si l'on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rue par une jeune personne saine qui en a mâché auparavant, le Malade guérit très-souvent. Ce Médecin se servoit également de la Vapeur de la Décoction qu'il faisoit recevoir à l'œil malade par un Entonnoir renversé. On doit joindre à cela l'infusion des feuilles en guise de Thé. Plusieurs se servent dans les suffocations de Matrice, d'un Cataplasme fait avec les feuilles de Rue

& les Œufs, le tout cuit dans la poële en forme d'Omelette, & appliqué sur la Région de la Matrice : mais avant que de se servir de ce Reméde qui fait quelquefois un bon effet, il faut connoître le tempérament de la Malade; car il y a des femmes hystériques qui ne peuvent supporter l'odeur de la Rue, & le mal ne feroit que s'irriter.

Les feuilles de Rue entrent dans l'Eau Prophylactique, l'Eau Hystérique, l'Electuaire de Bayes de Laurier, l'Electuaire Diaphœnic, dans l'Orviétan, la Poudre contre la Rage, les Trochisques de Myrrhe, & dans l'Onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

Les Sommités entrent dans l'Eau Thériacale, & le Baume Tranquille; la semence dans le Syrop de *Stœhcas*, dans celui d'Armoise, dans la Poudre d'Acier, & dans les Pilules fétides. Le suc entre dans les Trochisques Hystériques de la même Pharmacopée.

Prenez du suc dépuré de feuilles de Rue, deux onces; de bon Vin rouge, quatre onces.

Mêlez le tout ensemble pour une Potion Vermifuge à prendre trois jours de suite le matin à jeun,

en appliquant le marc sur le Nombril en forme de Cataplasme.

Si c'est un Enfant, on diminuera la dose de moitié; & l'on évitera de se servir de ce Reméde pour les femmes enceintes.

Prenez des feuilles de Rue, de Sauge, de Verveine & d'Euphraise, de chacune une demi-poignée; deux cent Cloportes vivants; de la semence de Fenouil doux, une demi-once; des Raisins passes mondés, quatre onces.

Mettez tout cela dans un Sachet, que vous suspendrez dans un Baril contenant cinq pintes de Vin blanc, & autant d'Eau commune.

On en fera sa boisson ordinaire pour fortifier la vuë.

Prenez des Racines d'Angelique & de Zedoaire, de chacune une once; des Bayes de Geniévre, deux onces; des feuilles de Rue, trois poignées; du meilleur Vinaigre, trois livres.

Faites macérer le tout ensemble pendant trois jours, & passez la Liqueur qui peut servir en parfum, & en gargarisme en temps de Peste.

Prenez des Eaux de Rue, de Fenouil, & du Vin Emétique de chacun deux onces ; du Saffran, quatre grains ; du Vitriol blanc, dix grains ; du Camphre, six grains ; du Sucre Candi, un scrupule.

Mêlez le tout pour un Collyre résolutif.

Décoction pour la Morsure d'un Chien enragé.

Prenez des feuilles de Rue, six onces ; de l'Ail & de la Thériaque, de chacun quatre onces ; de la Limaille d'Etaim, quatre onces.

Faites bouillir le tout dans quatre livres de vieille Bierre sans Houblon jusqu'à la diminution de la moitié.

Laissez macérer les Drogues dans la Liqueur, & passez-la ensuite.

Le Malade en prendra six Cuillerées deux fois le jour pendant neuf jours, & l'on appliquera le Marc sur l'endroit de la Morsure.

SABINA.

Sabine.

NOus ne connoiſſons que deux eſpèces de Sabine, toutes deux d'uſage en Médécine ; ſçavoir la Sabine à feuille de Tamariſc, & la Sabine à feuille de Cyprès.

La Sabine ou le Sabinier à feuille de Tamariſc, *Sabina mas*, Offic. *Sabina folio Tamariſci Dioſcordis*, C. B. P. 487. *Sabina baccifera & ſterilis*, J. B. 1. 288. *Sabina mas*, Tabern. Icon 945. *Sabina vulgaris*, Park. Raii hiſt. 1415. *Sabina ſterilis*, Ger. *Sabina vulgatior*, Adv. Lob. *Sabina Myricæ folio*, Cord. *Sabina*, Brunf. Fuchſ. Dod. *Sabina minor*. Geſn. Hort. *Sabina Tamarici ſimilis*, Lugd. hiſt. *Brathy ſeu Brathys*, Græcor. *Savinia vel Savinera prima*, Quorumd.

Sa racine eſt robuſte & ligneuſe. Elle produit un petit tronc ou arbriſſeau qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, toujours verd. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Tamariſc d'Allemagne, mais plus dures & un peu épineuſes, d'une odeur forte &

déſagréable, d'un goût âcre ou piquant & brûlant. Cet individu, qu'on appelle mâle ou ſtérile, porte au ſommet des branches de petits chatons ou fleurs à trois étamines par le bas, ſans pétales, auſquelles il ne ſuccede aucun fruit, du moins pour l'ordinaire; car lorſque l'Arbriſſeau eſt vieux ou planté depuis long-temps dans le même endroit, il s'éléve d'entre les feuilles de petites fleurs verdâtres, auxquelles il ſuccede de petites bayes applaties; moins groſſes que celles du Genièvre, & qui acquierent comme elles en mûriſſant une couleur bleue-noirâtre. On le cultive dans les Jardins: mais dans nos climats il donne rarement du fruit; ce qui l'a fait regarder comme ſtérile.

La Sabine ou le Sabinier à feuille de Cyprès; *Sabina famina*, Offic. *Sabina folio Cupreſſi*, C. B. P. 487. *Savina famina*, Tabern. Icon. 946. *Sabina baccifera*, Matth. Camer. Rauwolff. *Sabina major*, Geſn. *Sabina vera*, Cæſalp. *Sabina fructifera*, Caſt. *Sabina altera*, Dod. *Sabina genuina baccifera, atro-cærulea*, Lob. *Sanina Cupreſſo ſimilis*, Lugd. hiſt. *Cupreſſus Cretia*; *Savina*,

Savinera vel Savinaria secunda seu Cyparissias, Quorumd.

Sa racine est vivace, ferme & ligneuse comme celle de la précédente. Elle produit un tronc plus élevé que celui de la premiere espèce, approchant beaucoup du Cyprès par son port, faisant comme un Arbre à tige assez grosse, dont le bois est rougeâtre en-dedans, & couvert d'une écorce rougeâtre, médiocrement épaisse. Ses feuilles sont semblables à celles du Cyprès, mais plus compactes, d'une odeur forte & pénétrante, d'un goût amer, & aromatique, résineux. Ses fleurs sont composées de trois feuilles ou pétales fermes, pointues, permanentes, ainsi que le calice, qui est divisé en trois parties, d'une couleur jaune herbeuse. Ses bayes sont charnues, arrondies, chargées dans leur partie inférieure de trois tubercules opposés, avec un Ombilic armé de trois petites dents; elles contiennent trois osselets ou noyaux oblongs, d'un côté convéxes, & de l'autre anguleux. Cet Arbrisseau croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes. On le cultive aussi dans les Jardins.

Ses

Ses feuilles toujours vertes ſont ſurtout d'uſage en Médecine.

La Sabine a pris ſon nom du pays des Sabins où elle croiſſoit abondamment; elle ſouffre très-bien les froids: mais elle s'éléve fort lentement, d'où vient que les Grecs l'ont appellée *Brathys* ou *Bradis*.

L'une & l'autre Sabine que nous venons de décrire, contiennent beaucoup d'huile & de ſel. La premiere eſpèce eſt la plus employée en Médecine. Son uſage eſt intérieur & extérieur; on la regarde comme inciſive, pénétrante & apéritive. Priſe intérieurement, elle excite les Mois aux Femmes, & hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix. On employe les feuilles en infuſion juſqu'à demi-once, & en ſubſtance ou en poudre juſqu'à un gros dans un verre de Vin blanc. L'écorce & le bois ſont auſſi d'uſage. Cette Plante, comme nous le diſons, pouſſe les Mois, mais avec tant de violence, qu'il ſuffit quelquefois d'en mettre dans ſa chauſſure pour ſe procurer les Régles; elle peut faire ſortir le fœtus de la Matrice. Les Femmes ou Filles qui ſont aſſez malheureuſes pour uſer de ce Reméde,

afin de se procurer l'avortement, périssent quelquefois par une Hémorrhagie, qui tue la Mere avec l'Enfant; on n'en a que trop d'exemples. Il faut même avoir l'attention de n'employer cette Plante dans une suppression de Régles ou dans un Accouchement laborieux, que lorsque ces cas viennent du relâchement & de l'atonie des parties; car s'ils sont causés par l'enflure, l'ardeur & l'érétisme de ces mêmes parties, comme cela arrive souvent, alors le Reméde feroit beaucoup de mal en augmentant l'inflammation; & la saignée du bras, les fomentations anodines & les lavemens émolients seroient les vrais Remédes à employer; on voit même tous les jours des Femmes en travail recevoir plus de soulagement de ces derniers Remédes, que de ceux qui sont fortifiants. On trouve dans les *Ephémerides d'Allemagne*, *Centuries* III & IV, *page* 230, une Observation du Docteur *Valtherus* qui prouve bien ceci; car il rapporte qu'une sage-femme ignorante, qui se servoit de la Décoction de Sabine pour hâter les Accouchemens laborieux, fit périr dans l'espace de quelques mois trois jeunes Femmes de sa connoissance, qui

perdirent le vie avec leurs fœtus par l'usage de cette Plante donnée si à contre-temps.

Il y a quelques Auteurs qui paroissent douter de cette puissante vertu de la Sabine, sur ce que plusieurs personnes s'en sont servis pour se procurer les Régles, ou pour se faire avorter; & cela inutilement. On peut lire là-dessus dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Année* 1730, une longue Observation du Docteur *Bernard Valentin*: mais, selon nous, il ne faut pas décider contre la propriété reconnue d'une Plante par quelques exceptions particulières. Il y a des tempéramens disposés de maniére qu'ils résistent à l'effet de certains Remédes, qui en font beaucoup sur d'autres. Ce n'est que par le gros des Observations qu'on en doit juger, & en ce cas il sera vrai de dire que le sentiment le plus général des Auteurs se réunit à regarder la Sabine comme un des plus puissants & des plus dangereux Emmenagogues.

Ray recommande comme un Remède infaillible contre les vers le suc des feuilles de Sabine mêlé avec du lait, & adouci d'un peu de Sucre; on en donne de temps en temps une cuillerée

aux Enfans attaqués de cette Maladie ; qui ne manquent pas d'en guérir.

On prépare avec cette Plante une eau & une huile distillées. L'Eau distillée se donne depuis demi once jusqu'à deux dans les Potions Emmenagogues & Vermifuges. Quelques-uns l'estiment contre le Vertige ; elle est bonne aussi, comme détersive, pour emporter les taches du visage, & pour éclaircir le teint.

A l'égard de l'huile distilée, on en laisse tomber quelques gouttes sur un peu de Sucre rapé, on mêle le tout dans des Potions ou des Juleps propres à pousser les mois, ou contre les vers.

Quant à l'usage extérieur de cette Plante, on la regarde comme détersive & résolutive, & on l'applique avec succès sur les Loupes, après l'avoir fait bouillir dans le Vinaigre. *Boerhaave*, dans son *Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, recommande contre l'Anchylose & contre la Galle de la tête des Enfans un Cataplasme fait avec les feuilles de Sabine pilées avec du sel, mêlées ensuite avec de l'huile d'Olives. Ce Cataplasme est encore fort bon pour résoudre les tumeurs des Chevaux & des Brebis. Dans les vers

des Enfans, on pile ces feuilles avec le Miel, & on applique le tout sur le Nombril. La poudre séche de Sabine est employée pour ronger & consumer les chairs, & pour déterger les Ulcères.

Les feuilles de Sabine entrent dans l'Eau Hystérique, dans les Trochisques, le Syrop d'Armoise & l'Onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris. Les Sommités entrent dans le Syrop d'Acier, & l'huile distillée dans le Baume Hystérique & dans l'Essence Anti-hystérique de la même Pharmacopée.

Fomentation pour les Contusions.

Prenez de la racine de Bryone blanche, deux onces; d'Aristoloche ronde, une once; de feuilles de Rue récentes & de Sabine, de chacune une poignée; des fleurs de Tanaisie, de Camomille & de Matricaire, de chacune une once; d'Oignons frais, six onces.

Mettez le tout en digestion pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé, rempli de trois pintes d'Eau bouillante.

Faites bouillir ensuite un moment,

& ayant exprimé fortement le suc au travers d'une toile bien serrée, mêlez avec quinze onces de ce suc une demi once de farine de Lin.

Faites encore un peu bouillir ; puis laissez refroidir la Décoction, & ajoûtez-y de l'Esprit de Vin Thériacal, deux onces ; du Sel Ammoniac, une once.

On trempe un morceau de Flanelle dans cette Décoction, & l'on en fomente la partie affectée, appliquant dessus une compresse double mouillée de la même liqueur.

Autre Fomentation pour le Skirrhe.

Prenez des fleurs de Guimauve, de Camomille, de Melilot & de Sureau, de chacune une poignée ; de petite Centaurée, une demi-poignée ; des feuilles d'Absinthe, de Marrube blanc, de Rue, & de Sabine, de chacune une poignée ; de racines de Bryone blanche, quatre onces ; de celles d'Angelique, une once.

Mettez le tout en digestion dans tois pintes d'eau pendant une heure dans un vaisseau couvert.

Exprimez ensuite fortement à tra-

vers un linge, & sur quatre livres mêlez d'Esprit de Vin Thériacal, quatre onces.

On appliquera sur la peau nue un morceau de Flanelle trempé dans cette liqueur, & par-dessus la Flanelle on mettra extérieurement une Vessie de Cochon dilatée, qu'on aura auparavant enduite d'un peu d'huile.

Prenez des Cloportes préparés, un scrupule; de la Sabine en poudre, quatre grains.

Faites une poudre interne pour le Cancer, à diviser en deux doses, dont on prendra l'une le matin à jeun, & l'autre trois heures après le dîner, chaque prise étant donnée dans deux cuillerées de Vin blanc.

SALICARIA.

Salicaire.

SAlicaire commune, ou Lysimachie rouge; *Lysimachia purpurea*, Offic. *Lysimachia spicata purpurea, forte Plinii*, C. B. P. 246. *Lysimachia*

purpurea, quibusdam spicata, J. B. 2. 902. *Pseudo-Lysimachium purpureum, alterum*, Dod. Pemp. 86. *Salicaria vulgaris, purpurea, foliis oblongis*, Inst. R. H. 253. *Lysimachia purpurea spicata*, Ger. Park. Raii. hist. 1036. *Lysimachia altera flore spicato*, Matth. *Lysimachia flore purpureo*, Anguill. Cœsalp. *Lysimachia purpurea, fortè Pliniana*, Lob. *Lysimachia altera*, Lac. Camer. hort. Lugd. hist. *Lythrum foliis oppositis*, Linn. hort. Cliff. 178. *Lysimachium purpureum cognominatum*, *Lysimachium secundum sive alterum*, *Blattaria spuria spicata rubra*, Nonnull.

Sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, vivace. Elle pousse des tiges qui croissent quelquefois en bonne terre jusqu'à la hauteur d'un homme, roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres. Ses feuilles sont entieres, oblongues, pointues, semblables à celles de la Lysimachie, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnent ensemble la tige par de certains intervalles, d'un goût sec & astringent. Ses fleurs sont petites,

verticillées au milieu des branches, ramassées en épis d'une belle couleur purpurine, composées chacune de six feuilles ou pétales disposées en rose, avec douze étamines de la même couleur qui en occupent le milieu, à sommets simples & redressés. Après que les fleurs sont passées, il leur succede des coques ou capsules oblongues, pointues, couvertes & partagées en deux loges remplies de semences menues. Cette Plante croît abondamment aux lieux humides, marécageux, le long des eaux, aux bords des ruisseaux & des rivieres; elle fleurit en Eté, ordinairement en Juin & Juillet.

M. de Tournefort est le premier qui ait nommé cette plante *Salicaria*, *Salicaire*, parce qu'elle naît communément dans les saussayes ou parmi les Saules, ou plutôt selon quelques uns, parceque ses feuilles ressemblent à celles du Saule.

La Salicaire est regardée comme déterssive, astringente, vulnéraire & rafraîchissante: cependant elle est de peu d'usage en Médecine. Quelques Auteurs la donnent comme un bon Remède contre la Dysenterie & les

Pertes de sang des femmes. Rai dit que Parkinson en estimoit beaucoup l'eau distillée, contre l'Inflammation & les Contusions des yeux.

SALIX.

Saule ou *Saulx*.

QUoiqu'on puisse employer indifféremment en Médecine toutes les diverses espéces de Saule, néanmoins les deux suivantes sont principalement d'usage.

Le grand Saule, ou le Saule vulgaire blanc ; *Salix alba seu major*, Offic. *Salix vulgaris alba arborescens*, C. B. P. 473. Inst. R. H. 590. *Salix maxima, fragilis, alba, hirsuta*, J. B. 1. 212. Raii Hist. 1419. *Salix prima vel major*, Dod. *Salix*, Ger. *Salix arborea angustifolia alba vulgaris*, Park. *Salix alba perticalis vulgaris*, Matth. Lugd. Hist. *Salix alba prior arborescens vulgaris & perticalis*, Theophr. & Plin. *Salix Dioscoridis*, Lob. Icon. 136. *Salix foliis Linearibus lanceolatis, acuminatis, serratis utrimque pubescentibus, infimis serraturis, glandulosis*, Linn. Hort.

Cliff. 454. *Salix Riparia sive albida*, Nonnull.

Sa racine est longue, ligneuse, blanche. Elle produit un arbre assez grand, médiocrement gros, portant un bon nombre de branches fortes, longues & vertes, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible, qui à l'égard des rameaux est purpurine ou blanche; son bois est blanc, pliant, fort difficile à rompre. Ses feuilles sont entiercs, alternes, longues, étroites, velues, blanches surtout en-dessous, molles, plus ou moins dentelées en leurs bords, sujettes à être emportées par le vent. Les fleurs & les fruits naissent sur des individus séparés. Le Saule mâle ou stérile ne porte que des chatons ou épis longs, écailleux, sans pétales, à deux étamines qui en occupent le centre. Le Saule femelle ou fertile porte des chatons ou épis semblables à ceux du précédent, mais qui ont un pistile ovale, pointu & un peu plus long que les écailles du calice, lequel devient ensuite une capsule de même figure, bivalve, remplie de petites semences ovales & aigrettées: ce qui est constamment vrai; car c'est un

conte de dire que les Saules changent de sexe, & que d'année en année ils produisent alternativement des fleurs mâles & des fleurs femelles. Cet arbre croît par-tout aux lieux humides & marécageux, aux bords des ruisseaux & des rivieres, le long des fossés pleins d'eau & dans les pres.

Le petit Saule, ou le Saule Marceau; *Salix Caprea, seu minor*, Offic. *Salix folio ex rotunditate acuminato*, C. B. P. 474. Inst. R. H. 591. *Salix Latifolia inferne hirsuta*, J. B. I. 215. Raii Hist. 1422. *Salix Caprea, latifolia*, Tabern. Icon. 1038. *Salix Latifolia rotunda, & Latifolia oblongior*, Park. *Salix Caprea rotundifolia, & Caprea Latifolia*, Ger. *Salix Platyphyllos Leucophlæos*, Lugd. Hist. *Salix foliis serratis, glabris subovatis sessilibus appendiculatis*, Linn. Flor. Lappon. 285. *Salix Sylvestris latifolia, Salix altera folio rotundiore*, Nonnul.

Sa racine est semblable à celle du précédent. Elle produit un arbrisseau assez gros, couvert d'une écorce blanchâtre, un peu amere. Ses feuilles sont arrondies, larges, nerveuses, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres & un peu velues en dessous, ayant leur

pédicule le plus souvent garni à sa naissance de deux petites feuilles taillées en oreilles, d'un goût astringent qui n'a rien de piquant ou d'amer. Ses chatons à fleur & à graine naissent pareillement sur des pieds séparés. Cette espéce de Saule varie beaucoup par la figure de ses feuilles; elle croît dans les bois humides, le long des ruisseaux & des fossés; elle est commune aussi dans les hayes, quelquefois même loin des eaux; car quoiqu'elle aime les lieux humides, elle ne souffre pas si impatiemment un terrain sec que la plûpart des autres espéces de Saules; elle fleurit en Mars & Avril, & ses fleurs répandent une bonne odeur, selon Camérarius. Son bois, quoique plus fragile que celui du Saule blanc, sert à plusieurs ouvrages, sur-tout à faire des cerceaux pour les tonneaux.

Le Saule a été nommé des Latins *Salix*, à *saliendo*, parce qu'il croît avec tant de vîtesse ou en si peu de tems, qu'il semble sauter. Aussi tous les Saules viennent-ils promptement & jettent beaucoup de bois; mais ils ne durent pas long-tems, & ils sont sujets à se creuser & à se renverser;

non seulement ils se renouvellent aisément de boutures, mais même ils se peuvent replanter déja grands; ils viennent sans beaucoup de soins, & on les coupe tous les quatre ans. En un mot, les Saussayes sont d'un grand rapport.

Le Saule contient beaucoup d'huile, de phlegme, & peu de sel. L'écorce, les feuilles & les chatons de cet arbre sont rafraîchissans & astringens. On les emploie utilement en décoction, dans la Dysenterie, dans le Crachement de sang, & dans les autres Hémorrhagies. Une des principales vertus du Saule, est de réprimer les fantaisies Vénériennes, jusques-là que Dioscoride dit que les femmes qui en boivent le matin à jeun, deviennent stériles. On fait des demi-bains & des lave-pieds avec la décoction de ses feuilles, pour appaiser le Transport qui survient quelquefois dans les fiévres ardentes, pour les Insomnies, & pour les Maladies qui sont causées par un sang trop agité. On les met aussi pour ce sujet, macérer dans l'eau froide, qui, étant exposée dans de grands plats dans la chambre des Fébricitans, leur procure par son évapo-

ration du rafraîchiſſement, du ſommeil, & calme leur délire. Ettmuller recommande pour la Phtiſie, l'excreſcence fongueuſe que l'on trouve ſouvent à l'extrémité de ſes tiges. On trouve à ce ſujet, dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* II. *Année* I. deux Obſervations du Docteur *Georges Sertorius*, qui font l'éloge de ce Reméde. Il paroît par ces Obſervations, qu'ayant été appellé pour traiter deux Phtiſiques déſeſpérés, c'eſt-à-dire, qui étoient attaqués de fiévre hectique, de crachement de pus avec dévoyement, conſomption totale, chûte de cheveux, enfin ayant la face Hippocratique, (car nous ne faiſons que copier l'Auteur) il les avoit parfaitement rétablis en un mois, en leur faiſant prendre matin & ſoir deux gros de poudre de ces excroiſſances, avec autant de Sucre candi, & leur preſcrivant le Lait de Chévre pour toute nourriture, lequel étoit accompagné de crêmes de Ris, d'Orge, & d'une Emulſion le ſoir à l'heure du ſommeil.

La cendre de l'écorce mêlée avec du vinaigre, nous donne une pâte très-bonne, ſuivant *Dioſcoride*, pour deſ-

sécher les Cors des pieds & les Verrues. *Simon Paulli* nous assure qu'on peut en préparer un remède infaillible pour ces incommodités, si l'on mêle cette cendre avec des crottes de Brebis, & qu'on en fasse une espéce d'onguent avec la liqueur ou le résidu qui reste au fond de l'Alembic après la distillation de l'esprit de vinaigre. Le même Médecin recommande le duvet des chatons de Saule pour arrêter le sang. L'Auteur de l'*Histoire des Plantes de Lyon*, assure que le charbon de bois de Saule est le meilleur dont on puisse se servir pour faire la poudre à canon, parce qu'il prend feu fort aisément; il dit aussi que les Peintres le brûlent pour faire du crayon. Personne n'ignore l'usage que l'on fait de ce bois dans l'Agriculture pour fabriquer des perches & des échalas, & que les Tonneliers & les Vanniers s'en servent pour faire les ouvrages de leur métier: mais on ignore peut-être la propriété qu'il a d'aiguiser les couteaux, & de les rendre aussi polis & aussi tranchants que le pourroit faire une pierre à aiguiser.

SALVIA.

Saulge ou *Sauge.*

ON connoît bien des espéces de Sauge, qui ont toutes à peu près les mêmes vertus : mais les plus employées pour l'usage de la Médecine, sont les trois que nous allons décrire.

La grande Sauge, la Sauge franche ou ordinaire ; *Salvia major*, Offic. *Salvia major, an Sphacelus Theophrasti* ? C. B. P. 237. Inst. R. H. 180. *Salvia Latifolia*, J. B. 3. 304. Raii Hist. 509. *Salvia major*, Dod. Pempt. 290. Matth. Cast. Tabern. Ger. *Salvia*, Anguill. Cord. *Salvia major vulgaris*, Park. *Salvia Hortensis sive Hortulana*, *Salvia Domestica*, *Eleliſphacon sive Eleliſphacos*, *Phagnon*, *Corsalvium*, *Herba Sacra*, *seu Nobilis*, Quorumd.

Sa racine est vivace, ligneuse, dure, fibreuse. Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, ordinairement quarrées, revêtues de feuilles opposées, oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant sur le purpu-

rin, ou de différentes couleurs, épaisses, cotonneuses, sèches ou peu remplies de suc, crénelées sur leurs bords, spongieuses, attachées à des queues un peu longues, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, qui échauffe la bouche. Ses fleurs naissent comme en épi aux sommets des rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, avec deux étamines dont la bifurcation représente assez l'Os Hyoïde; ses fleurs sont peu odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenues sur un calice ample, formé en cornet, découpé en cinq parties, & d'une odeur extraordinaire de Térébenthine. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede quatre semences arrondies, noirâtres, renfermées dans un capsule qui vient du calice. Cette Plante se cultive dans les jardins, où elle fleurit comme les suivantes, en Juin & Juillet, quelquefois plutôt; ses sommités sont humectées d'une certaine humeur glutineuse & aromatique; ses fleurs & ses feuilles sont surtout d'usage en Médecine.

La petite Sauge, ou la Sauge de Provence; *Salvia minor*, Offic. *Salvia minor*, *Aurita*, *& non Aurita*, C. B. P. 237. Inſt. R. H. 181. *Salvia minor*, *Auriculata*, J. B. 3. 305. *Salvia minor*, Dod. Pempt. 290. Cæſalp. Ger. Raii Hiſt. 510. *Salvia minor*, *ſive Pinnata*, Park. *Salvia Nobilis*, Brunf. Geſn. Hort. *Sphacelus verus Theophraſti*, Lugd. Hiſt. 880. *Salvia Anguſtiſolia & minor*, Trag. *Salvia Hortenſis minor*, *Salvia Acuta*, Nonnull.

Sa racine eſt ſemblable à celle de la grande Sauge. Elle pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, blanchâtres, lanugineuſes, rameuſes, longues comme celles de la précédente: mais ſes feuilles ſont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, peu ſucculentes, ordinairement accompagnées à leur baſe de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinnules ou ailerons, qui les font reſſembler au fer d'une pique, d'une odeur & d'un goût encore plus forts, plus pénétrans & plus aromatiques. Quant à ſes fleurs & à ſes ſemences, elles ſont toutes ſemblables à celles de la Sauge commune, & paroiſſent dans le même tems. On cultive avec ſoin cette eſpéce

dans les jardins, parce qu'on en fait grand cas & grand usage : mais elle ne se multiplie pas si aisément que l'autre. Cependant, Matthiole observe qu'elle croît si abondamment en certains lieux de France & d'Italie, surtout en terrain sec & rude, que les habitans en chauffent leurs fours.

La Sauge de Catalogne ou d'Espagne à fleur blanche ; *Salvia Hispanica*, Offic. *Salvia folio tenuiore*, C. B. P. 237. Inst. R. H. 181. Raii Hist. 510. *Salvia Indica*, Ger. *Salvia minor aurita, odoratissima, Hispanica*, Park. *Salvia Hispanica odoratissima*, Camer. *Salvia Hispanica, flore albo*, Eyst. *Salvia Catalaunienſis seu Catalaunica*, Nonnull.

Cette troisieme espéce de Sauge est si semblable à la précédente par son port, qu'à moins de l'observer attentivement, on pourroit aisément la prendre pour elle. Néanmoins elle en différe en grandeur & par sa taille ordinairement plus petite, & par ses feuilles qui sont aussi plus petites, plus vertes ou moins blanches, par ses fleurs blanches pour l'ordinaire, par son odeur plus suave, enfin par sa délicatesse en ce qu'elle est plus tendre &

moins propre à endurer le froid : auſſi eſt-elle plus rare & moins uſitée que les deux autres. Elle fleurit comme elles en Eté dans les jardins des curieux.

Toutes les eſpéces de Sauge aiment les terres argileuſes, & ſont preſqu'autant employées dans les cuiſines que dans les boutiques.

La Sauge a été nommée *Salvia*, à *ſalvando*, comme qui diroit *Plante ſaine & ſalutaire*. Si l'on en reçoit l'odeur pendant long-tems, ſur-tout à jeun, elle enivre & cauſe le vertige; elle a encore un autre inconvénient; c'eſt de cacher des Serpens & des Crapeaux à l'ombre de ſes feuilles. Pour en eloigner ces animaux, il faut planter tout auprès de la Rue qu'ils ne peuvent ſouffrir.

Les trois eſpéces de Sauge que nous venons de décrire, ſont cultivées dans les jardins, principalement les deux premieres; elles donnent par l'analyſe chymique beaucoup d'huile d'exaltée & de ſel volatil & fixe, peu de phlégme. La petite Sauge eſt eſtimée la meilleure, quoiqu'on puiſſe bien lui ſubſtituer les deux autres. Leur uſage eſt intérieur & extérieur. La Sauge eſt regardée avec raiſon comme Céphali-

que, très-bonne contre l'Apoplexie, l'Epilepsie, la Paralysie & les Tremblemens des membres ; elle est aussi Anti-histérique ou propre contre les Vapeurs; elle est Diurétique, & elle provoque les Régles ; ce qui en doit interdire l'usage aux femmes grosses. *Rulandus* dit avoir guéri une femme Epileptique par l'usage du vin, où l'on faisoit infuser de la Sauge. Ceux qui ont de la disposition à la Bouffissure, se trouvent bien de cette Infusion. *Chesneau* ordonnoit parties égales de Sauge, de Salsepareille & de Balaustes pour les Fleurs Blanches. On prend l'infusion des feuilles intérieurement pour les Vertiges, l'Assoupissement & les autres affections du Cerveau qui menacent de l'Apoplexie, de la Paralysie, &c. On choisit pour cela la Sauge franche, à laquelle on préfere, quand on le peut, celles de Provence ou de Catalogne, parce que ces pays étant plus chauds, leur donnent plus de vertu. L'usage de la petite Sauge à la maniere de Thé, est très-familier ; on en met une pincée de huit ou dix feuilles dans un demi-septier d'eau bouillante ; on y ajoûte ensuite un peu de Sucre. Cette boisson conti-

nuée plusieurs jours le matin à jeun n'est pas seulement propre aux maladies du Cerveau, pour ranimer le mouvement des Liqueurs & la Circulation du sang; elle est aussi très-utile dans la suppression des Régles & des Urines, dans les Indigestions & les foiblesses d'Estomac, dans les Vents & la Colique, pour tuer les Vers, pour débarrasser le Poumon des Asthmatiques, sur-tout si l'on en fume les feuilles en guise de Tabac; en un mot, cette Plante a tant de vertu, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs, pour une Panacée universelle, & qu'elle a donné lieu à ce vers de l'*Ecole de Salerne*,

Cur moriatur homo, cui Salvia crescit in horto?

Comme si l'homme qui a de la Sauge en son jardin ne devoit jamais mourir, auquel cependant il a été facile de répondrpar celui-ci,

Contra vim mortis non est medicamen in hortis,

n'y ayant point en effet dans les jardins

de remède contre la mort. Les Chinois aiment tant la Sauge, qu'ils s'étonnent de ce que les Européens viennent chercher le Thé dans leur pays, pendant qu'ils ont chez eux une Plante aussi excellente, & qui réellement lui est préférable. *Veslingius*, sçavant Médecin, a renouvellé l'ancien Remède d'*Aétius* pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge mêlé avec le Miel.

On prépare avec les fleurs de Sauge une Conserve & une eau distillée; avec la Plante entiere, une huile distillée, & une huile par infusion & par coction, & l'on fait un vinaigre avec les feuilles & les fleurs.

L'Eau distillée se donne depuis deux jusqu'à quatre onces dans les Potions & les Juleps cordiaux, Céphaliques & Anti-paralytiques. La Conserve est recommandée sur-tout dans les débilités d'Estomac; on en prend un demi gros à un gros après le repas, ou bien on la fait entrer dans les Opiates stomachiques & fortifiantes à, la dose d'une demi-once jusqu'à une once. L'Huile distillée, & celle par coction, ont les mêmes vertus que les autres huiles aroma-

aromatiques. On les emploie dans le Relâchement des nerfs & des tendons, dans la Paralysie & dans les Rhumatismes, soit qu'on en fasse prendre intérieurement deux, trois ou six gouttes mêlées dans du vin, ou dans quelque eau cordiale ou céphalique, soit qu'on en frotte les parties malades, en les mêlant avec de l'Esprit de vin, des huiles, ou quelque onguent approprié.

Quant à l'usage extérieur de cette Plante, ses feuilles & ses fleurs s'emploient tous les jours très-utilement dans les décoctions & les fomentations aromatiques, pour fortifier les Nerfs, pour rafermir les Chairs, ramollir les Tumeurs, & pour dissiper l'Enflure des plaies. *Simon Paulli* ordonne en gargarisme pour les maux de Dents, l'infusion des feuilles de Sauge faite dans le vin, sur-tout si l'on y ajoûte deux gros de Tabac. Cette même infusion, mais sans Tabac, est bonne, suivant le même Auteur, contre le Tremblement des mains, si on les en lave souvent. *Ettmuller* & le Docteur *Hulse* la recommandent aussi en gargarisme contre la Paralysie de l'Oesophage ; mais ils veulent que dans l'intervalle des gargarismes, on

retienne quelques moments dans la bouche un peu d'Esprit de vin, dans lequel on aura fait infuser du Thym. *Lindanus* regarde comme un bon Remède dans le Scorbut, de bassiner les gencives avec parties égales de jus de Sauge & de suc de *Cochléaria*. L'Onguent fait avec la même quantité de feuilles de Sauge & de Tanaisie, & la graisse de Porc, est excellent pour les Tumeurs survenues à l'occasion des blessures des Tendons. Les feuilles pilées & appliquées sur la Gangréne, en arrêtent le progrès, d'où lui est venu le nom de *Sphacelus* : enfin les *Ephémérides d'Allemagne* nous apprennent que ces mêmes feuilles appliquées sur la piqueure des Mouches-Guêpes, en appaisent la douleur & l'inflammation sur le champ.

La Sauge, suivant plusieurs Médecins, demande quelques précautions avant que d'en faire usage. *Matthiole*, *Méjérus*, *Paré*, & autres, conseillent de ne s'en point servir qu'elle n'ait été bien lavée, parce que, disent-ils, les Crapauds aiment à se retirer sous cette Plante, qu'ils infectent de leur souffle & de leur salive. *Paré* & *Méjérus* confirment cela par des Histoires

funeſtes, qu'on peut lire dans ces Auteurs. On trouve même dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie II. Année VI. page 66. de l'Appendix*, qu'une femme ayant mangé quelques feuilles de Sauge ſans les eſſuyer, fut attaquée peu de tems après de coliques ſi violentes, qu'après avoir langui quelques jours, elle mourut, & qu'on vit ſortir, choſe étonnante, du fondement de la morte deux Crapauds vivants. Le Pere *Kirker* dit qu'ayant examiné les feuilles de Sauge au Microſcope, il apperçut de petits Inſectes cachés dans leurs rugoſités, qui lui paroiſſoient couverts d'une petite toile ſemblables à celle d'Araignée, & c'eſt à ces Inſectes qu'il attribue le venin de la Sauge: mais ceci eſt contredit par d'autres obſervations, & par les nôtres propres, qui n'avons jamais trouvé ſur les feuilles de Sauge que de longs poils blancs & de petits mammelons appartenans à la feuille même: il eſt vrai que M. de *Tournefort*, en parlant des Maladies des Plantes, rapporte qu'il a vu dans le Levant de belles eſpéces de Sauge, ſur leſquelles des piqueures de très petits Inſectes font naître des tumeurs qui devien-

nent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamétre, d'un goût fort doux & fort agréable; on les appelle *Pommes de Sauge*, dont on porte des paniers pleins dans les Marchés: mais cela ne fait rien en faveur du Perc *Kirker*, puiſque, bien loin que ces Inſectes ſoient venimeux, il paroît qu'on peut manger leurs productions avec utilité; cependant, ſoit vérité, ſoit préjugé, les Italiens, à ce que dit *Ray*, ſont ſi prévenus que les Crapauds infectent la Sauge, qu'ils ne manquent pas de mettre de la Rue dans le voiſinage de cette Plante pour les en écarter, ces Reptiles n'en pouvant ſoutenir l'odeur. Quant à nous, nous ne nions pas qu'il ne puiſſe arriver quelquefois que des Inſectes nichés ſous la Sauge, ne puiſſent lui communiquer quelque qualité venimeuſe: mais ſi cela arrive. c'eſt très-rarement; car une infinité de perſonnes en font uſage tous les jours ſans être lavée, qui n'en ſont point incommodées; & les Payſans en Provence, où cette Plante eſt commune, la mangent ſouvent toute récente, ſans qu'il leur arrive aucun accident. Nous regardons donc comme inutile la précaution de la la-

ter, & même elle doit diminuer de sa vertu : mais il est assez convenable d'essuyer les feuilles avant que de les employer.

Les feuilles de Sauge entrent dans l'Orviétan, dans la poudre contre la rage; ses sommités fleuries entrent dans l'eau Thériacale, dans le Baume tranquille, l'onguent *Martiatum*, dans l'Onguent contre la brûlure; ses fleurs dans l'eau Impériale, le syrop de Strechas, le baume Oppodeltoch, & dans d'autres compositions cordiales, nervines & céphaliques de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles séches de Sauge, de la Salsepareille & des Balaustes, de chacune un gros.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement, pour prendre le matin à jeun, pendant neuf jours, dans un bouillon propre contre les Fleurs blanches.

Prenez de la Sauge franche, une poignée; du Tabac de Virginie, deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte de bon vin rouge, à la consomption de moitié.

Coulez ensuite la liqueur par un

linge, pour vous en servir en gargarisme dans les violens maux de Dents

Prenez des sommités de Lavande, d'Origan, de Sauge, de Menthe, de Romarin, d'Hyssope, de Thym, d'Absinthe, de Marjolaine, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune, jusqu'à la diminution du quart.

Passez la liqueur par un linge, avec une forte expression, & servez-vous-en en fomentation dans les débilités de Nerfs, de Tendons, & dans les Rhumatismes œdémateux.

Prenez des feuilles de Sauge & de Betoine, de chacune une poignée.

Faites-les infuser pendant douze heures dans trois pintes de bon vin rouge.

Coulez la liqueur, pour vous en servir aux repas dans le Vertige, dans les Etourdissemens, & pour fortifier l'Estomac.

Onction pour les Membres paralytiques.

Prenez une Oye mâle.

Plumez-la & la vuidez entierement de ſes entrailles.

Lavez-la enſuite dans l'eſprit de vin camphré ; après quoi ſaupoudrez ſes parois intérieures avec de la poudre de Sauge & de Romarin ; & rempliſſez le vuide d'Encens mâle, de Myrrhe & de Maſtic groſſierement concaſſés, de chacun une once.

Ajoûtez-y de la moëlle de Cerf & de l'onguent *Martiatum*, de chacun une once & demie.

Recouſez enſuite exactement les tégumens du ventre.

Faites rôtir l'Oye, & recueillez la liqueur qui en tombera, à laquelle vous ajoûterez une once de poudre de vers de terre deſſéchés.

On frottera les parties paralytiques avec l'eſprit de vin camphré ; après quoi l'on fera fondre ce qu'il faudra de cet Onguent ſur une aſſiette, pour en faire une onction ſur ces parties, qu'on couvrira enſuite d'un papier brouillard ; & l'on mettra par-deſſus des linges bien chauds.

Cette onction ſe fera le ſoir, lorſque le Malade ſera prêt de ſe coucher.

Prenez des Conſerves de fleur de Sauge, de Méliſſe, de Romarin & de Betoine, de chacune une once; de l'opiate de Salomon, & de la poudre de Viperes, de chacune demi-once; de la racine de grande Valériane en poudre, deux gros; du ſel Ammoniac épuré, un gros; de l'huile de cloux de Girofle, vingt gouttes.

Incorporez le tout avec parties égales de baume du Commandeur de Perne & de ſyrop d'Hyſſope, pour une Opiate céphalique & anti-paralytique, dont la doſe ſera de deux gros ſoir & matin à prendre dans du pain à chanter.

Prenez des Conſerves de Sauge & d'*Enula Campana*, des écorces de Citron & d'Orange confites, de la racine d'Angélique confite, de chacune une demi-once; de l'opiate de Salomon & de l'extrait de Geniévre, de chacun ſix gros; des eſpéces des trois Santaux, deux gros; de la Canelle en poudre & du ſel d'Abſinthe, de chacun un gros.

Incorporez le tout avec le ſyrop de Menthe, pour former une opiate

céphalique & stomachique, dont la dose sera de deux gros, ou environ, à prendre après le dîner.

SAMBUCUS.

Sureau ou Suzeau.

ON a parlé ailleurs du petit Sureau, plus connu sous le nom d'Hiéble; il nous reste maintenant à parler du grand Sureau.

Grand Sureau, ou Sureau commun; *Sambucus*, Offic. *Sambucus fructu in umbellâ nigro*, C. B. P. 456 Inst. R. H. 606. *Sambucus vulgaris*, J. B. 1. 544. Park. Raii hist. 1609. *Sambucus*, Dod. Pempt. 845. Ger. Matth. Fuchs. Gesn. Hort. *Sambucus domestica*, Cast. *Sambucus umbellifera*, Anguill. *Sambucus Campestris, sive vulgaris*, Camer. Hort *Sambucus caule arboreo ramoso, floribus umbellatis*, Van-Roy. Flor. Leyd. Prodr. 243. *Sambucus caule perenni ramoso*, Linn. Hort. Cliffort. 109. *Acte*, Græcor. *Sambucus arborescens, Sambucus vulgatior sive vulgatissima, Arbor Ursi vel Ursæ*, Nonnull.

Sa racine est ligneuse, vivace, longue, blanchâtre. Elle produit tantôt

un Arbre de moyenne hauteur, qui répand ſes rameaux au large; tantôt un Arbriſſeau, dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, ayant le bois peu épais, vertes d'abord, puis griſâtres; & dont le tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée; ſous laquelle écorce extérieure il s'en trouve une ſeconde qui eſt verte & d'uſage en Médecine: ſon bois eſt aſſez ſolide, jaunâtre, mais facile à couper, les rameaux étant garnis de nœuds par intervalles. Ses feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentellées en leurs bords, d'une odeur forte; & chaque côté eſt terminée par une ſeule feuille plus large que les autres. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles ou paraſols amples & larges, formées en baſſinets ou roſettes à cinq quartiers, blanches, petites, fort odorantes, avec cinq étamines à ſommets arrondies. Après que les fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des Bayes groſſes comme celle du Genièvre, rondes, vertes d'abord, noires dans leur maturité, pleines d'un ſuc

rouge foncé, qui contiennent ordinairement dans une seule loge trois semences menues, convexes d'un côté, & de l'autre anguleuses, & qu'on appelle dans les Boutiques, *Grana Actes*. Cet Arbre croît presque par-tout dans les hayes, dans les fossés des Villes, dans les vallées, aux lieux sombres ou ombrageux & humides; il pousse de très-bonne heure, & fleurit en Mai & Juin; ses bayes sont mûres en Automne. Si on le cultive dans les Jardins, il vit long-temps & forme un Arbre assez gros & élevé. Il est plus rare en Italie & dans les Pays chauds, parce qu'il aime les terres grasses. Les pluyes froides & les gelées blanches font aisément couler ses fleurs; ce qui est d'un mauvais préfage parmi le vulgaire, qui craint que le même accident n'arrive aux vignes. Le Sureau a été célebre en Médecine, même du temps d'*Hippocrate*. Son écorce moyenne, ses feuilles, ses fleurs, ses bayes, en un mot toutes ses parties sont d'usage. *Martin Blockwitzius* a écrit un Livre entier de ses vertus, sous le titre d'*Anatomie du Sureau*.

Les feuilles de Sureau ont d'abord un goût d'herbe salé, qui passe en-

suite à l'amertume. Le fruit en est doucâtre, & rougit vivement le papier bleu. Par l'Analyse Chymique, les feuilles outre plusieurs liqueurs acides & alkalines, donnent du sel volatil, concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Ainsi il y a apparence que cette Plante agit par un sel ammoniac plus chargé d'acide que l'ordinaire, & joint avec beaucoup d'huile fétide & de terre. Le sel qui est dans les fruits du Sureau, approche plus de l'Alun que du sel ammoniac : on ne tire que peu d'esprit urineux de ces parties, mais beaucoup d'acide, d'huile & de terre.

Toutes les parties de cette Plante nous fournissent d'excellents Remédes tant pour l'usage intérieur que pour l'extérieur. Les anciens Médecins la regardoient en général comme purgative & apéritive ; *Hipocrate* & *Dioscoride* emploient la décoction des feuilles & des tendrons pour purger & pour pousser les urines des Hydropiques : ils ordonnoient aussi le Vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. M. *Chomel* dans son *Traité des Plantes Usuelles*, recommande les deux Remédes suivants pour évacuer les férosités.

Prenez de l'écorce moyenne de Sureau, une once.

Faites-la infuſer pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans ſix onces d'eau bouillante, avec quinze grains de ſel d'Abſinthe & un ſcrupule de Canelle.

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec une forte expreſſion, pour une doſe à prendre le matin à jeun.

Ou bien,

Prenez des ſémences de Sureau en poudre, un gros; du ſel de Tartre, vingt grains; du Mercure doux, quinze grains.

Faites du tout un Bol avec le Syrop de Chicorée, pour une doſe.

Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en ſalade purge aſſez doucement. Nous ne conſeillons pas cependant aux perſonnes délicates de s'en ſervir; il en eſt arrivé quelquefois des vomiſſemens & des ſuperpurgations violentes; car le Sureau en général trouble & bouleverſe l'eſtomac. Les fleurs toutes fraîches fricaſſées avec des œufs, ou infuſées dans le petit lait, ſont laxatives; ce qu'elles ne ſont pas étant ſéches: alors elles de-

viennent diaphorétiques, & cette infusion soulage beaucoup ceux qui sont sujets aux Eryspèles, & aux autres Maladies de la peau. Il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même temps le Visage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau & une partie d'Esprit de Vin : l'infusion de ces mêmes fleurs dans l'eau ou dans le lait augmente le lait des Nourrices. Le Vinaigre surat s'appelle ainsi, parce qu'on y a fait infuser des fleurs de Sureau pour lui donner de l'odeur & de la force ; ce Vinaigre est moins contraire à l'estomac, & plus sain que le commun : on fait aussi avec ces fleurs un syrop & une conserve, & on les fait bouillir légèrement avec du Miel & du Vinaigre pour employer dans les lavemens. *Tragus & Dodonée* faisoient boire le suc de l'écorce moyenne & verte de Sureau, ou la faisoient infuser dans du lait, de l'eau, ou du vin, après l'avoir pilée, pour purger la bile & les sérosités, c'est un fort bon Remede, qui évacue par haut & par bas sans aucune mauvaise suite, & que nous avons souvent éprouvé avec succès sur des gens bouffis & ménacés d'hydropisie. Pour faire suer les Pesti-

férés, *Gesner* se servoit de la décoction de cette écorce & de la Thériaque ; quelques-uns y ajoûtent le syrop Diacode. *Camerarius* ordonnoit la décoction des tendrons de Sureau avec un peu de Saffran, pour provoquer les Régles ; d'autres les reduisent en poudre, dont ils se servent pour tenir le ventre libre, & pour purifier le sang.

On tire le suc des Bayes du Sureau, qu'on incorpore avec de la farine de Seigle, & l'on en fait de petits pains, ou des Rotules, qu'on met cuire au four ; on les appelle *Tragea Granorum Actes* ; On les donne à manger aux Malades attaqués de Dysenterie, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bol, ou dissous dans quelque liqueur appropriée ; la dose en est depuis un gros jusqu'à demi-once. On prépare avec ces mêmes Bayes le Rob, l'Extrait, l'Esprit, le Vin, & l'Huile de Sureau.

Pour le Rob, il n'y a qu'à faire épaissir sur un feu lent une livre de suc de Bayes de Sureau avec une demi-livre de Sucre. On le donne depuis un gros jusqu'à demi-once dans la Dysenterie ; il fait aussi couler les urines, & est un doux sudorifique.

L'Extrait, suivant *Quercetan*, se fait de la maniere suivante. Il faut mettre dans un Matras les fruits de Sureau séchés à l'ombre, y verser de bon Esprit de Vin qui surnage de quatre ou cinq doigts, y ajoûter un peu d'Esprit de souffre, & laisser le tout en digestion pendant cinq ou six jours. On filtrera la Teinture, qui est très-bonne dans la passion Hystérique. On en fait boire une demi-cuillerée, ou une cuillerée. Pour faire l'Extrait, on retire l'Esprit de Vin de cette Teinture pour la Distillation, & l'Extrait reste au fond de la Cucurbite. On l'ordonne à un scrupule, & même à un gros dans la même Maladie & dans les Cours de Ventre.

L'Esprit ardent des Bayes de Sureau est fort sudorifique, ainsi que le suc de Bayes, que l'on conserve facilement en mettant un doigt d'huile sur les bouteilles où on le garde, ou bien en y mêlant un tiers de bon Esprit de Vin. On appelle Vin de Sureau ce Vin conservé pendant un an. Quelques-uns le font cuire avec du Sucre en consistence de syrop. Les pepins de ces fruits macérés dans l'eau chaude & exprimés fortement donnent une Huile qui nage sur l'eau, & qui appli-

quée à l'extérieur appaise les douleurs de la Goute, & résout très-bien les Tumeurs. On se sert aussi pour ces mêmes cas de l'huile qui se fait par la résolution des feuilles, dont on écrase la côte, & qu'on met ensuite dans un Pot de Grès, que l'on enterre assez avant après l'avoir luté avec du plâtre; car au bout d'un an on trouve au fond de ce Pot une espèce d'huile qui est très-adoucissante. Les Pepins de Sureau sont purgatifs : mais il faut en donner trois gros, ou demi-once en poudre, ou en tirer l'émulsion d'environ une once. Ils ne purgent presque pas, si on les fait seulement macérer dans le Vin blanc.

Il croît sur le Sureau une espèce de Champignon appellé par *Gaspard Bauhin Fungus membranaceus*, *Auricula Judæ*, *sive Sambucinus*, lequel infusé dans le Vinaigre est excellent, suivant plusieurs Auteurs, contre les inflammations du Gosier & contre l'Esquinancie, soit qu'on s'en serve en gargarisme, ou qu'on l'applique extérieurement. *Simon Paulli* dit que ce Champignon infusé dans le Vin vuide les Eaux des Hydropiques. *Martin Blockwitzius*, Médecin Allemand, qui

comme nous l'avons déja dit, a fait un Traité particulier du Sureau, assure que la moëlle des branches est un bon diurétique & propre pour chasser les sables & les graviers, & pour évacuer les eaux des Hydropiques.

Quant à l'usage extérieur du Sureau; ses feuilles échauffées & amorties sur le feu sont fort résolutives; on les applique sur les enflures, qu'elles dissipent en peu de temps. On les fait aussi bouillir dans de gros vin, l'on en forme un bain vaporeux & des fomentations réitérées, pour bassiner les jambes enflées & celles des Hydropiques. On doit appliquer le marc en Cataplasme; & si l'on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaisie, elles ont encore plus de vertu. Les fleurs de Sureau sont résolutives, anodynes, adoucissantes, & dyaphorétiques; on les applique en fomentations sur les Erysipèles & pour les autres maladies de la peau: on en retire un Esprit par la fermentation, qu'on cohobe jusqu'à trois fois sur les mêmes fleurs fermentées. C'est un des meilleurs Remédes que nous ayons dans la Médecine pour la guerison des Erysipèles; on applique sur la partie malade un linge chaud

trempé dans cette liqueur, qu'on a soin de changer le soir & le matin. *Simon Paulli* nous assure qu'il a calmé dans un Seigneur les douleurs de la Goute avec l'écorce moyenne verte de Sureau appliquée sur les endroits douloureux. Cette écorce est aussi excellente contre la brûlure; c'est un de ces Remédes qu'on peut appeller sûrs. On en compose plusieurs Onguens; celui de *Matthiole* passe pour le meilleur; en voici la description. On fait bouillir une livre d'écorce moyenne de Sureau dans deux livres d'huile d'olives lavée plusieurs fois dans de l'eau de fleurs de Sureau. On fera encore mieux, si l'on fait l'huile de Sureau par l'infusion des fleurs réitérée, on passe l'huile par un linge, lorsque l'écorce est noire & assez cuite; on y ajoûte quatre onces de cire neuve, & autant de suc des tendrons de cette Plante, qu'on fait bouillir jusqu'à la consomption de ce suc: cela fait, on tire la bassine du feu, & l'on mêle avec l'huile de Sureau deux onces de Térébenthine, quatre onces d'Encens mâle, & deux jaunes d'œufs durcis; & l'on garde l'Onguent dans un Pot de Grès.

Pour la Goute, pour l'inflammation

des Hémorrhoides & pour la brûlure ; il n'y a qu'à faire cuire l'écorce moyenne des branches de Sureau dans de l'huile d'Olives, ou dans celles de Noix, & lui donner une consistence d'Onguent avec la quantité nécessaire de cire neuve & de jaune d'œufs. On garde cet Onguent dans un Pot de Fayence avec de l'eau fraîche. Rien ne soulage plus ceux qui ont été brûlés par la poudre à canon, que d'appliquer d'abord sur les parties brûlées le Miel commun, & ensuite l'huile de Noix, avec laquelle on a fait bouillir le Sureau. Pour les ulcères qui se font après la brûlure, il faut les laver avec la décoction des écorces de Frêne & de Sureau. *Zuvelpher* a donné aussi la description d'un fort bon Onguent pour la brûlure. On fait macérer deux livres de Beurre frais, une livre d'huile de Sureau, autant de Bayes de Genièvre vertes & concassées, six onces de fleurs récentes de Sureau, & quatre onces de Roses pâles : après la macération, on fait jetter un leger bouillon à ces Drogues, & on les malaxe avec cinq jaunes d'œufs durcis ; on applique cet Onguent sur la brûlure avec une plume ; & l'on couvre la par-

le avec du papier brouillard.

Les fleurs de Sureau entrent dans la décoction aromatique, dans l'Eau générale, dans le Baume tranquille; les feuilles entrent dans l'Onguent *Martiatum*, & les Bayes dans l'Eau hystérique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des Pepins de Sureau concassés, deux gros; de la graine de Fenouil, demi-gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre de Vin blanc.

Coulez le lendemain avec une forte expression, pour une Potion purgative à donner dans la jaunisse, la cachéxie & la bouffissure.

Prenez des fruits de Sureau parfaitement mûrs, une livre.

Exprimez-en le suc sans casser les Pepins.

Trempez dans ce suc des tranches de pain blanc sortant du four, & répétez la même Opération cinq fois, les séchant chaque fois dans le four.

Pilez un gros de ces Biscuits, que vous mêlerez avec une demi-cuillerée de Bouillon.

Le malade avalera ce mêlange le le matin à jeun deux ou trois fois,

suivant le besoin dans la Dysenterie.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de Vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passez-le ensuite par un linge avec expression, & partagez-le en trois doses à donner tiédes d'heure en heure le matin à jeun dans la cachéxie, bouffissure, & l'hydropisie ascite.

Prenez de l'Eau distillée de fleurs de Sureau, huit onces; du Rob de Sureau, une once; de Nitre purifié, un demi-gros.

Mêlez le tout pour en prendre une once d'heure en heure lorsqu'il y aura indication de pousser doucement les sueurs.

Prenez des fleurs de Sureau, une poignée; de la semence de Fenouil concassée, deux gros.

Faites infuser le tout dans une pinte de lait bouillant.

Ecrêmez une fois, & partagez en quatre doses à prendre tiédes dans une Décoction propre à

augmenter le lait des Nourrices.

Prenez des fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites les infuser pendant une heure dans une pinte d'eau bouillante, pour une fomentation contre l'Eryſipèle.

Prenez des feuilles de Sureau, deux poignées.

Envelopez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les ſur les cendres chaudes.

Pilez-les enſuite, en les arroſant d'Eau-de-Vie, & faites en un Cataplaſme propre pour l'œdéme & l'enflure des jambes.

Prenez des feuilles de Sureau, de Bouillon-blanc, de Millefeuille, & de Plantain, de chacune une poignée; de l'écorce de Grenades, deux gros.

Faites bouillir le tout dans une livre d'eau & autant de vin vieux rouge juſqu'à la diminution du tiers.

Paſſez la liqueur & diſſolvez-y de d'Alun, un gros; du ſucre de Saturne, un demi-gros.

Mêlez, & faites-en une fomentation contre le flux exceſſif des Hémorrhoïdes.

Prenez du blanc de Baleine, une once; de la Cire blanche, deux onces; du Galbanum préparé avec du Vinaigre, deux onces; de l'huile de Sureau, ce qu'il en faut.

Mêlez le tout, & faites un Emplâtre excellent contre les Tumeurs de Mammelles Skirrheuſes, ſcrophuleuſes, ou provenantes de grumellement de lait.

Vapeur contre l'Eſquinancie.

Prenez des Vinaigres de Sureau, de Roſes & de Souci, de chacun une once; de l'Eau diſtillée de Sureau, ſix onces.

Mêlez le tout.

On fera entrer la vapeur chaude dans le goſier par le moyen d'un entonnoir renverſé.

SAMOLUS.

MOuron d'eau; *Anagallis aquatica*, Offic. *Anagallis aquatica, folio rotundo, non crenato*, C. B. P. 252. *Samolus Valeradi*, J. B. 3. 791. Inſt. R. H. 143. *Anagallis aquatica* 3. Lub.

Lob. Icon. 467. *Anagallis aquatica rotundifolia*, Ger. Raii hist. 1101. *Anagallis folio subrotundo, non crenato*, Park. *Alsine aquatica perennis folio Becabungæ*, Mor. hist. Oxon. 2. 324 *Anagallis aquatica altera Lobelii*, Lugd. hist. *Samolus*, Linn. Hort. Cliff. 51. *Samolus Plinii*, Quorumd.

Sa racine est garnie de fibres menues comme des cheveux, blanche, vivace. Elle pousse des tiges hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement, sans queues; lesquelles se divisent vers leurs sommités en plusieurs rameaux. Les feuilles d'en-bas sont oblongues, étroites dans leur commencement, mais elles s'élargissent insensiblement jusqu'à leur extrémité qui est arrondie, étant épaisses, entières, sans dentelures, glabres ou sans poil, d'un verd-pâle. Les fleurs naissent au haut des tiges & des rameaux, petites, formées en godet découpé en rosette, blanches, à cinq étamines. Après que ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules ovales, qui renferment dans une seule loge plusieurs semences de la même

forme, menues & roussâtres dans leur maturité. Cette Plante qui est d'un goût amer, croît aux lieux aquatiques & marécageux; elle fleurit en Juin, quelquefois plus tard, & ses graines mûrissent en Septembre. On peut la manger en salade; car les premieres feuilles sont presqu'aussi douces que celles de la Mâche; elle se trouve aux environs de Paris.

Le *Samolus* a été nommé, ainsi, comme qui diroit, *Plante de la terre* ou de l'*Isle de Samos*, parce qu'apparemment elle y croissoit en abondance.

Les Auteurs regardent cette Plante comme vulnéraire, apéritive, détersive, & antiscorbutique: mais elle est de peu d'usage en Médecine.

SAINCULA.

Sanicle.

ON distingue dans les Boutiques deux sortes de Sanicle, qui sont d'un genre tout différent; sçavoir, la Sanicle mâle ou ordinaire, & la Sanicle femelle.

La Sanicle commune ou mâle ; *Sanicula*, Offic. *Sanicula Officinarum*, C. B. P. 319. Inſt. R. H. 326. *Sanicula mas Fuſchii, ſive Diapenſia*, J. B. 3. 639. *Sanicula*, Dod. Pempt. 140. Brunf. Trag. Anguill. Lac. Lon. Cæſalp. Camer. Thal. Tabern. Geſn. Hort. Matth. Eyſt. *Sanicula, ſive Diapenſia*, Ger. Raii hiſt. 475. *Sanicula vulgaris, ſive Diapenſia* Park. *Sanicula & Diapenſia*, Lob. Icon. 663. *Sanicula foliis radicalibus ſimplicibus, floſculis omnibus ſeſſilibus*, Linn. Flor. Suec. 78. *Sanicula nigra, Ferraria major, Sideritis 3. Dioſcoridis, Conſolida quinquefolia*, Nonnull.

Sa racine eſt aſſez groſſe en haut, fibreuſe en-bas, noirâtre en-dehors & blanche en-dedans, vivace, d'un goût amer. Elle pouſſe pluſieurs feuilles, larges, preſque rondes, un peu dures, diviſées en cinq parties, dentelées en leurs bords, polies, d'une belle couleur verte luiſante pour l'ordinaire, permanentes, attachées à de longues queues. Il s'éléve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, liſſes & ſans nœuds, rougeâtres en-bas vers la racine, leſquelles ſoutiennent en leurs ſommités de petites

fleurs comme en ombelle, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches ou rouges diſpoſées en roſe, avec cinq étamines à ſommets arrondis. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds ou ovales, compoſés chacun de deux graines convexes d'un côté, & plattes de l'autre, hériſſées de pointes, & qui s'attachent aux habits des paſſans. Cette Plante porte des fleurs mâles ou ſtériles, & des fleurs fémelles ou fertiles ſur le même individu & dans le même bouquet; elle croît dans les bois couverts, aux lieux ombrageux, en terre graſſe & humide; elle fleurit en Juin, temps où l'on a coûtume de la cueillir; & reſte verte toute l'année.

La Sanicle a été appellée *Sanicula* à *Sanando*, parce que c'eſt un vulnéraire excellent & propre à guérir pluſieurs maladies.

La Sanicle donne par l'analyſe chymique, outre pluſieurs liqueurs acides, un eſprit urineux, & du ſel volatil concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Cette Plante contient du ſel ammoniac, du ſouphre, & des parties terreſtres. Elle eſt aſtringente, déterſive, vulnéraire & conſolidante. On

lui a toujours reconnu une vertu vulnéraire à un si haut dégré, qu'elle a donné lieu à ces deux vers François :

Qui a le Bugle & la Sanicle,
Fait aux Chirurgiens la nique.

On employe ses feuilles dans les Ptisanes, Apozêmes & Potions, qu'on ordonne contre les Hémorrhagies & le crachement de sang, contre la Dysenterie, les fleurs blanches & les pertes de sang des femmes. Le suc des feuilles pris à deux ou trois onces a les mêmes vertus. On s'en sert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcères & le chancre de la bouche, en y ajoûtant un peu de Miel rosat : on en fait aussi des injections dans les playes profondes. On peut s'en servir comme des autres vulnéraires à la maniere de Thé ; on en met une pincée infuser dans un demi-septier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure ; on passe ensuite la liqueur, & l'on y ajoûte un peu de Sucre. Cette infusion est bonne pour les pertes, & pour les ulcères internes accompagnés de fièvre lente.

On conserve dans les Boutiques l'Eau distillée de Sanicle ; elle a les mêmes vertus que la Plante, mais elle est plus foible, elle s'employe depuis quatre jusqu'à six onces dans les juleps & les Potions vulnéraires.

Le Cataplasme de Sanicle bouillie dans le Vin résoud l'Exomphale dans sa naissance, suivant quelques Auteurs ; & *Ray* assure avoir vu une infinité d'Enfans guéris en peu de temps de l'éminence du Nombril par l'application de ce Cataplasme maintenu d'un Bandage serré : il faut en même-temps appliquer sur les Lombes vis-à-vis la Région ombilicale un Cataplasme de racines pilées de grande Consoude. Les feuilles de cette Plante pilées & appliquées sur les blessures récentes les guérissent sans suppuration.

La Sanicle entre dans l'Eau vulnéraire ; ses feuilles entrent dans le Baume vulnéraire, & le Baume Oppodeltoch ; & le suc entre dans l'Emplâtre Oppodeltoch de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Sanicle séchées à l'ombre, deux pincées.
Versez dessus une livre d'eau bouillante, & faites-y infuser ces feuil-

les pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé : puis versez par inclination, & ajoûtez une demi-once de syrop de Roses séches, pour faire une infusion vulnéraire convenable, dans les pertes rouges ou blanches, & dans les ulcères internes.

Prenez de l'Eau distillée de Sanicle, & de l'Eau vulnéraire, de chacune deux onces ; du blanc de Baleine dissous avec l'Eau de Canelle orgée, un gros ; de la Théríaque, un demi-gros : de l'Antimoine diaphorétique, un scrupule ; du Syrop de Violette, une once.

Mêlez le tout pour une Potion cordiale & vulnéraire à partager en quatre doses à prendre dans la journée.

Prenez des feuilles de Bugle, de Sanicle, d'Hyssope, de Pervanche, de Lierre terrestre, & de Véronique, de chacune une demi-poignée.

Versez dessus deux pintes d'eau bouillante, & laissez le tout infuser pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé.

Coulez ensuite la Liqueur par inclination, & ajoûtez-y du syrop de Lierre terrestre, deux onces, pour une Ptisane vulnéraire, dont on prendra quatre verres tiédes par jour dans les contusions, les blessures & les ulcères internes.

La Sanicle fémelle, ou de montagne; *Sanicula fœmina*, Offic. *Helleborus niger*, *Sanicula folio*, *major*, C. B. P. 186. *Sanicula fœmina quibusdam*, *aliis Elleborus niger*, J. B. 3. 638. *Veratrum nigrum Dioscoridis*, Dod. Pempt. 387. *Astrantia major*, Mor. Umbell. *Astrantia major*, *coronâ floris purpurascente*, Inst. R. H. 314. *Astrantia nigra*, Lob. Raii hist. 475. Gesn. Hort. *Astrantia nigra*, *sive Veratrum nigrum*, Ger. *Imperatoria nigra*, Tabern. *Sanicula 2. sive fœmina adulterina*, Trag. *Sanicula fœmina Fuchsii*, Lugd. hist. *Sanicula altera*, *Osteritium montanum*, Quorumd.

Sa Racine est fort fibreuse, noire, vivace. Elle pousse des feuilles un peu approchantes de celles de la Sanicle ou de l'Impératoire, d'un verd-noirâtre en-dessus, & jaunâtre en-dessous, un peu ridées & rudes au toucher, atta-

chées à de longues queues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges hautes, d'environ une coudée, rondes, cannelées, d'un goût approchant de celui de l'impératoire, revêtues de quelques feuilles; lesquelles portent en leurs sommités des bouquets ou Ombelles des fleurs blanches tirant sur le Purpurin, soutenues par des Couronnes de feuilles, composées chacune pour l'ordinaire de cinq pétales ou feuilles disposées en roses, rabattues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, avec autant d'étamines. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit composé de deux bourses ou capsules membraneuses oblongues, plissées & cannelées, qui renferment chacune une semence oblongue, étroite, de couleur cendrée. On trouve ici comme dans la précédente deux sortes de fleurs dans la même ombelle, les unes mâles ou stériles, & les autres femelles ou fertiles. Cette Plante croît dans les bois ombrageux, & sur les montagnes; on la cultive aussi dans les Jardins, où elle fleurit en Juin & Juillet; elle reste verte toute l'année, & ne craint point le froid.

Il y a une autre espèce d'*Astrantia*,

qui ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite.

Les racines de cette Plante contiennent beaucoup de sel, & médiocrement d'huile. C'est bien improprement qu'on l'appelle *Sanicle*, puisque ses vertus sont tout à fait opposées à celles de la premiere que nous venons de décrire : ainsi on doit la rejetter dans tous les cas où celle-là est indiquée.

Dodonée croit avec *Gesner* que la racine de cette Plante est l'Hellebore noir de *Dioscoride*, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs Médecins d'Allemagne l'ont observé : mais cela est fort douteux ; car l'Hellebore des Anciens purgeoit avec violence, à moins qu'on ne veuille dire que celle ci en changeant de climat perd son énergie ; ce qui peut fort bien être, comme nous l'avons remarqué dans quelques Plantes décrites ci-dessus. *Fabricius Hildanus* employoit la Sanicle fémelle dans les Apozêmes pour les Skirrhes de la Ratte ; il ne dit pas que ses malades en fussent purgés. Du reste on en fait peu d'usage en Médecine.

SAPONARIA.

SAvonière, Saponière ou Saponaire; *Saponaria*, Offic. *Saponaria major Lævis*, C. B. P. 206. *Saponaria vulgaris*, J. B. 3. 346. Park. *Saponaria*, Dod. Pempt. 179. Trag. Lac. Ger. *Raii* Hist. 999. *Lychnis Sylvestris, quæ Saponaria vulgò*, Inst. R. H. 336. *Saponaria vulgi foliis Plantaginis aut Gentianæ, flore Ocymoidis*, Lob. Adv. *Saponaria foliis ovato-Lanceolatis Calicibus Cylindraceis*, Linn. Hort. Cliff. 165. *Lychnis Saponaria dicta, Lychnis fullonia, Herba fullonum, Struthium, Lanaria, Saponalis, Quorumd.*

Sa racine est longue, rougeâtre, noueuse, rampante, fibrée, vivace. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, glabres ou sans poil pour l'ordinaire, noueuses, rougeâtres, moëlleuses, qui se soutiennent à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles de la Gentiane croisette ou du Plantain, mais plus petites, opposées, glabres, attachées à des queues très-courtes, d'un goût nitreux. Ses fleurs naissent

comme en ombelles aux sommités des tiges, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois d'un rouge pâle ou de chair, quelquefois blanche, odorante, avec dix Etamines blanches à sommets oblongs dans leur milieu. Après que la fleur est passée, il lui succede un fruit de figure conique, qui n'a qu'une cavité remplie de semences menues, presque rondes, rougeâtres. Cette Plante, qui est une espèce de Lychnis, croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, dans les bois & les prés humides, aux lieux sablonneux; on la cultive aussi dans les jardins, où elle dure très-long-tems, se rendant odieuse aux Jardiniers par sa maniere de serpenter; elle fleurit dès le mois de Mai, ou en Juin, & reste en fleur jusqu'au mois de Septembre. Non-seulement sa fleur se joue pour les couleurs, mais elle devient encore quelquefois double; on l'employe dans les couronnes, tant pour sa beauté, que pour sa bonne odeur.

La Savonière est très-amére, & rougit à peine le papier bleu; ce qui marque que le sel naturel de la terre, qui

est très-amer, y est passe presque sans autre changement, que celui de s'y être uni avec beaucoup de souphre. Aussi par l'Analyse Chymique donne-t-elle beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Tous les Auteurs conviennent que cette Plante est très-déterssive, & qu'elle ôte les taches des habits, comme fait le savon; ce qui lui a fait donner le nom de *Savonière*. Sa vertu la plus reconnue en Médecine est de guérir la Galle & les Dartres, soit qu'on prenne la décoction des feuilles intérieurement, soit qu'on en bassine les parties souffrantes. *Schroder* dit que sa racine est apéritive & résolutive; qu'elle est bonne pour adoucir les maux Vénériens, pour garantir de l'Asthme, & pour provoquer les Ordinaires. *Ettmuller* veut qu'on préfére les feuilles dans tous ces cas, & les regarde comme un spécifique contre les Maladies de débauche : mais le Mercure a fait tomber tous ces Remédes, qui ne peuvent au plus que pallier le mal, ou guérir les plus légers accidens. Les feuilles de la Savonière broyées & misses dans le nez excitent l'éternuement. *Pierre Borel*, *Observation* 118, *Centurie* 1, assure d'après des expériences

réitérées, que sa semence donnée en poudre à la dose d'un gros chaque nouvelle Lune, diminue sensiblement la violence & le nombre des accès épileptiques.

On employe cette Plante dans l'Huile d'Euphorbe de la Pharmacopée de Londres.

Prenez des racines de Squine & de Bardane, de chacune une demi-once; de la Salsepareille, six gros; de la rapure de bois de Gayac, une demi-once; du Sassafras, deux gros; de la Savonière, une poignée; du Séné mondé, une once & demie; du Crystal de Tartre, trois gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout trois pintes d'eau bouillante, le laissant infuser vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, dans un vaisseau fermé exactement.

Passez ensuite la Liqueur refroidie, & gardez-la dans un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées, pour une Ptisane, dont la dose sera de deux verres tiédes par jour dans les Maladies Vénériennes, les Rhumatismes, & les

Maladies de la peau provenantes de l'épaiſſiſſement & de l'âcreté de la lymphe.

Prenez de la racine de Patience ſauvage, une once; de celles d'*Enula Campana* & d'Ariſtoloche ronde, de chacune une demi-once; de la Savonière, une demi-poignée; de la Nicotiane, une pincée.

Faites bouillir le tout dans de l'urine d'une perſonne ſaine, pour une Décoction déterſive convenable dans la Teigne & la Galle de la tête des enfans; & lorſque les Galles ſeront ſéches, on les oindra pendant quelques jours avec l'huile d'œuf, ou de cire.

SATUREIA.

Sarriette.

IL y a pluſieurs ſortes de Plantes qui portent le nom de Sarriette, quoique d'un genre différent. Nous n'en décrirons ici que deux qui ſont d'un uſage plus familier; ſçavoir, la Sarriette commune, & la Sarriette de S. Julien.

La Sarriette, Sadrée ou Savourée commune & annuelle des jardins; *Satureia*, Of. *Satureia hortensis sive Cunila sativa Plinii*, C.B.P. 218. *Satureia sativa*, J. B. 3. 272. Inst. R. H. 197. *Satureia*, Dod. Pempt. 289. *Satureia hortensis*, Parck. Rait Hist. 518. Lob. Icon. 426. *Satureia æstiva hortensis*, Ger. *Satureia domestica*, Eyst. *Hyssopus agrestis*, Brunf. *Thymbra vera*, Gesn. Hort. *Satureia sive Thymbra sativa*, Cord. Hist. *Satureia vulgaris hortensis Matthioli*, Lugd. Hist. 898. *Satureia herbula*, Cæsal. *Satureia annua sive vulgatissima*, *Thymbra hortensis*, Quorumd.

Sa racine est petite, simple, ligneuse. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues & noueuses. Ses feuilles sont petites, oblongues, semblables à celles de l'Hyssope, un peu velues, percées de plusieurs petits trous, qui cependant ne les traversent pas, d'une odeur approchante de celle du Thym, mais plus foible, d'un goût un peu âcre & piquant, assez agréable. Ses fleurs sont petites, formées en gueule, ressemblantes à celles du Thym, mais clair-

semées dans les aisselles des feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, avec quatre étamines soyeuses. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede pour l'ordinaire quatre semences menues, arrondies, brunes, renfermées dans de petites capsules qui viennent du calice. On cultive cette Plante dans presque tous les jardins potagers, parce qu'elle est souvent employée dans les sauces, sur-tout pour les légumes; on l'y séme tous les ans; elle croît naturellement dans les champs aux environs de Montpellier; elle fleurit en Eté.

La Sarriette a, comme nous venons de dire, un goût piquant & agréable, & une odeur pénétrante & aromatique. Elle donne par l'analyse chymique beaucoup de sel volatil aromatique, huileux; ce qui la rend apéritive, incisive & fortifiante. Cette Plante est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, ou pour corriger les mauvaises qualités de certains alimens, que dans la Médecine pour l'utilité des Malades. En effet, elle est si bonne pour les Estomacs froids & paresseux, & pour ceux qui se nourris-

sent de substances grossieres & visqueuses, que *Tragus* l'appelle *la Sauce des pauvres gens*. Les Allemans la mêlent aux Choux pommés qu'ils font confire au sel & au vinaigre, pour les conserver long-tems : mais il faut prendre garde d'en faire trop d'usage ; car elle agite beaucoup le sang & les humeurs, & l'on a vu quelquefois qu'étant prise pour procurer les Régles, ou dans des rétentions d'Urine, elle avoit occasionné des crachemens & des pissemens de sang. L'infusion de cette Plante facilite l'expectoration des Humeurs visqueuses & gluantes qui farcissent quelquefois les bronches du poumon, & l'on s'en sert avec succès dans les attaques de l'Asthme humide, & dans les Toux glaireuses des enfans.

Quant à son usage extérieur, la décoction de Sarriette seringuée dans les oreilles, est utile dans les Affections soporeuses, pour réveiller les Malades de leur assoupissement. On s'en sert encore en gargarisme pour le relâchement de la Luette, & pour l'inflammation des Amygdales, dépendants d'un engorgement lymphatique œdémateux. La vapeur de cette décoction

reçue dans l'oreille par un entonnoir, en dissipe les sifflemens & les bourdonnemens. L'essence ou huile de Sarriette est merveilleuse pour calmer la douleur des Dents qui vient de carie, si l'on met un peu de cotton trempé dans cette huile, dans le trou de la Dent cariée.

Les feuilles de Sarriette entrent dans l'eau Générale, & ses sommités dans l'eau Impériale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des fleurs de Souffre, six gros; du blanc de Baleine, deux gros; de la poudre de Sarriette & de celle d'Iris de Florence, de chacune un gros; des fleurs de Benjoin, un demi-gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc, pour former un Opiate anti-asthmatique, dont la dose sera de la grosseur d'une noix muscade, à donner le matin à jeun dans du pain à chanter.

Prenez de la poudre de Sarriette, un gros; des racines de Bistorte & de Tormentille, de chacune un scrupule; du Poivre long, douze grains.

Faites du tout une poudre astringente contre le relâchement de la Luette.

La Sarriette vivace, ou l'Herbe de saint Julien ; *Satureia seu Thymbra vera*, Offic. *Satureia spicata*, C. B. P. 218. *Satureia foliis tenuibus, sive tenuifolia Sti. Juliani*, Quorumdam, J. B. 3. 273. *Thymbra Sti. Juliani, sive Satureia vera*, Lob. Icon. 425. Inst. R. H. 198. *Satureia Sti. Juliani*, Ger. Raii Hist. 518. *Satureia spicata Sti. Juliani*, Park. *Thymbra genuina Penæ*, Lugd. Hist. 897. *Clinopodium Montis Sti. Juliani*, Cæsalp. *Thymbron seu Thymbra montana, Hyssopus montanus*, Nonnull.

Sa racine est dure, ligneuse, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, fermes, ligneuses. Ses feuilles sont fréquentes dès le bas, semblables à celles du gros Thym ou Thym de Créte, mais plus étroites, longuettes, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Thym, mais ses fleurs en different en ce qu'elles sont verticillées ou disposées par anneaux & par étages entre les feuilles aux sommités des tiges comme en épi,

d'une couleur blanchâtre tirant sur le purpurin. Cette Plante est d'un aspect élégant ; on la cultive chez les curieux ; elle fleurit en Eté, & demande une terre séche & pierreuse ; elle croît naturellement & en abondance sur la montagne de saint Julien en Toscane, & sur les murailles mêmes de Florence, en Sicile, & ailleurs dans les pays chauds.

Cette Plante contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel essentiel & volatil. Elle a un goût agréable qui participe de la Sarriette & du Thym ; & ses propriétés sont les mêmes que celles de cette derniere Plante. On la regarde comme céphalique ; carminative, apéritive & hystérique. Son huile essentielle est fort estimée ; on en donne sept ou huit gouttes dans trois ou quatre onces d'une liqueur convenable pour appaiser les Coliques venteuses & hystériques, pour fortifier l'Estomac, & pour pousser les Mois & les Urines. Toute la Plante réduite en poudre, & mêlée avec du Miel, comme une espéce de looch, débarrasse le Poumon des matieres visqueuses, & soulage beaucoup les Asthmatiques.

SAXIFRAGA,

Saxifrage.

ON a donné le nom de Saxifrage ou Perce-Pierre à plusieurs Plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques Anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les Reins & dans la Vessie : mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté, & qui n'étoit venue dans l'esprit de ces Médecins, que parce que ces Plantes croissent ordinairement dans les endroits pierreux & dans les fentes des murailles, & que les racines de quelques-unes ressemblent à de petites pierres rondes comme des noyaux de cerise. Cependant comme elles ont la faculté de pousser le sable par les urines, & d'être de quelque secours dans ces sortes de Maladies, nous allons parler de six espéces dont on se sert plus communément dans les Boutiques, les autres n'étant pas d'un usage si familier; telles sont, 1°. la Saxifrage blanche; 2°. la petite Saxifrage rouge; & ces

deux premieres ſont les ſeules qui ayent le caractere de la Saxifrage proprement dite ; 3°. la Saxifrage dorée ; 4°. la Saxifrage des Anglois ; 5°. & 6°. la grande & la petite Pimpinelles-Saxifrages.

La Caſſe-pierre, Rompt-pierre ou Saxifrage blanche ; *Saxifraga alba*, Offic. *Saxifraga rotundi folia alba*, C. B. P. 309. Inſt. R. H. 252. *Saxifraga alba radice granulosâ*, J. B. 3. 706. *Saxifraga alba*, Dod. Pempt. 316. Ger. *Raii* Hiſt. 1048. *Saxifraga alba vulgaris*, Park. *Saxifraga alba Chelidonides*, Lob. Icon. 612. *Saxifraga alba tuberosâ radice*, Cluſ. Hiſt. *Saxifraga major*, Brunf. *Saxifraga foliis reniformibus Lobatis, Caule ramoſo, radice granulosâ*, Linn. Hort. Cliff. 167. *Saxifraga granata, Calcifraga, Sampetra, Empetron, Rumpiſaxum vulgare*, Nonnull.

Sa racine jette pluſieurs fibres, au haut deſquelles ſont attachés de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine, & en partie blanche, d'un goût tirant ſur l'amer, qu'on appelle vulgairement *Grains* ou *Semonces de Saxifrage*. Elle pouſſe des feuilles preſque rondes, crenelées en leurs bords, aſſez reſſemblantes à

celles du Lierre terreſtre, mais plus graſſes & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éléve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuſes; & ſur les ſommités des rameaux ſont portées des fleurs à cinq feuilles, diſpoſées en roſe, de couleur blanche agréable, avec dix Etamines à ſommets arrondis. Après que ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits un peu ovales, à deux becs, qui contiennent dans une ſeule loge pluſieurs ſemences menues, longuettes, & rouſſâtres. Cette Plante croît aux lieux herbeux, incultes, ſur les montagnes & les collines, dans les vallées & les bois; elle fleurit en Mai, & alors elle eſt un peu viſqueuſe; elle varie ſuivant les lieux; ſes feuilles ſont plus grandes, & ſes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres: mais elles ſont ordinairement petites aux lieux montagneux & maigres. On remarque que ſes feuilles & ſes tiges ſe ſéchent peu après la fleur, les grains tuberculeux reſtant autour de la racine: mais comme ils diſparoiſſent auſſi dans la ſuite, on doit être attentif à les cueillir

à

à temps. On la trouve en plusieurs endroits aux environs de Paris.

Cette espéce de Saxifrage contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. L'infusion de sa racine dans le vin blanc est apéritive, aussi bien que sa décoction. On en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuser demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc : on passe la Liqueur par un linge, & l'on prend la colature le matin à jeun. *Fuchsius* assure qu'elle provoque les Mois, & qu'elle débarrasse le Poumon de cette lymphe grossiere qui enduit ses vésicules dans l'Asthme humide. *Rai* recommande comme un bon diurétique le sel fixe tiré de ses cendres par la calcination.

La racine de Saxifrage blanche entre dans l'Eau générale, & toute la Plante dans le Syrop de Guimauve de la Pharmacopée de Paris.

La petite Saxifrage rouge ; *Paronychia*, Offic. *Sedum tridactylites tectorum*, C. B. P. 285. Raii hist. 1043. *Sedum tridactylites tectorum flore albo*, J. B. 3. 762. *Paronychia altera*, Dod. Pemp. 112. *Saxifraga verna annua humilior*, Inst. R. H. 252. *Paronychia rutaceo folio*,

Ger. *Paronychia foliis incisis*, Park. *Alsine petræarubra*, Tabern. *Dactyliobotanon alterum Tragi*, Thal. *Saxifraga alba Petræa*, Pon. 339. *Saxifraga foliis Cuneiformibus trifidis alternis, caule erecto ramoso*, Linn. Flor. Suec. 129. *Alsine tridactylites albicans*, *Sedum foliis Laciniatis*, *Paronychia laciniata*, Nonnull.

Sa racine est simple & fort déliée. Elle pousse une tige ordinairement unique, menue, foible, ronde, rameuse, rougeâtre, haute d'un empan. Ses feuilles sont simples, oblongues, grasses ou succulentes, velues, gluantes au toucher, d'un verd-pâle, divisées en trois segmens, quelquefois en cinq, comme en main ouverte, posées alternativement le long de la tige. Il naît aux sommités de la tige & des rameaux, de petites fleurs à cinq feuilles arrondies & entiéres, portées sur de longs pédicules. quelquefois d'une blancheur de neige, mais communément d'un pourpre clair. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules séminales à deux cornes, arrondies, ressemblantes pour la forme aux fruits de l'Aubépine. Toute la Plante est visqueuse; elle croît abondamment sur les toits, sur les vieilles murailles, aux

lieux déserts & secs ; elle fleurit au mois de mai, & amène sa semence à maturité en peu de temps ; puis elle se sèche radicalement, & disparoît pour le reste de l'année ; elle varie suivant les lieux ; car celle qui vient sur les toits est plus grande & plus rameuse que celle qui vient dans des endroits secs & sablonneux : elle devient aussi plus ou moins rouge, suivant qu'elle est plus ou moins exposée au Soleil. *Tragus* dit qu'on la mange en salade comme le Pourpier, & qu'elle en a les propriétés.

Boyle, dans son *Traité de l'utilité de la Philosophie Expérimentale*, donne l'infusion de cette Plante dans de la Bierre comme un Remède spécifique contre la Jauniſſe ; & *Rai*, d'après le même Auteur, la recommande comme un spécifique contre les Ecrouelles, en quelque état qu'elles soient : elle en adoucit les douleurs, les résoud lorsqu'elles peuvent se résoudre, ou en dessèche les ulcéres lorsqu'elles sont ouvertes. Ceux qui voudront se servir de ce Remède, peuvent substituer le Vin blanc à la Bierre.

La Saxifrage dorée, ou l'Hépatique dorée ; *Saxifraga sive Hepatica aurea*,

Saxifraga rotundifolia aurea, C. B. P. 309. *Saxifraga aurea Dodonæi*, J. B. 3. 707. *Saxifraga aurea*, Dod. Pempt. 316. Ger. Park. Raii Hist. 207. *Chrysosplenium*, Tabern. *Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis*, Inst. R. H. 146. *Hepatica palustris*, Eyst. *Saxifraga aurea Lichenis facie & natalitiis*, Lob. Icon. 612. *Chrysosplenium foliis alternis*, Linn. Flor. Suec. 115. *Saxifraga Romana*, *Alpina*, *vel Sabauda*, Quorumd.

Sa racine est longue, quelquefois assez grosse, noueuse, rampante, blanchâtre, aisée à rompre, garnie de fibres déliées & menues comme des cheveux. Elle pousse de petites tiges hautes d'un empan, quarrées, velues, tendres, foibles, divisées ordinairement en deux ou trois rameaux; revêtues de feuilles opposées, arrondies, semblables à celles du Lierre terrestre, mais plus petites, dentelées en leurs bords, un peu velues, pleines de suc, d'un goût un peu styptique & amer. Il naît aux sommités des tiges & des rameaux, de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, avec huit Etamines très-courtes à sommets simples. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur

succede des capsules à deux cornes, bivalves, qui renferment des semences menues, d'un rouge brun. Cette Plante croît dans les marais, aux bords des petits ruisseaux[1], aux lieux humides, ombrageux & mousseux; elle fleurit en Avril, & amene sa semence à maturité en peu de temps.

On l'appelle *Chrysosplenium*, comme qui diroit *Plante à fleur de couleur d'or, & propre pour les Maladies de la Ratte.*

La Saxifrage dorée contient beaucoup de phlegme, un peu d'huile & de sel essentiel. Elle est regardée comme Vulnéraire & apéritive, propre pour lever les obstructions du Foye, de la Ratte, & des autres viscères. On la prescrit à la dose d'une poignée dans les Bouillons apéritifs. Au reste, comme elle a le goût & les vertus de l'Hépatique ordinaire, nous renvoyons à ce qui a été dit ci-dessus au sujet de cette derniere Plante, pour substituer celle-ci dans les mêmes indications.

La Saxifrage des Anglois ou des Prés; *Seseli pratense*, Offic. *Seseli pratense*, *Silaus fortè Plinio*, C. B. P. 162. *Silaum quibusdam flore luteolo*, J. B. 3. 170. *Siler alterum pratense*, Dod. Pempt. 310. *Angelica pratensis*, *Apii*

folio, Inst. R. H. 313. *Seseli pratense Monspelienſium*, Lob. Icon. 738. Ger. Park. Raii Hiſt. 453. *Saxifraga umbellifera Anglorum*, Lugd. Hiſt. *Peucedanum foliolis pinnatim diviſis, Laciniis oppoſitis*, Linn. Hort. Cliff. 94. *Seſeli Monſpelienſe*, *faniculum erraticum*, *Hippomarathrum Anglicanum*, *Saxifragia Anglica ſive Anglicana*, Quorumd.

Sa racine eſt vivace, longue, groſſe comme le doigt, ridée, brune en dehors, blanche en dedans, chevelue vers le haut, d'un goût aromatique & un peu âcre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, aſſez groſſes, rondes, canelées, liſſes, moëlleuſes, rougeâtres vers le bas, rameuſes. Ses feuilles ſont liſſes, d'un verd foncé, diviſées en ſegmens un peu longs, étroits, pointus, roides, d'un goût âcre. Les ſommités des tiges & des rameaux portent des ombelles peu étendues de fleurs à cinq pétales ou feuilles diſpoſées en roſe, petites, d'un blanc tirant ſur le jaune. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits compoſés chacun de deux ſemences courtes, canelées, convexes d'un côté, plattes de l'autre,

rougeâtres dans leur maturité, d'une odeur assez forte & agréable, d'un goût aromatique & vineux. Cette Plante croît presque par tout dans les prés & les pâturages humides.

Cette Plante est en Angleterre d'un usage très-familier pour la Gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Sa racine est un puissant Diurétique. On employe toute la Plante en décoction, ou bien l'on en exprime le suc, qu'on donne à la dose de deux ou trois onces; son Eau distillée a les mêmes vertus, aussi bien que sa Semence en poudre au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc: elle est propre dans la Colique venteuse en qualité de Carminative.

La semence de la Saxifrage des Anglois entre dans la Benedicte Laxative de la Pharmacopée de Paris.

La grande Pimpinelle-Saxifrage, la grande Bouquetine ou Boucage, le grand Persil de Bouc, la grande Saxifrage ou Pimprenelle blanche; *Saxifraga magna*, Offic. *Pimpinella Saxifraga major umbellâ candidâ*, C. B. P. 159. *Saxifragia hircina major*, J. B. 3. 109. *Saxifraga magna*, Dod. Pempt. 315. *Tragoselinum majus*, *Pimpinella*

major, Tabern. Icon. 88. *Tragoselinum majus umbellâ candidâ*, Inst. R. H. 309. *Pimpinella Saxifraga*, Ger. Raii Hist. 445. *Pimpinella Saxifraga Hircina major*, Park. *Saxifraga Hircina major Pimpinellæ similis*, *Pimpinella Germanorum*, *Saxifragia Hircina vulgò*, *Selinum sive Apium Hircinum*, *Pimpinella alba*, *Pimpinella major splendens sive umbellifera*, Nonnull.

Sa racine est longue, ample, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant, qui excite à cracher quand on la mâche. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, sans poil, noueuses, creuses, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, attachées plusieurs ensemble le long d'une côte, aîlées, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, lisses de l'autre, d'un verd noirâtre luisant, & d'un goût beaucoup moins fort que celui de la racine. Les sommités des tiges & des rameaux portant des ombelles ou parasols garnis de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq feuilles échancrées & disposées en Fleur de lys. Quand ces fleurs

sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, assez menues, courtes, arrondies sur le dos & canelées, applaties de l'autre côté, d'un goût âcre : Cette Plante croît aux lieux incultes, sablonneux, exposés au Soleil, mais un peu gras & humides; elle fleurit en Juillet & Août. On se sert principalement de la racine, quelquefois des feuilles & de la semence. La sauvage a une plus grande acrimonie que la cultivée; mais quand on la cultive dans les jardins, elle donne de la peine aux Jardiniers, parce que sa racine trace & s'étend beaucoup.

La petite Pimpinelle-Saxifrage, la petite Bouquetine ou Boucage, le petit Persil de Bouc; *Saxifraga parva*, Offic. *Pimpinella Saxifraga minor*, C. B. P. 160. Raii. hist. 445. *Saxifragia hircina minor foliis sanguisorbæ*, J. B. 3. 111. *Saxifraga parva*, Dod. Pemp. 315. *Tragoselinum minus*, *Pimpinella minor*, Tabern. *Tragoselinum minus*, Inst. R. H. 309. *Pimpinella Saxifraga hircina minor*, Park. *Bipinella*, *sive Saxifraga minor*, Ger. emac. *Saxifragia Pimpinella Germanica minor*, Cluſ hist. *Daucus selinoides*, Cord. hist. *Tragium Dioscoridis*, Column. *Pimpinella foliolis*

subrotundis, Linn. Flor. Suec. 86. *Saxifragia minor foliis Pimpinellæ rotundioribus*, *Pimpinella crispa sive Petræa vel saxatilis*, *Tragoselinum petræum*, *Petrisindula*, *Pimpinella nostras seu communis minor*, *Piper Germanorum vel Germanicum*, Nonnull.

Sa racine est simple, profonde, ridée, blanche, garnie de peu de fibres, d'un goût brûlant. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi; couvertes d'un duvet fort court, mais assez épais, canelées, vuides, rameuses. Ses feuilles sont découpées en segmens assez étroits, dentelées en leurs bords, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, ressemblantes à celles de la Pimprenelle ordinaire, d'un verd brun en-dessus, & d'un verd-pâle en-dessous, parsemées de veines ou de nerfs d'un verd-foncé, quelquefois purpurins. Les sommités des tiges & des rameaux soutiennent des ombelles assez amples de petites fleurs blanches, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en fleur de Lys. Après que ces fleurs sont passées il leur succede deux semences un peu oblongues, canelées, convexes d'un

côté, & applaties de l'autre, d'un goût âcre & piquant. Cette Plante croît dans les pâturages secs, sur-tout en terrein sablonneux; elle fleurit au mois d'Août; elle varie considérablement par ses feuilles & par sa grandeur selon la diversité des lieux. *Tabernæ Montanus* dit que sa racine s'enfonce si avant dans les fentes de vieux murs & entre les pierres, qu'on ne l'en peut jamais arracher toute entière.

Il y a plusieurs espèces de Boucage qui ne différent que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles, ou par la couleur blanche ou rouge de leurs fleurs. Elles ont toutes la même vertu, & les deux que nous venons de décrire sont les plus communes : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Leurs racines, leurs feuilles & leurs semences sont d'usage en Médecine; elles s'employent en infusion, en décoction, ou en poudre. On les regarde comme diurétiques, sudorifiques, & vulnéraires déterssives; elles sont propres à pousser l'urine & les mois aux Femmes, à nettoyer les Reins du mucilage épais & des graviers qui s'y amassent quelquefois, & pour

corriger la malignité des humeurs. Quelques-uns eſtiment la racine & la graine autant que celles du Perſil ordinaire ; d'autres ſubſtituent la ſémence à celle du Perſil de Macédoine.

Rai préfére pour l'uſage intérieur la poudre de la Racine ſéche à notre Poivre ordinaire ; il la regarde comme plus tempérée & moins échauffante : il conſeille auſſi les Paſtilles faites avec cette même racine & le Sucre pour les Eſtomacs froids & pareſſeux, qui forment des glaires, & pour ceux qui ſont ſujets aux coliques inteſtinales provenantes des mauvaiſes digeſtions : Ces Paſtilles fondent les glaires, les font couler, & raniment les Levains de l'Eſtomac.

L'Eau diſtillée des feuilles & des fleurs eſt un bon Coſmetique ; on s'en ſert pour éclaircir le teint, pour emporter les taches du viſage, & pour rendre la peau moins ſuſceptible des impreſſions de l'air. On fait auſſi mâcher un petit morceau de la racine pour faire cracher dans les maux de Dents & la Paralyſie de la Langue ; c'eſt un bon maſticatoire.

On trouve en certains lieux ſur les racines de la grande eſpèce de Bouca-

ge des grains rouges, qu'on a nommés *Chochenille Sylveſtre* ou *Cochenille de Graine*; les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate.

La racine de Boucage entre dans l'Eau générale, & dans la poudre d'*Arum* compoſée. Les feuilles entrent dans le ſyrop de grande Conſoude, & dans celui de Guimauve. Les Sommités s'employent dans la poudre d'Acier de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la poudre de racine ſéche de Boucage, une demi-once; du Miel de Narbonne, ſix gros.

Ajoûtez-y ce qu'il faut de ſyrop de Guimauve, pour former une Opiate à prendre tous les matins à jeun à la doſe de deux gros enveloppés dans du pain à chanter, dans les glaires des Reins & de la veſſie, dans l'Aſthme humide, & dans les relâchemens d'Eſtomac.

SCABIOSA.

Scabieuſe.

PArmi le grand nombre de Scabieuſes connues des Botaniſtes, nous n'en décrirons que deux eſpèces qui ſont d'un uſage plus familier en Médecine; ſçavoir, la Scabieuſe ordinaire, & la Scabieuſe des bois.

La Scabieuſe ordinaire des Prez & des Champs; *Scabioſa*, Offic. *Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ Officinarum*, C. B. P. 369. Inſt. R. H. 464. *Scabioſa major communior, hirſuta, folio laciniato*, J. B. 3. 2. Raii hiſt. 374. *Scabioſa vulgaris major*, Dod. Pempt. 122. Ger. *Scabioſa vulgaris pratenſis*, Park. *Scabioſa arvenſis, ſive ſegetalis*, Tabern. Icon. 159. *Scabioſa vulgatior inter ſegetes naſcens*, Cluſ. hiſt. *Scabioſa ſciſſo folio*, Cæſalp. *Scabioſa major ſatorum vulgatior*, Lob. Icon. 53. *Scabioſa Corollulis quadrifidis, Corollis radiatis, caule Hiſpido*, Linn. Hort. Clif. 31. *Scabioſa Campeſtris ſeu communis, Scabioſa ſcabra ſive hirſutior, Pſora, Herba Apoſtematica*, Quorumd.

Sa racine eſt droite, longue, vivace. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, creuſes, revêtues par intervalles de deux feuilles oppoſées, ſemblables à celles d'en-bas, mais plus petites. Les feuilles qui partent de la racine, ſont oblongues, lanugineuſes, approchantes de celles de la grande Valeriane, découpées profondément, d'un goût un peu âcre. Les ſommités des tiges ſoutiennent des fleurs diviſées en bouquets ronds, compoſés de fleurons inégaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ſes fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des manières de têtes verdâtres, écailleuſes garnies à la baſe des feuilles en forme de rayon, & compoſées des capſules qui contiennent chacune une ſémence oblongue, ſurmontée d'une couronne. Cette Plante croît preſque par-tout dans les bleds, dans les champs & les prez; elle fleurit en Juin & Juillet; elle joue beaucoup par ſes découpures.

La Scabieuſe eſt amère, & rougit un peu le papier bleu; ce qui fait croire qu'elle contient un ſel fort approchant du ſel ammoniac, & joint à un

grande quantité d'huile & de terre ; car par l'Analyſe Chymique, outre pluſieurs Liqueurs acides, on tire de cette Plante beaucoup de ſouphre & & de terre, un peu d'eſprit urineux & de ſel volatil concret. La Scabieuſe eſt regardée comme alexitère, ſudorifique, aperitive, déterſive, vulnéraire. On l'employe intérieurement. Les feuilles & les fleurs de cette Plante ſont employées pour faire l'eau diſtillée de Scabieuſe, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon bénit, & à même doſe de trois à quatre onces dans les Potions Diaphorétiques & Cordiales, dans la petite Vérole, la Rougeole, & les Fièvres malignes ; on fait ſuer avec un gros de Thériaque, un grain de *Laudanum*, dans ſix onces d'Eau de Scabieuſe : cette même Eau bue par cuillerées abbat les vapeurs ; on ſe ſert également dans les mêmes maladies du ſuc de cette Plante, qu'on ordonne depuis trois onces juſqu'à ſix, & l'on y délaye un gros de Thériaque & dix grains de Camphre, lorſqu'on veut faire ſuer les Malades : ce ſuc ou la décoction de la Plante bue bien chaudement, ſont excellens pour les perſon-

nes qui rendent des urines purulentes ou qui ont des ulcères dans les parties internes. Si l'on s'en sert dans la Pleurésie & dans la Toux opiniâtre, l'Expectoration en devient plus facile, la matière des crachats sort avec abondance, & le Poumon se trouve dégagé. On fait un syrop avec ce même suc, qui est très propre pour les maladies de la peau : mais il faut en même-temps bassiner les parties extérieures avec la décoction de la Plante; sur chaque pinte de cette Décoction on mêle trois cuillerées d'Eau-de-Vie bien camphrée; on passe ensuite le tout par un linge, pour en séparer le Camphre qui se glace sur la surface de la Liqueur : cette Décoction est bonne pour les Dartres : mais il faut les en bassiner pendant un mois, & se servir pendant ce temps-là du syrop : on en lave aussi les blessures. *Tabernæ Montanus* dit que ce suc de Scabieuse mêlé avec un peu de Borax & de Camphre emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la Cornée. *Fallope* & *Valeriola* assurent que cette Plante est un des meilleurs Remédes qu'on puisse employer contre le Charbon; ce dernier se servoit avec un grand

ſuccès du mêlange ſuivant.

Prenez des ſucs de Scabieuſe, de Camomille & de Souci ſauvage, dechacun une once ; de la vieille Thériaque, quatre ſcrupules ; du ſel commun un gros, & deux jaunes d'œufs.

Mêlez le tout, & faites-en une eſpèce d'Onguent que vous appliquerez ſur le Charbon, après l'avoir ſcarifié.

Garidel qui s'eſt ſervi de ce Reméde ſur la foi de *Valeriola*, dit en avoir reconnu la bonté par ſes propres expériences.

Les feuilles de Scabieuſe entrent dans le ſyrop de grande Conſoude & dans l'Eau de lait aléxitère de la Pharmacopée de Paris : ſon Eau diſtillée entre dans les Tablettes de Guimauve, & ſon ſuc dans l'Onguent contre la Galle, de la même Pharmacopée.

La Scabieuſe des bois ou Succiſe, le Mors ou Remors du Diable ; *Morſus Diaboli*, *vel ſucciſa*, Offic. *Succiſa hirſuta*, C. B. P. 269. *Succiſa*, *ſive Morſus Diaboli*, J. B. 3. 11. Raii hiſt. 380. *Morſus Diaboli*, Dod. Pempt. 124. Trag. 246. Ger. *Morſus Diaboli vulgaris flore purpureo*, Park. *Scabioſa ſe-*

lio integro, Cæsalp. 541. *Scabiosa folio integro hirsuto*, Inst. R. H. 466. *Succisa*, Fuchs. & Cast. *Pycnocomon*, Column. *Scabiosa corollulis quadrifidis, caule simplici, ramis approximatis, foliis lanceolato-ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 30. *Succisa flore Cæruleo*, Quorumd.

Sa racine est vivace, grosse environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée dans le milieu, & garnie tout autour de longues fibres. Elle pousse des feuilles oblongues, pointues, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entières & non découpées, excepté celles qui occupent la partie supérieure de la tige, un peu crénelées en leurs bords, plus vertes en-dessus qu'en-dessous, rudes, revêtues de poils si courts qu'elles paroissent lisses & sans poil, attachées à de longues queues. Il s'éléve d'entr'elles sur l'arrière saison, plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, fermes, rougeâtres, rameuses, garnies de deux petites feuilles à chaque jointure, lesquelles portent en leurs sommités des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, mais plus ramassées en têtes, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blan-

che, suivies de plusieurs semences rondes & cannelées. Cette Plante croît aux lieux incultes, dans les prez & les pâturages, dans les bois sablonneux un peu humides; elle fleurit tard & vers l'Automne. Ses feuilles sont sur-tout d'usage.

On a nommé cette Plante *Succise* ou *Mors du Diable*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue. *Boerhaave* dit que ce nom lui a été donné par superstition, comme si le Diable envioit aux hommes la racine d'une Plante si utile pour plusieurs maladies, & la rongeoit avec les Dents si tôt qu'elle veut pousser: telle est l'idée des Allemands, des François & des Anglois, qui l'appellent ainsi chacun dans leur langue.

Les feuilles de cette Plante sont amères, & rougissent assez le papier bleu; la racine qui est amère est styptique, & le rougit davantage. On tire par l'Analyse Chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Tous les Auteurs la regardent comme alexitère & vulnéraire, & s'en servent au défaut de la précédente, lui attribuant les mêmes vertus. *Dodonée* assure que la Décoction de Succise est excellente

pour les inflammations de la gorge, si on l'employe en gargarisme. *Simon Paulli*, Auteur de bonne foi, dit s'en être servi avec succès, non seulement dans l'Esquinancie, mais encore dans les ulcères vénériens qui occupent la bouche & le gosier. Si l'on en croit Césalpin, la racine de cette Plante est un excellent Antidote contre toute sorte de venin; elle fortifie le cœur, & resoud le sang coagulé dans les parties intérieures. *Simon Paulli*, après *Bontius*, nous la recommande comme un très-bon Reméde contre l'Hydropisie & les Abscès de Foye. *Diamerbroeke*, dans son *Traité de la Peste*, estime beaucoup le suc de toute la Plante pris intérieurement contre les ulcères malins, les Bubons & les Charbons pestilentiels.

Prenez de l'Eau de Succise, six onces; de la Thériaque, un gros; du Laudanum solide, un grain.

Mêlez le tout pour une Potion à donner dans les Fièvres malignes, la Rougeole & la Petite Vérole, lorsque l'éruption ne se fait pas bien par défaut de contraction du Cœur.

Prenez des Eaux distillées de Sca-

bieuſe ou de Succiſe & de Chardon bénit, de chacune deux onces; de la Confection d'Hyacinthe & de la Thériaque, de chacune un demi-gros; de l'Antimoine Diaphorétique, un ſcrupule; du ſyrop de Pavot rouge & de Diacode, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion Diaphorétique anodyne à prendre à la cuillere, qui convient dans les maladies aigues où les ſueurs ſe déclarent, & où l'on voudroit les pouſſer doucement pour l'avantage du malade.

Prenez des Eaux diſtillées de Scabieuſe ou de Succiſe & de Chardon bénit, de chacune deux onces; des Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, de chacune un demi-gros; de l'Eau de Canelle orgée & de fleurs d'Oranges, de chacune deux gros; du ſyrop d'œillet, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion cordiale à donner à la cuillere, qui convient dans les foibleſſes, la Syncope, les Accouchemens longs & laborieux, & dans toutes ſortes de Défaillances.

Prenez des feuilles de Chardon bénit, de Succiſe, de Chamædrys, & de Bourrache, de chacune une demi-poignée ; des fleurs de Pavot rouge, & de Souci ſauvage de chacune deux pincées ; de la graine de Millet dans un Nouet, deux gros.

Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans trois livres d'eau commune.

Paſſez la Liqueur, & ajoûtez-y une once & demie de ſyrop de Pavot rouge, pour une Décoction ſudorifique à donner par verrées tiédes.

Prenez des racines de Succiſe, une poignée.

Pilez-la dans un Mortier de Marbre, & faites-la infuſer enſuite pendant douze heures ſur les cendres chaudes dans un ſeptier de Vin blanc : puis retirez les racines, & ſaupoudrez-les avec du Poivre pilé menu.

Appliquez le tout en Cataplaſme le plus chaudement qu'il ſe pourra dans l'Eſquinancie.

Prenez des feuilles de Succiſe, une poignée.

Faites les bouillir dans trois ſeptiers d'eau commune, que vous reduirez à la moitié.

Paſſez enſuite la Décoction, que vous partagerez en deux doſes à prendre pendant quarante jours, l'une le matin à jeun, & l'autre en ſe couchant, contre la Galle, les Dartres & les autres Vices de la peau.

SCANDIX.

AIguille ou Peigne de Vénus; *Pecten Veneris*, Offic. *Scandix ſemine roſtrato vulgaris*, C. B. P. 152. Inſt. R. H. 326. *Pecten Veneris*, J. B. 3. 71. Raii. hiſt. 428. *Scandix*, *Pecten Veneris*, Dod. Pempt. 701. *Pecten Veneris*, *ſive Scandix*, Ger. *Scandix vulgaris*, *ſive Pecten Veneris*, Park. *Pecten Veneris vulgi*, *ſive Scandix ſylveſtris*, Cluſ. hiſt. *Scandix ſeminibus roſtro longiſſimo extenſis*, Linn. Hort. Cliff. 101. *Scandix arvenſis*, *Herba Scanaria*, *acus Paſtoris*, *Acula campeſtris*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, blanche, fibreuſe, annuelle, d'un goût doux tirant

tant sur l'âcre. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuſes, velues, vertes en-haut, rougeâtres en-bas, un peu canelées. Ses feuilles ſont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, attachées à des queues aſſez longues, d'un goût douçâtre un peu âcre. Les ſommités des tiges & des rameaux ſoutiennent des ombelles ou paraſols de petites fleurs à cinq pétales ou feuilles blanches, formées en cœur, & diſpoſées en fleur de Lys, avec autant d'étamines capillaires à ſommets arrondis. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits compoſés de deux graines très-longues, ſemblables à des aiguilles, convexes & ſillonnées d'un côté & applaties de l'autre. Cette Plante croît abondamment & preſque par-tout parmi les bleds, dans les champs, & les vignobles; elle fleurit en Mai & Juin.

Le Peigne de Vénus contient beaucoup de ſel eſſentiel, & eſt regardé comme apéritif, vulnéraire & reſolutif: mais aujourd'hui on n'en fait preſque aucun uſage en Médecine.

Dioſcoride & *Galien* recommandent cette Plante pour diſſoudre la pierre

des Reins & de la Veſſie. Matthiole aſſure que ſi on la cuit dans du Vin & du Beurre avec des feuilles de Perſil, & qu'on l'applique chaudement ſur la région du Pubis, elle provoque abondamment les urines dans les Enfans : mais on peut également attribuer cet effet au Perſil, qui le produit ordinairement ſeul ſans le ſecours du *Scandix*. *Rai* rapporte d'après le témoignage de pluſieurs Auteurs que la racine de cette Plante pilée avec la Mauve, & appliquée en Cataplaſme, attire les corps étrangers qui ſe ſont introduits dans la chair.

Quelques-uns lorſqu'elle eſt encore tendre, la mangent crue en ſalade, ou cuite avec du beurre & de l'huile.

SCILLA.

Scille.

IL y a trois ſortes de Scille connues dans les Boutiques ; ſçavoir, deux grandes, qui ſont la rouge ; & la blanche, rangées par M. de Tournefort dans le genre de l'*Ornithogalum* ; & une petite miſe par le même Auteur au nombre des Narciſſes.

La Grande Scille ou Squille rouge, Charpentaire, Scipoule, ou Oignon Marin; *Scilla seu Squilla*, Offic. *Scilla vulgaris radice rubrâ*, C. B. P. 73. *Scilla ruffa, magna, vulgaris*, J. B. 2. 615. Raii hist. 1164. *Pancratium*, Dod. Pempt. 691. Ger. Clus. *Squilla*, Trag. 908. Brunf. *Scilla rubra, sive Pancratium verum*, Park. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubrâ*, R. H. 381. *Scilla rubentibus radicis tunicis*, Lob. Icon. 152. *Scilla major*, Cast. *Scilla fœmina*, Plin. *Bulbus Littoralis, forte Theophrasti*, Bellon. *Cepa Maris sive Marina, Scilla rubra vulgatior*, Nonnull.

Sa racine est un Oignon ou une Bulbe grosse comme la tête d'un Enfant, composée de tuniques épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses, rangées les unes sur les autres, garnies en-dessous de plusieurs grosses fibres. Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, pleines d'un suc fort visqueux & amer. Il s'éléve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, approchante de celle de l'Asphodèle, droite, laquelle soutient en sa som-

mité des fleurs à six feuilles blanches sans calice, disposées en rond, qui s'ouvrent successivement, avec autant d'étamines à sommets oblongs. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, relevés de trois coins, & divisés intérieurement en trois loges, qui renferment plusieurs semences arrondies & noires. Sa racine est seule d'usage. Plusieurs préférent la Scille blanche à celle-ci : mais elle est plus rare.

La grande Scille ou Squille blanche ou mâle ; *Scilla alba*, Offic. *Scilla radice alba*, C. B. P. 73. Raii Hist. 1164. *Scillæ magnæ albæ*, J. B. 618. *Scilla*, Dod. Pempt. 690. *Scilla alba*, Park, *Scilla Hispanica*, Clus. hist. *Scilla Hispanica vulgaris*, Ger. Emac. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice albâ*, Inst. R. H. 381. *Scilla mascula*, Plin. *Squilla*, Brunf. Trag. Matth. Fuchs. *Scilla, sive Cepa marina Hispanica*, *Scilla seu Squilla major altera*, Nonnull.

Sa racine est fort grosse, mais moindre que celle de la précédente, composée de plusieurs tuniques blanches, pleines d'une humeur visqueuse & garnie en-dessous de plusieurs fibres

assez grosses. Elle pousse une tige à la hauteur d'une coudée, droite, nue & sans feuilles, ornée à son sommet de plusieurs fleurs blanches en étoile, plus petites que celles de l'Asphodéle, toutes pareilles à celles de la Scille rouge ou femelle, lesquelles commencent à se développer par le bas, & sont suivies des mêmes fruits & graines que dans l'espèce précédente. Enfin après les fleurs qui paroissent avant les feuilles comme dans le saffran, on voit sortir de la racine cinq à six feuilles épaisses, charnues, larges, couchées par terre, d'un verd très-foncé. Cette Plante, ainsi que la précédente, croît aux lieux sablonneux proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile; elle fleurit en Août & Septembre, & ses graines mûrissent en Octobre & Novembre. Quand les graines sont mûres, & la tige séchée les feuilles se montrent en Novembre & Décembre. Nous aurions pu nous dispenser d'en faire deux descriptions vu que selon l'Observation de *Jean Bauhin*, la Scille blanche ne différe de la rouge que par la couleur. On nous en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de moyenne grosseur, bien

saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pésantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer, & âcre.

On se sert indifféremment en Médecine des deux espèces de Scille, que nous venons de décrire. Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel essentiel, d'huile de phlegme, & peu de terre; ce qui les rend incisives, atténuantes, déterssives, & apéritives. Aussi *Dioscoride*, *Pline* & *Galien*, les recommandent-ils pour exciter l'urine, & les Mois aux femmes, & dans les embarras du Foye & les autres viscères du bas ventre. On tient dans les Boutiques des Apothicaires plusieurs préparations de Scille, dont les principales sont la Poudre, les Trochisques, le Vinaigre & l'Oxymel Scillitiques. On en trouve les Procédés dans les Pharmacopées. La Poudre se donne à la dose de huit à douze grains; les Trochisques, depuis un scrupule jusqu'à deux; le Vinaigre depuis un once jusqu'à trois; & l'Oxymel, depuis un gros jusqu'à demi-once dans les Potions & les Loochs convenables, L'usage le plus commun de ces Remédes est dans les maladies

du Poumon causées par un phlegme visqueux & gluant, qui engorge ses bronches, & empêche l'expectoration. Ainsi ils font merveilles dans les paroxysmes de l'Asthme humide, dans le catarrhe suffoquant, & dans les dispositions à l'Hydropisie. On pourroit soupçonner quelque malignité dans cette Plante par une Observation qui est rapportée dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* 2, *Année* viij, *page* 298, *Observation* cxxxviij, où il est dit qu'une Poule d'Inde ayant mangé de la pâte qui avoit enveloppé les Oignons de Scille qu'on avoit fait cuire au Four, se trouva saisie au bout d'une heure de vertiges & de convulsions, ne pouvant se soutenir & paroissant avoir perdu la vue; ce qui se termina par des pustules dures qui s'élevérent sur ses pieds, & qui parurent servir de crise à cet accident.

Le suc de Scille entre dans le grand Diachylon; les Trochisques, dans la Thériaque; & le Vinaigre scilitique, dans l'Emplâtre de Ciguë.

Prenez de l'Aloés Hépatique, une once; de Gomme Ammoniaque, une demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre

scillitique, le réduisant en consistence de pâte solide.

Ajoûtez-y ensuite du Tartre vitriolé, un gros & demi; de la Gomme-Gutte pulvérisée, un gros.

Formez du tout une masse de pilules, dont la dose sera de douze grains à un scrupule, à prendre le soir avant que de se coucher deux heures après le souper, en les répétant pendant plusieurs jours.

Ces Pilules sont un des meilleurs Remédes dont on puisse se servir contre l'Asthme humide. Si les deux qu'on aura prises le premier soir ne soulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain pour revenir ensuite à deux, si l'on en a besoin, mais en laissant un jour d'intervalle.

Prenez du syrop d'Erysimum & de Lierre terrestre, de l'Oxymel scilletique, de chacun une once; du Blanc de Baleine dissous dans suffisante quantité d'huile d'Amandes douces, un gros; des Poudres d'Iris de Florence & de feuilles d'Hyssope séches, de chacune un scrupule.

Mêlez le tout pour un Looch à prendre à la cuillere dans le paroxyſme de l'Aſthme humide.

Ou bien dans le même cas,

Prenez de l'Eau de Canelle ſpiritueuſe, & de l'Oxymel ſcillitique, de chacun une once; des Teintures de Myrrhe & d'*Enula Campana*, de chacune, un gros.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre à la cuillere.

Prenez de la Poudre préparée de Scille, dix grains; de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu de ſyrop de Guimauve pour former un Bol à prendre pendant huit jours le matin à jeun dans l'Aſthme humide, & les grandes Oppreſſions de Poitrine qui ménacent d'Hydropiſie.

Prenez de la Poudre préparée de Scille, huit grains; du Nitre purifié, ſeize grains; de l'Eau de Pariétaire, deux onces.

Mêlez le tout enſemble pour une petite Potion à prendre pendant quelque temps à jeun dans l'Hy-

dropisie ascite & la Néphrétique.

La Petite Scille ou Squille blanche ; *Scilla parva*, Offic. *Narcissus maritimus*, C. B. P. 54. Raii hist. 1140. Inst. R. H. 357. *Pancratium Monspessulanum*, *multis Scilla alba parva*, J. B. 2. 611. *Narcissus marinus*, Dod. Pempt. 229. Clus. hist. *Pseudo narcissus marinus albus*, *Pancratium vulgò*, Park. *Pancratium marinum*, Ger. *Pancratium verum*, Gesn. Hirt. *Scilla minor seu pusilla*, *Pancration Monspeliacum*, *Pancratium flore Lilii*, *Lilium marinum*, *Bulbus marinus*, *Hemerocallis*, Quorumd.

Sa racine est bulbeuse, assez grosse, mais plus petite que celle des deux précédentes, oblongue, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, composée de tuniques épaisses, transparentes, un peu cannelées, pleines d'une humeur visqueuse, ameres sans acrimonie, & garnie de grosses fibres en-dessous. Elle pousse sept ou huit feuilles assez longues, peu larges, semblables à celles du Porreau, d'un verd de mer, mousses par le bout. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme celle de

l'Asphodèle, plus tendre, nue, lisse & sans nœuds, portant à sa sommité cinq à six fleurs, grandes, oblongues, blanches, avec six étamines, de même couleur à sommets jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules triangulaires, divisées en trois loges, qui renferment des sémences larges, applaties, noires. Cette Plante croît fréquemment sur le bord de la mer au dessus de Montpellier; elle fleurit en Juin, & sa semence est mûre en Juillet & Août; si elle change de terroir, elle ne fleurit que très-rarement.

La Petite Squille passe pour avoir les mêmes vertus que l'Oignon de Squille ordinaire; mais quoiqu'elle puisse être substituée aux deux précédentes, elle n'a pas tant de force: aussi n'est-elle guéres employée en Médecine, si ce n'est au défaut de la vraie Scille.

SCLAREA.

SClarée, Orvale ou Toute-bonne des Prez ou ſauvage; *Orvala ſylveſtris*, Offic. *Horminum pratenſe foliis ſerratis*, C. B. P. 238. Raii hiſt. 544. *Gallitrichum ſylveſtris vulgò, ſive ſylveſtris Sclarea flore purpureo cœruleove magno*, J. B. 3. 311. *Orvala ſylveſtris* 4. Dod. Pempt. 293. *Sclarea pratenſis, foliis ſerratis, flore cœruleo*, Inſt. R. H. 179. *Horminum ſylveſtre*, Fuchſ. Ger. *Horminum ſylveſtre vulgare*, Park. *Centrum Gallinæ, aut Galli Centrum*, Ruell. *Horminum ſylveſtre majus flore cœruleo & rubicundo* Thal. *Mati-ſalvia*, Tabern. *Salvia agreſtis*, Brunf. *Salvia foliis ovatis inciſo-crenatis, verticillis ſubnudis*, Linn. Hort. Cliff. 12. *Gallitrichum ſylveſtre flore majore, Callitrichon agreſte, Salvia tranſmarina ſeu Turcica Tota bona ſylveſtris*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres, odorante, vivace. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, aſſez groſſes, quarrées, roides, velues, creu-

ſes, diviſées en aîles ou en rameaux oppoſées les uns aux autres. Ses feuilles ſont grandes, larges, ridées, rudes, un peu ſinuées & crénelées en leurs bords, attachées à de longues queues, approchantes de celles de la Sauge, d'une odeur forte, d'un goût un peu aromatique. Les ſommités des tiges & des rameaux portent des fleurs verticillées, diſpoſées comme en épis longs, grandes, en gueule, ou formées en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche, ſoutenu ſur un calice glutineux diviſé en cinq pointes. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des ſémences aſſez groſſes, preſque rondes, liſſes, polies, noirâtres, renfermées dans des capſules qui ont ſervi de calices aux fleurs. Cette Plante croît le long des chemins ſur les limites des champs, ſur les collines herbeuſes, & dans les Prez hauts ou bas; elle fleurit en Juin & Juillet.

Les Auteurs ne diſent rien de la Toute-bonne ſauvage; excepté *Garidel* qui dans ſon *Traité des Plantes des Environs d'Aix* en Provence, lui attribue une propriété qu'on ne doit pas mettre en oubli. Il aſſure qu'elle eſt très

utile contre les ulcères des jambes, & que c'eſt un Reméde dont on ſe ſert communément en Provence : on prend pour cela une de ſes feuilles ſéche, que l'on fait tremper quelque temps dans un peu de vin chaud, & on l'applique ſur l'ulcère. J'ai vu dit-il réuſſir pluſieurs fois ce Reméde dans des ſujets qui en avoient eſſayé pluſieurs autres inutilement. On peut auſſi ſe ſervir des feuilles nouvelles, & les appliquer ſur les bleſſures récentes ; car elles les réuniſſent & les conſolident très promptement.

SCORDIUM.

Chamarras.

ENtre les différentes eſpéces de Germandrée, il y en a deux qu'on appelle ordinairement *Scordium*, parce qu'elles ſentent l'ail ; ſçavoir, le vrai, & le faux.

Le vrai *Scordium* ou Chamarras, la Germandrée d'eau ou aquatique ; *Scordium*, Offic. C. B. P. 247. J. B. 3. 292. Dod. Pempt. 126. Ger. Raii hiſt. 576. Cord. Trag. Lob. Fuchſ. Anguill. Cæ-

salp. Camer. Tabern. Lugd. hist. *Chamædrys palustris Canescens, seu Scordium Officinarum*, Inst. R. H. 205. *Scordium verum*, Gesn. Hort. *Scordium Legitimum*, Park. *Chamædrys palustris allium redolens*, Mor. hist. Oxon. *Teucrium foliis ovato-lanceolatis serrulatis sessilibus, floribus sæpiùs binatis*, Linn. Hort. Cliff. 302. *Scordion, allium palustre sive aquaticum*, *Trixago palustris*, Quorumd.

Sa racine est fibrée, rampante, vivace. Elle pousse plusieurs tiges longues comme la main, quelquefois d'un pied, quarrées, velues, creuses, rameuses, inclinées vers la terre, serpentantes. Ses feuilles sont opposées, oblongues, plus grandes que celles de la Germandrée ordinaire, ridées, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail qui n'est pas désagréable, & d'un goût amer. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des rameaux, petites, en gueule, chacune d'elles étant un tuyau évasé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rougeâtre. Après que ces fleurs sont passées, il leur succede quatre semences menues, arron-

dies, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette Plante croît aux lieux humides & marécageux, le long des fossés remplis d'eau; elle fleurit en Juin & Juillet; on la trouve en plus d'un endroit aux environs de Paris. Selon *Gaspard Bauhin*, elle varie en grandeur, & transplantée dans les jardins elle y périt aisément. *Jean Bauhin* & M. de *Tournefort* ont attribué après *Lobel* la découverte du Scordium presque perdu, à *Guillaume Pelissier*, Evêque de Montpellier, & par *Rondelet*.

Le *Scordium* est amer, aromatique; & rougit un peu le papier bleu. Ses feuilles étant froissées entre les doigts, ont une odeur & un goût d'ail fort sensible. Cette Plante paroît contenir un sel volatil huileux, dont le sel ammoniac n'est pas entiérement décomposé, mais enveloppé de beaucoup de souphre; elle est regardée comme fondante, apéritive, diaphorétique, bechique, & vulnéraire détersive. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles & ses fleurs s'employent en décoction; on en met une petite poignée sur chaque pinte d'eau, qu'on fait boire avec succès dans les

fiévres malignes, la petite Vérole, la Rougeole, & dans les Maladies de la peau; pour rétablir l'appétit, pour se garantir de la Goute, pour faire mourir les vers, pour purifier le sang par l'insensible transpiration, pour pousser les urines; dans tous ces cas on se sert du *Scordium* à la maniere de Thé, en mettant une bonne pincée pour un demi-septier de Liqueur, ou l'ajoutant pendant une demi-heure à un Bouillon dégraissé. Ses préparations les plus usitées chez les Apoticaires sont une Eau distillée, une Teinture, un Extrait, une Conserve, & un Syrop.

L'Eau distillée se donne depuis trois jusqu'à six onces, & la Teinture depuis un demi gros jusqu'à deux gros, dans les Juleps & les Potions cordiales, diaphorétiques, & antivermineuses. On se sert de l'Extrait à la dose de demi-once, & de la Conserve à celle d'une once pour faire suer. Cette Conserve est encore d'usage pour les personnes qui crachent des matieres purulentes, & pour celles qui ont la jauniſſe & qui ne sont pas réglées. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le *Scordium*, qui donnés depuis quatre onces jusqu'à six sont

ſuer, & pouſſent quelquefois par les urines; ce qui les rend utiles aux Hydropiques. Le Syrop ſe donne à une once dans toutes ces Maladies.

Quant à ſon uſage extérieur, cette Plante, comme nous l'avons remarqué, eſt déterſive & vulnéraire; on l'employe dans les Lotions avec la petite Abſinthe & la petite Centaurée. On fait des fomentations avec ces herbes, & on les applique en Cataplaſme ſur les parties menacées de Gangréne. A l'égard de celles qui ſont gangrenées, il faut auparavant les nettoyer de la chair ſphacelée avec l'eau de Sublimé corroſif & d'Arſenic, ou avec le beurre d'Antimoine; car ſans ce ſecours, les Plantes vulnéraires ne ſçauroient les ranimer. Suivant *Rai*, on ſe ſert avec ſuccès de la poudre de *Scordium* pour panſer les Bubons peſtilentiels & les ulcéres malins.

Le *Scordium* entre dans le vinaigre thériacal, dans la Thériaque, dans le Mithridate, dans l'Orviétan, dans l'Antidote de *Matthiole*, & dans la plûpart des Confections Alexitéres. On l'employe encore dans la Poudre contre les vers, dans l'huile de Scorpions, & dans l'Onguent mondificatif

d'Ache, de la Pharmacopée de Paris. Cette Plante a donné le nom au *Diascordium* de *Fracastor*, & à celui de *Sylvius*, qui sont deux célébres compositions cordiales & anodynes, dont les principaux effets sont de provoquer le sommeil, de calmer les douleurs de Colique, & d'arrêter les dévoiemens.

Prenez de l'Eau de Chardon benit & de *Scordium*, de chacune quatre onces; de l'Eau thériacale, deux onces; du Syrop d'œillet, une once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner dans les fiévres malignes & pestilentielles.

Prenez des Eaux de Scordium, de Tanaisie & de Pourpier, de chacune deux onces; de la Coralline & du Semen Contrà, de chacun un scrupule; de la Thériaque & de l'Extrait de Geniévre, de chacun un demi gros; du Syrop de *Scordium*, une once.

Mêlez le tout pour une Potion vermifuge à donner en une seule fois.

Prenez des Eaux distillées de *Scordium*, de Lierre terrestre, & de l'Eau vulneraire, de chacune deux

onces; du Blanc de Baleine dissous dans de l'Eau de Canelle orgée, un gros; de la Thériaque, un demi-gros; de l'Antimoine diaphorétique, un scrupule; du Syrop d'œillet, une once.

Mêlez le tout pour une Potion vulnéraire & cordiale à prendre à la cuillere.

Prenez du *Diascordium*, un gros; du Corail rouge préparé, & de la Corne de Cerf préparée philosophiquement, de chacun cinq
℈. grains; du Syrop de Coing, ce qu'il en faut pour former un Bol, que le Malade prendra deux fois par jour, matin & soir, dans la Dysenterie & les Coliques accompagnées de dévoïement.

Si l'on y ajoute cinq ou six gouttes de Laudanum liquide, on rendra ce Bol anodyn.

Cataplasme pour amollir les chairs de la Gangréne.

Prenez des feuilles de *Scordium*; deux poignées; de Mauve, une poignée; de fleurs de Guimauve & de Lavande, de chacune une once.

Faites cuire le tout avec du vinaigre pour en faire un Cataplasme, y ajoutant de la farine de Lin, trois onces; de l'huile de Lin, une once; du Sel Ammoniac, un gros.

LE faux *Scordium* ou Chamarras, la Sauge des bois ou sauvage; *Scorodonia*, Offic. *Scordium alterum, sive Salvia agrestis*, C. B. P. 247. *Scordotis, sive Scordium folio Salviæ*, J. B. 3. 293. *Salvia agrestis, sive Sphacelus*, Dod. Pempt. 291. *Chamædrys fruticosa sylvestris Melissæ folio*, Inst. R. H. 205. *Scorodonia, sive Salvia agrestis*, Ger. Raii hist. 576. *Scorodonia, sive Sordium alterum quibusdam, & Salvia agrestis*, Park. *Salvia sylvestris*, Trag. *Chamædrys elatior Salviæ folio flore Ochroleuco*, Mor. hist. Oxon. *Teucrium foliis cordatis crenatis petiolatis, spicis laxis secundis*, Linn. Hort. Cliff. 301. *Scordium montanum, Salvia bosci seu memorensis, Scorodotis sylvestris, Scordium secundum*, Nonnull.

Sa racine est ligneuse, fléxible, rampante, fibreuse, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues,

noirâtres ou un peu purpurines, rameuses, remplies d'une moëlle blanche. Ses feuilles reſſemblent en quelque façon à celle de la petite Sauge, mais, elles ſont plus larges & plus molles; approchantes de celles de la Méliſſe, ridées, velues, d'un verd-brun & ſale, dentelées en leurs bords, oppoſées, d'un goût amer. Les ſommités de tiges & des rameaux portent des épis de fleurs en gueule, diſpoſées comme celles du vrai *Scordium* & de la même figure, de couleur herbeuſe ou d'un blanc pâle, avec quatre étamines purpurines; leſquelles ſont ſuivies de petites ſémences preſque rondes, noirâtres, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette Plante croît dans les bois montagneux, dans les broſſailles, le long des hayes, & aux autres lieux incultes, rudes, ſabloneux, où il y a cependant quelque humidité; elle fleurit en Eté, & reſte long-temps en fleur, elle done une varieté à feuilles panachées.

Le faux *Scordium* a une odeur aromatique tirant ſur celle de l'Ail. Quelques Auteurs en ordonnent la Décoction comme un bon ſudorifique

dans les maladies vénériennes ; on fait infuser une poignée dans une pinte de vin blanc, & l'on en fait boire de quatre heures en quatre heures un petit verre aux Hidropiques, que cela soulage quelquefois. Cette Plante fortifie l'Estomac, tue les vers, pousse les urines, & convient dans la jauniſſe & dans la fiévre tierce. Comme les vertus approchent de celle du vrai *Scordium*, elle lui est quelquefois substituée. *Gesner* même la lui préfére, & *Fabrice de Hilden*, la loue beaucoup pour la cure des ulcères gangreneux, dans le traitement desquels il l'employe à double dose du *Scordium* ordinaire.

SCORSONERA.

SCorsonère, Cercifi ou Salcifi noir ou d'Espagne, *Scorzonera*, Offic. *Scorzonera latifolia ſinuata*, C. B. P. 275. Inſt. R. H. 476. *Tragopogon Hiſpanicus, ſive Eſcorzonera ant Scorzonera*, J. B. 2. 1060. *Scorzonera major Hiſpanica* 1. Cluſ. hiſt. 137. *Viperaria, ſive Scorzonera Hiſpanica*, Ger. *Scorzonera Hiſpanica major*, Park. Raii

hist. 248. *Tragopogon peregrinus vel Hispanicus*, Gesn. Hort. *Scorzonera floribus simplicibus & plenis*, Camer. Hort. *Scorzonera Hispanica, seu Bohemica*, Matth. *Scorzonera Hispanica & Germanica*, Tabern. *Scorzonera latifolia lutea*, *Serpentaria Hispanica*, Quorumd.

Sa racine est longue d'un pied, simple, grosse comme le pouce, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, tendre & facile à rompre; charnue pleine d'un suc laiteux très-doux au goût, bonne à manger quand elle est cuite, fort employée dans les Cuisines en Carême, vivace. Elle pousse une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, creuse, divisée en plusieurs rameaux longs, & revêtus d'un peu de duvet. Ses feuilles sont longues, assez larges, semblables à celles de la barbe de Bouc, lisse, embrassant la tige par leur base, quelquefois un peu sinueuses & crêpées sur leurs bords, fermes, nerveuses, terminées par une pointe longue & étroite, d'un verd-obscur. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux, amples, jaunes, & chacune d'elle est formée en bouquet à demi-fleurons soutenus par un

un calice un peu long, grêle, composé de feuilles en écailles. Après que ces fleurs sont passées il leur succede des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette à leur sommet. On cultive cette Plante dans presque tous les Jardins potagers, où elle fleurit en Mai & Juin, même jusqu'à l'Automne; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les les bois montagneux.

On l'appelle *Scorzonère* du mot Catalan *Escorso*, qui signifie *Vipère*, parce qu'on s'en sert contre la morsure de la Vipère.

La racine de Scorzonère est d'un grand usage dans les alimens & en Médecine. Elle contient beaucoup de sel essentiel, & médiocrement d'huile; on la doit choisir tendre, charnue, succulente, d'un goût doux & agréable. La Scorzonère a un goût plus relevé que le Salsifi commun; elle excite l'urine, fortifie l'Estomac, provoque les sueurs, & les mois aux Femmes; on l'estime encore propre pour la Petite Vérole, pour la Peste, pour résister au venin, & pour la morsure de la Vipère & des autres bêtes vénimeuses. Sa racine bien cuite est un

aliment salutaire, & qui convient en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament : cependant comme elle échauffe un peu, il en faut user modérément. On l'employe en Médecine dans les Ptisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies, où l'on soupçonne de la malignité.

Boerhaave, dans son *Traité des Plantes du Jardin de Leyde*, recommande beaucoup le suc de la racine de Scorzonère pris pendant quelque temps à la quantité de trois onces le matin à jeun par les personnes qui craignent d'être empoisonnées ; il en fait aussi un grand éloge pour les maladies Hypochondriaques, & pour emporter les Obstructions des viscères : mais il veut qu'on se contente de la piler en versant dessus une décoction d'Orge, prétendant que si on la fait cuire, elle perd toute sa vertu. *Simon Paulli* appuye le sentiment de *Boerhaave*, & assure sur ses propres expériences qu'il a guéri par ce Remede non seulement des Obstructions du Foye, mais encore des Jauniſſes invétérées, & des Hydropisies naissantes.

Les feuilles & les fleurs de Scorzonère servent à faire l'Eau distillée,

qu'on prescrit depuis quatre jusqu'à six onces dans les Juleps & les Potions cordiales & diaphorétiques.

Nicolas Monard, Médecin Espagnol, a fait un Traité entier sur la Scorzonère, dont il dit des choses merveilleuses, mais que l'expérience ne confirme pas. Pour nous qui ne nous attachons qu'à ce qui paroît de plus avéré, nous nous renfermons dans ses propriétés les plus universellement reconnues.

L'Eau distillée de Scorzonère entre dans l'Eau Divine de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Scorzonère mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'Eau, que vous reduirez à une pinte.

Ajoûtez-y ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Laissez le tout infuser une demi-heure, & coulez-le pour une Ptisane convenable dans la Petite Vérole, la Rougeole, & les fiévres malignes.

Prenez des racines de Patience sauvage, une once; de celles d'Au-

née, de Scorzonère & de Bardane, de chacune une demi-once; des feuilles de Fumeterre, de Scabieuse, d'Aigremoine & de Chardon bénit, de chacune une demi-poignée; de l'Antimoine pulvérisé & mis dans un Nouet, une once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous reduirez à deux.

Passez ensuite le tout par un linge avec une légere expression, & ajoûtez à la colature quatre onces de syrop de Fumeterre, pour un Apozême à donner à la quantité de deux verres tiedes par jour pendant neuf jours dans la Galle, la Teigne, les Dartres, & les autres maladies de la peau.

Prenez des Eaux de Scorzonère, de Bourrache & de Chicorée, de chacune deux onces; de l'Eau de Canelle orgée, & de l'Eau Thériacale, de chacune un gros; de l'Esprit de Nitre dulcifié, vingt gouttes; du syrop de Limon & d'œillet, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion cor-

diale à prendre en une seule fois, ou à la cuillere.

Autre plus forte.

Prenez des Eaux de Scorzonère & de Scabieuse, de chacune deux onces; de l'Eau de Canelle orgée, demi-once, de la Thériaque, deux scrupules; de la Poudre de Vipére, un scrupule; de l'Esprit volatil de Corne de Cerf, vingt gouttes; du syrop d'œillet, une once.

Mêlez pour une Potion cordiale à prendre à la cuillere.

Prenez des racines de Scorzonère mondées, une once & demie.

Pilez-les dans un Mortier de Marbre en versant peu à peu dessus de la Décoction d'Orge, une livre.

Passez ensuite le tout par un linge avec expression, & ajoûtez à la colature du syrop des cinq racines apéritives, une demi-once, pour une Décoction à prendre pendant un mois le matin à jeun dans les Obstructions du Foye & de la Ratte, dans l'Ictère & dans l'Hydropisie naissante.

SCROPHULARIA.

Scrophulaire.

DE toutes les espèces de Scrophulaire, il n'y a que les deux suivantes qui soient d'usage en Médecine.

La Grande Scrophulaire commune, ou des bois; *Scrophularia*, Offic. *Scrophularia nodosa fœtida*, C. B. P. 235. Inst. R. H. 166. *Scrophularia vulgaris & major*, J. B. 3. 421. *Scrophularia*, Dod. Pempt. 50. *Scrophularia major*, Brunf Lob. Ger. Raii hist. 764. *Scrophularia major vulgaris*, Park. *Clymenum mas*, Gesn. Hort. *Galeopsis*, Fuchs. *Ocymastrum alterum*; Trag. 135. *Scrophularia major recentiorum Medicorum*, Cæsalp. *Scrophularia foliis cordatis oppositis, racemo terminatrici*, Linn. Hort. Cliff. 322. *Scrophularia vulgatior*, *Millemorbia*, *Ficaria*, *Ferraria*, *Castrangula*, Quorumd.

Sa racine est grosse, longue, serpentante, blanche, noueuse, inégale, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds,

droites, fermes, quarrées, creuſes en-dedans, de couleur purpurine noirâtre, diviſées en rameaux aîlés. Ses feuilles ſont oblongues, larges, pointues, crénélées en leurs bords, ſemblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes & qui ne piquent point, oppoſées l'une à l'autre, à chaque nœud des tiges. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux, formées chacune en petit godet de couleur purpurine obſcure, ſoutenues par un calice d'une ſeule piéce fendu en cinq quartiers, avec quatre étamines à ſommets jaunes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits arrondis, terminés en pointe, & partagés en deux loges, qui contiennent pluſieurs petites ſémences brunes. Toute la Plante a une odeur de Sureau fort déſagréable, & un goût amer; elle croît fréquemment aux lieux ombrageux, dans des hayes, dans les broſſailles & les bois taillis un peu humides; elle fleurit en Juin, Juillet & Août. La racine, les feuilles & la ſémence de cette Plante ſont en uſage dans la Médecine, mais particulierement la racine.

Les feuilles de la grande Scrophulai-

re ſont très-amères, ſentent mauvais, plus même que celles du Sureau, & rougiſſent très-peu le papier bleu ; la racine le rougit davantage ; ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac qui eſt dans le ſel naturel de la terre, domine dans cette Plante, où il eſt uni avec une grande quantité d'huile fétide. Par l'Analiſe Chimique on tire de la grande Scrophulaire beaucoup de ſel volatil concret, & beaucoup d'huile, ce qui rend cette Plante ſi réſolutive ; ſi émolliente & ſi adouciſſante. Ce ſont les principes eſſentiels des Remédes propres à fondre les tumeurs les plus rébelles accompagnées d'inflamation, & celles auſſi qu'on nomme froides. L'Huile Fétide amollit les fibres, diminue leur tenſion, & adoucit, pendant que le ſel ammoniac atténue, diviſe, & fait évaporer la matiere qui occupe les poroſités des chairs. La plupart des Plantes qui ſentent comme le Sureau, ou comme le *Stramonium*, ont preſque les mêmes vertus par rapport aux inflammations & aux tumeurs : il n'y en a point auſſi de plus propres pour les parties tendineuſes.

Toutes les parties de la grande Scrophulaire, racine, feuilles & ſémen-

tes, ſont d'uſage tant intérieurement qu'extérieurement. On ſe ſert de la racine en poudre à la doſe d'un gros le matin à jeun, mêlée avec quelque Conſerve convenable, ou bien on fait boire aux perſonnes attaquées d'Hémorrhoïdes internes douloureuſes un verre de vin, dans lequel cette racine a infuſé pendant la nuit; ces Remédes les ſoulagent en peu de temps. *Tragus* aſſure que la ſémence de Scrophulaire écraſée & priſe à la doſe d'un gros dans le vin eſt capable de tuer les vers: l'eau où les racines de la Plante ont macéré pendant la nuit, eſt également bonne pour les maladies ci-deſſus, ſi on la boit en Ptiſane.

Quant à ſon uſage extérieur, on ſe ſert contre les Ecrouelles fermées des feuilles récentes de grande Scrophulaires broyées, appliquées en Cataplaſme, & renouvellées tous les jours: on a guéri ces Ecrouelles en ſix ſemaines par ce ſimple Remède; on employe auſſi le ſuc de la Plante pour mondifier les Ulcères les plus ſales, & même ceux qui ſont carcinomateux; d'autres préparent un Onguent avec les racines contre les tumeurs Scrophuleuſes, les Hémorrhoïdes, & la Galle: on ſaupoudre

aussi les parties affligées avec la Poudre de ces mêmes racines.

Pour faire l'Onguent de Scrophulaire, il faut selon la Méthode de *Tragus*, tirer dans le mois de Mai le suc de toute la Plante, & le conserver pendant une année dans une bouteille bien bouchée; on le mêle ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Le même Auteur assure qu'il en a vu guerir toutes sortes de Galles & de Gratelles, celles mêmes qui approchent de la Lépre: il recommande fort l'Eau distillee de cette Plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage. L'Auteur de l'*Histoire des Plantes de Lyon* conseille de faire l'Onguent de grande Scrophulaire comme il suit. Il faut prendre en Automne les racines de cette Plante, les piler avec du Beurre frais, les mettre pendant quinze jours à la Cave dans un pot de grès bien fermé, les faire fondre sur le feu, & garder cet Onguent, après l'avoir passé par un linge. Si l'on suit la Méthode de *Tragus*, il faut mettre de l'huile sur le suc de Scrophulaire, pour l'empêcher de se moisir, ou à la place de l'huile, y mêler une sixiéme partie d'excellent Esprit de Vin. Si l'on fait

cet Onguent suivant la Description qui est dans l'*Histoire des Plantes de Lyon*, au lieu de mettre à la cave les racines pilées avec le Beurre, il sera plus prompt de les mettre en digestion au Bain-Marie pendant trois jours seulement dans une Cucurbite de verre garnie de son Chapiteau : il faut ensuite le passer par un linge, après l'avoir fait fondre. Ces Onguens sont excellents pour la Goute, les Hémorrhoïdes, & pour les Dartres vives. On fait cependant prendre au malade la poudre des racines, ou leur infusion dans le vin, comme nous l'avons dit ci-dessus.

La racine de grande Scrophulaire entre dans l'Eau Générale & dans l'Onguent Mondificatif d'Ache; la racine & les feuilles entrent dans l'Eau vulnéraire, & dans l'Emplâtre *Diabotanum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la Panne de Porc, une livre.

Faites-la fondre avec un feu modéré; puis ajoûtez-y des feuilles hachées de Scrophulaire, de langue de Chien, d'Ortie morte, & de Digitale, de chacune parties égales.

Laissez les cuire doucement jusqu'à ce que l'Onguent soit d'un beau verd foncé ; alors passez, & mêlez-y moitié pésant de Cire & de Résine ; de la Thérébenthine, deux onces ; du Verd-de-Gris, une once.

Remuez le tout, & lui donnez la Consistence d'Onguent un peu solide.

Cet Onguent est très estimé contre les Ecrouelles ulcérées.

La Scrophulaire aquatique, l'Herbe du siége, la Bétoine d'eau ou aquatique, *Betonica aquatica*, Offic. *Scrophularia aquatica major*, C. B. P. 235. Inst. R. H. 166. Ger. Raii hist. 764. *Scrophularia maxima radice fibrosâ*, J. B. 3. 421. *Betonica aquatilis*, Dod. Pempt. 50. *Ocymastrum majus*, Trag. 185. *Clymenum fœmina*, Gesn. Hort. *Betonica aquatica*, Ger. Lob. *Betonica aquatica major*, Park. *Scrophularia foliis cordatis, pediculorum alis in caulem decurrentibus*, Guett. Observ. 201. *Yquetaya Brasilienſium seu Brasilienſis*, Gul. Homberg. J. Marchand. *Scrophularia fœmina*, *Scrophularia palustris, non fœtida, radicibus fibrosis*, *Scrophularia aquatica, sive altera, Betonicæ folio*, Nonnull.

Sa racine eſt aſſez groſſe, garnie de fibres longues & blanches, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en certains endroits, & vertes en d'autres, creuſes en dedans, aſſez tendres, pleines de ſuc, liſſes & ſans poil, rameuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Scrophulaire commune, mais plus mouſſes par le bout, ou approchantes des feuilles de la Bétoine ordinaire, mais plus grandes du double ou du triple, longues, larges, charnues, crénelées en leurs bords, nerveuſes, oppoſées l'une à l'autre, attachées chacune par une groſſe queue diſpoſée en goutiere, d'un verd de mer, d'une odeur & d'un goût mauvais. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la précedente, mais un peu plus grandes, d'une couleur ferrugineuſe-rougeâtre. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds, pointus, diviſés en deux loges, qui renferment des ſemences très-menues, de couleur brune. Cette Plante croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, & des foſſés pleins d'eau; elle fleurit en Juillet & Août.

On a nommé cette espéce de Scrophulaire *Herbe du siége*, soit parce qu'elle remédie, comme la précedente, aux Hémorrhoïdes & aux autres Maladies du siége, soit parce que, comme dit M. *Chomel*, on prétend qu'au siége de la Rochelle, qui dura long-tems, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette Plante, accommodée de toutes façons.

En effet l'Herbe du siége a la vertu vulnéraire & consolidante en un haut degré. On peut voir à ce sujet dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Centuries VII & VIII*, une Observation du Docteur *Tochnerus* qui en fait l'éloge, & qui lui donne même la préférence sur la premiere espece. Ses principes paroissent les mêmes que ceux de la grande Scrophulaire ; elle a l'odeur aussi désagréable, & ne rougit presque pas le papier bleu ; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du sel ammoniac mêlé avec de l'huile fétide & de la terre : on a donc raison de la lui substituer dans l'occasion. Elle est également bonne pour les Ecrouelles & pour les Hémorrhoïdes ; on s'en sert tant intérieurement qu'extérieurement. M. *Marchand*, célébre Botaniste de l'Aca-

démie Royale des Sciences de Paris, assure dans un Mémoire inséré dans ceux de cette Académie, *année* 1701, *page* 209, que ses feuilles seules corrigent le mauvais goût du Séné, si l'on en mêle dans l'infusion en parties égales; ce qui est un avantage, parce que le goût désagréable du Séné empêche souvent qu'on ne le mette en usage, quoique ce soit un des purgatifs des plus innocens & des plus sûrs. *Tragus* recommande pour arrêter les fluxions des yeux un Cataplasme fait avec les feuilles broyées & mêlées avec le Miel, & appliqué sur le front.

FIN.

TABLE
DES
PLANTES INDIGENES.

PIPER INDICUM, *Poivre d'Inde.* pag. 1
Piſum, *Pois.* 7
Plantago, *Plantain.* 11
Polium, *Polium.* 26
Polygala, *Polygala* ou *Polygalon.* 31
Polygonatum, *Sceau de Salomon.* 35
Polygonum, *Renouée.* 40
Polypodium, *Polypode.* 45
Populus, *Peuplier.* 50
Porrum, *Porreau* ou *Poireau.* 59
Portulaca, *Pourpier.* 64
Primula Veris, *Prime vère.* 72
Prunus, *Prunier.* 78
Pſeudo-Acacia, *Acacia commun.* 95
Pſyllium, *Herbe aux Puces.* 99
Pulmonaria, *Pulmonaire.* 106
Pulſatilla, *Pulſatille.* 114
Pyrola, *Pyrole.* 119
Pyrus, *Poirier.* 123

Quercus.

Quercus, *Chêne.* 146
Quinquefolium, *Quintefeuille.* 158
Ranunculus, *Renoncule.* 166
Rapa, *Rave.* 180
Raphanus, *Raifort.* 185
Rapunculus, *Raiponce.* 205
Reseda, *Reseda.* 209
Rhamnus Catharticus, *Nerprun* ou *Noirprun.* 211
Rhus, *Sumach.* 219
Rosa, *Rose.* 226
Rosmarinus, *Romarin.* 260
Ros Solis, *Rosée du Soleil.* 268
Rubeola, *petite Garance.* 273
Rubia, *Garance.* 275
Rubus, *Ronce.* 281
Ruscus, *Risc.* 292
Ruta, *Rue.* 299
Sabina, *Sabine.* 310
Salicaria, *Salicaire.* 319
Salix, *Saule* ou *Saulx.* 322
Salvia, *Saulge* ou *Sauge.* 329
Sambucus, *Sureau ou Suzeau.* 345
Samolus, *Mouron d'eau.* 360
Sainicula, *Sanicle.* 362
Saponaria, *Savonière.* 371
Saturcia, *Sarriette.* 375
Saxifraga, *Saxifrage.* 382
Scabiosa, *Scabieuse.* 398

Scadix, *Aiguille* ou *Peigne de Vénus.* 408
Scilla, *Scile.* 410
Sclarea, *Sclarée.* 420
Scordium. *Chamarras.* 423
Scorsonera, *Scorsonére.* 451
Scrophularia, *Scrophulaire.* 438

Fin de la Table.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Librari
University of C
Date Due

a39003 011663456b